

World Heritage

papers

14



Archéologie de la Caraïbe
et Convention du patrimoine mondial

Caribbean Archaeology
and World Heritage Convention

Arqueología del Caribe
y Convención del Patrimonio Mundial



Archéologie de la Caraïbe
et Convention du patrimoine mondial

Caribbean Archaeology
and World Heritage Convention

Arqueología del Caribe
y Convención del Patrimonio Mundial

Nuria Sanz (Ed.)

Ont contribué à cette publication :

Cécile NIRRENGARTEN, María Paz FERNÁNDEZ UNDURRAGA et Sandrine GROUARD.

The following people have contributed to this publication:

Cécile NIRRENGARTEN, María Paz FERNÁNDEZ UNDURRAGA and Sandrine GROUARD.

Esta publicación ha contado con la colaboración de:

Cécile NIRRENGARTEN, María Paz FERNÁNDEZ UNDURRAGA y Sandrine GROUARD.

Disclaimer

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits mentionnés dans cette publication, ainsi que des opinions exprimées qui ne reflètent pas nécessairement celles de l'UNESCO et ne sauraient par conséquent engager l'Organisation.

Les désignations employées tout au long de cette publication, ainsi que la présentation des informations, n'impliquent nullement l'expression d'une quelconque opinion de la part de l'UNESCO concernant le statut juridique de tout pays, territoire, ville ou région, ou de leurs autorités, soit le tracé de leurs frontières.

Disclaimer

The authors are responsible for the choice and presentation of the facts contained in this publication and for the opinions therein which are not necessarily those of UNESCO and WHC and do not commit the Organizations.

The designation employed and the presentation of the material throughout this publication do not imply the expression of any opinion whatever on the part of UNESCO and WHC concerning the legal status of any country, territory, city or area of its authorities, or concerning the delimitation of its frontier or boundaries.

Disclaimer

El autor es responsable de la elección y presentación de los hechos contenidos en esta publicación y de las opiniones que en ella se expresan, que no son necesariamente las de la UNESCO ni comprometen a la Organización.

La terminología utilizada y la forma en que se presenta la información en esta publicación no suponen juicio alguno de la UNESCO respecto de la condición jurídica de ningún país, territorio, ciudad o región, o de sus autoridades, ni respecto del trazado de sus fronteras o límites.

Published in 2005 by UNESCO World Heritage Centre

7, place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP France
Tel : 33 (0) 1 45 68 15 71
Fax : 33 (0) 1 45 68 55 70
e-mail : wh-info@unesco.org
<http://whc.unesco.org>

Table des matières

Table of Contents • Índice

Préface	■	Page 6
Forward	■	Page 8
Presentación	■	Page 10
Introduction	■	Page 12
Introduction	■	Page 13
Introducción	■	Page 14
Liste des intervenants • List of Contributors • Lista de Expertos	■	Page 15
Participants • Participants • Participantes	■	Page 17
Archéologie de la Caraïbe et la Stratégie Globale de la Convention du patrimoine mondial <i>par Mme Nuria Sanz</i>	■	Page 25
Annexe 1 : Questionnaire	—	Page 43
Archaeology in the Caribbean and the Global Strategy of the World Heritage Convention <i>by Mrs. Nuria Sanz</i>	■	Page 45
Annex 1: Questionnaire	—	Page 62
Arqueología en el Caribe y la Estrategia Global de la Convención del Patrimonio Mundial <i>por la Sra. Nuria Sanz</i>	■	Página 65
Anexo 1: Cuestionario	—	Página 83

Français

2 Page 85

Programme du Séminaire international Page 87

Conclusions de la réunion Page 88

Art rupestre
Sites archéologiques amérindiens de la Caraïbe
Période de contact
Paysages culturels
Héritage africain dans la Caraïbe

Déclaration de la Martinique, 23 septembre 2004 Page 100

Plan d'action Page 102

English

2 Page 105

Program of the International Seminar Page 107

Conclusions of the Meeting Page 108

Rock Art
Amerindian Archaeological Sites in the Caribbean
Contact Period
Cultural Landscapes
African Heritage in the Caribbean

Declaration of Martinique, 23 September 2004 Page 120

Action plan Page 122

Español

2 Página 125

Programa del Seminario Internacional Página 127

Conclusiones de la Reunión Página 128

Arte Rupestre
Sitios Arqueológicos Amerindios del Caribe
Período de Contacto
Paisajes Culturales
Herencia Africana en el Caribe

Declaración de Martinica, 23 Septiembre 2004 Página 140

Plan de Acción Página 142

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

3 Page 145

Lieux et mémoires d'archipel : réflexions sur le patrimoine archéologique de la Caraïbe <i>André Delpuech</i>	— Page 146
Modes de vie des Précolombiens de la Caraïbe <i>Sandrine Grouard</i>	— Page 150
Historique de la recherche archéologique précolombienne dans les Antilles : gros plan sur les Antilles francophones <i>Benoît Bérard</i>	— Page 159
El arte rupestre en el Caribe insular, una propuesta de declaración seriada transnacional como Patrimonio Cultural Mundial <i>Adolpho López Belando</i>	— Page 166
Los Estudios de Arqueología Precolombina en las Grandes Antillas <i>Glenis Tavarez María</i>	— Page 173
Puerto Real : défis nationaux et internationaux de l'archéologie haïtienne <i>Rachel Beauvoir-Dominique</i>	— Page 178
La Isabela, primera villa hispánica de América: un Patrimonio Arqueo-histórico Mundial <i>José Guerrero</i>	— Page 185
Archaeology in the Lesser Antilles: Research, Collections and Sites <i>Lennox Honychurch</i>	— Page 195
St. Eustatius Monuments and Heritage Preservation: History and Archaeology on the Historical Gem <i>R. Grant Gilmore, Ph.D and Siem Dijkshoorn, M.Sc</i>	— Page 200
Antigua : The Nelson's Dockyard National Park <i>Reg Murphy</i>	— Page 206
Suggested concepts for transnational World Heritage nominations of African heritage in the Caribbean <i>Jay B Haviser</i>	— Page 208

Annexes sur CDRom

Présentation des pays de la Caraïbe et des protections légales

1. Les cultures préhispaniques des Caraïbes insulaires et les musées et sites associés à ces cultures (*Lennox Honychurch*)
2. Pre-Hispanic Cultures of the Insular Caribbean and Museums and Sites Associated with these Cultures (*Lennox Honychurch*)
3. Bahamas (*Gail Saunders*)
4. El patrimonio cultural del Parque Nacional del Este, República Dominicana (*Adolfo López Belando*)
5. República Dominicana: las primeras fundaciones coloniales españolas de la isla de Santo Domingo (*José Gabriel Atilas Bido*)
6. Archaeological Investigations in Saint Kitts and Nevis (*Larry Armony*)
7. Guadeloupe: les Roches Gravées des Petites Antilles un patrimoine commun (*Henri Petitjean Roget et Gérard Richard*)
8. Proposition de la Martinique pour des candidatures au Patrimoine mondial de l'UNESCO (*Lyne-Rose Beuze*)
9. Aspects complémentaires pour une possible candidature de St. Pierre au Patrimoine mondial de l'UNESCO (*Benoît Bérard*)
10. Curaçao & Bonaire : Indian Rock Drawings (*Lionel Janga*)
11. Aruba (*Harold J. Kelly*)
12. La législation française en archéologie (*Olivier Kayser*)
13. Caribbean Area Rock Art Evaluation Project : Preparation for World Heritage Site Nomination (*Daniel Mattson*)
14. The Archaeological Heritage of Barbados: The path towards World Heritage Nomination (*Kevin Farmer*)
15. El Patrimonio Arqueológico Aborígen Cubano: protección y propuestas a la Lista del Patrimonio Mundial (*Daniel Torres Etayo*)
16. Presentation by Saint Lucia
17. Presentation by Belize

Préface

Depuis dix ans déjà, le Comité du patrimoine mondial a entamé un processus de révision, aussi urgent que nécessaire, des manifestes déséquilibres géographiques, thématiques ou typologiques dans la Liste du patrimoine mondial, en s'engageant à entreprendre des actions pour faire face à toutes absences éventuelles et progresser vers des représentations plus uniformes et équilibrées des valeurs exceptionnelles universelles de sites non encore inscrits.

Le fait que l'archéologie de la région des Caraïbes n'ait pas trouvé une place dans la Liste du patrimoine mondial exigeait une réflexion plus affinée. Les travaux présentés ici nous éclairent sur les causes ayant provoqué ces absences mais, ce qui est plus important encore, nous confirment la richesse et la diversité du patrimoine archéologique dans la région.

De par sa propre physionomie géographique et historique, la région des Caraïbes est un lieu dont l'identité se définit par la prodigalité des échanges culturels constants entre contextes insulaires. Ce même espace d'échange a servi de cadre à notre réflexion pour identifier des méthodologies et des activités de coopération internationale apportant des mécanismes adaptés à l'identification, à la conservation, à la gestion et à la diffusion du patrimoine archéologique antillais dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial culturel et naturel.

Ce séminaire a bénéficié de l'incalculable collaboration du Conseil Régional de Martinique, sans la collaboration, la volonté et le professionnalisme duquel nous ne serions pas parvenus aux résultats obtenus. De même, je tiens à souligner que les actions entreprises ont été possibles grâce à l'articulation des apports provenant de divers fonds extrabudgétaires. Nous remercions les gouvernements français, espagnol et italien pour leur confiance dans cette tâche.

Ces résultats tracent le chemin d'actions futures dans la région. L'archéologie s'est révélée être un outil indispensable d'identification et de signification des valeurs universelles exceptionnelles des Caraïbes.

M. Francesco Bandarin

Directeur

Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

L'idée d'une publication sur l'archéologie de la Caraïbe, suite aux interventions qui se sont déroulées dans le cadre du « Séminaire international en vue d'identifier les sites archéologiques de la Caraïbe susceptibles de faire l'objet d'un dossier de candidature pour une inscription sur la Liste du patrimoine mondial », m'a véritablement enthousiasmé.

En effet, le projet de retenir des sites archéologiques de notre région participe pleinement de l'évolution du concept de garantir la valeur patrimoniale non seulement en terme de qualité mais également en terme didactique.

La grande expérience que j'ai acquise à la Martinique me conduit à complexifier et enrichir encore la définition que j'ai du patrimoine en général et des sites retenus par les experts nationaux et internationaux. Je ne relèverai de ce Séminaire qu'un seul enseignement, indissociable de la définition du patrimoine dans notre région, à savoir l'intégration de l'idée de précarité comme constitutive du patrimoine lui-même. Quel paradoxe, alors que patrimoine est logiquement associé au principe de transmission de génération en génération, de siècle en siècle peut-être jusqu'à l'éternité, ici nous devons accepter que patrimoine se conjugue avec disparition, avec risques, avec adieu. Les événements récents sur les îles de Grenade nous l'ont fait toucher du doigt.

Le site de Saint Pierre est le meilleur exemple de ce que la blessure, la ruine, l'affrontement de l'homme et des éléments peuvent avoir comme puissance extraordinaire d'évocation à l'échelle d'une île... En l'occurrence à l'échelle de l'humanité.

M. Dominique Richard
*Directeur Régional des Affaires Culturelles
de la Martinique*

Forward

The World Heritage Committee began a process, a decade ago now, as urgent as it was necessary, to review the patent geographical, thematic or typological imbalances on the World Heritage List, with a commitment to promote actions to confront possible omissions and move toward a more equitable and balanced representation of the outstanding universal values of places still to be inscribed.

The fact that there was no place for the archaeology of the Caribbean region on the World Heritage List pointed to the need for a tuning of thinking. The work presented here throws light on the causes of those omissions but, more importantly, clears up any doubts about the wealth and diversity of the region's archaeological heritage.

Given its own geographical and historical physiognomy, the Caribbean is identified by prodigious on-going cultural exchange in an island context. This very space for exchange has provided a framework for our thinking in identifying international cooperation methodologies and activities which provide mechanisms appropriate to the identification, conservation, management and dissemination of the archaeological heritage of the Antilles, in the framework of the World Cultural and Natural Heritage Convention.

This seminar has drawn on the inestimable collaboration of the Martinique Regional Council, without which, and thanks to its zeal and professionalism, these results could not have been secured. May I also emphasise that the actions taken were possible thanks to contributions from a number of extra-budgetary funds, and we thank the governments of France, Spain and Italy for their confidence in this undertaking.

These results define the paths for future actions in the region. Archaeology has shown itself to be an indispensable tool for the identification and the meaning of the Caribbean's outstanding universal values.

Mr. Francesco Bandarin
Director
UNESCO World Heritage Centre

The idea of a publication on the archaeology of the Caribbean, as an outcome of the discussions within the framework of the 'International Seminar to Identify Caribbean Archaeological Sites likely to be nominated for inscription on the World Heritage List', has truly enthused me.

In effect, the project of considering archaeological sites in our region is contained fully within the evolution of the concept of guaranteeing our heritage, not only in terms of quality but also in a didactic sense.

The invaluable experience that I acquired in Martinique has led me to expand and enrich even more the definition that I have of heritage in general and of the sites considered by national and international experts. From this Seminar I am only going to extract a single lesson that cannot be dissociated from the definition of heritage in our region, and I refer to the integration of the idea of precariousness as a part of the heritage itself. This is a paradox, because, while the idea of heritage was associated in my thinking to the principle of transmission from one generation to another, from one century to another, perhaps eternally, when here we must accept the fact that our heritage is conjugated with disappearance, with risks, with farewells. The recent events on the island of Grenada have opened our eyes to this reality.

The town of Saint Pierre is the best example of how the wound, the ruin, the confrontation of man and the elements can have an extraordinary power of evocation on the scale of an island... In this case, on the scale of mankind.

Mr. Dominique Richard

Director of the Cultural Affairs of Martinique

Presentación

Desde hace ya una década, el Comité de Patrimonio Mundial ha comenzado un proceso de revisión, tan urgente como necesario, de los desequilibrios geográficos, temáticos o tipológicos presentes en la Lista de Patrimonio Mundial, con el compromiso de promover acciones para enfrentar posibles ausencias y avanzar hacia representaciones más equitativas y equilibradas de los valores excepcionales universales de lugares aún por inscribir.

Que la arqueología de la región Caribe no hubiera encontrado un lugar en la Lista de Patrimonio Mundial requería de una reflexión más afinada. Los trabajos que aquí se presentan dan luz sobre las causas que provocaron las ausencias pero, lo que es más importante, despejan toda duda sobre la riqueza y diversidad del patrimonio arqueológico en la región.

Por su propia fisonomía geográfica e histórica, el Caribe es un lugar cuya identidad se define por la prodigalidad de intercambios culturales constantes entre contextos insulares. Ese mismo espacio de intercambio ha servido de marco a nuestra reflexión a la hora de identificar metodologías y actividades de cooperación internacional que provean de mecanismos apropiados a la identificación, conservación, gestión y difusión del patrimonio arqueológico antillano en el marco de la Convención del Patrimonio Mundial Cultural y Natural.

Este seminario ha contado con la colaboración inestimable del Consejo Regional de Martinica, sin cuya colaboración, celo y profesionalismo no se hubieran logrado los resultados conseguidos. Asimismo, quiero destacar que las acciones emprendidas han sido posibles gracias a la articulación de aportaciones provenientes de varios fondos extra-presupuestarios. Agradecemos a los Gobiernos de Francia, España e Italia por su confianza en este empeño.

Estos resultados marcan los derroteros de futuras acciones en la región. La arqueología ha demostrado ser una herramienta indispensable de identificación y significación de los valores universales excepcionales del Caribe.

Sr. Francesco Bandarin

Director

Centro de Patrimonio Mundial de la UNESCO

La idea de una publicación sobre la arqueología del Caribe, consecuencia de las intervenciones que se han desarrollado en el marco del 'Seminario Internacional para la identificación de sitios arqueológicos susceptibles de ser objeto de un proceso de candidatura para una inscripción en la Lista del Patrimonio Mundial', me ha entusiasmado realmente.

En efecto, el proyecto de considerar lugares arqueológicos de nuestra región participa plenamente de la evolución del concepto de garantizar el valor patrimonial, no solamente en términos de calidad, sino igualmente en sentido didáctico.

Esta valiosa experiencia que adquirí en la Martinica me ha llevado a ampliar y enriquecer aún más la definición que tengo del patrimonio en general y de los lugares considerados por los expertos nacionales e internacionales. De este Seminario sólo voy a sacar una enseñanza indisociable de la definición de patrimonio en nuestra región, me refiero a la integración de la idea de precariedad como constitutiva del propio patrimonio. Es una paradoja, porque mientras patrimonio estaba asociado para mí al principio de transmisión de generación en generación, de siglo en siglo, quizá hasta la eternidad, aquí debemos aceptar que patrimonio se conjuga con desaparición, con riesgos, con despedidas. Los recientes acontecimientos en la isla de Grenada nos han abierto los ojos.

La localidad de Saint Pierre es el mejor ejemplo de cómo la herida, la ruina, en enfrentamiento del hombre y de los elementos pueden tener un extraordinario poder de evocación a escala de una isla... En este caso a escala de la humanidad.

Sr. Dominique Richard

Director de los Asuntos Culturales de Martinica

Introduction

Du 20 au 23 septembre 2004, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO a organisé un Séminaire International entre les représentants officiels et des experts de l'Archéologie Caribéenne pour une **Identification des Sites Archéologiques de la Caraïbe en vue d'une Nomination au Patrimoine Mondial**, à Fort-de-France à la Martinique. Ce Séminaire fait suite aux activités de Stratégie globale du Patrimoine mondial sur la région de la Caraïbe depuis 1996 ainsi qu'au « *Séminaire International sur les Sites Archéologiques dans les Caraïbes* » organisé au *Museo del Hombre Dominicano* à Santo Domingo, en République dominicaine, les 7 et 8 juillet 2003.

Cette réunion internationale et intergouvernementale avait pour principal objectif d'amorcer un processus de réflexion plus approfondi sur le patrimoine culturel archéologique de la Caraïbe et de réfléchir sur la manière de mieux représenter ce patrimoine dans toute sa diversité sur la Liste du patrimoine mondial. Il visait également à engager une réflexion sur l'identification, la protection, la conservation et la nomination de ce type si vulnérable d'héritage culturel dans les Caraïbes.

Cette rencontre a été l'occasion pour des archéologues et experts gouvernementaux de communiquer leurs travaux et de proposer une liste de sites archéologiques susceptibles de faire l'objet de dossiers de candidature au Patrimoine mondial selon cinq grands thèmes transversaux: **Art rupestre, Sites archéologiques amérindiens de la Caraïbe, Période de contact, Paysages culturels, Héritage africain dans la Caraïbe.**

Ce séminaire a permis de formaliser des orientations pour les activités de caractère transnational dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial et d'exposer l'urgence de la protection et conservation de l'héritage archéologique des pays de la Caraïbe. Enfin, il a souligné les implications d'une mise en valeur des zones archéologiques, dans le respect d'un renforcement de l'identité culturelle caribéenne.

Une déclaration, la « *Déclaration de la Martinique* », ainsi qu'un *Plan d'Action* à court et moyen termes ont été élaborés au cours de cette réunion.

Ce Séminaire International a été organisé par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et le Conseil Régional de Martinique (Service des Musées). Pour l'organisation de cette réunion, une coopération a été établie entre le Ministère de la Culture d'Espagne, le Ministère de la Culture et de la Communication de France et le Ministère des Affaires Étrangères d'Italie. Cette réunion a également reçu le soutien technique de CARIMOS (Organisation des Grandes Caraïbes pour les monuments et sites), de ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites) et de AIAC (Association internationale de l'archéologie de la Caraïbe).

Introduction

From 20 to 23 September 2004, the UNESCO World Heritage Centre organized an International Seminar between the official representatives and experts of Caribbean archaeology for the **Identification of Archaeological Sites of the Caribbean likely to be nominated for inscription on the World Heritage List**, at Fort-de-France, in Martinique. This Seminar was a follow up to World Heritage Global Strategy activities of the Caribbean region since 1996 and to the '*International Seminar on Archaeological Sites of the Caribbean*' organized at the *Museo del Hombre Dominicano* of Santo Domingo, Dominican Republic, on 7 and 8 July 2003.

The main objective of this international and intergovernmental meeting was to initiate an in-depth reflection on archaeological cultural heritage in the Caribbean and how to best represent this heritage in all its diversity on the World Heritage List. Reflection on the identification, protection, conservation and nomination of this type of very vulnerable cultural heritage in the Caribbean were also objectives of the meeting.

This meeting provided the opportunity for archaeologists and governmental experts to communicate about their work and to propose recommendations regarding the archaeological sites likely to be considered for World Heritage candidature according to five major transversal themes: **Rock art, Amerindian archaeological sites of the Caribbean, Contact Period, Cultural Landscapes, African heritage in the Caribbean.**

The seminar also provided guidelines for the orientation of activities of a transnational character in line with the World Heritage Convention, and highlighted the urgency for protection and conservation of archaeological heritage in the countries of the Caribbean. Finally, it emphasized the implications of enhancing archaeological areas, whilst respecting and strengthening Caribbean cultural identity.

During the meeting, the '*Martinique Declaration*' and a short and medium-term Action Plan were prepared.

This international seminar was organized by the UNESCO World Heritage Centre and the Regional Council of Martinique (Museum Services). For the organization of the meeting, cooperation was established between the Ministry of Culture of Spain, the Ministry of Culture and Communication of France and the Ministry of Foreign Affairs of Italy. Technical support was also provided by CARIMOS (Organization of the Wider Caribbean on Monuments and Sites), ICOMOS (International Council on Monuments and Sites) as well as IACA (International Association for Caribbean Archaeology).

Introducción

Del 20 al 23 de septiembre 2004, el Centro del Patrimonio Mundial de la UNESCO organizó un Seminario Internacional con representantes oficiales y expertos de la Arqueología Caribeña para avanzar una **Identificación de los Sitios Arqueológicos del Caribe susceptibles de ser objeto de un proceso de candidatura para una inscripción en la Lista del Patrimonio Mundial**, en Fort-de-France, Martinica. Este Seminario da seguimiento a las actividades de la Estrategia Global del Patrimonio Mundial en la Región Caribe desde 1996 y al '*Seminario Internacional sobre los Sitios Arqueológicos en el Caribe*' celebrado en el *Museo del Hombre Dominicano* de Santo Domingo, República Dominicana, el 7 y 8 de julio 2003.

Esta reunión internacional e intergubernamental tenía como principal objetivo comenzar un proceso de reflexión más minucioso sobre el patrimonio cultural arqueológico del Caribe y sobre la manera de representar mejor ese patrimonio en toda su diversidad en la Lista del Patrimonio Mundial. Estaba también encaminado a reflexionar sobre la identificación, protección, conservación e inscripción de ese tipo tan vulnerable de patrimonio cultural en el Caribe.

Este encuentro fue la ocasión para que los arqueólogos y expertos gubernamentales discutieran sobre sus trabajos y propusieran recomendaciones relacionadas con los sitios arqueológicos que podrían ser susceptibles de ser inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial, de acuerdo a cinco temas transversales: **Arte rupestre, Sitios arqueológicos del Caribe amerindio, Periodo de Contacto, Paisajes culturales y Patrimonio africano en el Caribe.**

Este seminario permitió avanzar proposiciones preliminares transnacionales a la Lista de Patrimonio Mundial y de manifestar la urgencia de proteger y conservar el patrimonio arqueológico de los países del Caribe. Por último, la reunión subrayó las implicaciones inherentes en la valorización de las zonas arqueológicas, como medida de respeto y refuerzo de la identidad cultural caribeña.

Una declaración, la '*Declaración de Martinica*', así como un Plan de Acción a corto y medio plazo fueron elaborados durante esta reunión.

Este seminario internacional fue organizado por el Centro del Patrimonio Mundial de la UNESCO y el Consejo Regional de Martinica (Departamento de Museos). Para organizar esta reunión se estableció una cooperación entre el Ministerio de Cultura de España, el Ministerio de Cultura y de Comunicación de Francia y el Ministerio de Relaciones Exteriores de Italia. La reunión también recibió el apoyo técnico de CARIMOS (Organización del Gran Caribe para los Monumentos y Sitios), de ICOMOS (Consejo Internacional de Monumentos y Sitios) así como de la AIAC (Asociación Internacional de Arqueología del Caribe).

Liste des intervenants

List of Contributors

Lista de Expertos

Larry ARMONY	General Manager, the Brimstone Hill Fortress National Park Society	Saint Kitts and Nevis
José Gabriel ATILES BIDO	Arqueólogo Investigador, Director del Departamento de Arte Rupestre y Espeleología del Museo del Hombre Dominicano, Secretaría de Estado de Cultura, Miembro del Equipo Arqueológico de la Academia de Ciencias de la República Dominicana	República Dominicana
Jaime AWE	Researcher, Institute of Archaeology, National Institute of Culture and History	Belize
Rachel BEAUVOIR DOMINIQUE	Bureau National d'Ethnologie Nord, Centre Culturel J. S. Alexis	Haïti
Benoît BERARD	Professeur contractuel à l'Université des Antilles et de la Guyane, E.A. 929 « Archéologie Industrielle, Histoire et Patrimoine dans la Caraïbe », U.M.R. 8096 « Archéologie des Amériques »	Martinique
Lyne Rose BEUZE	Conservateur en chef - Musées Régionaux de Martinique, Conseil Régional de la Martinique - Service des Musées	Martinique
Jean Yves BLOT	Bureau National d'Ethnologie	Haïti
Milton Eric BRANDFORD	Archaeological Secretary Administration, St. Lucia Archaeological Historical Society	Saint Lucia
André DELPUECH	Conservateur en chef du Patrimoine, Responsable des collections des Amériques, Musée du quai Branly	France
Simon M. DIJKSHOORN	St. Eustatius Historical Foundation / Island Territory	Netherlands Antilles
Kevin FARMER	Conservateur en Histoire et Archéologie, Barbados Museum and History Society	Barbados
Sandrine GROUARD	Maître de Conférence au Muséum national d'Histoire naturelle - Département Écologie et Gestion de la Biodiversité, USM 303 / UMR 5197, Archéozoologie, histoire des sociétés humaines et peuplements animaux	France
José GUERRERO	CARIMOS / Arqueólogo-Historiador	República Dominicana
Carlton HALL	Culture Coordinator, Ministry of Tourism & Culture	Saint Vincent and the Grenadines
Peter HARRIS	Trinidad & Tobago Archaeological Committee	Trinidad and Tobago
Jay B HAVISER	Ministry of Education and Culture, Section UNESCO and Culture, President of the International Association of Caribbean Archaeology	Netherlands Antilles



Lennox HONYCHURCH	D. Phil. (Oxon), University of the West Indies, School of Continuing Studies, Dominica	Dominica
Lionel JANGA	Foundation 'Netherlands Antilles Archeological and Anthropological Museum' of the Netherlands Antilles	Netherlands Antilles
Olivier KAYSER	Conservateur Régional de l'Archéologie de la Martinique, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, Ministère de la Culture et de la Communication	Martinique
Harold KELLY	Government Archaeologist, Specialist in coral use wear analysis and experimental archaeology, Archaeological Museum of Aruba	Aruba
Adolfo LOPEZ BELANDO	Arqueólogo Investigador Asociado al Museo del Hombre Dominicano	República Dominicana
Isiris MADRID	Instituto del Patrimonio Cultural Venezolano	Venezuela
Daniel M. MATTSON	Heritage Design, USDA Forest Service, Tourism and Interpretive Services	United States of America
Reg MURPHY	National Park Research Centre	Antigua
Henry PETITJEAN ROGET	Conservateur en chef du Patrimoine, Conseil Général de la Guadeloupe	Guadeloupe
Gérard RICHARD	Attaché de Conservation du Patrimoine, Chef du Service archéologique du Conseil Régional de la Guadeloupe	Guadeloupe
Nelly ROBLES GARCIA	Responsable de la Zona Arqueológica de Monte Alban, Oaxaca, México	ICOMOS International
Nuria SANZ	Program Specialist, Latin America and Caribbean Unit, World Heritage Centre	UNESCO / WHC
Gail SAUNDERS	Director General of Heritage	Bahamas
Myka SCHWANKE	Research Associat, Institute of Archaeology, National Institute of Culture and History	Belize
Glenis TAVAREZ MARIA	Antropóloga, Subdirectora del Museo del Hombre Dominicano, Directora del Departamento de Antropología Física, Museo del Hombre Dominicano	República Dominicana
Keith TINKER	Director of the National Museum of the Bahamas Antiquities, Monuments & Museums	Bahamas
Gregor WILLIAMS	St. Lucia Archaeological and Historical Society	Saint Lucia

Participants • Participants • Participantes



© G. Germain

Larry ARMONY,
Saint Kitts et Nevis



© G. Germain

José Gabriel ATILES BIDO,
République dominicaine



© G. Germain

Jaime AWE,
Belize



© G. Germain

Rachel BEAUVOIR DOMINIQUE,
Haïti



© G. Germain

Benoît BERARD,
Martinique



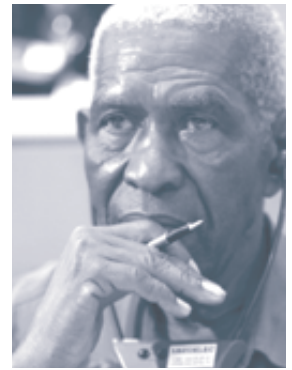
© G. Germain

Lyne Rose BEUZE,
Martinique



© G. Germain

Jean Yves BLOT,
Haïti



© G. Germain

Milton Eric BRANDFORD,
Sainte-Lucie



© G. Germain

André DELPUECH,
France



© G. Germain

Simon M. DIJKSHOORN,
Antilles néerlandaises



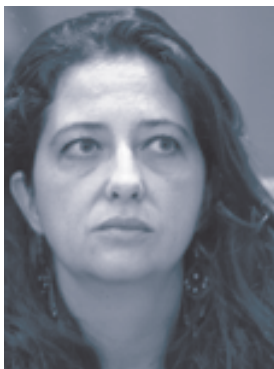
© G. Germain

Kevin FARMER,
Barbade



© G. Germain

Madeleine de GRANDMAISON,
Martinique



© G. Germain

Sandrine GROUARD,
France



© G. Germain

José GUERRERO,
République dominicaine



© G. Germain

Carlton HALL,
Saint-Vincent et les Grenadines



© G. Germain

Peter HARRIS,
Trinité et Tobago



© G. Germain

Jay B HAVISER,
Antilles néerlandaises



© G. Germain

Lennox HONYCHURCH,
Dominique



© G. Germain

Lionel JANGA,
Antilles néerlandaises



© G. Germain

Olivier KAYSER,
Martinique



© G. Germain

Harold KELLY,
Aruba



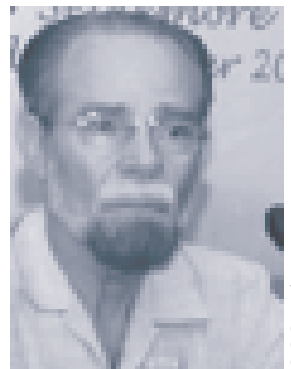
© G. Germain

Adolfo LOPEZ BELANDO,
République dominicaine



© G. Germain

Isiris MADRID,
Venezuela



© G. Germain

Alfred MARIE-JEANNE,
Martinique



© G. Germain

Daniel M. MATTSON,
Etats-Unis



© G. Germain

Reg MURPHY,
Antigua



© G. Germain

Edmond MONDESIR,
Martinique



© G. Germain

Henry PETITJEAN ROGET,
Guadeloupe



© G. Germain

Gérard RICHARD,
Guadeloupe



© G. Germain

Nelly ROBLES GARCIA,
ICOMOS International



© G. Germain

Nuria SANZ,
UNESCO/WHC



© G. Germain

Gail SAUNDERS,
Bahamas



© G. Germain

Myka SCHWANKE,
Belize



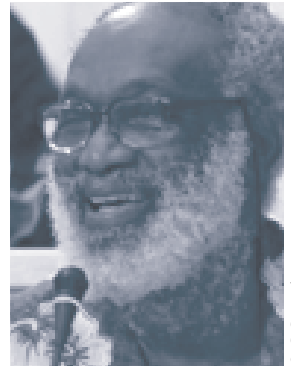
© G. Germain

Glenis TAVAREZ MARIA,
République dominicaine



© G. Germain

Keith TINKER,
Bahamas



© G. Germain

Gregor WILLIAMS,
Sainte-Lucie



© G. Germain

Congressistes



© G. Germain

La présidence



© G. Germain

La présidence



© G. Germain

Clôture



© G. Germain

Salle de Congrès



© G. Germain

Congressistes



© G. Germain

Congressistes



© G. Germain

Congressistes



© G. Germain

Congressistes



© G. Germain

*Mairie de St. Pierre accueil par l'adjoint du Maire
M. R.MARTINE*



© G. Germain

Accueil



© G. Germain

Secrétariat



© G. Germain

*De gauche à droite : Mme N.SANZ, M. A.DELPUECH et
M. D.RICHARD à la Direction Régionale des Affaires Culturelles*



© G. Germain

*De gauche à droite : Melle S.GROUARD, Melle L.R.BEUZE,
Mme M.BOUTON et Melle S.A.BEROSE*



© G. Germain

De gauche à droite : Melle L.R. BEUZE et Mme N. SANZ



© G. Germain

De gauche à droite : M. T. L'ETANG et M. DELPUECH



© G. Germain

De gauche à droite : M. PETITJEAN ROGET, Mme M. BOUTON et M. A. MARIE-JEANNE



© G. Germain

De gauche à droite : M. L. HONNYCHURCH et M. J. HAVISER



© G. Germain

De gauche à droite : Mme C. CELMA, Melle S. GROUARD, Mme G. TAVAREZ



© G. Germain

Visite du Musée Régional d'Histoire et d'Ethnographie à Fort-de-France



© G. Germain

Visite de l'Ecomusée de Rivière-Pilote



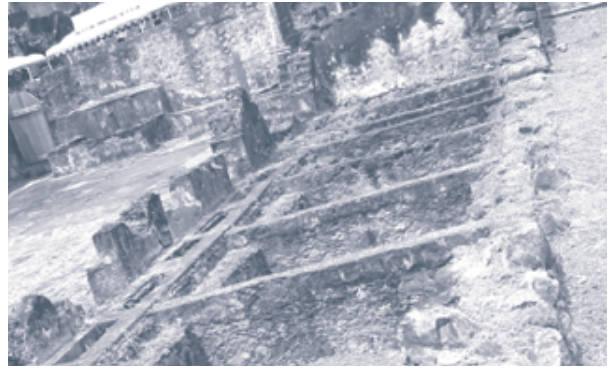
© S. Grouard

Visite de St. Pierre



© N. Sanz

Visite de St. Pierre



© N. Sanz

Visite de St. Pierre



© G. Germain

Visite de St. Pierre



© G. Germain

Visite de St. Pierre



© G. Germain

Visite de l'Habitation Clément



© G. Germain

Visite de l'Habitation Pécoul



© G. Germain

Visite de l'Habitation Pécoul



© S. Grouard

Montagne Pelée



© S. Grouard

Baie du Diamant



© N. Senz

Mémorial de l'Anse Cafard, baie du Diamant



© S. Grouard

Rocher du Diamant

Archéologie de la Caraïbe et la Stratégie globale de la Convention du patrimoine mondial

par Nuria Sanz

*Unité de l'Amérique latine et des Caraïbes
Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO*

1

Préambule

En guise de déclaration d'intentions

Pour commencer à explorer le binôme archéologie et Patrimoine mondial dans les Caraïbes, il est opportun de rappeler Walter Benjamin lorsqu'il concluait que l'essence d'une chose apparaît dans sa vérité lorsqu'elle est menacée de disparaître. Le patrimoine archéologique des Caraïbes a subi les assauts et les rigueurs de la climatologie, une carence en cadres techniciens professionnels tant dans le domaine de la recherche que de la conservation, ainsi que les irréparables pertes liées au développement et à la croissance des infrastructures ; c'est pourquoi, l'archéologie dans les Caraïbes a dû lutter ces dernières années dans une course contre le temps. Il faudrait ajouter à cela le fait que les vestiges précolombiens des Caraïbes n'avaient pas les niveaux de monumentalité des autres civilisations méso-américaines ou sud-américaines avant l'arrivée des européens, sans oublier de rappeler que la destruction est consubstantielle à la nature même de la pratique archéologique, étant donné que les fouilles constituent un acte à caractère irréversible qui détruit le contexte original de préservation en même temps qu'elles fabriquent la connaissance et les conditions pour sa préservation future.

La région des Caraïbes est un espace géographique unifié par la mer, une mer qui rassemble des diversités culturelles et qui impose en plus une certaine échelle de contrastes entre îles de nature et de taille diverses. La fragmentation géographique et historique n'élimine pas la possibilité de convertir l'archéologie en une lectrice habile de cultures enchaînées. Les lectures d'ensemble de sa diversité culturelle se sont réduites à des conclusions simplistes et évidentes, compte tenu de la composition géographique de l'archipel, tandis que d'autres recherches visèrent à souligner des différences dans le contexte de régularités pan-caribéennes. Mais en plus, les Caraïbes forment un ensemble à multiples formes de transmission multiculturelles où la mémoire a parfois été construite sous l'égide de la loi du silence. En outre, l'archéologie tisse les liens qui rattachent les îles au continent et révèle non seulement les récurrences et la variabilité des typologies, mais aussi les éléments qui permettent des lectures de l'évolution économique, biologique et culturelle de leurs paysages ainsi que des formes de vie qui y sont associées. La méthodologie archéologique nous permet de percevoir la cohésion culturelle de la région et, en même temps, de lire et d'interpréter les ruptures violentes de ses séquences culturelles.

La réflexion présentée ici a tenu à aborder la pratique de l'archéologie dans la région des Caraïbes dans la mesure où sa méthodologie et son cadre théorique ne sont pas étrangers à la production de valeur, c'est pourquoi nous nous sommes préoccupés d'avancer les questions sur quel est le potentiel de la pratique archéologique pour produire aujourd'hui de la valeur sociale dans les Caraïbes.

L'identification des valeurs est cruciale pour définir ce qu'il faut préserver, comment et pourquoi. Nous voulions décliner notre réflexion à partir de l'éventail complet des pratiques archéologiques, allant de la recherche académique aux politiques institutionnelles de protection du patrimoine archéologique et aux interventions techniques qui y sont associées. L'analyse n'oublie pas les processus de signification sociale, ni l'importance d'analyser les perceptions socioculturelles de la pratique archéologique, étant donné qu'il s'agit d'un exercice aussi urgent que celui de répondre à la dégradation physique des gisements. Les valeurs créent divers degrés de signification sur les objets ou les sites, et elles sont responsables de la transformation de la culture matérielle ou immatérielle en patrimoine. La signification sociale englobe toutes les valeurs rattachées au paysage archéologique légué, continu et associatif. Le processus de valorisation est associé aux façons d'interroger les vestiges et la pratique archéologique a créé divers cadres conceptuels de valorisation pour garantir l'importance du travail de conservation pour la société, acceptant que l'archéologie et la conservation sont des activités sociales et non pas seulement techniques (Avrami, Mason, de la Torre, 2000).

Par conséquent, pour le sujet qui nous intéresse ici, nous avons travaillé sur une réflexion qui partait de deux binômes : la valeur de la préservation et la préservation de la valeur des sites. L'identification de la valeur universelle exceptionnelle de nombreux lieux des Caraïbes requiert la pratique archéologique pour progresser dans la définition de l'authenticité et de l'intégrité, nécessaires pour concevoir des recherches permettant de présenter des études comparatives régionales et mondiales. Par conséquent, l'archéologie fonctionne comme une méthodologie d'intervention et d'analyses des réalités culturelles préhispaniques ou historiques des Caraïbes et les résultats de ces analyses contribuent au déchiffrement des processus de signification culturelle tant du patrimoine matériel qu'immatériel de la Région.

Pour définir des valeurs universelles exceptionnelles, l'archéologie s'engage avec l'étude diachronique des sociétés préhistoriques ou historiques et avec la comparaison synchronique (études comparatives contextuelles), ainsi qu'avec l'évaluation des langages mythiques ou symboliques en relation directe avec la catégorie de paysage culturel associatif pour les Caraïbes. De sorte que la pratique archéologique est une clé de lecture nécessaire à la justification des valeurs exceptionnelles universelles, pour avancer les études comparatives et pour définir le type de catégorie la plus adéquate pour proposer un bien à la Liste du patrimoine mondial.

L'archéologie est la science qui étudie les sociétés ayant historiquement existé à travers leurs restes matériels, mais elle se soucie également de découvrir les causes et les conséquences de l'impact de l'action humaine sur l'environnement. L'archéologie se mesure à son incapacité d'observer le comportement humain ou l'oralité de première main et l'accepte en tant que défi. Le fait de nous deman-

der comment l'archéologie peut-elle nous aider à dévoiler les valeurs fondamentales exceptionnelles des Caraïbes implique le besoin de recourir à deux types de lecture : l'identité de l'archéologie et l'archéologie en tant que méthodologie dans l'étude de l'identité des Caraïbes. L'archéologie, depuis une perspective post-coloniale, ne peut pas simplement être interprétée comme une technologie du patrimoine. Quand on explore les dimensions symboliques de la culture matérielle associée à l'identité, l'archéologie se heurte au besoin d'analyser de façon critique les possibilités et les limitations de l'étude des restes archéologiques et au besoin de réflexion sur les articulations possibles entre sa pratique et celle développée par l'anthropologie et l'ethno-histoire / ethno-archéologie, sans mépriser l'analyse des contextes politiques et sociaux depuis lesquels les archéologues conçoivent et réalisent leurs recherches. Par exemple, la naissance de l'archéologie qui aspirait à être *scientifique* au XIX^e siècle coïncida avec l'apparition d'une défense romantique de la nation-état européenne, et l'étude du passé a dès lors été invoquée de façon réitérée pour légitimer des entités politiques, mais aussi pour les défier. Cependant, et ce malgré les formes extrêmes d'abus nationaliste dans la recherche, l'Archéologie a souvent contribué à ébaucher un sentiment d'identité politique et culturelle exprimé à des niveaux régionaux, nationaux et transnationaux. La réflexion qui fut organisée en Martinique rend bien compte de cette réalité.

Depuis plusieurs décennies, l'archéologie dans les Caraïbes est une pratique scientifique et une pratique sociale ayant avancé un ensemble systématique de lignes méthodologiques et de codes déontologiques professionnels, nationaux ou internationaux. L'activité archéologique a contribué de façon décisive à élever la qualité des actions sur le patrimoine et à découvrir que le progrès des technologies appliquées à son domaine répond à de nouvelles interrogations socioculturelles tant sur le plan quantitatif que qualitatif. L'importance sociale de l'archéologie a particulièrement à voir avec les formes de communication de la connaissance, avec la façon dont les non-spécialistes veulent connaître le sens de l'histoire du présent et reconnaître le sens de l'histoire du passé, intéressés par le comportement de l'être humain, tant sur sa nature sociale contemporaine qu'historique.

La connaissance des experts nationaux et internationaux qui participèrent à la réunion pour « Identifier les sites archéologiques de la Caraïbe susceptibles de faire l'objet d'un processus de candidature pour une inscription sur la Liste du patrimoine mondial » (Martinique, 20-23 septembre 2004) connectait avec presque tous les registres possibles de l'activité scientifique : recherche, enseignement dans des centres nationaux et internationaux, présence active au sein d'importants organismes associatifs de professionnels de l'archéologie et de comités éditoriaux de revues scientifiques, coopération avec des scientifiques européens, américains et africains, direction de projets, organisation d'événements scientifiques, direction d'institutions muséographiques, etc., qui provoquèrent sans

aucun doute une espèce de curiosité intellectuelle contagieuse grâce aux discussions qui eurent lieu ces jours-là en Martinique. La qualité des réflexions nous permet de déduire l'habileté des participants pour tisser des réseaux de coopération scientifique.

Les contextes archéologiques des Caraïbes ne sont pas des sites monumentaux. Mais leur étude a considérablement fait progresser l'analyse des processus de modification et d'exploitation de l'espace physique ainsi que des transformations parallèles dans la société. Il s'agit d'étudier, à travers la méthodologie archéologique, les façons d'être dans le monde, et c'est là où les intérêts académiques trouvent dans la catégorie de paysage culturel de la Convention du patrimoine mondial une de ses formes d'expression principale. Les différentes formes de domestication de l'environnement permettent des lectures de l'espace social et des codes culturels qui sont sous-jacents dans les formes de construction physique du paysage (Criado, 1999). Cette domestication de l'environnement n'est pas seulement l'expression d'une nouvelle économie et de son appareil technologique correspondant mais avant tout la lecture des clés pour comprendre les nouveaux rapports de la société avec son contexte de vie. Au fil des journées de travail, nous nous sommes aperçus que la pratique archéologique était fondamentale pour les lectures de paysages culturels légués, évolutifs ou associatifs, comme le démontrent les cas d'étude présentés par R.G. Gilmore et S. Dijkshoorn, ainsi que R. Murphy. L'archéologie a permis de lire dans le paysage ce qui a disparu de la mémoire de ses habitants.

Historiographie du défi

Si par archéologie on entend la capacité de relire le passé ou la pratique plus ou moins académique de manifester une sensibilité pour le passé, on pourrait affirmer que toutes les sociétés ont la conscience du passé et que toutes les époques ont eu leur archéologie. On a mis plusieurs siècles à reconnaître la pratique archéologique comme une source de connaissance historique, apportant les bases scientifiques pour l'étude de l'antiquité, et nombreuses ont été les étapes dans la construction d'un savoir archéologique combinant exploration avec analyse et explication des processus socioculturels de la vie culturelle de sociétés éteintes. Nous savons que l'archéologie se construit petit à petit comme une discipline autonome dans la manière avec laquelle elle sut faire parler de façon spécifique les objets. Pour définir l'archéologie à ses origines, il nous faudrait isoler un espace érudit professionnel, frontalier entre l'architecture et le métier d'antiquaire, qui n'était pas un savoir, qui ne disposait pas d'un corps de discipline et qui ne correspondait pas à une profession spécifique (Sanz, 2001).

Le processus de reconnaissance de l'archéologie en tant que pratique scientifique se construit lentement sur tous les continents dès que les antiquaires commencent à privilégier la sincérité de l'objet à celle des textes. Ensuite, les fouilles pourront vérifier les histoires littéraires plus ou moins narratives du passé qui tentaient de créer une image

du passé adaptée au rôle politique et diplomatique de ceux qui développaient les campagnes de recherche d'objets et, par cela, des origines.

Depuis le XVIII^e siècle, on commence à recueillir toutes les sources documentaires pour sortir l'histoire de l'oubli et à créer des catégories de classification et d'interprétation des conditions de transmission des objets, car il est compris que les restes de culture matériels permettent de raccommoder les parties qui manquent au passé, et c'est à ce moment-là que l'archéologie sort du circuit étroit de l'érudition. Pour donner une explication au monde, on n'utilise plus les extraordinaires exemplaires des cabinets de curiosités. La pratique de l'archéologie commence à subsister indépendamment des lectures du passé fondées sur des textes, des médailles ou des inscriptions. Au XIX^e siècle, un cadre théorique se crée progressivement, basé sur des systèmes de classification des objets pour tenter d'identifier, dans les variables formelles, des manières d'établir des chronologies comparables. Seules les fouilles permirent la vérification du raisonnement, la lecture des traces et des couches du sous-sol. Un long chemin restait à parcourir pour comprendre qu'il ne suffisait pas de dégager un objet du sous-sol pour comprendre les rapports entre l'objet et les strates qui l'ont fossilisé.

Les études archéologiques antillaises débutèrent dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, réalisées par le monde des lettres ou par des professionnels d'autres disciplines connexes à celle qui sera reconnue deux siècles plus tard sous le nom d'archéologie. Cette absence de profil professionnel autonome n'était pas uniquement manifeste dans les Caraïbes.

Comme dans d'autres zones géographiques, fait suite à la découverte fortuite de pièces aux Caraïbes une période d'étude analytique et comparative, aux méthodes rigoureuses, bien que nous ne puissions pas parler de méthodes scientifiques aux débuts de la pratique archéologique. Les Antilles sont un des archipels où l'occupation par l'homme est la plus récente, aux côtés de la Micronésie et de la Polynésie. Mais son étude n'est pas si récente. Même si les explorations furent précoces, la pratique de la découverte ne fut pas accompagnée de la création de services professionnels consacrés à la recherche et à la conservation du patrimoine archéologique, à l'exclusion de quelques cas isolés dans les Grandes Antilles. Depuis la fin du XIX^e siècle, des objets sans chronologie ni contexte spatial sont publiés pour tenter de trouver des ressemblances formelles avec les rivages continentaux voisins. Mais c'est grâce à ces travaux naissants que l'archéologie a atteint de nos jours dans les Caraïbes la dimension de discipline scientifique qui tira parti de tous les apports et qui sut créer les synergies nécessaires entre professionnels, collectionneurs et amateurs, comme le confirme L. Honychurch dans ses contributions de ce livre.

Les premiers travaux sont publiés en 1904 dans *American Anthropologist* (Vol. 6, n° 5, Oct-Déc 1904), où le Dr Jesse Walter Fewkes informe des pratiques de collecte de maté-

riels archéologiques qui n'ont pas fait l'objet de fouilles. Cependant, les apparences formelles amènent l'auteur à s'aventurer à définir trois groupes culturels préhispaniques pour l'île de Cuba. Quelques années plus tard, en 1921, le Dr Mark Raymond Harrington publie *Cuba antes de Colón*, qui va marquer une autre tendance dans la naissance de l'élaboration d'hypothèses sur les formes de peuplement aborigène des Antilles. Le nombreux matériel recueilli par l'auteur permit des études comparatives distinguant deux groupes culturels _appelés faciès_, Ciboney et Taino, et, sans contredire les prédictions du précédent, il ne nie pas l'existence éventuelle d'un troisième groupe, moins défini dans ses composantes formelles. Chargé par une fondation nord-américaine d'étudier l'Indien des Amériques, Harrington rend explicitement compte de son intention : **reconstruire l'ethnologie** de ces peuples, en dépit des « données limitées dont nous disposons » (page 6) (Fig. 1). Cuba lui servit de sorte d'épicentre pour tracer les chemins de la recherche future, et la culture des Tainos fut un prétexte privilégié pour mettre de l'ordre dans la stratégie d'analyse, non seulement dans la catégorisation des objets.



Figure 1 : Cuba avant Colomb (M.R. Harrington)

Il appartient de relever une autre date importante dans l'histoire de la recherche archéologique dans les Caraïbes. En septembre 1951, se réunit à Cuba une Table Ronde d'archéologues des Caraïbes, créée par la Réunion des anthropologues des Caraïbes de 1950, afin d'étudier principalement deux sujets : la dénomination des cultures préhispaniques de Cuba et l'unification possible de la terminologie archéologique des Caraïbes (Fig. 2). Au fil du temps, les disparités formelles prenaient du terrain et les faciès n'arrêtaient pas de se multiplier. Vinrent s'ajouter aux trois premiers groupes des variantes locales à mesure que l'on parcourait les diverses géographies antillaises. Le panorama était loin de se rapprocher du consensus et la réunion avait pour mission urgente de trouver un espace de discussion et de consensus. On y revoit les chroniques narrant comment Christophe Colomb reconnut ses contacts avec un des groupes aborigènes antillais, *ceux aux fronts larges*. On discute sur comment Bartolomé de las Casas ouvrira un autre épisode, suivi par un grand nombre de chroniqueurs, où un nom est mis aux divers



Figure 2 : Réunion d'archéologues de la Caraïbe, 1951

groupes trouvés : les Tainos, pacifiques et agriculteurs ; les Ciboneyes, les Hommes des Rochers, et il citait également les Guanajuatabeyes, isolés des deux premiers groupes dans d'inhospitaliers parages de l'île. Crânes et culture matérielle tentaient d'ordonner les peuples préhispaniques et se succédaient des cultures du coquillage, de la pierre et de la terre cuite face aux catégories utilisées en Eurasie : paléolithique, mésolithique ou néolithique. La préoccupation pour les langues fut récurrente dans la recherche de pistes permettant de vérifier les présences aborigènes qui se résistaient à disparaître grâce à la toponymie, perturbée par la langue des espagnols, des français, des africains, des hollandais et anglais dans les Caraïbes. Une partie des analyses linguistiques permirent la création d'un glossaire commenté sur les matériels archéologiques qui tentait de systématiser et de proposer un ordre à l'état de la recherche du milieu du siècle dernier. On s'inquiétait des rapports avec les Araucans d'Amérique du Sud, des rapports entre les Caraïbes des Iles et du Continent, des contacts entre les aborigènes des Antilles et d'Amérique Centrale, et curieusement aussi la réunion défendait le besoin de protéger des lieux historiques (pas moins archéologiques pour cela) tels que les raffineries de sucre, dont les ruines étaient significativement liées à la période de l'indépendance. L'archéologie était comprise comme une clé de lecture de l'histoire complète du passé, pas seulement de la période préhispanique. Malgré les progrès de la recherche, de nombreuses questions soulevées dans la réunion demeurent encore sans réponse. La diversification des restes matériels et des habitats associés permet à certains de parler de réalités culturelles plurielles et à d'autres de discontinuités entre les régions. Sur une même île comme la Martinique, l'archéologie a donné des exemples d'habitats complètement contrastés. La Martinique a constitué une des zones les plus récurrentes pour étudier la population autochtone des Caraïbes, raison de plus pour y organiser la réunion, étant donné que les visites permirent aux participants de comprendre sa diversité et sa richesse culturelle autochtone.

Les spécialistes identifient le patrimoine autochtone des Caraïbes avec les réalités culturelles présentes sur l'archipel antillais avant le contact avec l'Europe. Ce patrimoine originel est un patrimoine pluriel du point de vue ethnique et

linguistique qui, ces cinquante dernières années de recherche, tente de mettre au grand jour les formes de vie des populations aborigènes, malgré le caractère périssable des matériaux avec lesquels elles construisirent leurs habitats. La région des Caraïbes n'est pas un terrain de grandes architectures monumentales archéologiques préhispaniques, à l'exception des vestiges des Tainos trouvés dans les Grandes Antilles. L. Honeychurch et J. Guerrero nous rappellent l'importance de l'analyse de l'écologie culturelle et comment les études de l'ethno-botanique peuvent révéler des données sur quel était le paysage originel trouvé par les premiers habitants des îles des Caraïbes, quel fut le degré de domestication du paysage à l'arrivée des européens, ou quelle fut la stratégie culturelle qui permit l'adaptation à une géologie et à un climat aux risques naturels constants des premières sociétés de chasseurs cueilleurs aux sociétés organisées en caciquismes. D'autres éléments associatifs entre le matériel et l'immatériel peuvent s'avérer essentiels pour la compréhension de l'histoire commune, tel que l'étude des voies de navigation.

D'autres éléments intangibles doivent également être importants pour définir le patrimoine autochtone des Caraïbes, comme c'est le cas de la géographie mythique qui nous approche de la cosmologie de la population amérindienne et dont les études ont commencé à se distinguer il y a quelques années. Curieusement, les travaux du Père Ramón Pané font état de l'existence constante, chez les Tainos, d'une mémoire insulaire dans leurs mythes d'origine.

De tout ce que nous venons de mentionner, c'est l'Association Internationale des Archéologues des Caraïbes (AIAC) qui a pris la relève. Sa contribution s'est avérée essentielle pour le développement de l'initiative entreprise par le Centre du patrimoine mondial. L'AIAC travaille pour ordonner la connaissance archéologique, informer des recherches en cours et définir une plate-forme d'échange professionnelle en archéologie. L'AIAC travaille pour faire connaître une région des Caraïbes qui doit être perçue comme un ensemble unitaire plus que comme simplement une unité géographique diluée par la fragmentation imposée par l'insularité. L'histoire de l'AIAC est l'histoire de l'évolution de la pratique archéologique scientifique dans les Caraïbes. Ses travaux ont permis d'avancer dans la définition de la séquence du peuplement autochtone des Caraïbes, mais aussi de sa singularité historique à travers la pratique archéologique. L'AIAC a situé l'archéologie des Caraïbes au cœur de la réflexion mondiale.

En guise de séquence ...

Pendant près de 60 ans, les archéologues des Caraïbes ont établi une chronologie des différentes cultures qui se sont succédées sur l'archipel des Antilles pendant 7000 ans. Ils ont retracé l'évolution des cultures matérielles (sites, outils, restes lithiques, céramiques, paléobotaniques et archéozoologiques) et des différents modes de vie quotidiens des communautés précolombiennes, ayant permis de démontrer la présence d'une diversité de groupes culturels et de caciquats.

Les populations précolombiennes des Antilles et des Guyanes vivaient en groupes communautaires nomades. Les individus étaient à la fois pêcheurs, chasseurs, collecteurs, mais également cueilleurs et horticulteurs itinérants pratiquant la culture sur brûlis. Leur origine géographique serait principalement le bassin de l'Orénoque au Venezuela (Fig.1). Ils ont colonisé l'archipel des Petites Antilles entre 5000 ans av. J.-C. et l'arrivée de C. Colomb (1500 après J.C.)

Des outils taillés en pierre appartenant à des groupes **Casimiroïdes** (ou Âge Lithique) sont connus entre 4000 et 2000 ans avant J.C. à Cuba et sur l'île d'Hispaniola et peut-être à Porto Rico et en Jamaïque. Une deuxième série d'outils en pierre et en coquilles issus de groupes **Ortoïroïdes** (ou Âge Archaïque) s'est développée entre 5000 ans av. J.C. à Trinité et, plus tardivement, dans la partie septentrionale des Petites Antilles (Saint-Martin par exemple) et dans les Grandes Antilles, jusqu'à 2000 ans avant J.C.

Les premiers groupes fabriquant de la céramique, appelés **Saladoïdes**, sont apparus vers 500 ans avant J.C. Les formes des céramiques étaient globalement similaires sur l'ensemble de l'archipel, mais les variations dans les styles de décorations suggèrent la présence de processus culturels complexes. D'après les données actuelles, dès 200 ans avant J.C., ces groupes céramistes étaient présents sur la plupart des îles des Petites Antilles à l'exception des petites îles calcaires.

Aux environs de 600/850 ans après J.C., des évolutions locales et de nouvelles vagues de migrations modifièrent profondément les systèmes sociaux et économiques des groupes céramistes. Les **post-Saladoïdes** colonisèrent l'ensemble des Petites Antilles et l'est des Grandes Antilles. Dès l'an 1000 après J.C., de nouvelles influences **post-Saladoïdes** (Ostionoïde dans les Grandes Antilles, Ostionoïde et Troumassoïde dans les Petites Antilles septentrionales, Troumassoïde et Suazoïde dans les Petites Antilles méridionales, Dabajuroïde dans les îles continentales du Sud) livrèrent des expressions stylistiques très différentes selon les sites archéologiques.

Cette mosaïque culturelle évolua jusqu'à la période de contact avec les européens (1492/1550). La sous-série Chican Ostionoïde, assimilée aux sociétés Tainos, est définie vers 1200 avant J.C., en République dominicaine, à Porto Rico, dans les îles Vierges, en Haïti et à Cuba. Dans le même temps, entre 1100 et 1500 avant J.C., une sous-série Palmetto est identifiée aux Bahamas. La série Suazoïde (1000-1500 avant J.C.) des Petites Antilles méridionales est remplacée à Tobago, St. Vincent, dans les Grenadines et en Dominique par la série tardive Cayo. Les données récentes sur les Petites Antilles septentrionales (Antigua, Anguilla, Saba, et même la Guadeloupe) montrent une complexité sociale à parenté tardive avec les Tainos.

Les sources ethno-historiques sont difficiles à mettre en parallèle avec les données archéologiques pour pouvoir

discerner les identités ethniques et les parentés linguistiques de cette mosaïque de groupes tardifs. La carte des caciquats et des chefferies des Antilles n'a été que partiellement reconstituée par les chroniqueurs et les premiers explorateurs.

L'arrivée de Christophe Colomb et des européens dès 1492 a également profondément bouleversé les équilibres culturels existant aux Antilles. Les hollandais, les anglais, les suédois, les italiens, les espagnols, les portugais et les français ont colonisé chaque île des Caraïbes en quelques dizaines d'années. Les Amérindiens ont presque disparu des Caraïbes en moins de cinquante ans, par annihilation, assimilation, maladies et esclavage. L'établissement de villes, de comptoirs, de forts, de ports de commerce et de plantations à esclaves fut l'occasion de livrer de nombreuses batailles. Ces premiers établissements, leur histoire politique, architecturale, commerciale et culturelle sont encore très présents dans les Antilles. Les esclaves Marrons et les amérindiens survivants ont également laissé des sites archéologiques, témoins de cette période trouble et des interactions culturelles.

L'évolution de la recherche fut déterminée par la structure géopolitique de l'archipel et la dynamique locale, différente suivant les territoires : les riches vestiges des Tainos des Grandes Antilles attirèrent l'attention initiale en République dominicaine et à Cuba, mais cette attention faisait défaut en Haïti et en Jamaïque ; les îles Bahamas, Porto Rico et les îles Vierges bénéficièrent de l'action des organismes locaux, fédéraux et académiques ; dans les Petites Antilles, ayant une position intermédiaire entre le continent et les Grandes Antilles, la multiplication des travaux est plus récente et varie selon les initiatives des organismes et des institutions locales ou internationales (St Eustatius Historical Foundation, Antigua Archaeological Society, National Trusts de Anguilla et Montserrat, Institut Anthropologique et Archéologique des Antilles Néerlandaises, Services Régionaux Français pour l'Archéologie depuis 1992 et associations locales). Enfin, les îles continentales sont assez documentées.

Mais allons-y point par point...

Lorsque nous avons commencé notre réflexion sur l'archéologie et la Convention du patrimoine mondial dans les Caraïbes, nous étions persuadés de l'intérêt de commencer la discussion à partir des valeurs et de l'analyse des périodes les plus significatives de la séquence culturelle des îles des Caraïbes. Nous avons donc évité de partir de sites ou de lieux susceptibles d'entamer un processus de candidature. L'identification des lieux se produisit à un deuxième stade.

Dans la séquence historico-culturelle étudiée par les chercheurs invités, l'archéologie s'est révélée être un instrument de connaissance et d'analyse articulant l'histoire des Caraïbes de la période aborigène à celle post-coloniale. De ce fait, les tentatives de dévoiler les valeurs authentiques universelles ne furent pas restreintes aux cultures archéo-

logiques avant l'arrivée de Colomb, comme nous le verrons ci-après.

Au début du premier siècle de notre ère, les cueilleurs côtiers et agriculteurs du bas Orénoque producteurs de céramique Saladoïde et probablement de langue Arawak avancèrent vers les Petites Antilles, et un siècle plus tard, leurs générations descendantes arrivèrent à Porto Rico. En 700 après J.C., de nouvelles céramiques apparaissent dans les Grandes Antilles, associées à de grandes places de pierres alignées ou à des terrains de jeu de balle. Avant l'arrivée des Européens, les peuples Tainos vivaient dans des lieux qui pouvaient réunir plus de mille demeures regroupant plus de cinq mille habitants. Leurs formes de vie et leur culture matérielle sont parfaitement distinctives et le peu que nous connaissons sur leurs traditions orales nous permet de comprendre tout ce que nous ne pouvons pas récupérer de leur extraordinaire imaginaire intangible. La destruction du peuple Taïno est une des plus grandes tragédies de la conquête des Amériques. Les Tainos ont joué un rôle important dans l'échange d'aliments, notamment dans les milieux tropicaux. La capacité d'entreposage et l'adaptabilité des produits cultivés permirent à la casave d'arriver en savane Sud-africaine, où il se produisit non seulement une révolution agricole mais aussi démographique. Leurs produits manufacturés passèrent à d'autres inventaires culturels transmis par les conquistadors dans différentes régions du monde.

Le circuit commercial de l'Atlantique au XV^e siècle avait raccordé pour la première fois d'autres circuits commerciaux existants en Asie, en Afrique et en Europe avec Anahuac et Tawantinsuyo (Mignolo, 2000). Les Caraïbes, la Méso-Amérique et les Andes sont reliées pour la première fois de façon systématique au reste des circuits commerciaux du monde. Probablement, les Caraïbes se dessinaient comme une façon d'être en-dehors de l'Occident mais étaient considérées comme une forme externe de faire partie des réalités commerciales du Monde Moderne. Pour l'Europe, l'Amérique est différente, mais c'est en même temps la même chose. C'est une autre hémisphère mais elle est occidentale ; ce n'est pas l'Europe, mais son histoire s'est inexorablement liée à elle.

Certains, Wilson par exemple, se sont employés à fond à définir le rôle que les peuples indigènes des Caraïbes jouent toujours de nos jours dans la région et examinent les formes de survie indigène. Bien qu'il pense que la cruelle réalité montre que les natifs des Caraïbes furent pratiquement tous anéantis par les processus de conquête entrepris avec les voyages de Colomb, il n'en est pas moins vrai que leur présence subsiste et continue à jouer un rôle significatif. Wilson explique que la nature de la continuité culturelle indigène est complexe et qu'elle a de multiples facettes. La culture indigène n'a pas cessé d'exister et joua un rôle fondamental dans le processus historique qui donna lieu à la société moderne des Caraïbes. Si l'archipel des îles Caraïbes n'avait pas été habité en 1492, la région des Caraïbes modernes serait radicalement différente en termes linguistiques, économiques, politiques, ainsi qu'en

ce qui concerne l'organisation et la conscience sociale. Une des grandes questions est de savoir quelles furent les formes d'interaction entre les cultures indigène, africaine et européenne. Dans de nombreux lieux, les effets de cette interaction sont palpables dans les techniques de pêche, de construction des habitations, dans les pratiques d'horticulture, mais pas partout. Le contact avec l'Europe fit que certains de ces transferts de connaissances produisirent des résultats différents, comme l'étaient les réalités culturelles de 1491 dans les Caraïbes (Wilson, 1997). Paradoxalement, nous parlons d'une complexité qui, malgré les processus pan-caribéens, requiert une approche individualisée à chaque réalité. Tout au long du XVI^e siècle, les formes de subsistance économiques furent longuement dépendantes des systèmes créés et pratiqués par les autochtones. Malheureusement, les sources documentaires sur ces patrons d'interaction sont pratiquement inexistantes, aussi bien sur l'utilisation de certaines plantes que sur la relation entre l'homme et la terre. Des contributions comme celle de J. Guerrero sur La Isabela nous éclairent sur les possibilités d'une étude archéologique de la période de contact. D'autre part, la continuité linguistique varie d'île en île, en fonction de la durée et de la nature de la période de contact. Tandis qu'en République dominicaine et en Haïti, la population indigène fut décimée rapidement, à Porto Rico il y eut une longue période d'interaction entre les indiens européens et africains, et un plus grand nombre de mots tainos persistent dans la langue portoricaine du XVIII^e siècle. Les mythes natifs font également part de connexions entre les gens des Caraïbes entre la pré et la post-conquête. Il semble que les caribéens étaient en train de tenter de conquérir les Petites Antilles lorsque les espagnols arrivèrent, et pour que ce *mythe* puisse faire l'objet d'une vérification, il manque de nombreuses études ethno-historiques et/ou archéologiques. Les archéologues portent leur attention sur les formes matérielles avec lesquelles les premiers habitants des Caraïbes furent responsables des patrons culturels caribéens, mais l'importance de leur patrimoine est supérieure à tous leurs vestiges. On peut affirmer que la présence indigène aux Caraïbes a une importance vitale pour trois raisons : en tant que lien entre les hommes et la terre, en tant que symbole d'une identité partagée et en tant que symbole de résistance à la domination externe.

Au moment de la conquête, les conquistadors entrent en contact avec une relation millénaire d'exploitation de la terre qui dans de nombreux cas serait supplantée par les exploitations de sucre. Lorsque, au fil des siècles, la terre commença à être décimée par une surexploitation de la canne à sucre, certaines régions sont revenues à la pratique millénaire de subsistance.

Au-delà de l'existence exceptionnelle des Garinagu de Belize ou des Indiens Caraïbes de Dominique et St. Vincent, les sociétés modernes héritières du patrimoine autochtone des Caraïbes sont des acteurs responsables de la production de la connaissance sur leur propre histoire. On réclame, depuis diverses formes d'expression culturelle, un patrimoine qui commence à émerger et où ce qui

est autochtone n'est pas un domaine idéal pour la biologie, mais plus particulièrement pour la sociologie. Tout ce bagage a une histoire de 10.000 ans à Cuba, 7.000 ans à Trinidad ou 5.000 ans à Porto Rico. La reconnaissance urgente de la mémoire de l'autochtonie est une condition préalable pour faire de l'histoire. Le passé indigène n'est pas assuré par la survie d'une ethnie ou d'une langue, même si aussi, mais par l'identification avec un patrimoine qui remonte beaucoup plus loin que cinq siècles d'histoire.

Aux alentours de 1640, les populations anglaises, françaises et néerlandaises des Caraïbes commencent un développement économique où la production du sucre pour l'exportation devient l'activité dominante. Malgré le nombre d'habitants européens qui arrivaient, ils n'étaient pas suffisants comme main d'œuvre pour créer une industrie d'exploitation du sucre à grande échelle. Le traitement de la canne à sucre répondait à une nouvelle technologie que les hollandais introduisirent dans les Caraïbes après avoir connu la technologie portugaise utilisée au Brésil. La main d'œuvre commençait à arriver de façon croissante sous forme de grands groupes d'esclaves africains. Il est important, pour pouvoir comprendre le concept de paysage culturel dans la région des Caraïbes, d'avoir présent à l'esprit que depuis 1650, l'environnement fut la scène de diverses formes d'agriculture importées. Les communautés européennes avaient utilisé la flore et la faune caribéennes autochtones jusqu'à provoquer le déboisement massif du paysage aborigène. Peu à peu, il s'est produit un divorce entre le monde autochtone et les formes de culture et d'entreposage, complètement étrangères au contexte caribéen. Finalement, seuls le sol et le climat des Caraïbes furent appréciés des européens. Ils changèrent les cultures, l'environnement agricole et les constructions, et c'est ainsi que la région des Caraïbes est devenue une des régions de l'Atlantique qui, pour exister et se développer, nécessitait une importation constante de capital et de main d'œuvre pour produire des exportations. Toutes ces transformations sont répliquées dans l'environnement culturel semi-industriel avec des sociétés ayant reconnu être des *sociétés incomplètes*, soumises à un changement constant de population immigrée et dressant des barrières sociales infranchissables.

La population africaine transportée en Amérique constitue sans aucun doute la troisième souche de l'identité latino-américaine. A l'occasion de l'Année Mondiale contre la Discrimination, le Racisme et la Xénophobie en 2001 et de l'Année Internationale de la Lutte contre l'Esclavage, décrétée par l'UNESCO en 2003, des actions de lecture plurielle de l'histoire des Caraïbes furent entreprises et les recherches furent accompagnées de campagnes de sensibilisation dans la conviction que la prolifération de la recherche et la sensibilisation sont les meilleurs instruments pour lutter contre les préjugés qui détériorent les rapports entre les être humains. Bien que de nombreux esclaves furent amenés de façon illégale aux Caraïbes et que nous disposions de très peu de registres de documentation officielle sur le nombre d'esclaves africains arrivés en Amérique, nous avons cependant la connaissance de

registres officiels où il est documenté que près de douze millions d'africains furent forcés à abandonner leur lieu d'origine entre 1500 et 1870 et déportés en Amérique, provenant des régions comprises entre le Sénégal et le Nigeria, le Congo-Angola et le Mozambique, dans le cadre du plus grand et du plus violent mouvement migratoire forcé de toute notre histoire. Les lieux d'origine furent principalement la Côte d'Or, la baie de Bénin, la baie de Biafra et l'Afrique Centre-Ouest. En Barbade, au Suriname et en Guyane, arrivèrent des esclaves africains en provenance de la Côte d'Or ; la plupart de ceux qui furent contraints de s'établir aux Antilles arrivaient du Bénin ; la baie de Biafra fut l'origine de milliers d'esclaves déportés en Jamaïque et aux îles Leeward (Cáceres, 2001). Bien qu'il y eut de nombreuses recherches entreprises grâce aux sources documentaires historiques sur le phénomène de l'esclavage, l'archéologie s'est révélée être un instrument complémentaire d'étude et d'analyse pour progresser dans la compréhension des conséquences culturelles et sociales de la diaspora africaine aux Caraïbes et dans les territoires africains d'origine. C'est uniquement depuis ces quinze dernières années, que les études archéologiques sur l'esclavage et la vie dans les plantations sont apparues comme des sujets essentiels dans l'étude sur l'impact du commerce des esclaves dans l'Atlantique ; néanmoins, les études d'archéologie comparée entre les deux rivages de l'Atlantique n'ont pas encore donné de résultats assez solides. L'archéologie historique possède un potentiel indiscutable pour aider à comprendre les clés et la complexité de la diaspora, entendue comme un des événements les plus importants et définitifs dans la création du monde moderne ; des auteurs comme Kenneth G. Kelly nous invitent à réfléchir sur des projets archéologiques tels que ceux établis au Bénin et en Jamaïque. Les restes matériels localisés dans des contextes archéologiques montrent comment la population esclave renégocia, au fil des années, les circonstances de son esclavage, sans pour autant être épargnée du châtement physique et de l'exclusion sociale.

L'impact et les conséquences de cette diaspora apparaissent dans le reste du monde, étant donné que le colonialisme économique et politique des européens fut soutenu pour une bonne partie par la richesse générée dans les plantations ou les mines, exploitées par la main d'œuvre esclave des africains dans la diaspora. Bien que nous disposions d'une bonne source d'information sur ce moment-là à travers des sources documentaires issues de carnets de voyageurs, journaux, testaments, inventaires probatoires, documents légaux, documentation d'hémérothèque, livres de bord, ces données ne peuvent pas être prises pour des témoignages directs, comme dans le cas du reste physique de leurs actions. Par conséquent, c'est uniquement par l'étude combinée de toutes les sources documentaires et de la méthodologie archéologique, que nous pourrions soulever les questions qui feront sans aucun doute progresser la recherche et éclaireront un des phénomènes les plus tristes de l'histoire de l'humanité, comme le démontre l'étude de James Deetz en 1996, *In small things forgotten*, où l'archéologie historique se révèle être d'une grande uti-

lité pour améliorer la connaissance des transformations sociales, culturelles et économiques ayant eu lieu dans les cinq cents dernières années dans les sociétés de la région des Caraïbes. La pratique de l'archéologie historique s'est uniquement axée sur le monde anglophone et les tentatives d'inclure l'Afrique dans les analyses ont été très discrètes. On peut trouver des exemples pionniers de son utilité en Barbade, où les contextes d'enterrement, de patrons sociaux, résidentiels, les formes de parentés, l'entrée de nouveaux aliments et le passage des artisanats locaux à l'utilisation de marchandises importées rendent bien compte de l'intérêt des lectures méthodologiquement complémentaires (Kelly, 2001).

Antécédents de la réunion

La Stratégie globale pour une Liste du patrimoine mondiale équilibrée, représentative et crédible fut adoptée par le Comité du patrimoine mondial en 1994. La Stratégie globale est un cadre de travail et une méthodologie pour la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial. Elle est basée sur les définitions régionales et thématiques des catégories de patrimoine qui ont une valeur universelle exceptionnelle en vue de garantir une Liste du patrimoine mondial plus équilibrée, représentative et crédible. Elle encourage les pays à devenir Etat partie de la Convention, à préparer des listes indicatives pour les harmoniser et à préparer des propositions de sites appartenant à des catégories et à des régions actuellement sous-représentées dans la Liste du patrimoine mondial¹.

Des réunions d'experts régionaux furent organisées pour étudier les possibles apports à la Liste du patrimoine mondial. Depuis 1998, des Plans d'Action de Stratégie globale ont été établis pour chaque région. La région des Caraïbes fut identifiée comme une des régions prioritaires. Le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO a fourni son soutien aux Etats parties des Caraïbes pour réaliser les actions établies dans la Décision de la Douzième Assemblée Générale (Document WHC-99/CONF.206/7). Le Comité convia les Etats parties, dont le patrimoine est encore sous-représenté dans la Liste, à donner la priorité à la préparation de Listes indicatives et de propositions, à créer et à consolider, sur le plan régional, des associations basées sur l'échange d'expérience technique et à stimuler la coopération bilatérale et multilatérale pour accroître leur expérience et les capacités techniques des institutions chargées de la protection, de la préservation et de la gestion de leur patrimoine.

Depuis 1995, toute une série d'activités liées à la Stratégie globale dans les Caraïbes a été réalisée pour promouvoir la Convention du patrimoine mondial, pour organiser des réunions d'experts et des études thématiques et pour assister les Etats parties dans l'identification et la proposition des sites pour leur inscription sur la Liste du patrimoine mondiale.

Un Plan d'Action pluriannuel (2000 – 2002) pour la Stratégie globale fut adopté par la vingt-troisième session

du Comité du patrimoine mondial tenue au Maroc (1999). Ce Plan d'Action pluriannuel fut dérivé des plans d'action régionaux compris dans le Plan d'Action de Stratégie globale adopté par la deuxième session du Comité tenue à Kyoto en 1998². La sous-région caribéenne fut identifiée comme une région prioritaire. L'accent mis sur les pays caribéens se matérialisait par le développement du Plan d'Action de Stratégie globale du Patrimoine mondial pour les Caraïbes 2000 – 2002, fondé sur les conclusions de la Réunion d'Experts sur le Patrimoine culturel dans les Caraïbes (Martinique, avril 1998). En cette occasion, les regards se tournèrent vers les pétroglyphes comme étant les seuls sites à caractère monumental de l'archéologie antillaise, le site de Trois Rivières en Guadeloupe étant celui ayant accumulé le plus de représentations sur une grande superficie de terrain (Giraud, 2000). L'art rupestre, de plus, se révélait comme le témoin de la découverte mutuelle entre l'ancien et le nouveau monde, et il suffit pour cela de rappeler les représentations de la Grotte de José María dans le Parque Nacional del Este (République dominicaine). Il fut souligné que la législation, ainsi que les dispositions institutionnelles et de gestion dans les pays caribéens, devraient être revues, reconsidérées si nécessaire, et pleinement appliquées en réponse au développement durable dans les Caraïbes et pour donner au patrimoine un rôle prépondérant dans la société contemporaine. Les plans de prévention des risques doivent s'intégrer dans la planification de la gestion des sites afin d'éviter des pertes irrécupérables du patrimoine en cas de désastre et une réponse urgente devra être donnée pour sauvegarder le patrimoine culturel et naturel (ex. l'éruption volcanique sur l'île de Montserrat).

Comme cela est mentionné dans le Plan d'Action pour les Caraïbes, des réunions d'experts et des études thématiques furent nécessaires pour explorer le patrimoine de la région en ce qui concerne la Convention du patrimoine mondial. Notamment, dans le cas des Caraïbes, il fallut identifier des thèmes communs susceptibles d'être traités sur le plan régional. Une plus grande connaissance générée par les réunions d'experts et les études thématiques a été transmise au niveau de la prise de décisions.

En 1996, une Table Ronde sur la Convention du patrimoine mondial fut organisée à St. Kitts et Nevis. En 1998, la Dominique organisa une Conférence Régionale sur l'importance sociale, culturelle et économique du Patrimoine mondial pour les Caraïbes. Dès lors, le Centre du patrimoine mondial, dans le cadre de réunions d'experts, a réalisé une série d'études thématiques : Fortifications des Caraïbes (Cartagena de Indias, 1996 – publication 1997), le Patrimoine culturel des Caraïbes et la Convention du patrimoine mondial (Martinique, 1998 – publication 2000), Patrimoine Naturel des Caraïbes et la Convention du patrimoine mondial (Paramaribo, février 2000³), Système de Plantations dans les Caraïbes (Paramaribo, 2001), Patrimoine Urbain en Bois dans la région des

1. Document WHC-99/CONF.206/5, page 2.

2. Comme indiqué dans le document WHC-2000/CONF.204/11.

3. Le rapport de la réunion figure dans WHC-2000/CONF.204/WEB. 1.

Caraïbes (Georgetown, 2003 – en processus de publication dans communiqué de presse), Séminaire pour identifier les sites archéologiques des Caraïbes susceptibles d'être inscrits sur la Liste du patrimoine mondial (2003, Saint-Domingue, République dominicaine) et la Réunion d'Experts pour la préservation et la conservation des Fortifications Américaines, qui incluait la région des Caraïbes dans la discussion (2004, Campeche, Mexique)⁴.

Une autre série de réunions eut lieu dans les Caraïbes telles que : la réunion de révision des rapports périodiques pour les Caraïbes à Port-au-Prince, Haïti en juin 2003 et la réunion sur l'harmonisation de la Liste indicative pour les Etats des Iles Caribéennes Orientales, qui eut lieu en novembre 2003 à St. Vincent en vue d'élargir les possibilités pour les petits états des îles des Caraïbes de proposer leur patrimoine dans le cadre d'un processus coopératif et d'une approche plus thématique basée sur les lacunes actuelles existant dans la Liste. La Conférence de Sainte-Lucie sur le développement d'un Plan d'Action dans les Caraïbes (Castries, 23-27 février 2004)⁵ proposa un plan d'action pour 2004 – 2014 conformément aux résultats préliminaires du Rapport Périodique d'Amérique Latine⁶. Toutes ces réunions et leurs suites associées furent prises en compte lorsque nous avons organisé la réunion en Martinique. L'archéologie s'avérait une pratique fondamentale pour identifier la valeur universelle exceptionnelle des sites dans les Caraïbes (Fort-de-France, Martinique, 19-22 septembre 2004).

Les Caraïbes possèdent un immense patrimoine culturel et naturel en raison d'un développement historique particulier et de conditions géographiques et climatiques spécifiques et reflètent le mélange entre amérindiens, européens, africains, asiatiques et autres peuples. Nous pouvons ainsi apprécier un impressionnant ensemble de sites naturels et archéologiques, de paysages culturels, de villages et d'édifices historiques, de patrimoine maritime, ainsi que des expressions de l'art rupestre. Le caractère vernaculaire d'une grande partie de ce patrimoine est précisément un de ses principaux attributs. Cependant, ces valeurs sont menacées en raison de leur fragilité, des conditions économiques, des fréquentes catastrophes naturelles, et bien souvent, parce que le patrimoine n'est pas considéré comme un atout dans le processus de développement durable.

Une action urgente doit être entreprise pour intégrer la préservation du patrimoine dans les stratégies de développement et les politiques nationales et pour garantir une coopération intersectorielle et interministérielle (entités culturelles, naturelles, politiques et de développement ainsi que les secteurs publics et privés).

Indépendamment du fait que cette réalité affecte toute sorte de patrimoine, avant la réalisation de la réunion en Martinique, il fut procédé à la préparation d'un questionnaire spécifique sur la situation du Patrimoine archéologique dans les pays de la région et les responsables de la protection du patrimoine archéologique furent conviés à

présenter un panorama sur l'état de la question (**Annexe I Questionnaire**).

Une lecture attentive des réponses n'a pas permis de vérifier qu'il existait un besoin urgent d'établir un inventaire du patrimoine archéologique des Caraïbes, y compris une comparaison pour établir les différences entre îles et leur diversité. Le manque de fonds spécifiques pour la protection du patrimoine archéologique dans la législation nationale, associé à l'hyper-dynamique de la société contemporaine avide de nouvelles innovations technologiques et d'exigences spatiales et fonctionnelles, menace sa survie.

Lors de cette réunion sur le patrimoine archéologique des Caraïbes et de la Convention du patrimoine mondial, il fut réfléchi sur les traces de l'histoire de la pratique archéologique antillaise et des progrès ont été faits dans la définition des thèmes pan-caribéens, pour lesquels la pratique archéologique s'avérait essentielle pour progresser dans l'identification des valeurs universelles exceptionnelles, pour soutenir les attributs d'authenticité et d'intégrité ainsi que pour développer les études comparatives qui justifient la singularité des sites susceptibles d'être inscrits sur la Liste du patrimoine mondial aux Grandes Antilles et aux Petites Antilles, sans oublier les rivages continentaux qui bordent l'archipel. La réflexion commença par la préhistoire et par l'histoire des Caraïbes, pas par les sites.

Depuis 2000, le Plan d'Action pour les Caraïbes (Doc. WHC-2000/CONF.204/11, page 26), comprenait, à titre de proposition d'activité, l'organisation d'une réunion d'experts sur l'archéologie des Caraïbes, et plus particulièrement sur l'art rupestre. Le Plan d'Action 2000-2002 prévoit déjà la possibilité d'organiser une réunion d'experts sur les cultures Arawak et Caraïbes, ainsi que sur les paysages culturels.

Les résultats du rapport périodique pour l'Amérique latine mettaient en évidence des carences que nous avons tenté de convertir en potentialités. Un des objectifs stratégiques «Renforcer la crédibilité de la Liste du patrimoine mondial », invitait à réfléchir dans les Caraïbes sur le besoin d'approfondir les concepts d'authenticité et d'intégrité dans le cadre sous-régional des Caraïbes et à établir des coopérations avec des institutions régionales pour préparer les inventaires. Il soulignait également l'importance du Projet Route de l'Esclave en tant que sujet de priorité, dont le suivi et les recherches associées entraînent des collaborations avec des organisations telles que l'Association des Chercheurs des Caraïbes et d'autres universités de la région. La réflexion abordée au cours de la réunion en Martinique sur le patrimoine de la diaspora en témoigne bien.

4. Autres réunions importantes : Cours de Formation sur l'application de la Convention du Patrimoine Mondial et son rôle dans le Développement Durable et le Tourisme dans les Caraïbes (Roseau, Dominique, 29 – 31 janvier 2001, doc. WHC-2000/CONF.208/INF.17) ; Evaluation de la Stratégie globale pour une Liste du patrimoine mondial équilibrée, représentative et crédible (1994-2004) Doc. WHC-04/28.COM/13.

5. Doc WHC-03/28.COM/INF.16.

6. Document définitif WHC-04/28.COM//16.

En dépit de cette richesse archéologique, aucun site archéologique précolombien n'a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Seul un site archéologique précolombien a été inclus dans la Liste indicative. Cette déficience révèle également les lacunes existant dans l'harmonisation des études archéologiques dans la région, les difficultés à présenter une vision *d'ensemble* de l'état d'avancement de la recherche / des politiques de conservation, ainsi que la diversité des cadres institutionnels de cette discipline.

Par conséquent, cette région permet de transcender le concept d'états géographiquement dispersés, qui possèdent des sites aux caractéristiques comparables (chaque île a ses propres pétroglyphes, ses raffineries de sucre, ses fortifications, ses villages coloniaux). Il est donc juste de reconnaître la cohésion culturelle en tenant compte de la notion de « thèmes associés », de « réseaux » et de candidatures nationales et transnationales qui fédèrent les valeurs culturelles des sites qui, pris séparément, n'auraient probablement pas eu les caractéristiques exceptionnelles justifiant leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

Premier Séminaire International sur l'Archéologie Caraïbienne et la Liste du Patrimoine Mondial à Saint-Domingue, République Dominicaine, 7-10 juillet 2003

Le Centre du patrimoine mondial (WHC) de l'UNESCO organisa la première réunion d'experts internationaux d'une durée de deux jours sur le *Patrimoine archéologique de la région des Caraïbes* en République dominicaine. Elle avait pour objectif d'explorer et de faciliter le potentiel archéologique pour l'identification, la protection, la conservation et la proposition de ce type de patrimoine vulnérable et susceptible de disparaître rapidement de la région des Caraïbes. Cette réunion mit l'accent sur les répercussions de la préservation des sites archéologiques liées au renforcement de l'identité culturelle des Caraïbes, en l'associant au concept social pour contribuer au développement d'une stratégie régionale. Des représentants des diverses lignes de recherche, de différents pays et de différentes organisations commerciales intéressées par l'archéologie des Caraïbes assistèrent à la réunion tenue en République dominicaine. Une coopération fut établie entre ICOMOS, CARIMOS, l'Association Internationale de l'Archéologie pour les Caraïbes (IACA), les Ministères de la Culture d'Espagne, le Ministère de la Culture et de la Communication de France et le Ministère des Affaires Étrangères d'Italie. Une vingtaine de personnalités impliquées dans l'archéologie des Caraïbes et d'organisations internationales furent présentes à ce séminaire qui faisait suite au Congrès International de IACA 2003 à Saint-Domingue (République dominicaine). Le séminaire a livré des informations très riches tant sur des sujets précolombiens et historiques susceptibles de faire l'objet de recherches avec des méthodologies archéologiques, que sur la diversité culturelle insulaire.

Cette proposition fut conçue à partir de la nette prise de conscience de l'urgence de préserver et de conserver le

patrimoine archéologique des îles individuelles des Caraïbes ou des Etats des Caraïbes, ainsi que de réfléchir en termes d'efforts coordonnés entre pays pour formaliser des propositions de sites en série (national / transnational) possibles pour la Liste du patrimoine mondial. La réunion d'experts matérialisa les efforts pour identifier, en premier lieu, les thèmes et en deuxième lieu, élaborer une carte des sites archéologiques potentiels susceptibles d'être proposés pour leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial, individuellement ou dans le cadre de propositions de séries.

Le groupe d'experts, après avoir rappelé les apports du Congrès de l'IACA de la semaine précédente, souligna plusieurs faits : l'omission de certaines îles dans les synthèses archéologiques (notamment les Antilles Néerlandaises) ; l'importance des recherches sur les cultures pré-céramiques et leurs liens éventuels avec le Yucatan et la Floride ; l'importance des échanges inter-académiques internationaux dans l'éducation des populations locales et pour la protection des sites archéologiques. L'IACA sert de base à ce programme de l'UNESCO/WHC car cette association rassembla un réseau d'experts trans-insulaires intervenant en faveur d'une future législation internationale pour l'archéologie des Caraïbes à l'image de la législation française sur le patrimoine historique et archéologique. L'IACA a encouragé un dialogue réceptif entre disciplines.

Il a été suggéré que chaque île, chaque pays, établisse une liste des sites archéologiques majeurs et une liste des lois en vigueur, tenant compte des échanges triangulaires entre investisseurs, gouvernement et institutions académiques. L'idée maîtresse de ce séminaire était de commencer à identifier les thèmes trans-régionaux importants pour l'archéologie des Antilles et ensuite, de proposer une liste de sites concrets dans ces thèmes. Cette réunion était uniquement à caractère exploratoire. L'objectif principal de cet exercice n'était pas de travailler sur une liste de sites mais de définir des thèmes trans-régionaux associés aux valeurs culturelles exceptionnelles de la région considérées comme un apport au Monde.

Chaque représentant présenta les lois en vigueur, la fragilité de ces patrimoines et les formulations des groupes de travail ainsi que les principaux sites archéologiques de chaque territoire sous sa juridiction : Haïti, Martinique, Guadeloupe, Sainte-Lucie, St-Eustache, Jamaïque, Cuba, Antilles Néerlandaises, Antigua, Porto Rico, République dominicaine.

A partir des tableaux préparés durant le séminaire de 2003, nous avons extrait une liste de thèmes résumés :

Précolombien :

- Gisements précéramiques • Route des premiers agriculteurs • Culture des Tainos

Art rupestre

Période de contact

Période coloniale :

- Forts • Plantations • Industries • Commerce • Piraterie

Traite :

- Esclavage • Marronage

Ce séminaire conduit à l'organisation d'un Deuxième Séminaire International sur le Patrimoine Archéologique des Caraïbes (Martinique, 20-23 septembre 2004) pour commencer une discussion à fond et établir une liste indicative des sites majeurs associés à ces thèmes, ainsi que

pour refléter les façons possibles d'entamer une coopération pour une meilleure compréhension du rôle de l'archéologie en définissant les valeurs culturelles exceptionnelles de la région Caraïbe.

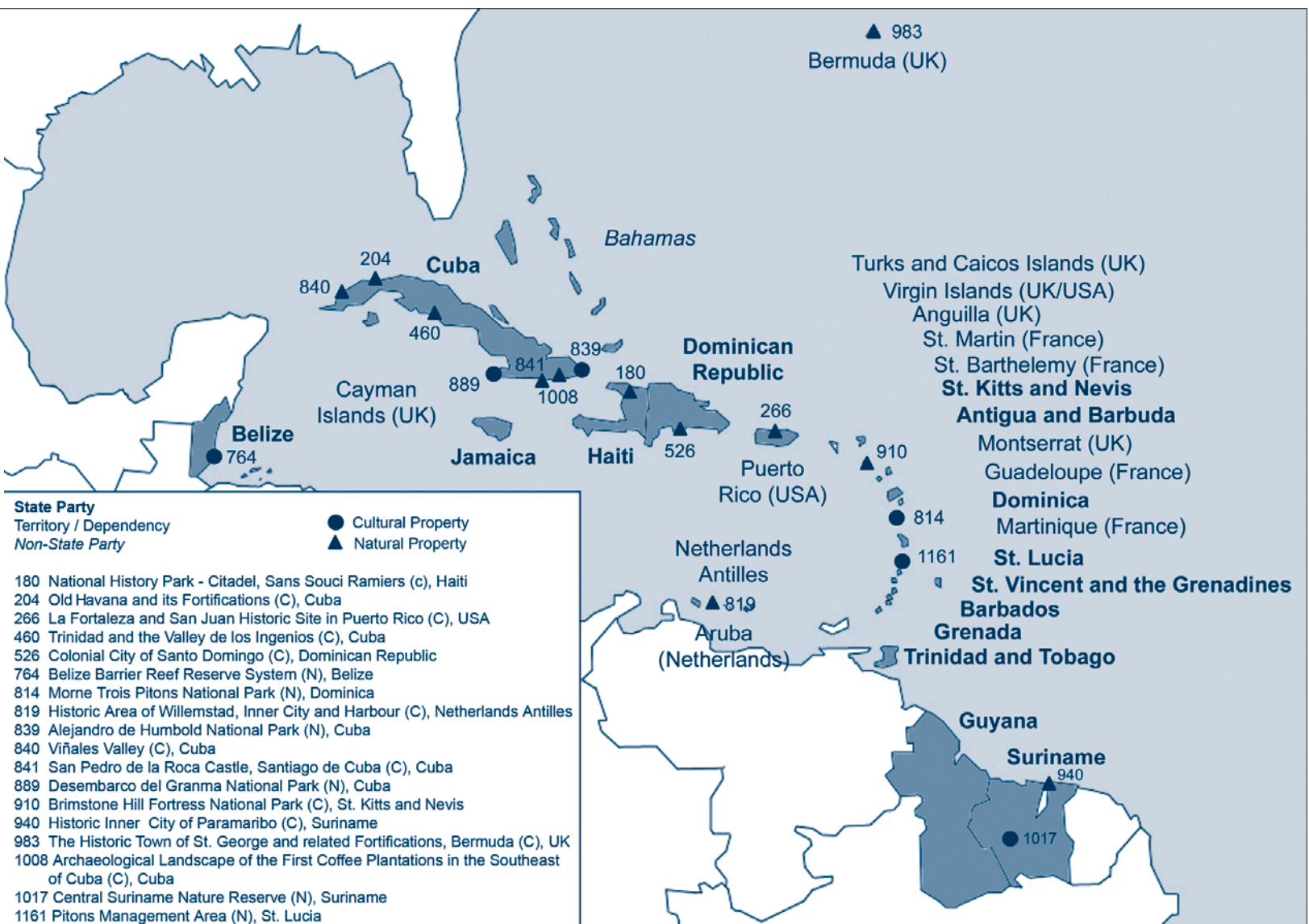


Figure 3 : La région Caraïbe et la Convention du patrimoine mondial

Quinze états indépendants ont adhéré à la Convention du patrimoine mondial, à savoir : Antigua et Barbuda, Barbade, Belize, Cuba, la Dominique, la République dominicaine, Grenade, la Guyane, Haïti, la Jamaïque, St. Kitts et Nevis, Sainte-Lucie, le Suriname, Saint-Vincent et les Grenadines et Trinité et Tobago.

Ensemble, ces quinze pays ont répertorié neuf sites culturels et cinq sites naturels sur la Liste du patrimoine mondial. Trois autres sites sont situés dans les territoires ou dépendances d'états européens ou des États-Unis. En

2001-2002, deux sites furent inscrits : en 2001, le Parc Alexander von Humboldt (Cuba) et en 2002 la ville intérieure historique de Paramaribo (Suriname).

Six des quinze Etats parties ont présenté, conformément aux *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, une Liste indicative de sites pour une future inscription sur la Liste du patrimoine mondial, avec laquelle ils se présentèrent de 1995 à 2005. Un Etat partie non caribéen a un site situé dans la sous-région incluse dans sa Liste indicative.

Etats parties ayant ratifié la Convention du patrimoine mondial

Tableau 1. Etats et Territoires des Caraïbes

N°	Etats parties ayant ratifié la Convention du patrimoine mondial	Année de ratification
1	Guyane	1977
2	Haïti	1980
3	Cuba	1981
4	Antigua et Barbuda	1983
5	Jamaïque	
6	République dominicaine	1985
7	St. Kitts et Nevis	1986
8	Belize	1990
9	Ste. Lucie	1991
10	Dominique	1995
11	Suriname	1997
12	Grenade	1998
13	Barbade	2002
14	Saint Vincent et les Grenadines	2003
15	Trinité et Tobago	2005

N°	Territoires des Caraïbes sous la souveraineté d'autres Etats parties	Année de ratification
16	Porto Rico, Iles Vierges (Etats-Unis)	1973
17	Guadeloupe, Martinique, St. Barthélemy, St. Martin (France)	1975
18	Anguilla, Bermudes, Iles Caïman, Montserrat, Iles Turques et Caïques, Iles Vierges (Royaume-Uni)	1984
19	Aruba & Antilles Néerlandaises (Pays-Bas)	1992

N°	Pays n'ayant pas ratifié la Convention	Année de ratification
20	Bahamas	---

Sites culturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Seuls douze sites dans les Caraïbes sont inscrits en tant que Patrimoine mondial culturel. *Tous ces sites retracent des périodes historiques :*

Tableau 2. Sites culturels des Caraïbes inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Année d'inscription	Nom du site	Etat partie
2002	Centre ville historique de Paramaribo	Suriname
2000	Paysage archéologiques des premières plantations de café au sud-est de Cuba	Cuba
	Ville historique de St George et les fortifications associées aux Bermudes	Royaume-Uni
1999	Vallée de Viñales	Cuba
	Parc national de la forteresse Brimstone Hill	Saint Kitts et Nevis
1997	Château de San Pedro de la Roca, Santiago de Cuba	Cuba
	Zone historique de Willemstad, centre ville et son port, Antilles néerlandaises	Pays-Bas
1990	Ville coloniale de Saint-Domingue	République dominicaine
1988	Trinidad et la vallée de Los Ingenios	Cuba
1983	La Fortaleza et le site historique de San Juan de Porto Rico	Etats-Unis
1982	Vieille ville de la Havane et son système de fortifications	Cuba
	Parc national historique – Citadelle, Sans Souci, Ramiers	Haïti

Sites naturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Seuls six sites caribéens sont inscrits en tant que Patrimoine mondial naturel :

Tableau 3. Sites culturels des Caraïbes inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Année d'inscription	Nom du site	Etat partie
2004	Zone de gestion des Pitons	Ste. Lucie
2001	Parc national Alejandro de Humboldt	Cuba
2000	Réserve naturelle du Suriname central	Suriname
1999	Parc national Desembarco del Granma	Cuba
1997	Parc national de Morne Trois Pitons	Dominique
1996	Réseau de réserves du récif de la barrière du Belize	Belize

Sites culturels et naturels répertoriés sur la Liste indicative

Depuis le Séminaire sur le Patrimoine Culturel des Caraïbes et la Convention du Patrimoine Mondial en 1998, certains Etats parties ont reçu une assistance préparatoire du Fonds du patrimoine mondial pour l'identification des sites potentiels ou pour la préparation de propositions en vue de leur inscription.

Deux sites naturels et quinze sites culturels ont été proposés pour leur nomination. Il s'agit essentiellement de sites historiques.

Tableau 4. Sites culturels et naturels des Caraïbes répertoriés sur la Liste indicative

Date de soumission	Nom du site	Etat partie	Naturel ou Culturel
2005	Le District écossais de Barbade	Barbade	N
	Le patrimoine industriel de Barbade : L'histoire du sucre		C
	Bridgetown et sa place forte		C
	Plantation de Georgetown et édifices historiques	Guyane	C
2004	District historique de St. George	Grenade	C
	Système fortifié de St. George		C
	Groupe des îles Grenadines		N
	Centre historique de Jacmel	Haïti	C
2003	Barrière de corail dans les Caraïbes de Cuba	Cuba	N
	Parc naturel de la Cienaga de Zapata		N
	Centre historique de Camagüey		C
	Centre ville historique de Cienfuegos		C
	Ecoles nationales d'art, Cubanacan		C
2002	Route des premiers moulins à sucre coloniaux d'Amérique	République dominicaine	C
2001	Parc national de Jaragua	République dominicaine	N
	Parc national del Este		C
	Ville d'Azua de Compostela		C
	Jacagua, Villa de Santiago de los Caballeros		C
	Montecristi		C
	Parc national et archéologique de la Villa de La Isabella, Puerto Plata		C
	Parc national et archéologique de Pueblo Viejo, La Vega		C
	Centre historique de Puerto Plata		C
1999	Caverne de la fontaine (Anguilla)	Iles Britanniques	C
1998	Zone historique de Basse-terre	Saint Kitts et Nevis	C
	Charlestown		C
	Gisement de Joden Savanne et cimetière de Cassipora	Suriname	C
1995	Cathédrale anglicane de St George	Guyane	C
	Fort Zeelandia (avec la Court of Policy Building)		C
	Mairie de Georgetown		C
	Shell Beach (Almond Beach) Côte Essequibo		C

A ce jour, deux pays n'ont pas encore donné de Liste indicative pour leurs îles des Caraïbes : la France et les Etats-Unis. Les sites proposés par les Etats parties sont (sauf une exception) post-colombiens.

Réunion à Fort-de-France, Martinique, Septembre 2004

Objectifs de la réunion

Objectifs généraux

- Faciliter un échange des expériences, des idées et du savoir-faire entre les personnes et les institutions travaillant dans le domaine du patrimoine archéologique au niveau institutionnel de la région ;
- Soutenir la recherche collective sur les projets de protection et de conservation à l'échelle régionale ;
- Collaborer à la circulation de l'information sur les résultats de la réunion dans la région ;
- Promouvoir la protection et la proposition de sites archéologiques sur la Liste du patrimoine mondial dans la région Caraïbe.

Objectifs immédiats

- Revoir le rôle de l'archéologie, en tant que patrimoine culturel dans la région et définir des stratégies pour la constitution d'une Liste indicative des sites caribéens pour lesquels des recherches archéologiques sont nécessaires pour les inclure dans la Liste du patrimoine mondial ;
- Discuter les catégories les plus appropriées à une nomination dans les années futures pour de nouveaux sites archéologiques, telles que les critères culturels, naturels, mixtes ou les nominations en série / transfrontalières ;
- Présenter des conclusions préliminaires aux membres du groupe, afin de définir un panorama archéologique caribéen en accord avec les Listes indicatives des pays ;
- Préparer un Plan d'Action Archéologique préliminaire pour les Caraïbes, qui sera mise en place dans le cadre du Plan d'Action pour les Caraïbes de 2004-2014 ;
- Publier les résultats du Congrès dans les Séries du Patrimoine Mondial.

La réunion donna aux participants l'occasion de prendre part à des discussions sur :

- la mise en place de conditions pour le développement d'un réseau régional d'archéologues du Patrimoine mondial ;
- la formulation de projets pilotes interrégionaux en relation avec le patrimoine archéologique selon les termes de la Convention du patrimoine mondial ;
- la proposition d'exemples représentatifs du patrimoine archéologique des Caraïbes pour une inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

Éléments pour développer un Plan d'Action

Des professionnels de l'archéologie des Caraïbes et une vingtaine de techniciens de pays des Caraïbes débattirent pendant quatre intenses journées de travail en Martinique sur les voies possibles de coopération internationale pour renforcer le rôle du patrimoine archéologique de la Région, dans le cadre de l'application de la Convention du patrimoine mondial. Malgré l'impossibilité de disposer de la présence des professionnels cubains, les difficultés météorologiques de cette époque n'empêchèrent pas les techniciens des pays restants d'inclure les sujets relatifs à cette île dans les débats. Le rôle prépondérant de l'histoire de la recherche à Cuba, ainsi que l'importance de ses registres archéologiques, furent des références obligées dans le débat. De plus, cette publication compte sur l'apport de M. Torres Etayo, expert désigné par le Gouvernement de Cuba pour contribuer à la réflexion.

L'accent fut mis sur le caractère approprié du cadre de la Convention pour entreprendre des études régionales, en fonction d'accords de coopération internationale, afin de répondre au besoin de recréer à nouveau tout l'ensemble des relations pan-caribéennes précolombiennes et historiques. L'archéologie joue un rôle essentiel dans cela.

Les catégories proposées par les Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial, en particulier celles liées à la définition de paysages culturels, sont consubstantielles aux lectures diachroniques de la région des Caraïbes, et la définition de ses valeurs appelle requiert des études et des analyses plurielles de l'histoire, des spécialistes d'autres continents et l'analyse du poids de l'histoire caribéenne dans l'Atlantique européen et africain.

Les possibilités de la Convention quant à l'avancement de propositions de sites en série, nationales ou transnationales, sont le cadre propice pour recréer l'histoire pan-caribéenne, les formes d'écologie humaine à partir du patrimoine autochtone caribéen et de la cosmologie de la région tant préhistorique qu'historique. C'est l'histoire des interrelations et de leurs traces qui peut favoriser une compréhension d'ensemble, mais c'est aussi celle qui souffre le plus de l'absence de travaux de recherche.

La présentation des résultats des questionnaires permit d'avancer la conclusion que la recherche et la préservation du patrimoine archéologique dans les Caraïbes ne peuvent être conçues en deux temps, mais articulées dans chaque projet qui aura pour objectif l'intervention directe sur les restes du passé. Le besoin de professionnaliser les archéologues dans la préservation du patrimoine archéologique est un élément à résoudre de toute urgence. Les programmes de formation mis en œuvre dans la région doivent prendre en compte cette inquiétude.

Des professionnels de la Martinique et de la Guadeloupe montrèrent les progrès qualitatifs réalisés dans la pratique

de l'archéologie et les formes d'institutionnalisation de l'archéologie française dans les Caraïbes. Législation, inventaires et interventions se comportent comme des référents dans la région. Dans le cas des inventaires, il est prévu qu'une collaboration avec les professionnels de CARIMOS sera nécessaire pour pouvoir développer une méthodologie régionale, essentielle pour proposer des candidatures sérieuses transnationales.

Les experts éveillèrent l'intérêt pour analyser les conséquences de la ratification de traités et de conventions internationales sur la protection du patrimoine archéologique et une importance particulière fut donnée à la réflexion sur la Convention du patrimoine archéologique revue (Malte, La Valetta, 1992) et les résultats de plus de dix ans d'histoire, ainsi que sur le besoin d'appliquer ses conclusions à la région des Caraïbes (Sanz, 2001).

Il fut aussi discuté sur l'intérêt de commencer une réflexion sur la coordination nécessaire des efforts entre la Convention du patrimoine mondial et la Convention sur la protection du patrimoine subaquatique, particulièrement importante pour le sujet et la région qui nous occupent, dès l'entrée en vigueur de la deuxième.

L'étude de la culture matérielle archéologique ne peut pas être dissociée de l'étude et de la protection des patrimoines intangibles, essentiels dans la définition des valeurs universelles exceptionnelles des sites des Caraïbes et du critère (vi) des Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du patrimoine mondial.

La réflexion insista sur le fait que la volonté de coopération, les lectures historiques plurielles et la dimension déontologique de la profession doivent absolument former une plate-forme de savoirs préhistoriques et historiques dans les Caraïbes depuis la pratique archéologique.

La réflexion sur la séquence historique des Caraïbes et les processus de signification culturels contemporains accentuèrent le besoin d'avancer la réflexion théorique de la pratique actuelle de l'archéologie aux Caraïbes. Il s'avère pertinent de s'interroger sur quelle est la relation entre les perspectives théoriques en archéologie et la réapparition de la conscience culturelle des peuples historiquement exclus, et sur comment l'archéologie vient faire partie des débats sur l'identité, sur l'hybridation, sur la transculturation et sur la spécificité de l'expérience historico-culturelle de la région des Caraïbes, et sur quelles sont aujourd'hui les possibilités et la réalité d'un dialogue professionnel entre les régions subordonnées et les savoirs coloniaux (Lander, 2003). Il apparaît nécessaire d'analyser comment l'archéologie soutient une conception de communauté, de participation et de savoir populaire, dont les résultats permettent de lire des relations et d'éveiller un sens critique contribuant à une redéfinition du rôle du chercheur social et de comprendre que la pratique de la discipline doit s'interroger sur la relation entre le chercheur et l'objet de la recherche. La pratique de l'archéologie ne peut pas être dissociée des pratiques sociales car elle établit des

processus de signification dans la construction de la connaissance.

Durant plus de deux ans, la collaboration effective établie entre le Centre du patrimoine mondial, l'ICOMOS, les institutions régionales et les professionnels de l'archéologie de la région ont permis d'établir des paramètres et non pas des périmètres de signification dans le patrimoine archéologique des Caraïbes, essentiels pour la recréation des motifs de la coopération régionale dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial. Si nous revoyons l'histoire du travail réalisé ensemble, nous constatons comment l'insularité fut la clé de la solidarité. L'archéologie a tissé les liens d'une coopération internationale fructueuse.

La deuxième partie de cette publication comprend les résultats du travail obtenus lors de la réunion en Martinique :

- Un développement des sujets pan-caribéens objet de discussion, à savoir : Art Rupestre, Patrimoine amérindien, Période de contact, Paysages culturels et Patrimoine africain dans les Caraïbes, et une liste des sites possibles sélectionnés par les experts suivant les catégories A, B ou C établies dans les questionnaires. Ces listes doivent être lues à titre exploratoire car elles sont le produit des discussions entre experts nationaux et internationaux et requièrent un processus de sélection ultérieur et de définition précise du cadre de coopération le plus adéquat pour commencer des processus de nomination. Cependant, il est évident de reconnaître que les possibilités de nomination en série sont récurrentes dans n'importe quel sujet sélectionné, pour tenter de répondre au besoin de recréer l'identité pan-caribéenne ;
- La Déclaration de la Martinique ;
- Un plan d'action préliminaire spécifique pour le patrimoine archéologique des Caraïbes.

La troisième partie comprend les apports des experts internationaux invités par le Centre du patrimoine mondial. La quatrième partie est consacrée, en support numérique, aux présentations des experts nationaux. Elle comprend en plus quelques contributions qui, même si ce n'est pas du texte, revêtent un grand intérêt pour la compréhension du lecteur.

Je tiens à remercier, tant sur le plan professionnel que personnel, les responsables du *Conseil Régional de Martinique* de leur hospitalité et de leur affection, et pour avoir préparé et soigné jusqu'au moindre détail cette réunion, signe de leur intérêt et de leur professionnalisme. Le soutien reçu par les Gouvernements espagnol, français et italien a été unanime pour avancer dans la réflexion, grâce à l'important apport financier reçu de la part de leurs fonds extrabudgétaires respectifs pour organiser la réunion et pour que cette publication voie le jour. Je tiens à remercier Sandrine Grouard pour sa collaboration aussi bien en ce qui concerne l'organisation de la réunion en Martinique que pour les travaux qui permirent de réunir et de compiler toutes les contributions de cette publication. Je remercie tous les participants de leur générosité pour

partager avec moi leurs connaissances, leurs expériences et leurs encouragements pour penser que la Martinique n'était que la première étape d'un chemin futur qui promet d'être intense. Je ne peux finir ces lignes sans remercier la collaboration de Cécile Nirrengarten et de María Paz Fernández pour les travaux d'édition. Leur disponibilité et leur savoir-faire quotidien permettent de jouir d'une bonne ambiance de travail même aux heures les plus pénibles d'achèvement de cette publication. A tous, merci de m'avoir transmis votre enthousiasme.

Nuria Sanz

Spécialiste du Programme, Unité de l'Amérique latine et des Caraïbes. Responsable de l'activité archéologique dans les Caraïbes
Centre du patrimoine mondial
UNESCO Paris

Bibliographie

Avrami, Erica; Mason, Retall et de la Torre, Marta

(2000): *Values et Heritage Conservation*. Research report. The Getty Conservation Institute, Los Angeles.

Cáceres, Rina (Compiladora) (2001) - *Rutas de esclavitud en África y América Latina*. Editorial de la Universidad de Costa Rica, San José Costa Rica.

Delpuech, André, (2002) - La Recherche archéologique en Guadeloupe, p. 27-36 en *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2002.

Emmer, Peter C. (Ed.) et Carrera Damas, German (Co-Ed.) (1999) – *New Societies : The Caribbean in the long sixteenth century* in General History of the Caribbean , Volume II, UNESCO Publishing.

Giraud, Jean-Pierre (2000) - The archaeological heritage of the Caribbean : current situation et proposals in *Le patrimoine Culturel des Caraïbes et la Convention du patrimoine mondial / The cultural heritage of the Caribbean et the World Heritage Convention*. Comité des travaux historiques et scientifiques, Unesco, Edition du CTHS (2000).

Giraud, Jean-Pierre (2002) - Histoire et problématiques de la recherche archéologique de Martinique, p.15-25, en *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2002.

Harrington, M.R.- *Cuba antes de Colón y Ortiz, Ferneto, Historia de la Arqueología Cubana*. (1935), Colección de Libros Cubanos, Vol. XXXII, y XXXIII, Cultural S.A., Habana. *Historia del Caribe* (1985), Varios autores, Editorial Crítica, Barcelona.

Kelly, G. Kenneth (2001) - La diáspora africana desde sus fundamentos en *Rutas de esclavitud en África y América Latina*. Editorial de la Universidad de Costa Rica, San José Costa Rica.

Leter, Edgardo (Compilador) (2003) : *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales, Perspectivas latinoamericanas*. CLACSO (Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales) y UNESCO, Unidad Regional de Ciencias Sociales y Humanas para América Latina y el Caribe.

Núñez Jiménez, Antonio (1975)- Cuba: Dibujos Rupestres. *Homenaje al XXXV Aniversario de la fundación de la Sociedad Espeleológica de Cuba (1940)*. Editorial de las Ciencias Sociales e INDUSTRIAL gráfica S.A. Impresores, La Habana, Cuba.

Reunión en Mesa Redonda de Arqueólogos del Caribe, Septiembre 1951. Actas y Trabajos. Publicación de la Junta Nacional de Actas y Trabajos de Arqueología y Etnología de Cuba. Editorial.

Rouse, Irving (1992): *The Tainos. Rise and decline of the People who greeted Columbus*. Yale University Press, New Haven et London.

Sanz, Nuria (2001): Storiographia della pratica archaeologica in Europa e America, *Acti del Convegno sulla storiografia dell' Antiquità*, Università di Arquitttura di Napoli, Napoli, Dicembre 2001.

Sanz, Nuria (2002): The Tenth Anniversary of the La Valetta Convention. Summing-up paper presented in occasion of the Seminar organized by the Department of Cultural Heritage of the Council of Europe, Strasbourg, 2002.

Sued-Badillo, Jalil, (2003) - *Authochonous Societies*, Volumen I, in General History of the Caribbean , Volume II, UNESCO Publishing.

Wilson, Samuel M. (Ed) (1997) - *The indigenous people of the Caribbean*. University Press of Florida, Gainesville.

Ulloa, Jorge (2002) - Arqueología y rescate de la presencia aborigen en Cuba y el Caribe. KACIKE: *Revista de la historia y antropología de los indígenas del Caribe* [Revista electrónica], Edición Especial, Lynne Guitar, redactora. Disponible en: <http://www.kacike.org/UlloaEspanol.html>.

Questionnaire

Le rapport d'introduction au Séminaire international de 2004 démontre que le patrimoine archéologique est l'une des catégories sous-représentées dans la Caraïbe. Afin de proposer une réflexion sur les conditions de protection des sites et sur les méthodes de conservation, et pour réaliser une synthèse des problèmes récurrents du patrimoine archéologique de la région, un questionnaire a été envoyé à tous les participants.

Le questionnaire se divise en deux parties. La première est consacrée à la protection générale, à l'inventaire et aux autorisations de fouilles des sites archéologiques dans les Caraïbes, ainsi qu'à la diffusion des connaissances. La seconde a pour but de dresser une liste de sites archéologiques susceptibles d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Une classification des sites selon leurs valeurs universelles exceptionnelles et selon la priorité donnée par les États parties pourra servir de la réflexion:

A. Sites reconnus unanimement pour leurs valeurs universelles exceptionnelles et recommandés par les experts auprès des États parties pour une proposition d'inscription hautement prioritaire ;

B. Sites pour lesquels les experts s'accordent sur les valeurs universelles exceptionnelles, mais pour lesquels les États parties doivent engager des études plus avancées, en coopération avec des experts nationaux et internationaux ;

C. Sites susceptibles d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial, mais dont l'état actuel de nos connaissances ne permet pas de définir les valeurs universelles exceptionnelles.

Première partie

I - Responsabilités scientifiques de l'expert

- 1) Nom de l'expert, nationalité et coordonnées.
- 2) Zones (lieux, sites) de recherches actuelles et passées, présentées par ordre chronologique.
- 3) Universités ou établissements publics ou centres de recherches pour lesquels vous avez travaillé.
- 4) Responsabilités institutionnelles actuelles.

II - Autorisations de fouilles dans le pays

- 5) Les fouilles et recherches archéologiques sont-elles soumises à des autorisations ? Quelles sont les autorités habilitées à délivrer cette autorisation ?

- 6) Les fouilles et recherches archéologiques sont-elles soumises à des contrôles, des évaluations, des supervisions ? Quelles sont les autorités habilitées à superviser ?
- 7) Qui est autorisé à recevoir cette autorisation de fouilles ? Quelles sont les qualifications requises, ou statuts particuliers, nécessaires pour l'obtenir ?
- 8) L'autorisation de fouilles inclut-elle des exigences quant à la conservation, la protection et la gestion des vestiges archéologiques après les fouilles ? Lesquelles ?

III - Inventaire du patrimoine archéologique

- 9) Existe-t-il un inventaire du patrimoine ? Est-il régi par des dispositions juridiques ?
- 10) Quelle est l'emprise territoriale et quels sont les types de sites archéologiques couverts par cet inventaire ?
- 11) Sous quelle forme cet inventaire est-il disponible ? Est-il accessible à tous les acteurs de l'archéologie ?
- 12) Quelles sont les mesures prises pour mettre à jour les prospections, les inventaires et les plans de masse des sites archéologiques ?

IV - Protection du patrimoine archéologique

- 13) Législations et dispositifs exécutifs mis en œuvre pour la protection du patrimoine archéologique sur les lieux où vous avez mené des fouilles ou des recherches archéologiques.
- 14) Niveau de responsabilité de la protection du patrimoine archéologique: national, régional, communal, privé, etc.
- 15) En tant que professionnel de l'archéologie, donnez une estimation de l'efficacité du système juridique de protection.
- 16) Existe-t-il d'autres mécanismes de protection du patrimoine archéologique en dehors du dispositif juridique (par exemple, conseils de planification, codes de bonnes pratiques, systèmes associatifs, etc.) ?
- 17) Y a-t-il des règlements spécifiques associant les besoins respectifs de l'archéologie et des plans de développement locaux ?
- 18) Y a-t-il des politiques de planification nationales ou régionales pour le développement de stratégies équilibrées de protection, de conservation et de gestion des sites archéologiques ?
- 19) Quels efforts supplémentaires peuvent être fournis à un niveau caribéen pour développer et organiser des programmes de conservation et de protection de l'héritage archéologique ?

V - Diffusion des connaissances

- 20) Quelles sont les mesures concrètes prises pour assurer la publication des :
- Rapports de fouilles scientifiques.
 - Analyses spécialisées de ces fouilles.
 - Diffusions grand public de ces résultats.
- 21) Quelles sont les mesures concrètes prises pour la diffusion scientifique, par exemple pour :
- Faciliter les échanges scientifiques nationaux et internationaux sur les héritages archéologiques ?
 - Promouvoir le fonds commun d'informations sur les fouilles et les recherches archéologiques ?
 - Contribuer à l'organisation de programmes de recherches internationaux ?
- 22) Quelles sont les mesures concrètes prises pour la diffusion grand public, comme :
- développer la conscience du public sur la compréhension du passé, le patrimoine archéologique et les menaces auxquels il est confronté ?
 - développer l'accès du public au patrimoine archéologique ?
- 23) Quelles autres mesures et actions pourraient être prises en ce sens ?

Deuxième partie

Rappel des thèmes majeurs définis au cours du Séminaire de 2003 :

1 - Précolombiens

- Gisements précéramiques*
- Routes des premiers agriculteurs*
- Culture des Taïnos*

2 - Art rupestre**3 - Période de contact****4 - Période coloniale**

- Forts*
- Plantations*
- Industries*
- Commerce*
- Piraterie*

5 - Traite

- Esclavage*
- Marronnage*

A. Sites de haute priorité et de valeurs universelles exceptionnelles pour une proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

- Nom du site et localisation.
- Thème.
- Catégorie culturelle: site culturel, paysage culturel, site mixte (culturel et naturel).
- Catégorie de site: site singulier, en série national ou transnational, site transfrontalier.
- Valeurs universelles exceptionnelles.
- Menaces majeures.
- Possibilités de proposition d'inscription.

B. Sites aux valeurs universelles exceptionnelles exigeant de nouvelles études, en coopération avec des experts nationaux et internationaux ;

- Nom du site et localisation.
- Thème.
- Catégorie culturelle: site culturel, paysage culturel, site mixte (culturel et naturel).
- Catégorie de site: site individuel, en série national ou transnational, site transfrontalier.
- Valeurs universelles exceptionnelles.
- Menaces majeures.
- Possibilités de proposition d'inscription.

C. Sites susceptibles d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial mais manque d'informations sur les valeurs universelles exceptionnelles.

- Nom du site et localisation.
- Thème.
- Catégorie culturelle: site culturel, paysage culturel, site mixte (culturel et naturel).
- Catégorie de site: site individuel, en série national ou transnational, site transfrontalier.
- Valeurs universelles exceptionnelles.
- Menaces majeures.
- Possibilités de proposition d'inscription.

Archeology in the Caribbean and the Global Strategy of the World Heritage Convention

by Nuria Sanz
Latin America and Caribbean Unit
UNESCO World Heritage Centre

Preamble

By way of a statement of intentions

When it comes to exploring the duality of Archaeology and World Heritage in the Caribbean, it is to the point to recall Walter Benjamin in his conclusion that the essence of something appears in truth when it is threatened with disappearance. The Archaeological heritage of the Caribbean has suffered the assaults and rigours of the climate, a lack of professional technical resources for both investigation and for conservation, and irreparable losses linked to development and the growth of infrastructures; for all those reasons, Caribbean archaeology has had to struggle in recent years in a race against time. To all that must be added the fact that most of the Pre-Columbian remains in the Caribbean did not reach the monumental levels of other Central or South American civilizations before the arrival of the Europeans, while it is also remembered that destruction goes hand in hand with the very nature of archaeology, excavation being an irreversible act which destroys the original context of historic preservation at the same time as generating the knowledge and the conditions for its future preservation.

As a geographical space, the Caribbean is united by the sea, a sea which ties together cultural diversities and at the same time imposes a certain scale of contrasts among islands of varied nature and dimension. Geographical and historical fragmentation do not make it impossible for archaeology to become a skilled reader of linked cultures. The overall interpretation of their cultural diversity has been reduced to simplistic and obvious conclusions given the archipelago's geographic composition, while other investigations have tended to specify differences in a context of pan-Caribbean consistencies. However, in addition, the Caribbean forms a multifaceted whole, of forms of multicultural transmission in which memory has, sometimes, been built of pacts of silence. Moreover, archaeology weaves the links connecting the islands with the mainland, and reveals not just the recurrences and the variability of typologies, but also those facets which allow for readings of the economic, biological and cultural evolution of their landscapes and the forms of life coupled to them. Archaeological methodology allows us to perceive the region's cultural cohesion and, at the same time, to read and interpret the violent disruptions of its cultural sequences.

The thoughts offered here have sought to deal with archaeological practice in the Caribbean Region to the extent that its methodology and theoretical framework are not alien to the production of value, leading to our concern to move forward in questions about the potential of archaeology in generating social value today in the Caribbean.

Identification of values is crucial to defining what must be preserved, and how and why. We have hoped to structure our thinking in line with the whole range of archaeologi-

cal practice, from academic research to institutional policies in the protection of the archaeological heritage, and the technical interventions linked to them. The analysis does not ignore the process of social signification or the importance of interpreting the socio-cultural perceptions of archaeology, this exercise being as urgent as that dealing with the physical degradation of finds. Values create various degrees of meaning of objects or sites, and are the causes of the transformation of tangible or intangible culture into heritage. Social significance encapsulates all the values assigned to the inherited, on-going and associated archaeological landscape. The process of valuation is connected to ways of questioning the acquis, and archaeological practice has created diverse conceptual frameworks for valuation, to ensure the relevance of the work of conservation for society, in the sense that archaeology and conservation are social and not just technical activities (Avrami, Mason, de la Torre, 2000).

Therefore, in the present matter, we are working on a reflection based on two dualities: the value of preservation and the preservation of the value of sites. The identification of the universal outstanding value of many places in the Caribbean needs archaeology in order to move forward in the definition of authenticity and integrity which are, in turn, necessary in designing investigations making it possible to present comparative regional and world studies. Thus archaeology functions as a methodology of intervention and analysis of pre-Hispanic or historic cultural realities in the Caribbean, and the results of their analysis contribute to a decoding of cultural signification processes of both the Region's tangible or its intangible heritage.

When it comes to defining outstanding universal values, archaeology is committed to the diachronic study of pre-historic or historic societies and to synchronic comparison (comparative contextual studies), as well as to the valuation of mythical or symbolic languages in direct relation to the category of associative cultural landscape in the Caribbean. This makes archaeological practice a key to the reading needed to justify outstanding universal values, to move forward in comparative studies and to define the category most suited to putting an asset forward as candidate for the World Heritage List.

Archaeology is the science which studies societies which have existed historically, through their material remains, but which also seeks to unveil the causes and consequences of the impact of human action on the environment. Archaeology confronts its inability to observe human conduct or oral culture first-hand, taking that as a challenge. The fact of wondering how archaeology can assist us in revealing the fundamental outstanding values of the Caribbean implies the need to turn to two types of reading: the identity of archaeology, and archaeology as methodology in the study of the Caribbean identity. From a postcolonial perspective, Archaeology cannot be understood merely as a technology of Heritage. In exploring the symbolic dimensions of tangible culture in relation to material identity, archaeology comes up against the need

for critical analysis of the possibilities and limitations of the study of archaeological remains, and the need to reflect on possible structures between its practice and that of anthropology and ethno-history/ethno-archaeology, while not ignoring analysis of the political and social contexts from which archaeologists design and complete their investigations. For example, the birth of archaeology, which aspired to be scientific in the nineteenth century, coincided with the rise of a romantic defence of the European nation-state, and study of the past has, since then, been invoked repeatedly to legitimise political entities, but also to challenge them. However, and despite extreme forms of nationalist abuse in research, Archaeology has often helped to outline a sense of political and cultural identity expressed at regional, national and transnational levels. The reflection organised in Martinique gave a good account of this reality.

For decades, archaeology in the Caribbean has been a scientific and social practice which has advanced a systematic set of methodological lines and ethical professional codes at the national or international levels. Archaeological activity has contributed decisively to raising the quality of heritage activities and to finding out how advances in technologies applied to this field respond to new sociocultural enquiries in the quantitative and qualitative fields. The social relevance of archaeology is especially pertinent to the forms of communication of knowledge, the way in which non-specialists seek to discover the sense of the history of the present and recognise the sense of past history, drawn by human conduct in terms of both its contemporary and historic social nature.

The knowledge of the national and international experts participating in the meeting to “Identify the Caribbean Archaeological Sites likely to be inscribed to the World Heritage List” (Martinique, 20-23rd September 2004) connected with almost all possible registers of scientific activity: research, teaching in national and international centres, active presence in important archaeology associations and on scientific journals’ editorial committees, cooperation with scientists in Europe, America and Africa, project management, the organisation of scientific events, the running of museographic institutions, etc..., which undoubtedly led to a form of contagious intellectual curiosity, thanks to the discussions during those days in Martinique. Allied to the quality of reflection is participants’ skill in weaving networks of scientific cooperation.

The Caribbean’s archaeological contexts are not monumental. However, their study has considerably advanced analysis of the processes of modification and exploitation of the physical space, and the parallel transformations in society. The aim is, through archaeological methodology, to study forms of being-in-the-world, and that is where academic interests encounter in the category of cultural landscape of the World Heritage Convention one of their main forms of expression. The different ways of domesticating the surroundings allow for readings of the social

space and the cultural codes underlying the forms of physical construction of the landscape (Criado, 1999). This domestication of the environment is not just the expression of a new economy and its associated technological apparatus, but above all a reading of the keys to understanding the new relations of the society with its living context. During the working sessions, we perceived that archaeological practice was fundamental to readings of inherited, developing or associated cultural landscapes, as demonstrated in case-studies presented by R.G. Glinmore and S. Dijkshoorn, and R. Murphy. Archaeology has made it possible to read in the landscape what has disappeared from the memory of its people.

Historiography of the challenge

If archaeology is understood as the capacity to re-read the past or the more or less academic practice of declaring sensitivity toward the past, it could be asserted that all societies are aware of the past and all epochs have had their archaeology. It has taken several centuries to recognise the practice of archaeology as a source of historical knowledge, providing scientific bases for the study of antiquity, and there have been many stages in the construction of archaeological know-how combining exploration with analysis and an explanation of the sociocultural processes of the cultural life of extinct societies. We know that archaeology was very much built gradually, as an independent discipline in the way it was able to make objects speak specifically. To define archaeology at source, we must isolate an erudite professional space, the frontier between architecture and antiquarian, which was not knowledge, did not draw on a body of discipline, and did not correspond to a specific profession (Sanz, 2001).

The process of the recognition of archaeology as scientific practice was built on all continents slowly, from the moment when antiquarians began to put the reality of an object ahead of the texts. Excavation was subsequently able to verify the more or less narrative literary histories of the past which sought to create an image of times gone by adequate to the political and diplomatic role of those implementing the campaigns in the search for objects and, with that, for origins.

The eighteenth century saw the beginning of the collection of all the documentary sources, to extract history from oblivion and create categories of classification and interpretation of the conditions of transmission of objects, on the understanding that the remains of material culture make it possible to thread the missing parts of the past; and it was then that archaeology emerged from the closed circle of erudition. Explaining the world no longer used just the extraordinary examples from the cabinets of curiosities. Archaeology began to subsist independently of readings of the past based on texts, medals or inscriptions. In the nineteenth century, a theoretical framework was created based on systems of classification of objects in an attempt to identify, in the formal variables, ways of establishing comparable chronologies. Only excavation enabled the confirmation

of reasoning, the reading of the traces and strata of the subsoil. There was a long way to go to understand that it was not enough to liberate an object from the subsoil to grasp the relations between the object and strata fossilising it.

Archaeological studies in the Antilles began in the second half of the eighteenth century in the world of letters, or through professionals in other related disciplines and which, only two centuries later, would be recognised as archaeology. This lack of an independent professional profile was evident not only in the Caribbean.

As in other geographical areas, casual discovery of pieces in the Caribbean was followed by a period of analytical and comparative study, of strict methodology, although it is not possible to speak of scientific methods at the inception of archaeological practice. The Antilles were, along with Micronesia and Polynesia, one of the archipelagos most recently occupied by man. However, its investigation is not so recent. While explorations were early, the practice of discovery did not go hand-in-hand with the creation of professional services dedicated to research and the conservation of the archaeological heritage, with the exception of some isolated cases in the Greater Antilles. Since the end of the nineteenth century, collections of objects were being published without chronology or spatial context, in an attempt to disclose formal similarities with the neighbouring continental shores. It was however thanks to this incipient work that, today, archaeology in the Caribbean has attained a dimension as scientific discipline drawing on all sources and able to create the synergies necessary among professionals, collectors and enthusiasts, as confirmed by L. Honychurch in his contributions in this book.

The first work was published in 1904 in *American Anthropologist* (Vol. 6, No. 5, Oct-Dec 1904), with Dr. Jesse Walter Fewkes reporting on the practices of collection of archaeological materials not affected by excavations. The formal appearances did however persuade the writer to define three pre-Hispanic cultural groups in Cuba. Some years later, in 1921, Dr. Mark Raymond Harrington published *Cuba before Columbus*, marking a further milestone in the elaboration of hypotheses on the forms of autochthonous population of the Antilles. The copious material gathered by the author allowed for comparative studies which distinguished two cultural groups _ called facies _ Ciboney and Taino and, without contradicting the original predictions, did not deny that there might be a third group, of less defined formal components. Commissioned by a United States foundation for the study of Amerindians, Harrington made his intention explicit: to **reconstruct the ethnology** of these peoples, despite the limited data we possess" (P. 6) (Fig. 1). Cuba provided him with a sort of epicentre, to trace the paths of future investigation, and Taino culture was an excellent pretext by which to order the analytical strategy, not just in the classification of objects.

Another major milestone must be pointed to in the history of archaeological investigation in the Caribbean. In



Figure 1: *Cuba before Columbus* (M.R. Harrington)

September 1951, a Round Table of Caribbean archaeologists met in Cuba, created by the 1950 Caribbean Anthropologists Meeting, to study principally two subjects: the denomination of the pre-Hispanic cultures of Cuba and the possible unification of Caribbean archaeological terminology (Fig. 2). With the passage of time, formal disparities advanced, and the facies did no more than multiply. Local variants were added to the first three groups as the geographical areas of the Antilles were travelled through. The panorama was far from approaching a consensus, and the meeting's urgent task was to provide a space for discussion and such consensus. Chronicles were reviewed explaining how Christopher Columbus acknowledged his contacts with a group of natives of the Antilles, *those with the broad foreheads*. There was discussion as to how Bartolomé de las Casas opened another episode, monitored by a large number of chroniclers, which gave names to the various groups encountered: the Tainos, peaceful farmers; the Ciboneyes, the men of the Rocks, and there was also reference to the Guanahatabeyes, remote from those other two, in inhospitable places on the island. Craniums and material culture sought to order the pre-Hispanic population and there were successions of cultures of shells, stones and clay, compared with the categories employed in Eurasia like the Palaeolithic, Mesolithic or Neolithic. Concern with languages recurred in the search for clues which might confirm native presences which refused to disappear, thanks to toponymy, which had been disrupted by the speech of the Hispanics, French, Africans, Dutch and English in the Caribbean. Part of the linguistic analyses made it possible to create an annotated glossary on archaeological materials seeking to systematise and order the state of research in the middle of last century. Of concern were the relations with the Araucanos of Southern America, relations between the Caribbeans of the Islands and of the mainland, contacts among natives of the Antilles and Middle America, and curiously too the meeting argued in favour of the need to protect historic places (not for that reason less archaeological sites) such as the sugar refineries whose ruins were significantly linked to the period of independence. Archaeology was seen as a key to the reading of the whole history of the past, not just of pre-Hispanic history. Notwithstanding advances in research, many of the questions raised at the meeting remain unanswered. The



Figure 2: Meeting of Caribbean Archaeologists, 1951

diversification of material remains and the associated habitats allowed some to speak of plural cultural realities, and others of discontinuities between the regions. On a single island like Martinique, archaeology has provided examples of completely contrasting habitats. Martinique has been one of the most recurrent scenarios in the study of the native population of the Caribbean, which was another reason for organising the meeting there, since visits allowed the participants to grasp its autochthonous diversity and cultural wealth.

Specialists identify this autochthonous Caribbean heritage with the cultural realities present in the Antillean archipelago prior to contact with Europe. This source heritage is plural in ethnic and linguistic terms and this, over the last fifty years of research, has sought to bring to light the living forms of the native populations, despite the perishable nature of the materials they used to construct their habitats. The Caribbean is not the site of grand monumental, archaeological, pre-Hispanic architectures, except for the Taino remains found in the Greater Antilles. L. Honeychurch and J. Guerrero remind us of the importance of analysis of the cultural ecology, and how ethno-botanic studies may reveal data about what the original landscape was like which was found by the first peoples to populate the Caribbean islands, or what was the degree of domestication of the landscape on the Europeans' arrival, or what was the cultural strategy which enabled adaptation to a geology and a climate of permanent natural risks from the first hunter-gatherer societies to those organised as chiefdoms. Other elements of association between the tangible and the intangible, such as study of navigation routes, may prove essential to an understanding of the common history.

Other intangible elements must be equally important in defining the autochthonous heritage of the Caribbean, like the mythical geography bringing us closer to the richness of the cosmology of the Amerindian population, study of which began to sprout a few years ago. Curiously, the work of Padre Ramón Pané records that, in the Taino world, there has always been an insular memory in their myths of origin. All the foregoing has now been taken up by the International Archaeology Association for the Caribbean (IACA), its contribution having proved essential to the

development of the initiative promoted by the World Heritage Centre. The Association works on ordering archaeological know-how, reporting on investigations under way and defining a platform for professional archaeological exchange. The IACA is working on making known a Caribbean which has to be seen as a unified unit, rather than as a mere geographical unit which has been diluted by the fragmentation imposed by insularity. The history of the IACA is that of the evolution of scientific archaeological practice in the Caribbean. Its work has made it possible, through archaeological practice, to move forward in the definition of the sequence of autochthonous peopling of the Caribbean, and also in its historical singularity. The IACA has placed Caribbean archaeology in world thinking.

By way of sequence ...

Over nearly 60 years, the archaeologists of the Caribbean established a chronology of the different successive cultures in the Antilles archipelago during 7000 years. They retraced the evolution of material cultures (sites, artefacts, lithic, ceramic, paleobotanical and archeozoological remains) and the different ways of daily life of the pre-Columbian communities, thus demonstrating the presence of a diversity of cultural groups and chiefdoms.

The pre-Columbian populations of the Antilles and the Guyanas lived in nomadic communal groups. Individuals were both fishermen, hunters, collectors, but also itinerant gatherers and horticulturists by "slash-and-burn" farming. Their geographical origin would be mainly the Orinoco Basin in Venezuela (Figure 1). They colonized the archipelago of the Lesser Antilles between 5000 B.C. and the arrival of C. Columbus (1500 A.D.).

Carved lithic tools belonging to **Casimiroid** groups (or Lithic Age) are known between 4000 and 2000 B.C.. In Cuba and Hispaniola and perhaps in Puerto Rico and Jamaica. A second series of lithic and shell tools of the **Ortoiroid** groups (or Archaic Age) developed in 5000 BC in Trinidad and later in the northern part of the Smaller Antilles (like Saint Martin) and the Greater Antilles, until 2000 B.C.

The first groups to make ceramics, called the **Saladoids**, appeared around 500 B.C. The ceramic forms were similar, for the most part, throughout the archipelago, but variations in the styles of decoration suggest complex cultural processes. According to present data, in 200 B.C., these ceramist groups were present in most of the islands of the Smaller Antilles with the exception of the small calcareous islands.

Around 600/850 A.D., local developments and a new wave of migrations profoundly modified the social and economic systems of the ceramist groups. The **post-Saladoids** colonized all the Lesser Antilles and the eastern part of the Greater Antilles. In 1000 A.D., new **post-Saladoid** influences (Ostionoid in the Greater Antilles, Ostionoid and Troumassoid in the northern part of the Lesser Antilles, Troumassoid and Suazoïd in the southern part of the Lesser Antilles, Dabajuroïd in the continental

islands to the south) brought very different stylistic expressions according to the archaeological sites.

This cultural mosaic evolved until the Contact Period with the Europeans (1492/1550). The Chican Ostionoid sub series, assimilated with the Taino society, took shape around 1200 B.C., in the Dominican Republic, Puerto Rico, the Virgin Islands, Haïti and Cuba. At the same time, between 1100 and 1500 B.C., a Palmetto sub series was identified in the Bahamas. The Suazoid series (1000-1500 BC) of the southern Lesser Antilles was displaced to Tobago, St Vincent, in the Grenadines and in Dominica by the later Cayo series. Recent information on the northern part of the Lesser Antilles (Antigua, Anguilla, Saba, and Guadeloupe) indicates a complex social system with a later connection to the Taino.

Ethnohistoric sources are difficult to measure with archaeological data in order to discern the ethnic groups and linguistic affiliations of this mosaic of later groups. The map of chiefs and chiefdoms of the Antilles has only been partially reconstituted by the chroniclers and first explorers. The arrival of C. Columbus and the Europeans in 1492 also greatly perturbed the cultural balance existing in the Antilles. Over a period of about ten years, the Dutch, English, Swedes, Italians, Spanish, Portuguese and the French colonised each island of the Caribbean. The Amerindians practically disappeared from the Caribbean in less than fifty years, through annihilation, assimilation, sickness and slavery. The establishment of towns, trading posts, forts, commercial ports and slave plantations gave rise to numerous battles. These first establishments, their political, architectural, commercial and cultural history are still very evident in the Antilles. The surviving Maroon slaves and the Amerindians also left archaeological sites, witnesses to this troubled period and cultural interaction.

The evolution of research was determined by the geopolitical structure of the archipelago and the local dynamics, different according to the territories: the rich vestiges of the Taino of the Greater Antilles attracted early attention in the Dominican Republic and in Cuba, but was lacking in Haïti and Jamaica; the Bahamas Islands, Porto Rico and the Virgin Islands benefited from the action of local, federal and academic bodies; in the Lesser Antilles, in an intermediary position between the continent and the Greater Antilles, the multiplication of work is more recent and varies according to the initiatives of the bodies and the local or international institutions (St. Eustatius Historical Foundation, Antigua Archaeological Society, National Trusts of Anguilla and Montserrat, Anthropological and the Archaeological Institute of the Netherlands Antilles, French Regional Services for Archaeology since 1992, local associations). Lastly, the continental islands are fairly well documented.

But let's take it bit at a time ...

In beginning our reflection on archaeology and the World Heritage Convention in the Caribbean, we were convinced of the interest in initiating the debate in terms of the val-

ues and analysis of the most significant periods in the cultural sequence of the islands of the Caribbean, not thereby launching with sites or places which might commence a process of candidacy. Identification of sites came at a subsequent time.

In the historical-cultural sequence travelled by the guest researchers, archaeology was revealed as an instrument of knowledge and analysis giving form to the history of the Caribbean from aboriginal to postcolonial times. Therefore, attempts to disclose genuine outstanding universal values were not reduced to the archaeological cultures prior to the arrival of Columbus, as will be seen below.

At the beginning of the first century of the Christian era, the world of the coastal gatherers and the farmers of the Lower Orinoco producing Saladoid ceramics and probably speaking Arawak advanced toward the Lesser Antilles, and a century later, descendant generations reached Puerto Rico. In the year 700 A.C., new ceramics appeared in the Greater Antilles, associated with large squares of aligned stones or pelota courts. Prior to the advent of the Europeans, the Taino settlers lived in places where more than a thousand dwellings might be grouped and which, in turn, might bring together more than five thousand inhabitants. Their lifestyles and material culture are completely distinctive, and the little we know of their oral traditions enables us to grasp how much we are unable to recuperate from their extraordinary intangible imaginings. The destruction of the Taino people is one of the greatest tragedies of the conquest of the Americas. They played a major role in the exchange of food, particularly in tropical situations. The capacity for storage and the adaptability of the products cultivated enabled cassava to reach the South African savannah where it generated both an agricultural and a demographic revolution. Their manufactured products passed into other cultural inventories transmitted by the conquistadors to different parts of the world.

The Atlantic trade circuit in the fifteenth century had connected for the first time with other trade circuits in Asia, Africa and in Europe with Anáhuac and Tawantinsuyo (Mignolo, 2000). The Caribbean, Middle America and the Andes were systematically connected for the first time with the world's other trade circuits. The Caribbean probably configured itself as a way of remaining outside the West, yet interpreted outwardly as a means to be within the commercial realities of the Modern World. From Europe, America is the difference but, at the same time, the oneness. It is another hemisphere, but it is the west; it is not Europe, but its history is inextricably bound to Europe.

Some, like Wilson, make great effort to define today's ongoing role of the indigenous people of the Caribbean in the region, and examine the forms of survival of indigenous elements. While understanding that according to the painful reality the natives of the Caribbean were pretty well entirely annihilated by the conquest beginning with the travels of Columbus, it is equally true that their presence remains and continues to play a significant role. Wilson

explains that the nature of the cultural continuity of the indigenous is complex and multifaceted. Things indigenous did not cease to exist, and they had a crucial role in the historic process which generated modern Caribbean society. Had the Caribbean archipelago not been inhabited in 1492, the modern Caribbean would be radically different in linguistic, economic and political terms and in relation to social organisation and consciousness. One of the great questions is to discover the forms of interaction between the indigenous, African and European aspects. In many places, the effects of this interaction are palpable from fishing techniques, home construction, horticultural practices, although not everywhere. Contact with Europe meant that some of these transfers of knowledge produced varied results as different as Caribbean cultural realities were in 1491 (Wilson, 1997). Paradoxically, we are speaking of a complexity which, despite pan-Caribbean processes, requires an individualised approach to each reality. Throughout the sixteenth century, economic subsistence forms were largely dependent on the systems created and pursued by the natives. Unfortunately, documentary sources on these patterns of interaction are virtually non-existent, both in terms of the use of certain plants and of the relation between man and the land. Contributions like that of J. Guerrero on La Isabela throw light on the potential for archaeological study of the period of contact. On the other hand, linguistic continuity varies from island to island, depending on the duration and the nature of the period of contact. While in the Dominican Republic and Haiti the indigenous population was rapidly decimated, there was in Puerto Rico a long period of interaction between Europeans and Africans, and a substantial number of Taino words remained in eighteenth century Puerto Rican language. Native myths also come from the connections of Caribbean peoples between the pre- and post-conquest. It seems as if the Caribbeans were in the process of attempting to conquer the Lesser Antilles when the Spanish arrived, and if this myth is to encounter some form of verification, many ethno-historical and/or archaeological studies remain to be done. Archaeologists are focusing their attention on the tangible ways in which the first Caribbean peoples were responsible for Caribbean cultural patterns, but the importance of their heritage is greater than the sum of the remains. It can be argued that the indigenous presence in the modern Caribbean is of vital importance for three reasons: as a link between people and the land, as a symbol of a shared identity and as a symbol of resistance to outside domination.

At the time of the conquest, the conquistadors made contact with a millennial relation of land-use, often to be supplanted by sugar operations. With the passage of years, as the land was gradually decimated because of sugar-cane over-exploitation, some regions returned to the millennial subsistence practice.

Beyond the exceptional importance of the Garifuna of Belize or the Caribbeans of Dominica and St. Vincent, the modern societies inheriting the autochthonous Caribbean heritage are players responsible for the production of an

understanding of their own history. In diverse forms of cultural expression, a heritage is claimed which is beginning to emerge where the autochthonous facets are not a fertilised field for biology, but particularly for sociology. All that baggage is 10,000 years of age in Cuba, 7,000 in Trinidad, or 5,000 years in Puerto Rico. Urgent recognition of the autochthonous memory is a pre-requisite for making history. The indigenous past does not alone ensure the survival of an ethnicity or a language, but rather identification with a legacy which goes much further back than five centuries of history.

Around 1640 the English, French and Dutch populations of the Caribbean began economic development in which the production of sugar for export became the dominant activity. However many more European inhabitants arrived, they did not provide sufficient manpower to create a large-scale sugar exploitation industry. Sugar-cane processing was in response to a new technology introduced by the Dutch in the Caribbean after they learned of the Portuguese technology used in Brazil. Manpower began to arrive increasingly in the form of large groups of African slaves. It is important in understanding the notion of the cultural landscape of the Caribbean region to remember that as of 1650 the environment was the scenario of various imported forms of agriculture. The European communities had utilised autochthonous Caribbean flora and fauna, leading to massive deforestation of the original landscape. A split rose gradually between autochthonous elements and forms of cultivation and storage completely alien to the Caribbean context. Finally, just the Caribbean soil and climate were valued by the Europeans. They changed the crops, the agricultural environment and that constructed, so that the Caribbean become one of the regions of the Atlantic which, to exist and develop, needed a constant capital and manpower inflow to generate exports. All these transformations were replicated in the semi-industrial cultural environment in societies recognised as incomplete societies subject to constant shifts of immigrant population and where the social barriers erected were impenetrable.

The African population transported to America undoubtedly conforms the third root of Latin American identity. At the time of the World Year against Discrimination, Racism and Xenophobia in 2001 and the International Year for the Struggle against Slavery decreed by UNESCO in 2003, actions were undertaken of a plural reading of Caribbean history, and the investigations were accompanied by awareness campaigns in the belief that the spread of investigation and awareness are the best instruments for fighting prejudices which cause relations between human beings to deteriorate. Although many slaves were taken illegally to the Caribbean and there are very few registers of official documentation as to the number of African slaves reaching America, we are nonetheless aware of official records documenting about twelve million Africans forced to abandon their place of origin between 1500 and 1870 and transferred to America, from the regions between Senegal and Nigeria, Congo-Angola and Mozambique, in

history's broadest and most violent forced migratory movement. The main places of origin were the Gold Coast, the Benin Bay, the Biafran Bay and central-west Africa. African slaves reached Barbados, Surinam and the Guyanas from the Gold Coast; from Benin, most of those forced to settle in the West Indies; the Biafran Bay was the source of thousands of slaves taken to Jamaica and the Leeward Islands (Cáceres, 2001). Despite the many investigations undertaken thanks to historic documentary sources on the phenomenon of slavery, archaeology has been seen in recent years as a complementary instrument of study and analysis for advancing in an understanding of the cultural and social consequences of the African diaspora in the Caribbean and in the African territories of origin. In just the last fifteen years, archaeological studies of slavery and life in the plantations have arisen as essential matters in a study of the impact of slave-trading in the Atlantic; however, comparative archaeological studies between the two sides of the Atlantic have still to yield sufficiently solid results. Historic archaeology has unquestionable power to assist in understanding the keys to and the complexity of the diaspora, as one of the most important and defining developments in the creation of the modern world, with authors like Kenneth G. Kelly suggesting that we give thought to archaeological projects like those set up in Benin and Jamaica. The material remains located in archaeological contexts reveals how, as time passed, the enslaved population renegotiated the circumstances of its enslavement, although that did not sometimes inhibit physical punishment and social exclusion.

The impact and consequences of that diaspora appear in the rest of the world, since European economic and political colonialism was sustained in good part by the wealth generated by the plantations or mines exploited with the slave labour of the Africans in the diaspora. Although we have a good font of information on this time, through documentary sources such as travellers' tales, diaries, wills, evidential inventories, legal documents, documentation in periodical libraries, logbooks, such data cannot be taken as direct testimony, as in the case of the physical residue of their actions. Thus, only with the combined study of all documentary sources and archaeological methodology can the questions be posed which undoubtedly will move investigation forward and shed light on one of the saddest phenomena of mankind's history, as demonstrated by James Deetz's 1996 study, *In small things forgotten*, where historical archaeology demonstrates great utility in improving understanding of the social, cultural and economic transformations occurring in the last five hundred years in Caribbean Region societies. Pursuit of historical archaeology has been concentrated in the English-speaking world alone, with very slight attempts to include Africa in the analyses. Pioneering examples of its utility can be found in Barbados, where the contexts of burial, social and residential patterns, relationship structures, the arrival of new foods and the shift by local craftsmen into the use of imported merchandise point clearly to the interest of methodologically complementary readings (Kelly, 2001).

Background of the Meeting

The Global Strategy for a Balanced, Representative and Credible World Heritage List was adopted by the World Heritage Committee in 1994. The Global Strategy is a framework and methodology for the implementation of the World Heritage Convention. It relies on regional and thematic definitions of categories of heritage which have outstanding universal value, to ensure a more balanced, representative and credible World Heritage List. It encourages countries to become State Party to the Convention, to prepare tentative lists and to harmonise them, and to prepare nominations of properties from categories and regions currently underrepresented on the World Heritage List⁷.

Regional expert meetings were organized to study possible contributions to the World Heritage List. Since 1998, Global Strategy Action Plans have been established for each region. The Caribbean was identified as one of the priority regions. The UNESCO World Heritage Centre has been supporting Caribbean State Parties to undertake the actions that are recommended in the Resolution of the Twelfth General Assembly (Document WHC-99/CONF.206/7). The Committee invited the State Parties whose heritage is still underrepresented on the List to give priority to the preparation of tentative lists and nominations, to initiate and consolidate at regional level partnerships based on the exchange of technical expertise, and to encourage bilateral and multilateral cooperation so as to increase their expertise and the technical capacities of institutions in charge of the protection, safeguard and management of their heritage.

Since 1995, series of Global Strategy related activities have been undertaken in the Caribbean to promote the World Heritage Convention, to develop expert meetings and thematic studies and to assist State Parties in the identification and nomination of properties for inscription on the World Heritage List.

A pluri-annual (2000-2002) Action Plan for Global Strategy was adopted by the twenty-third session of the World Heritage Committee in Morocco (1999). This pluri-annual Action Plan was derived from regional action plans included in the Global Strategy Action Plan adopted by the second session of the Committee in Kyoto in 1998⁸. The Caribbean sub-region was identified as a priority region. The emphasis on the Caribbean countries was given expression in the development of the World Heritage Global Strategy Action Plan for the Caribbean 2000-2002, which built on the conclusions of the Expert Meeting on Cultural Heritage in the Caribbean (Martinique, April 1998). Here, attention was directed to petroglyphs as the only sites of a monumental nature in Antillean archaeology, pointing to the Trois Rivières site in Guadeloupe as the one bringing together the largest number of representations on the largest extension of terrain (Giraud, 2000). Moreover,

7. Document WHC-99/CONF.206/5, page 2.

8. As referred to in the document WHC-2000/CONF.204/11.

cave art was revealed as testimony of the mutual discovery of the Old and New Worlds, sufficiently evidenced in the representations in the Cave of José María in the Eastern National Park in the Dominican Republic. On that occasion it was pointed out that the legislation, as well as institutional and management arrangements in the Caribbean countries should be reviewed, revised if necessary, and fully applied in response to sustainable development in the Caribbean and in order to give the heritage a role in contemporary society. Risk preparedness and mitigation plans should be fully integrated into the management planning for sites in order to avoid irretrievable loss of heritage in cases of disaster, and emergency response should be provided for the safeguarding of cultural and natural heritage (e.g. the volcanic eruption on the island of Montserrat).

As referred to in the Action Plan for the Caribbean, expert meetings and thematic studies were required to explore the heritage of the region in relation to the World Heritage Convention. Particularly in the case of the Caribbean it was necessary to identify common themes that can be addressed on the regional level. Increased knowledge generated by expert meetings and thematic studies have been transmitted to the decision-making level.

In 1996 a Round Table on the World Heritage Convention was organized at St. Kitts and Nevis. In 1998, Dominica organized a Regional Conference on Social, Cultural and Economic Relevance of World Heritage to the Caribbean. Since then, the World Heritage Centre, through expert meetings, has completed a series of thematic studies. Fortifications of the Caribbean (Cartagena de Indias, 1996 – publication 1997), The Cultural Heritage of the Caribbean and the World Heritage Convention (Martinique, 1998 - publication 2000), Natural Heritage of the Caribbean and the World Heritage Convention (Paramaribo, February 2000⁹), Plantation Systems in the Caribbean (Paramaribo, 2001), Wooden Urban Heritage in the Caribbean Region (Georgetown, 2003 – publication in progress), a Seminar to Identify Caribbean archaeological sites likely to be included in the World Heritage List (2003, Santo Domingo, Dominican Republic) and the Expert Meeting for the preservation and conservation of the American Fortifications which included Caribbean Region into the discussion (2004, Campeche, Mexico)¹⁰.

Other serie of meetings took place in the Caribbean: the Periodic Reporting Review meeting for the Caribbean in Port-au-Prince, Haiti in June 2003 and the Meeting on the Harmonization of the Tentative List for Eastern Caribbean Island States, which took place in November 2003 in St. Vincent to enhance possibilities for small Caribbean island states to nominate their heritage through a cooperative process and a more thematic approach based on current gaps in the List. The Saint Lucia Conference on the Development of a Caribbean Action Plan (Castries, 23-27 February 2004)¹¹ proposed an action plan 2004-2014 according to the preliminary results of the Periodic Reporting of Latin America¹². All of these meetings and their related results were taken into account when we organized the Meeting in Martinique.

Archaeology was a key practice to identify the outstanding universal value of places in the Caribbean (Fort-du-France, Martinique, 19-22 September, 2004).

The Caribbean has an immense cultural and natural heritage due to a particular historical development and to specific geographical and climatic conditions, and reflects the mixture of Amerindian, European, African, Asian and other peoples. As a result, a magnificent ensemble of natural and archaeological sites, cultural landscapes, historic towns and buildings, maritime heritage, as well as rock art expressions can be appreciated. The vernacular character of a great part of this legacy is precisely one of its main attributes. Notwithstanding, these values are threatened due to their fragility, economic conditions, recurrent natural disasters, and in many cases, by a lack of understanding of the heritage as an asset in the sustainable development process.

Urgent action should be taken to integrate the preservation of heritage in national policies and development strategies and to ensure inter-sectorial and inter-ministerial cooperation (cultural, natural, tourist and development entities, as well as the private and public sectors).

Independently of the fact that this reality affects all forms of heritage, prior to the Martinique meeting a specific questionnaire was prepared on the condition of the Archaeological Heritage of the countries of the Region, and those responsible for protecting national archaeological heritage were invited to offer an overview of the state of the matter (**Annex I Questionnaire**).

A careful reading of the replies confirmed the urgent need to establish an inventory of the Caribbean archaeological heritage, including a comparison to establish inter-island differences and diversity. The lack of specific provisions for protection of the archaeological heritage in national laws, together with the hyper-dynamics of contemporary society with new technological innovations and spatial-functional demands, threatens their very survival.

This meeting on the Caribbean Archaeological heritage and the World Heritage Convention gave thought to the traces of the history of Antillean archaeological practice, and advances were made in the definition of pan-Caribbean subjects, for which archaeological practice proved essential to move forward in the identification of outstanding universal values, to maintain the attributes of authenticity and integrity, and to develop the comparative studies justified by the singular nature of sites which might be inscribed on the World Heritage List in the Greater and Lesser Antilles, while not ignoring the continental shores

9. The report of the meeting is included in WHC-2000/CONF.204/WEB. 1

10. Other relevant meetings : Training Course on the Application of the World Heritage Convention and its role in Sustainable Development and Tourism in the Caribbean (Roseau, Dominica, 29-31 January 2001, Doc. WHC-2000/CONF.208/INF.17); Evaluation of The Global Strategy for a Balanced, Representative and Credible World Heritage List (1994-2004) Doc. WHC-04/28.COM/13.

11. Doc . WHC-03/28.COM/INF.16.

12. Final Document WHC-04/28.COM/16.

embracing the archipelago. Reflection began with Caribbean prehistory and history, not with the sites.

Since 2000, the Caribbean Action Plan (Doc. WHC-2000/CONF.204/11, P. 26) includes as a proposed activity the organisation of a meeting of experts in Caribbean archaeology, especially focused on rock art. The 2000-2002 Action Plan contains the possibility of arranging a meeting of experts on Arawak and Caribbean cultures, and on cultural landscapes.

The results of the periodic report for Latin America makes clear the deficiencies we have tried to convert into potentialities. One of the strategic objectives, «To strengthen the credibility of the World Heritage List», invited thought about the Caribbean and the need to deepen concepts of authenticity and integrity in the Caribbean subregional framework, and to enter into cooperation with regional institutions in the preparation of inventories. The importance was also highlighted of the Slave-Route Project as a priority question, whose monitoring and associated investigations involve collaboration with bodies like the Association of Caribbean Researchers and other universities in the region. The thought given at the Martinique meeting to the heritage from the diaspora was a good reflection of that.

In spite of this archaeological wealth, no Pre-Columbian archaeological site has been included on the World Heritage List. Only one Pre-Columbian archaeological site is included in the Tentative List. This deficiency also reveals the gap in harmonizing archaeological studies in the region, the difficulties in offering an overall vision of the state of art of research/conservation policies, as well as showing the diversity of the institutional frameworks for such a discipline.

This region therefore transcends the carved up geographical and state concept in which properties with comparable characteristics are placed (each island has its own petroglyphs, sugar mills, fortifications, colonial towns). It is therefore appropriate to recognize the cultural cohesion of the region taking into account the notion of « linked themes », « networks » and serial national or transnational candidatures which federate the cultural values of the properties that, considered separately, would probably not have the outstanding characteristics justifying their inscription on the World Heritage List.

First International Seminar on Caribbean Archaeology and the World Heritage List in Santo Domingo, Dominican Republic, 7-10 July, 2003

UNESCO's World Heritage Centre (WHC) organized a two-day international expert first meeting on the *Archaeological Heritage of the Caribbean Region* in the Dominican Republic. It aimed to explore and facilitate the archaeological potential for identification, protection, conservation and nomination of this type of vulnerable and fast disappearing heritage of the Caribbean region. This meeting outlined the implications of preserving archaeo-

logical places with respect to strengthening the Caribbean cultural identity and by relating it to the social context to contribute to the development of a regional strategy. Representatives of different research perspectives, different countries and different international organizations interested in Caribbean archaeology attended the Dominican Republic meeting. Cooperation was established between ICOMOS, CARIMOS, the International Archaeology Association for the Caribbean (IACA), the Ministries of Culture for Spain, the Ministry of Culture and Communication for France and the Ministry of Foreign Affairs for Italy. About twenty personalities involved in Caribbean archaeology and international organizations were present at this seminar, which followed the IACA 2003 International Congress at Santo Domingo (Dominican Republic). The seminar provided a wealth of information, not only on pre-Columbian and historic subjects likely to be researched by archaeological methodologies, but also with regard to insular cultural diversity.

In recalling the input from the IACA Congress of the preceding week, the group of experts stressed several points: the omission of some islands in the archaeological syntheses (notably the Netherlands Antilles); the importance of research on pre-ceramic cultures and their possible links with the Yucatan and Florida; the importance of international inter-academic exchanges in the education of local populations and for the protection of archaeological sites. The IACA served as a base for this UNESCO/WHC programme, because this association brought together a network of trans-insular experts who intervene in favour of future international legislation for Caribbean archaeology similar to the French legislation for historic and archaeological heritage. The IACA has encouraged a receptive dialogue between disciplines.

This proposal was conceived from a clear consciousness of the urgency of preserving and conserving the archaeological heritage of individual Caribbean islands or Caribbean states, as well as to think in terms of coordinated efforts between countries to formalize feasible serial nominations (national / transnational) for the World Heritage List. The expert meeting embodied the effort to firstly identify themes and secondly map the potential archaeological sites susceptible to be proposed for inscription in the World Heritage List, individually or within serial nominations.

It was suggested that each island, each country, should establish a list of major archaeological themes and a list of the laws in force, taking account of triangular exchanges between the investors, the government and the academy. The main idea of this seminar was to begin by identifying the important cross-border themes for Antilles archaeology, and then to propose a list of concrete sites within these themes. The character of this meeting was exploratory. The main goal of this exercise was not to work on a list of sites but to define the trans-regional themes linked to the outstanding cultural values of the Region as a contribution to the World.

Each representative presented the laws in force, the fragility of the heritage and the staff frameworks and the major archaeological sites of their island under its jurisdiction: Haiti, Martinique, Guadeloupe, Saint Lucia, St Eustatius, Jamaica, Cuba, Dutch Antilles, Antigua, Puerto Rico, Dominican Republic.

From the tables prepared during the 2003 Seminar, we have extracted a list of synthesized themes:

Pre-Columbian:

- Pre-ceramic deposits
- First farmers' routes
- Taino Culture
- Rock Art

Contact Period

- Colonial Period:**
- Forts
 - Plantations
 - Industries
 - Commerce
 - Piracy
- Trade:**
- Slavery
 - Marooning

This seminar led to the organization of a second International Seminar on Archaeological Heritage of the Caribbean (Martinique, 20-23rd September 2004), to provoke an in-depth discussion and to establish a preliminary list of the principal sites associated with these themes as well as to reflect on the feasible ways to initiate cooperation for a better understanding of the role of Archeology in defining the outstanding cultural values of the Caribbean Region.

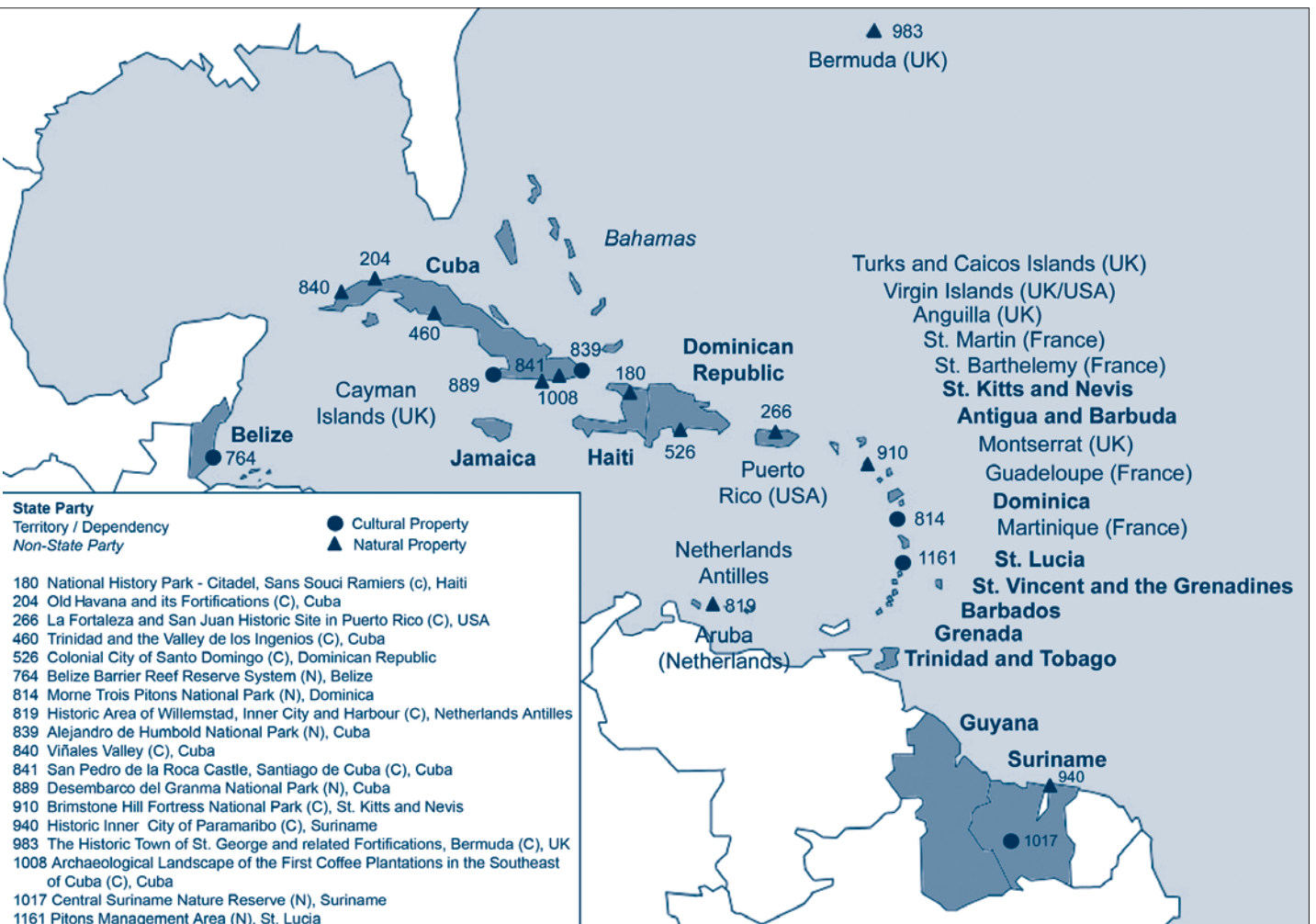


Figure 3: The Caribbean Region and the World Heritage Convention

Fifteen independent states have adhered to the World Heritage Convention, namely Antigua and Barbuda, Barbados, Belize, Cuba, Dominica, Dominican Republic, Grenada, Guyana, Haiti, Jamaica, St. Kitts and Nevis, St. Lucia, Suriname, Saint Vincent and the Grenadines and Trinidad and Tobago.

Together, these fifteen states have nine cultural and five natural properties on the World Heritage List. Three additional sites are located in territories or dependencies of European States or the United States of America. No site in the Caribbean is inscribed on the List of World

Heritage in Danger. In 2001 - 2002 two sites were inscribed: in 2001, Alexander von Humboldt Park (Cuba), and in 2002 the Historic Inner City of Paramaribo (Suriname).

Six of the fifteen States Parties have handed in Tentative Lists in accordance with the *Operational Guidelines including properties for future inscription on the World Heritage List*, with which they were presented from 1995 to 2005. One non-Caribbean State Party has a property situated in the sub-region included on its Tentative List.

States Parties to the World Heritage Convention

Table 1. States and Territories to the Caribbean region

No.	States Parties of the World Heritage Convention	Year of ratification
1	Guyana	1977
2	Haiti	1980
3	Cuba	1981
4	Antigua and Barbuda	1983
5	Jamaica	
6	Dominican Republic	1985
7	St Kitts and Nevis	1986
8	Belize	1990
9	St Lucia	1991
10	Dominica	1995
11	Suriname	1997
12	Grenada	1998
13	Barbados	2002
14	Saint Vincent and the Grenadines	2003
15	Trinidad and Tobago	2005

No.	Caribbean Territories under the sovereignty of other States Parties	Year of ratification
16	Guadeloupe, Martinique, St. Barthelemy, St. Martin (France)	1975
17	Aruba & Netherlands Antilles (Holland)	1992
18	Anguilla, Bermuda, Cayman Islands, Montserrat, Turks and Caicos Islands, Virgin Islands (United Kingdom)	1984
19	Porto Rico, Virgin Islands (United States of America)	1973

No.	Other non States Parties	Year of ratification
20	Bahamas	---

Cultural Sites inscribed on the World Heritage List

Only twelve properties in the Caribbean are inscribed as cultural World Heritage. *All these sites retrace historic periods:*

Table 2. Cultural Caribbean Sites inscribed on the World Heritage List

Year of inscription	Name of the Site	State Party
2002	Historic Inner City of Paramaribo	Suriname
2000	Archaeological Landscape of the First Coffee Plantations in the South-East of Cuba	Cuba
	Historic Town of St George and Related Fortifications, Bermuda	United-Kingdom
1999	Viñales Valley	Cuba
	Brimstone Hill Fortress National Park	Saint Kitts and Nevis
1997	San Pedro de la Roca Castle, Santiago de Cuba	Cuba
	Historic Area of Willemstad, Inner City and Harbour, Netherlands Antilles	Netherlands
1990	Colonial City of Santo Domingo	Dominican Republic
1988	Trinidad and the Valley of the Ingenios	Cuba
1983	La Fortaleza and San Juan Historic Site in Puerto Rico	United States of America
1982	Old Havana and its Fortifications	Cuba
	National History Park - Citadel, Sans Souci, Ramiers	Haiti

Natural Sites inscribed on the World Heritage List

Only six properties in the Caribbean are inscribed as natural World Heritage:

Table 3. Natural Caribbean Sites inscribed on the World Heritage List

Year of inscription	Name of the Site	State Party
2004	Pitons Management Area	St. Lucia
2001	Alejandro von Humboldt National Park	Cuba
2000	Central Suriname Nature Reserve	Suriname
1999	Desembarco del Granma National Park	Cuba
1997	Morne Trois Pitons National Park	Dominica
1996	Belize Barrier Reef Reserve System	Belize

Cultural and Natural Sites on the Tentative List

Since the workshop on Cultural Heritage of the Caribbean and the World Heritage Convention in 1998, some States Parties have received preparatory assistance from the World Heritage Fund for the identification of potential properties or for the preparation of nominations for inscription.

Two natural sites and fifteen cultural sites have been proposed for nomination. These are essentially historical sites.

Table 4. Cultural and Natural Sites of the Caribbean on the Tentative List

Year of submission	Name of the Site	State Party	Natural ou Cultural
2005	The Scotland District of Barbados	Barbados	N
	The Industrial Heritage of Barbados: The Story of Sugar		C
	Bridgetown and its Garrison		C
	Georgetown's Plantation Structure and Historic Buildings	Guyana	C
2004	St. George Historic District	Grenada	C
	St. George Fortified System		C
	Grenadines Island Group		N
	Historic Centre of Jacmel	Haiti	C
2003	Reef System in the Cuban Caribbean	Cuba	N
	Cienaga de Zapata National Park		N
	Historic Center of Camagüey		C
	Historic Urban Center of Cienfuegos		C
	National Schools of Art, Cubanacan		C
2002	Route of the First Colonial Sugar Mills of America	Dominican Republic	C
2001	Jaragua National Park	Dominican Republic	N
	Este National Park		C
	Town of Azua de Compostela		C
	Jacagua, Villa de Santiago de los Caballeros		C
	Montecristi		C
	Archaeological and National Park of the Villa de La Isabella, Puerto Plata		C
	Archaeological and National Park of Pueblo Viejo, La Vega		C
	Historic Centre of Puerto Plata		C
1999	Fountain Cavern (Anguilla)	British Islands	C
1998	Historic Area of Basseterre	Saint Kitts and Nevis	C
	Charlestown		C
	Joden Savanne Deposits and the Cassipora Cemetery	Suriname	C
1995	St George Anglican Cathedral	Guyana	C
	Fort Zeelandia (with the Court of Policy Building)		C
	Town Hall, Georgetown		C
	Shell Beach (Almond Beach) Essequibo Coast		C

To date, two countries have not provided a tentative list for their Caribbean islands: France and the United States of America. The properties proposed by the State Parties are (except for one) post-Columbian.

Meeting in Fort-de-France, Martinique, September 2004

Objectives of the Meeting

General Objectives

- Facilitate an exchange of experiences, ideas and know-how between the persons and institutions working in the field of archaeological heritage at institutional level in the region;
- Encourage collective research on protection and conservation projects at the regional level;
- Collaborate in the diffusion of information concerning the results of the meeting within the region;
- Promote the protection and nomination of archaeological sites on the World Heritage List in the Caribbean Region.

Immediate Objectives

- Review the role of archaeology as cultural heritage in the region and define strategies for the creation of a Tentative List of Caribbean sites to which archaeological research is needed to be included in the World Heritage List;
- Discuss the most appropriate categories for future nominations of new archaeological sites, such as the cultural, natural and mixed criteria, or serial/cross-border nominations;
- Present preliminary conclusions to the members of the group, in order to define an Caribbean archaeological panorama according to the countries Tentative Lists;
- Prepare a preliminary archaeological Action Plan for the Caribbean, to be implemented in the framework of the Action Plan for the Caribbean 2004-2014;
- Publish the results of the Seminar in the World Heritage Series.

The meeting gave the participants a chance to contribute to some efforts on:

- The creation of conditions for the development of a regional World Heritage network of archaeologists;
- The formulation of inter-regional pilot projects dealing with archaeological heritage in terms of the World Heritage Convention;
- The identification of representative examples of Caribbean archaeological heritage to be inscribed on the World Heritage List.

Elements for the development of a Plan of Action

During four intense days of work in Martinique, Caribbean archaeology professionals and a score of technicians from Caribbean countries debated possible channels of interna-

tional cooperation to enhance the role of the Region's archaeological heritage as part of the application of the World Heritage Convention. Although it was not possible to count on the presence of Cuban professionals, the meteorological difficulties during that time did not prevent technicians from the remaining countries from including matters relative to Cuba in the discussion. The relevant role of the history of research in Cuba, and the importance of its archaeological registers, were a necessary reference in the debate. There is input in this publication from Mr. Torres Etayo, the specialist appointed by the Cuban Government to contribute to the reflection.

It was emphasised that the Convention is the appropriate framework for regional studies according to international cooperation arrangements, in response to the need to recreate the whole of pan-Caribbean Pre-Columbian and historical relations. Archaeology plays an essential role in this.

The categories proposed in the Convention's Operative Directives, particularly those related to the definition of cultural landscapes, go hand-in-hand with the diachronic readings of the Caribbean Region, and the definition of their values calls for plural studies and analyses of history, specialists from other continents, and an analysis of the weight of Caribbean history in the European and African Atlantic.

The Convention's possibilities for putting forward serial (national or transnational) nominations are the appropriate framework in which to restate pan-Caribbean history, the forms of human ecology in terms of the autochthonous Caribbean heritage and the prehistoric as well as the historic cosmology of the Region. The history of interrelations and their traces is what may advance an overall understanding, but it is also the most substantial absence in the work of investigation.

The presentation of the results of the questionnaires made it possible to draw the conclusion that the investigation and preservation of the archaeological heritage in the Caribbean cannot be conceived in two stages, but formulated in each project designed for direct intervention in the remains of the past. The need to professionalize archaeologists in the preservation of the archaeological heritage is an urgent question pending. Programs for training in skills under way in the Region must take account of this concern.

Professionals from Martinique and Guadalupe demonstrated qualitative advances in archaeological practice and the forms of institutionalisation of French archaeology in the Caribbean. Legislation, inventories and interventions provide references in the Region. In the case of inventories, collaboration with CARIMOS professionals is seen as necessary to the development of a regional methodology, essential in order to submit serial transnational candidacies.

The experts aroused interest in an analysis of the consequences of ratification of international treaties and con-

ventions on the protection of the archaeological heritage, while reflection on the revised Archaeological Heritage Convention (La Valetta, Malta, 1992), the results of more than ten years of history, and the need to bring their approaches closer to the Caribbean Region (Sanz, 2001) proved particularly relevant.

There was also discussion of the interest in beginning to consider a necessary coordination of forces between the World Heritage Convention and the Convention on the Protection of the Underwater Cultural Heritage, of particular relevance for the matter and the region which concerns us here, with the coming into force of the latter.

Study of material archaeological culture cannot be dissociated from the study and protection of the intangible heritages which are essential to the definition of outstanding universal values of Caribbean sites and of the criterion (vi) for the Convention's Operative Directives.

Reflection went further into the need for a willingness to cooperate, plural historic readings and the profession's ethical dimension to conform a platform of prehistoric and historic know-how in the Caribbean in the terms of archaeological practice.

The thinking about the Caribbean's historic sequence and the processes of contemporary cultural signification emphasised the need to move forward in theoretical reflection on current archaeological practice in the Caribbean. It is pertinent to wonder what the relation is between the theoretical perspectives in archaeology with the revival of the social awareness of historically excluded peoples, how archaeology becomes part of debates about identity, hybridisation, cross-culturing and the specificity of the historical-cultural experience of the Caribbean region and, today, what are the possibilities for and the reality of a professional dialogue among subordinated regions and colonial knowledge (Lander, 2003). It seems necessary to analyse how archaeology sustains a notion of community, participation and popular wisdom, from the results of which relations can be read and a critical sense awakened which helps to redefine the role of the social investigator, and to understand that practice of the discipline must ask about the relation between the investigator as subject and the object of the investigation. Archaeological practice cannot be de-linked from social practices in establishing processes of signification in the construction of knowledge.

For more than two years, effective collaboration between the World Heritage Centre, ICOMOS, and regional institutions and archaeology professionals in the Region have made it possible to establish parameters and not perimeters of signification in the archaeological heritage of the Caribbean, essential for the recasting of the reasons for regional cooperation in the framework of the World Heritage Convention. Review of the history of our work together reveals insularity in terms of solidarity. Archaeology has built the bridges for fruitful international cooperation.

The second part of this publication includes the results of the work obtained from the Martinique meeting:

- Development of pan-Caribbean discussion topics: Cave Art, Amerindian Heritage, Period of Contact, Cultural Landscapes and African Heritage in the Caribbean, and a list of possible sites selected by specialists according to categories A, B or C fixed in the questionnaires. These lists must be read in exploratory terms, the product of discussions among national and international experts, requiring a subsequent process of selection and a precise definition of the most suitable cooperation framework by which to begin nomination processes. It must however clearly be admitted that the possibilities of serial nomination recur in any of the areas selected, in an attempt to respond to the need to recast pan-Caribbean identity;
- The Martinique Declaration;
- A specific preliminary plan of action for the archaeological heritage of the Caribbean.

The third part includes contributions from international experts invited by the World Heritage Centre. The fourth, in a digital support, is dedicated to national experts' presentations. Some contributions are also included which, while not in text form, will prove of interest in completing the reader's understanding.

May I, professionally and personally, acknowledge the hospitality and consideration with which those responsible from the Conseil Regional de Martinique prepared this meeting, caring down to the last detail, evidence of their interest and professionalism. There has been unanimous support from the Governments of Spain, France and Italy in moving thinking forward, thanks to the substantial financial backing received from their respective extra-budgetary funds, in organising the meeting and this publication. May I thank Sandrine Grouard for the collaboration not just in the organisation of the meeting in Martinique but also for the work making it possible to bring together and compile all the contributions to this publication. May I thank all participants for their generosity in sharing their knowledge and experiences with me, and their encouragement in thinking that Martinique was just a first step along a future path which promises to be intense. I must not conclude without most sincerely acknowledging the collaboration of Cécile Nirrengarten and María Paz Fernández in the editorial work. Their availability and daily good work have made it possible to benefit from a good working team during even the most tedious hours of the finalisation of this publication. To all of them, thank you for infecting me with your enthusiasm.

Nuria Sanz

Archaeologist

Program Specialist, Latin America and Caribbean Unit.

World Heritage Centre

UNESCO Paris

Bibliographie

Avrami, Erica; Mason, Retall et de la Torre, Marta

(2000): *Values et Heritage Conservation*. Research report. The Getty Conservation Institute, Los Angeles.

Cáceres, Rina (Compliladora) (2001) - *Rutas de esclavitud en África y América Latina*. Editorial de la Universidad de Costa Rica, San José Costa Rica.

Delpuech, André, (2002) - La Recherche archéologique en Guadeloupe, p. 27-36 en *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2002.

Emmer, Peter C. (Ed.) et Carrera Damas, German (Co-Ed.) (1999) – *New Societies : The Caribbean in the long sixteenth century* in General History of the Caribbean , Volume II, UNESCO Publishing.

Giraud, Jean-Pierre (2000) - The archaeological heritage of the Caribbean : current situation et proposals in *Le patrimoine Culturel des Caraïbes et la Convention du patrimoine mondial / The cultural heritage of the Caribbean et the World Heritage Convention*. Comité des travaux historiques et scientifiques, Unesco, Edition du CTHS (2000).

Giraud, Jean-Pierre (2002) - Histoire et problématiques de la recherche archéologique de Martinique, p.15-25, en *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2002.

Harrington, M.R.- *Cuba antes de Colón y Ortiz*, Ferneto, *Historia de la Arqueología Cubana*. (1935), Colección de Libros Cubanos, Vol. XXXII, y XXXIII, Cultural S.A., Habana. *Historia del Caribe* (1985), Varios autores, Editorial Crítica, Barcelona.

Kelly, G. Kenneth (2001) - La diáspora africana desde sus fundamentos en *Rutas de esclavitud en África y América Latina*. Editorial de la Universidad de Costa Rica, San José Costa Rica.

Leter, Edgardo (Complilador) (2003) : *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales, Perspectivas latinoamericanas*. CLACSO (Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales) y UNESCO, Unidad Regional de Ciencias Sociales y Humanas para América Latina y el Caribe.

Núñez Jiménez, Antonio (1975)- Cuba: Dibujos Rupestres. *Homenaje al XXXV Aniversario de la fundación de la Sociedad Espeleológica de Cuba (1940)*. Editorial de las Ciencias Sociales e INDUSTRIAL gráfica S.A. Impresores, La Habana, Cuba.

Reunión en Mesa Redonda de Arqueólogos del Caribe, Septiembre 1951. Actas y Trabajos. Publicación de la Junta Nacional de Actas y Trabajos de Arqueología y Etnología de Cuba. Editorial.

Rouse, Irving (1992): *The Tainos. Rise and decline of the People who greeted Columbus*. Yale University Press, New Haven et London.

Sanz, Nuria (2001): Storiographia della pratica archaeologica in Europa e America, *Acti del Convegno sulla storiografia dell Antiquità*, Universita de Arquiettura di Napoli, Napoli, Dicembre 2001.

Sanz, Nuria (2002): The Tenth Anniversary of the La Valetta Convention. Summing-up paper presented in ocasion of the Seminar organized by the Department of Cultural Heritage of the Council of Europe, Strasbourg, 2002.

Sued-Badillo, Jalil, (2003) - *Authochonous Societies*, Volumen I, in General History of the Caribbean , Volume II, UNESCO Publishing.

Wilson, Samuel M. (Ed) (1997) - *The indigenous people of the Caribbean*. University Press of Florida, Gainesville.

Ulloa, Jorge (2002) - Arqueología y rescate de la presencia aborigen en Cuba y el Caribe. KACIKE: *Revista de la historia y antropología de los indígenas del Caribe* [Revista electrónica], Edición Especial, Lynne Guitar, redactora. Disponible en: <http://www.kacike.org/UlloaEspanol.html>.

Questionnaire

The introductory report of the 2004 International Seminar demonstrates that archaeological heritage is one of the under-represented categories in the Caribbean. A questionnaire was sent to all the participants in order to propose a reflection on the conditions for the protection of the sites and on conservation methods and to prepare a synthesis of the recurring problems of archaeological heritage of the region.

The questionnaire is divided into two parts. The first concerns general protection, from an inventory to authorization for excavations of archaeological sites in the Caribbean, as well as the dissemination of knowledge. The second part aims to establish a list of potential archaeological sites to be inscribed on the World Heritage List. A classification of the sites according to their outstanding universal value and according to the priority given by the States Parties was meant to serve as subject for reflection:

A. Sites unanimously recognized for their Outstanding Universal Value and recommended by the States Parties experts for a high priority nomination;

B. Sites which have the experts' consensus as regards their Outstanding Universal Value, but for which the States Parties must undertake in-depth studies in cooperation with national and international experts;

C. Sites likely to be inscribed on the World Heritage List (potential sites), but for which the present level of our knowledge on them does not enable the identification of their Outstanding Universal Value.

Part One

I – Scientific responsibilities of the expert

- 1) Name of the expert, nationality and contact address.
- 2) Areas (places, sites) of present and past research, presented in chronological order.
- 3) Universities or public institutions or research centres for which you have worked.
- 4) Present institutional responsibilities.

II – Authorization for excavations in the country

- 5) Do archaeological excavations and research require authorization? Who are the authorities responsible for granting this authorization?
- 6) Are the archaeological excavations and research controlled, evaluated, supervised? Who are the authorities responsible for this supervision?

- 7) Who is authorized to receive this authorization for excavations? What are the qualifications required, or particular status necessary for this authorization?
- 8) Does the authorization for excavations include guidelines regarding conservation, protection and management of archaeological remains after excavations? What are these guidelines?

III – Inventory of archaeological heritage

- 9) Does an inventory of archaeological heritage exist? Is it regulated by legal mechanisms?
- 10) What territorial area is covered and what are the types of archaeological sites included in this inventory?
- 11) In what form is this inventory available? Is it accessible to all the actors of archaeology?
- 12) What are the measures undertaken to update the prospecting, inventories and site plans of the archaeological sites?

IV – Protection of archaeological heritage

- 13) Legislation and executive measures implemented for the protection of archaeological heritage in places where you have carried out excavations or archaeological research.
- 14) Level of responsibility for the protection of archaeological heritage: national, regional, communal, private...
- 15) In your capacity as a professional archaeologist, evaluate the legal system for protection.
- 16) Do other mechanisms for the protection of archaeological heritage exist outside the legal structure (e.g. planning councils, good practices codes, or associative systems, etc)?
- 17) Are there specific procedures to respond to the respective needs of archaeology and local development plans?
- 18) Are there national or regional planning policies for the development of balanced strategies for protection, conservation and management of the archaeological sites?
- 19) What additional efforts could be provided at the Caribbean level to develop and organize the conservation and protection programmes for archaeological heritage?

V – Dissemination of knowledge

- 20) What are the concrete measures taken to ensure the publication of:
 - a) Reports of scientific excavations.
 - b) Specialised analyses of these excavations.
 - c) Dissemination of the results to the public.

- 21) What concrete measures have been undertaken for scientific dissemination, such as:
 - a) Facilitate national and international scientific exchange concerning archaeological heritage?
 - b) Promote a common information database concerning archaeological excavations and research?
 - c) Contribute to the organization of international research programmes?
- 22) What concrete measures have been taken for dissemination to the greater public, such as:
 - a) Develop public awareness about understanding the past, archaeological heritage and the threats being faced?
 - b) Encourage public access to archaeological heritage?
- 23) What complementary measures and actions could be taken to attain these goals?

Part Two

Summary of major themes defined during the 2003 Seminar:

1 – Pre-Columbian

- a) *Pre-ceramic deposits*
- b) *First farmers' routes*
- c) *Taino Culture*

2 – Rock Art

3 – Contact Period

4 – Colonial Period

- a) *Forts*
- b) *Plantations*
- c) *Industries*
- d) *Commerce*
- e) *Piracy*

5 – Trade

- a) *Slavery*
- b) *Marooning*

A. Sites of High Priority and Outstanding Universal Value for nomination to the World Heritage List

- A.1 Name and location of the site.
- A.2 Theme.
- A.3 Cultural category: cultural site, cultural landscape, mixed (cultural and natural site).
- A.4 Site category: single site, serial national or transnational nominations; transboundary site.
- A.5 Outstanding Universal Value.
- A.6 Major threats.
- A.7 Likelihood of nomination.

B. Significant sites of Outstanding Universal Value, requiring further study, in cooperation with national and international experts

- B.1 Name and location of the site.
- B.2 Theme.
- B.3 Cultural category: cultural site, cultural landscape, mixed (cultural and natural site).
- B.4 Site category: single site, serial national or transnational nominations; transboundary site.
- B.5 Outstanding Universal Value.
- B.6 Major threats.
- B.7 Likelihood of nomination.

C. Sites likely to be considered for inscription on the World Heritage List but lacking information regarding Outstanding Universal Value

- C.1 Name and location of the site.
- C.2 Theme.
- C.3 Cultural category: cultural site, cultural landscape, mixed (cultural and natural site).
- C.4 Site category: single site, serial national or transnational nominations; transboundary site.
- C.5 Outstanding Universal Value.
- C.6 Major threats.
- C.7 Likelihood of nomination.

Arqueología en el Caribe y la Estrategia Global de la Convención del Patrimonio Mundial

por Nuria Sanz

*Unidad de América Latina y Caribe
Centro de Patrimonio Mundial de la UNESCO*

1

Preámbulo

A modo de declaración de intenciones

A la hora de comenzar a explorar el binomio Arqueología y Patrimonio Mundial en el Caribe resulta pertinente recordar a Walter Benjamin cuando concluía que la esencia de una cosa aparece en su verdad cuando está amenazada a desaparecer. El patrimonio Arqueológico del Caribe ha sufrido los embates y los rigores de la climatología, la carencia de cuadros técnicos profesionales tanto en investigación como en conservación y las pérdidas irreparables aparejadas al desarrollo y crecimiento de infraestructuras; por todo ello, la arqueología en el Caribe ha debido batirse en estos últimos años en una carrera contra el tiempo. A todo esto habría que sumar que los vestigios precolombinos del Caribe no alcanzaban en su mayoría los niveles de monumentalidad de otras civilizaciones mesoamericanas o sudamericanas antes de la llegada de los europeos, sin dejar de recordar que la destrucción es consustancial a la misma naturaleza de la práctica arqueológica, dado que la excavación es un acto de carácter irreversible que destruye el contexto original de preservación histórica, al mismo tiempo que fabrica el conocimiento y las condiciones para su preservación futura.

El Caribe es un espacio geográfico unificado por el mar, un mar que encinta diversidades culturales y que además impone una determinada escala de contrastación entre islas de naturaleza y dimensión diversa. La fragmentación geográfica y la histórica no eliminan la posibilidad de que la arqueología se convierta en hábil lectora de culturas encadenadas. Las lecturas de conjunto de su diversidad cultural han quedado reducidas a conclusiones simplistas y obvias, dada la composición geográfica del archipiélago, mientras que otras investigaciones tendieron a puntualizar diferencias en el contexto de regularidades pan-caribes. Pero, además, el Caribe conforma un conjunto plurifacético de formas de transmisión multiculturales donde la memoria se ha construido a veces a través de pactos de silencio. Además, la arqueología teje los lazos que enganchan las islas con el continente y revela no sólo las recurrencias y la variabilidad de las tipologías, sino también los elementos que permiten lecturas de la evolución económica, biológica y cultural de sus paisajes y las formas de vida a ellos aparejadas. La metodología arqueológica nos permite percibir la cohesión cultural de la región y, al mismo tiempo, leer e interpretar las rupturas violentas de sus secuencias culturales.

La reflexión que aquí se presenta ha querido abordar la práctica de la arqueología en la Región Caribe en tanto en cuanto su metodología y su marco teórico no están ajenos a la producción de valor, y por ello nos ha preocupado avanzar con los interrogantes sobre el potencial de la práctica arqueológica para producir hoy valor social en el Caribe.

La identificación de valores es crucial para definir lo que hay que preservar, cómo y por qué. Queríamos declinar

nuestra reflexión de acuerdo al abanico completo de prácticas arqueológicas, desde la investigación académica a las políticas institucionales de protección del patrimonio arqueológico y las intervenciones técnicas a ellas aparejadas. El análisis no olvida los procesos de significación social ni la importancia de analizar las percepciones socio-culturales de la práctica arqueológica, ya que se trata de un ejercicio tan urgente como el de atender la degradación física de los yacimientos. Los valores crean diversos grados de significación sobre los objetos o los sitios, y son los causantes de transformar la cultura material o inmaterial en patrimonio. El significado social encapsula todos los valores adscritos al paisaje arqueológico relictos, al continuo y al asociativo. El proceso de valorización está conectado a formas de hacer preguntas a los acervos, y la práctica arqueológica ha creado diversos marcos conceptuales de valorización a fin de asegurar la relevancia del trabajo de conservación para la sociedad, en la aceptación de que la arqueología y la conservación son actividades sociales y no sólo técnicas (Avrami, Mason, de la Torre, 2000).

Por tanto, en el tema que ahora nos ocupa trabajamos una reflexión que partía de dos binomios: el valor de la preservación y la preservación del valor de los sitios. La identificación del valor universal excepcional de muchos lugares del Caribe necesita de la práctica arqueológica para avanzar en la definición de autenticidad y de integridad, necesarias a su vez para diseñar investigaciones que permitan presentar estudios comparativos regionales y mundiales. Por tanto, la arqueología funciona como metodología de intervención y de análisis de realidades culturales prehispanicas o históricas del Caribe, y los resultados de sus análisis contribuyen a descifrar los procesos de significación cultural tanto del patrimonio material como del inmaterial de la Región.

A la hora de definir valores universales excepcionales, la arqueología se compromete con el estudio diacrónico de las sociedades prehistóricas o históricas y con la contrastación sincrónica (estudios comparativos contextuales), así como con la valoración de los lenguajes míticos o simbólicos, en directa relación con la categoría de paisaje cultural asociativo para el Caribe. De manera que la práctica arqueológica es una clave de lectura necesaria para la justificación de los valores excepcionales universales, para avanzar los estudios comparativos y para definir el tipo de categoría más adecuada para candidatar un bien a la Lista de Patrimonio Mundial.

La arqueología es la ciencia que estudia las sociedades que han existido históricamente a través de sus restos materiales, pero además se preocupa por desentrañar causas y consecuencias del impacto de la acción humana sobre el medio ambiente. La arqueología enfrenta su incapacidad de observar el comportamiento humano o la oralidad de primera mano, y lo acepta como reto. El hecho de preguntarnos por cómo la arqueología puede ayudarnos a desvelar cuáles son los valores fundamentales excepcionales del Caribe implica la necesidad de recurrir a dos tipos de lectura: la identidad de la arqueología y la arqueología

como metodología en el estudio de la identidad Caribe. La Arqueología, desde una perspectiva postcolonial, no puede ser entendida meramente como tecnología del Patrimonio. Cuando se exploran las dimensiones simbólicas de la cultura material en relación con la identidad, la arqueología se topa con la necesidad de analizar críticamente las posibilidades y limitaciones del estudio de los restos arqueológicos y con la necesidad de reflexionar sobre las posibles articulaciones entre su práctica y la desarrollada por la antropología y la etnohistoria/etnoarqueología, sin desdeñar el análisis de los contextos políticos y sociales desde donde los arqueólogos diseñan y realizan sus investigaciones. Por ejemplo, el nacimiento de la arqueología que anhelaba ser *científica* en el siglo XIX coincidió con el surgimiento de una defensa romántica de la nación-estado europea, y el estudio del pasado ha sido desde entonces invocado repetidamente para legitimar entidades políticas, pero también para desafiarlas. Sin embargo, y a pesar de las formas extremas de abuso nacionalista en la investigación, la Arqueología ha contribuido a menudo a pergeñar un sentimiento de identidad política y cultural expresado en niveles regionales, nacionales y transnacionales. La reflexión que se organizó en la Martinica da buena cuenta de esta realidad.

Desde hace décadas la arqueología en el Caribe es una práctica científica y una práctica social que ha avanzado un conjunto sistemático de líneas metodológicas y códigos deontológicos profesionales, nacionales o internacionales. La actividad arqueológica ha contribuido de forma decisiva a elevar la calidad de las actuaciones patrimoniales y a descubrir que el avance de las tecnologías aplicadas a su campo responde a nuevos interrogantes socioculturales desde lo cuantitativo y lo cualitativo. La relevancia social de la arqueología tiene que ver especialmente con las formas de comunicación del conocimiento y con la manera en la que los no especialistas quieren conocer el sentido de la historia del presente y reconocer el sentido de la historia del pasado, interesados por el comportamiento del ser humano, tanto en su naturaleza social contemporánea como histórica.

El conocimiento de los expertos nacionales e internacionales que participaron en la reunión para "Identificar los Sitios Arqueológicos del Caribe susceptibles de ser objeto de un proceso de candidatura para una inscripción en la Lista del Patrimonio Mundial (Martinica, 20-23 Septiembre 2004) conectaba todos los posibles registros de la actividad científica: investigación, actividad docente en centros nacionales e internacionales, presencia activa en importantes organismos asociativos de profesionales de la arqueología y en comités editoriales de revistas científicas, cooperación con científicos de Europa, América y África, dirección de proyectos, organización de eventos científicos, dirección de instituciones museográficas, etc..., que sin duda provocaron una especie de curiosidad intelectual contagiosa gracias a las discusiones de esos días en la Martinica. De la calidad de las reflexiones se colige la habilidad de los participantes para tejer redes de cooperación científica.

Los contextos arqueológicos del Caribe no son parajes monumentales. Pero su estudio ha avanzado considerablemente el análisis de los procesos de modificación y explotación del espacio físico y las transformaciones paralelas en la sociedad. Se trata de estudiar, a través de la metodología arqueológica, formas de estar-en-el-mundo, y es ahí donde los intereses académicos encuentran en la categoría de paisaje cultural de la Convención una de sus formas de expresión principal. Las diferentes maneras de domesticación del entorno permiten lecturas del espacio social y de los códigos culturales que subyacen en las formas de construcción física del paisaje (Criado, 1999). Esa domesticación del entorno no sólo es expresión de una nueva economía y su correspondiente aparato tecnológico, sino ante todo de lectura de las claves para comprender las nuevas relaciones de la sociedad con su contexto de vida. A lo largo de las jornadas de trabajo nos percatamos de que la práctica arqueológica era fundamental para las lecturas de paisajes culturales relictos, evolutivos o asociativos, tal y como demuestran los casos de estudio presentados por R.G. Gilmore y S. Dijkshoorn, y R. Murphy. La arqueología ha permitido leer en el paisaje lo que ha desaparecido de la memoria de sus gentes.

Historiografía del desafío

Si por arqueología entendemos la capacidad de releer el pasado o la práctica más o menos académica de manifestar sensibilidad hacia el pasado, se podría afirmar que todas las sociedades tienen conciencia de pasado y todas las épocas han tenido su arqueología. Se han tardado varios siglos en reconocer la práctica arqueológica como fuente de conocimiento histórico, proveedora de bases científicas para el estudio de la antigüedad, y muchos han sido los escalones en la construcción de un saber arqueológico que combinara exploración con análisis y explicación de los procesos socioculturales de la vida cultural de sociedades extintas. Sabemos que la arqueología se va construyendo muy poco a poco como una disciplina autónoma en la manera en la que supo hacer hablar de forma específica a los objetos. Para definir arqueología en sus orígenes deberíamos aislar un espacio erudito profesional, fronterizo entre la arquitectura y el anticuario, que no era un saber, que no contaba con cuerpo de disciplina y que no correspondía a una profesión específica (Sanz, 2001).

El proceso de reconocimiento de la arqueología como práctica científica se construye en todos los continentes de forma lenta desde el momento en que los anticuarios empiezan a anteponer la sinceridad del objeto a la de los textos. Posteriormente, la excavación podrá verificar las historias literarias más o menos narrativas del pasado que intentaban crear una imagen de lo pretérito adecuada al papel político y diplomático de los que desarrollaban las campañas de búsqueda de objetos y, con ello, de los orígenes.

Desde el siglo XVIII se comienzan a recopilar todas las fuentes documentales para sacar a la historia del olvido y a crear categorías de clasificación y de interpretación de las condiciones de transmisión de los objetos, entendiendo que los

restos de cultura material permiten hilar las partes que le faltan al pasado, y es entonces cuando la arqueología sale del círculo estrecho de la erudición. Para dar una explicación al mundo ya no se usan sólo los extraordinarios ejemplares de los gabinetes de curiosidades. La práctica de la arqueología comienza a subsistir de forma independiente a las lecturas del pasado fundamentadas en textos, medallas o inscripciones. En el siglo XIX se va creando un marco teórico basado en sistemas de clasificación de los objetos en el intento de identificar, en las variables formales, maneras de establecer cronologías comparables. Sólo la excavación permitió la verificación del razonamiento, la lectura de las trazas y de los estratos del subsuelo. Faltaba todavía un largo trecho para entender que no bastaba con liberar un objeto del subsuelo para comprender las relaciones entre el objeto y los estratos que lo fosilizaron.

Los estudios arqueológicos antillanos se iniciaron en la segunda mitad del siglo XVIII, realizados por el mundo de las letras o por profesionales de otras disciplinas afines a lo que sólo dos siglos más tarde será reconocido como arqueología. Esta falta de perfil profesional autónomo no era sólo evidente en el Caribe.

Como en otras áreas geográficas, al descubrimiento casual de piezas en el Caribe se sucede un período de estudio analítico y comparativo, de métodos rigurosos, aunque no podamos hablar de métodos científicos en los inicios de la práctica arqueológica. Las Antillas son uno de los archipiélagos de ocupación más reciente por el hombre, junto a Micronesia y Polinesia. Pero su investigación no es tan reciente. Si bien las exploraciones fueron tempranas, la práctica del descubrimiento no estuvo acompañada de la creación de servicios profesionales dedicados a la investigación y conservación del patrimonio arqueológico, a excepción de algunos casos aislados en las Grandes Antillas. Desde finales del siglo XIX se están publicando colecciones de objetos sin cronología ni contexto espacial, en el intento de encontrar parecidos formales con las vecinas orillas continentales. Pero es gracias a esos trabajos incipientes que hoy la arqueología en el Caribe ha alcanzado la dimensión de disciplina científica, disciplina que aprovechó todos los aportes y supo crear las sinergias necesarias entre profesionales, coleccionistas y aficionados, como confirma L. Honychurch en sus contribuciones a este libro.

Los primeros trabajos se publican en 1904 en *American Anthropologist* (Vol. 6, nº 5, Oct-Dic 1904), donde el Dr. Jesse Walter Fewkes informa de las prácticas de recolección de materiales arqueológicos no sujetos a excavaciones. Sin embargo, las apariencias formales hacen aventurarse al autor en la definición de tres grupos culturales prehispánicos para la isla de Cuba. Unos años más tarde, en 1921, el Dr. Mark Raymond Harrington publica *Cuba antes de Colón*, que va a marcar otra pauta en el comienzo de elaboración de hipótesis sobre las formas de poblamiento aborigen de las Antillas. El numeroso material recogido por el autor permitió estudios comparativos distinguiendo dos grupos culturales _denominados *facies*_, Ciboney y Taino, y, sin contradecir las predicciones del anterior, no niega que

podiera existir un tercer grupo, menos definido en sus componentes formales. Encargado por una fundación norteamericana para estudiar al indio de las Américas, Harrington da cuenta explícita de su intención: **reconstruir la etnología** de esos pueblos, a pesar de los “limitados datos que poseemos” (pág. 6) (Fig. 1). Cuba le sirvió como una suerte de epicentro para trazar los derroteros de la investigación futura, y la cultura taina fue un pretexto privilegiado para poner orden en la estrategia de análisis, no sólo en la categorización de los objetos.



Figura 1: *Cuba antes de Colón* (M.R. Harrington)

Es de señalar otro hito importante en la historia de la investigación arqueológica en el Caribe. En septiembre de 1951 se reúne en Cuba una Mesa Redonda de arqueólogos del Caribe, creada por la Reunión de antropólogos del Caribe del año 1950, con el fin de estudiar principalmente dos temas: la denominación de las culturas prehispánicas de Cuba y la posible unificación de la terminología arqueológica del Caribe (Fig. 2). Con el correr del tiempo avanzaban las disparidades formales y las *facies* no dejaban de multiplicarse. A los tres primeros grupos se sumaban variantes locales según se recorrían las distintas geografías antillanas. El panorama distaba mucho de acercarse al consenso y la reunión tenía por misión urgente la tarea de proveer de un espacio de discusión y de llegar al necesario consenso. Se repasan las crónicas que refieren cómo Cristóbal Colón reconoció sus contactos con uno de los grupos aborígenes antillanos, *los de las frentes anchas*. Se discute cómo Bartolomé de las Casas abrirá otro episodio, seguido por un largo número de cronistas, en el que se pone nombre a los diversos grupos que encuentran: los Tainos, pacíficos y agricultores; los Ciboneyes, los hombres de las Rocas, y también citaba a los Guanahatabeyes, apartados de los dos primeros en inhóspitos parajes de la isla. Cráneos y cultura material intentaban ordenar el poblamiento prehispánico y se sucedían culturas de concha, piedra y barro, frente a categorías al uso en Eurasia como: paleolítico, mesolítico o neolítico. La preocupación por las lenguas fue recurrente en la búsqueda de pistas que permitieran verificar presencias aborígenes que se resistían a desaparecer gracias a la toponimia, deturpada por el habla de hispanos, franceses, africanos, holandeses e ingleses en el Caribe. Parte de los análisis lingüísticos permitieron la creación de un glosario

comentado sobre materiales arqueológicos que trataba de sistematizar y proponer un orden al estado de la investigación de mediados del siglo pasado. Preocupaban las relaciones con los araucanos del Sur de América, las relaciones entre los Caribes de las Islas y del Continente, los contactos entre aborígenes de las Antillas y Centroamérica, y curiosamente también la reunión abogaba por la necesidad de proteger lugares históricos (y no por ello menos arqueológicos) como los ingenios azucareros, cuyas ruinas estaban ligadas significativamente al período de la independencia. La arqueología era entendida como una clave de lectura de la historia completa del pasado, no solamente del prehispánico. A pesar de los avances de la investigación, muchos de los interrogantes planteados en dicha reunión aún siguen sin respuesta. La diversificación de restos materiales y de los hábitats asociados permiten a algunos hablar de realidades culturales plurales, y a otros de discontinuidades entre las regiones. En una misma isla como Martinica, la arqueología ha dado ejemplos de hábitats completamente contrastados. Martinica ha sido uno de los escenarios más recurrentes a la hora de estudiar el poblamiento autóctono del Caribe, razón de más para organizar allí la reunión, ya que las visitas permitieron a los participantes comprender su diversidad y riqueza cultural autóctona.

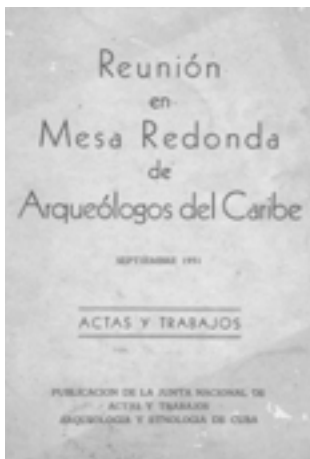


Figura 2: Reunión de Arqueólogos del Caribe, 1951

Los especialistas identifican el patrimonio autóctono del Caribe con las realidades culturales presentes en el archipiélago antillano anteriores al contacto con Europa. Este patrimonio originario es un patrimonio plural desde el punto de vista étnico y lingüístico que, en los últimos cincuenta años de investigación, está intentando sacar a la luz las formas de vida de las poblaciones aborígenes, a pesar del carácter perecedero de los materiales con los que construyeron sus hábitats. No es el Caribe el solar de grandes arquitecturas monumentales arqueológicas prehispánicas, a excepción de los vestigios tainos encontrados en las Grandes Antillas. L. Honeychurch y J. Guerrero nos recuerdan cuán importante es el análisis de la ecología cultural y cómo los estudios de la etnobotánica pueden revelar datos sobre cuál era el paisaje originario que encontraron los primeros pobladores de las islas del Caribe, o cuál fue el grado de domesticación del paisaje a la llegada de los europeos, o bien cuál fue la estrategia cultural que permitió la adaptación a una geología y a un clima de riesgos naturales

constantes desde las primeras sociedades de cazadores recolectores a las sociedades organizadas en cacicazgos. Otros elementos asociativos entre lo material y lo inmaterial pueden resultar esenciales para la comprensión de la historia común, como el estudio de las vías de navegación.

Otros elementos patrimoniales inmateriales deben ser igualmente importantes a la hora de definir el patrimonio autóctono del Caribe, como lo es la geografía mítica, que nos acerca a la riqueza de la cosmología de la población amerindia y cuyos estudios han comenzado a despuntar hace pocos años. Curiosamente, en los trabajos del Padre Ramón Pané queda constancia de que en el mundo taino existe siempre una memoria insular en sus mitos de origen.

De todo lo relatado anteriormente, es la Asociación Internacional de los Arqueólogos del Caribe (AIAC) la que ha tomado el relevo. Su contribución ha resultado esencial para el desarrollo de la iniciativa promovida por el Centro de Patrimonio Mundial. La AIAC trabaja para ordenar el conocimiento arqueológico, informar de las investigaciones en curso y definir una plataforma de intercambio profesional en arqueología. La AICA trabaja para dar a conocer un Caribe que debe percibirse como un conjunto unitario más que simplemente como una unidad geográfica diluida por la fragmentación que impone la insularidad. La historia de AIAC es la historia de la evolución de la práctica arqueológica científica en el Caribe. Sus trabajos han permitido avanzar en la definición de la secuencia del poblamiento autóctono del Caribe, pero también de su singularidad histórica a través de la práctica arqueológica. La AIAC ha situado a la arqueología caribeña en la reflexión mundial.

A modo de secuencia...

Durante casi 60 años, los arqueólogos del Caribe han establecido una cronología de las diferentes culturas que se han sucedido en el archipiélago de las Antillas durante 7000 años. Los especialistas trazaron la evolución de culturas materiales (sitios, artefactos, restos líticos, cerámicos, paleobotánicos y arqueozoológicos) y de los diferentes modos de vida cotidianos de las comunidades precolombinas, lo que ha permitido demostrar la presencia de una diversidad de grupos culturales y cacicazgos.

Las poblaciones precolombinas de las Antillas y de las Guayanas vivían en grupos comunitarios nómadas. Los individuos eran, a la vez, pescadores, cazadores, recolectores, en ocasiones itinerantes y horticultores mediante una agricultura de "tala y quema". Su origen geográfico sería principalmente la cuenca del Orinoco en Venezuela (Figura 1). Colonizaron el archipiélago de las Pequeñas Antillas entre 5000 A.C. y la llegada de Cristóbal Colón (1500 D.C.).

Herramientas líticas talladas, pertenecientes a los grupos **Casimiroides** (o la Era Lítica), son conocidas entre 4000 y 2000 años A.C. en Cuba y en la República Dominicana y quizás en Puerto Rico y en Jamaica. Una segunda serie de herramientas líticas y de conchas de los grupos

Ortoiroides (o Era Arcaica) se desarrollaron desde el año 5000 A.C. en Trinidad y posteriormente, en la parte septentrional de las Pequeñas Antillas (como San Martín) y las Grandes Antillas, hasta el año 2000 A.C..

Los primeros grupos productores de cerámica, denominados **Saladooides**, aparecieron hacia el año 500 A.C.. Las formas cerámicas eran globalmente similares en el conjunto del archipiélago, pero las variaciones en los estilos de decoraciones sugieren la presencia de procesos culturales complejos. De acuerdo con los datos actuales, desde el año 200 A.C. estos grupos ceramistas estaban presentes en la mayoría de las islas de las Pequeñas Antillas con la excepción de las pequeñas islas de geología kárstica.

En torno al 600 / 850 D.C., evoluciones locales y nuevas oleadas de migraciones modificaron profundamente los sistemas sociales y económicos de los grupos ceramistas. Los **post-saladooides** colonizaron el conjunto de las Pequeñas Antillas y la parte oriental de las Grandes Antillas. Desde el año 1000 D.C., nuevas influencias **post-Saladooides** (Ostionoide en las Grandes Antillas, Ostionoide y Troumassoide en las Pequeñas Antillas septentrionales, Troumassoide y Suazoide en las Pequeñas Antillas meridionales, Dabajuroide en las islas continentales del Sur) aportaron expresiones estilísticas muy diferentes según los sitios arqueológicos.

Este mosaico cultural evolucionó hasta el Periodo de Contacto con los Europeos (1492 / 1550). La subserie de ostionoide chicoide, asimilada a las sociedades Tainas, tomó forma en torno al año 1200 A.C. en la República Dominicana, en Puerto Rico, en las Islas Vírgenes, en Haití y en Cuba. Al mismo tiempo, entre 1100 y 1500 A.C., una subserie Palmetto fue identificada en las Bahamas. La serie Suazoide (1000-1500 A.C.) de las Pequeñas Antillas meridionales fue desplazada en Tobago, St. Vincent y las Granadinas y en Dominica por la serie tardía de Cayo. Reciente información sobre las Pequeñas Antillas septentrionales (Antigua, Anguilla, Saba e incluso Guadalupe) revela un sistema social complejo de parentesco tardío con los Tainos.

Las fuentes etnohistóricas son difíciles de poner en paralelo con los datos arqueológicos para poder discernir identidades étnicas y parentescos lingüísticos de este mosaico de grupos tardíos. El mapa de los cacicazgos y de las jefaturas de las Antillas sólo ha sido parcialmente reconstituido por los cronistas y los primeros exploradores.

La llegada de Cristóbal Colón y de los europeos a partir de 1492 perturbó también, en gran medida, los equilibrios culturales existentes en las Antillas. Durante un periodo de algunas décadas, los holandeses, ingleses, suecos, italianos, españoles, portugueses y franceses colonizaron cada isla del Caribe. Los amerindios casi desaparecieron del Caribe en menos de cincuenta años por aniquilación, asimilación, enfermedades y esclavitud. El establecimiento de ciudades, emplazamientos comerciales, fuertes, puertos comerciales y plantaciones de esclavos fueron escenario de múltiples batallas. Estos primeros establecimientos, su historia política, arquitectónica, comercial y cultural son toda-

vía muy evidentes en las Antillas. Los esclavos cimarrones y los amerindios supervivientes dejaron también sitios arqueológicos, testigos de este periodo turbulento y de las interacciones culturales.

La evolución de la investigación vino determinada por la estructura geopolítica del archipiélago y la dinámica local, diferente según los territorios: los ricos vestigios de Tainos de las Grandes Antillas atrajeron la atención inicial en la República Dominicana y en Cuba, pero estuvieron ausentes en Haití y Jamaica; las islas Bahamas, Puerto Rico y las Islas Vírgenes se beneficiaron de la acción de los organismos locales, federales y académicos; en las Pequeñas Antillas, en una posición intermedia entre el continente y las Grandes Antillas, la proliferación del trabajo arqueológico es más reciente y varía según las iniciativas de los organismos y de las instituciones locales o internacionales (St Eustatius Historical Foundation, Antigua Archaeological Society, National Trusts de Anguilla y Montserrat, Instituto Antropológico y Arqueológico de las Antillas Holandesas, Servicios Regionales Franceses de Arqueología desde 1992 y asociaciones locales). Por último, las islas continentales constan de suficiente documentación.

Pero vamos por partes...

Cuando comenzamos nuestra reflexión sobre la arqueología y la Convención del Patrimonio Mundial en el Caribe estábamos persuadidos sobre el interés de iniciar la discusión desde los valores y desde el análisis de los periodos más significativos de la secuencia cultural de las islas del Caribe. Se evitó por tanto partir de sitios o lugares susceptibles de comenzar un proceso de candidatura. La identificación de lugares llegó en un segundo momento.

En la secuencia histórico-cultural recorrida por los investigadores invitados, la arqueología se reveló como instrumento de conocimiento y análisis que vertebra la historia del Caribe desde lo aborigen hasta lo postcolonial. Por tanto, los intentos por desvelar los valores auténticos universales excepcionales no quedaron reducidos a las culturas arqueológicas previas a la llegada de Colón, como veremos a continuación.

A inicios del primer siglo de nuestra era, el mundo de los recolectores costeros y de los agricultores del bajo Orinoco, productores de cerámica saladoide y probablemente de habla arawak, avanzaron hacia las Pequeñas Antillas, y un siglo después generaciones descendientes alcanzaron Puerto Rico. En el año 700 D.C. nuevas cerámicas aparecen en las Grandes Antillas, asociadas a grandes plazas de piedras alineadas o canchas de juego de pelota. En momentos anteriores a la llegada de los Europeos, los pobladores tainos vivían en lugares que llegaron a asociar más de mil espacios de habitación que, a su vez, pudieron agrupar a más de cinco mil habitantes. Sus formas de vida y su cultura material son perfectamente distintivas y lo poco que sabemos de sus tradiciones orales nos permite comprender cuánto no podemos recuperar de su extraordinario imaginario intangible. La destrucción del

pueblo taíno es una de las más grandes tragedias de la conquista de las Américas. Los taínos jugaron un papel importante en el intercambio de alimentos, especialmente en medios tropicales. La capacidad de almacenaje y la adaptabilidad de los productos cultivados permitió a la casava llegar a la sabana Sudafricana, donde produjo no sólo una revolución agrícola sino también demográfica. Sus productos manufacturados pasaron a otros inventarios culturales, transmitidos por los conquistadores a diferentes partes del mundo.

El circuito comercial del Atlántico en el siglo XV había conectado por primera vez otros circuitos comerciales existentes en Asia, en África y en Europa con Anáhuac y Tawantinsuyo (Mignolo, 2000). El Caribe, Mesoamérica y los Andes se conectaron por vez primera de forma sistemática con el resto de los circuitos comerciales del mundo. Probablemente, el Caribe se perfilaba como una forma de estar fuera de Occidente pero interpretada como una forma externa de estar dentro de las realidades comerciales del Mundo Moderno. Desde Europa, América es la diferencia pero al mismo tiempo es la mismidad. Es otro hemisferio, pero es occidental; no es Europa, pero su historia pasó inextricablemente a estar unida a ella.

Algunos, como Wilson, se emplean a fondo en definir el papel que los pueblos indígenas del Caribe siguen jugando en la región hoy en día y examinan las formas de supervivencia de lo indígena. Aunque entiende que la dolorosa realidad informa de que los nativos del Caribe fueron en su práctica totalidad aniquilados por los procesos de conquista que se iniciaron con los viajes de Colón, no es menos cierto que su presencia permanece y sigue jugando un papel significativo. Explica Wilson que la naturaleza de la continuidad cultural de lo indígena es compleja y multifacetada. Lo indígena no dejó de existir y tuvo un papel crucial en el proceso histórico que produjo la sociedad moderna del Caribe. Si el archipiélago Caribe no hubiera estado habitado en 1492, el Caribe moderno sería radicalmente diferente en términos lingüísticos, económicos, políticos, así como en relación con la organización y la conciencia social. Una de las grandes preguntas es saber cómo fueron las formas de interacción entre lo indígena, lo africano y lo europeo. En muchos lugares, los efectos de esa interacción son palpables a través de las técnicas de pesca, de la construcción de las viviendas, de las prácticas de horticultura, pero no en todas partes. El contacto con Europa implicó que alguna de esas transferencias de conocimientos produjera resultados diferentes, como diferentes eran las realidades culturales de 1491 en el Caribe (Wilson, 1997). Paradójicamente estamos hablando de una complejidad que, a pesar de los procesos pan-caribes, requiere de un acercamiento individualizado a cada realidad. A lo largo del siglo XVI las formas de subsistencia económicas fueron muy dependientes de los sistemas creados y practicados por los aborígenes. Desgraciadamente, las fuentes documentales sobre estos patrones de interacción son prácticamente inexistentes, tanto del uso de determinadas plantas como de la relación entre el hombre y la tierra. Contribuciones como la de J. Guerrero sobre La Isabela

dan luz sobre las posibilidades de estudio arqueológico del período de contacto. Por otra parte, la continuidad lingüística varía de isla en isla, dependiendo de la duración y de la naturaleza del período de contacto. Mientras en la República Dominicana y en Haití la población indígena fue diezmada rápidamente, en Puerto Rico hubo un largo período de interacción entre indios europeos y africanos, y un mayor número de palabras taínas persisten en su lengua puertorriqueña del siglo XVIII. Los mitos nativos también proveen de conexiones de las gentes del Caribe entre la pre- y la post-conquista. Parece que los Caribes estaban en el proceso de intentar la conquista de las Pequeñas Antillas cuando llegaron los españoles, y para que ese mito pueda contar con algún tipo de verificación faltan muchos estudios etno-históricos y/o arqueológicos. Los arqueólogos dirigen su atención a las formas tangibles en las que las primeras gentes del Caribe fueron responsables de los patrones culturales caribes, pero la importancia de su patrimonio es mayor que la suma de sus restos. Se puede argumentar que la presencia indígena en el Caribe actual tiene una importancia vital por tres razones: como vínculo entre la gente y la tierra, como señal de una identidad compartida y como símbolo de resistencia a la dominación externa.

En el momento de la conquista, los conquistadores entran en contacto con una relación milenaria de explotación de la tierra, que en muchos casos sería suplantada por las explotaciones del azúcar. Cuando con el correr de los lustros la tierra comenzó a ser diezmada debido a una sobreexplotación de la caña de azúcar, en algunas regiones se volvió a la práctica milenaria de subsistencia.

Más allá de la excepcional importancia de los Garífuna de Belice o los Caribe de Dominica y St. Vincent, las sociedades modernas heredadas del patrimonio autóctono del Caribe son actores responsables de la producción del conocimiento sobre su propia historia. Se reclama, desde diversas formas de expresión cultural, un patrimonio que comienza a emerger y en el que lo autóctono no es campo abonado para la biología, sino especialmente para la sociología. Todo ese bagaje tiene una antigüedad de 10.000 años en Cuba, de 7.000 años en Trinidad o de 5.000 años en Puerto Rico. El reconocimiento urgente de la memoria de la autoctonía es un pre-requisito para hacer historia. El pasado indígena no lo asegura sólo la pervivencia de una etnia o de una lengua, aunque también, sino la identificación con un legado que se remonta mucho más atrás que cinco siglos de historia.

En torno al año 1640 las poblaciones inglesas, francesas y holandesas del Caribe comienzan un desarrollo económico en el que la producción del azúcar para la exportación se convierte en la actividad dominante. Por más habitantes europeos que llegaban, no eran suficientes como mano de obra para crear una industria de explotación del azúcar a gran escala. El procesamiento de la caña de azúcar respondía a una nueva tecnología que los holandeses introdujeron en el Caribe después de conocer la tecnología portuguesa utilizada en Brasil. La mano de obra comen-

zaba a llegar de manera creciente en forma de grandes grupos de esclavos africanos. Es importante, para poder comprender el concepto de paisaje cultural en la región Caribe, tener en cuenta que desde el año 1650 el medio ambiente fue el escenario de distintas formas de agricultura importadas. Las comunidades europeas habían utilizado la flora y la fauna caribes autóctonas hasta provocar la masiva deforestación de paisaje aborígen. Paulatinamente, se provocó un divorcio entre lo autóctono y las formas de cultivo y de almacenamiento, completamente ajenas al contexto Caribe. Al final sólo el suelo y el clima del Caribe fueron valorados por los europeos. Cambiaron los cultivos, el medioambiente agrícola y el construido, y con ello el Caribe se convirtió en una de las regiones del Atlántico que, para existir y desarrollarse, necesitaba de una constante importación de capital y de mano de obra a fin de producir exportaciones. Todas estas transformaciones se replican en el medio ambiente cultural semi-industrial con sociedades que han venido reconociendo ser *sociedades incompletas*, sometidas a un cambio constante de población inmigrante y donde las barreras sociales se erigían impenetrables.

La población africana transportada a América conforma sin duda la tercera raíz de la identidad latinoamericana. Con ocasión del Año Mundial contra la Discriminación, el Racismo y la Xenofobia en el año 2001 y del Año Internacional de la Lucha contra la Esclavitud, decretado por UNESCO en 2003, se emprenden acciones de lectura plural de la historia del Caribe y las investigaciones fueron acompañadas de campañas de sensibilización en el convencimiento de que la proliferación de la investigación y la sensibilización son los mejores instrumentos para luchar contra los prejuicios que deterioran las relaciones entre los seres humanos. Aunque muchos de los esclavos fueron llevados de forma ilegal al Caribe y contamos con muy pocos registros de documentación oficial de cuántos esclavos africanos llegaron a América conocemos sin embargo registros oficiales donde se documenta que en torno a doce millones de africanos fueron forzados a abandonar su lugar de origen entre 1500 y 1870 y trasladados a América, desde las regiones comprendidas entre Senegal y Nigeria, Congo-Angola y Mozambique, en el movimiento migratorio forzado más amplio y violento de la historia. Los lugares de origen fueron principalmente la Costa de Oro, la bahía de Benin, la bahía de Biafra y el África centro-occidental. A Barbados, Surinam y las Guayanas llegaron esclavos africanos procedentes de la Costa de Oro; de Benin llegaban la mayoría de los que fueron obligados a asentarse en las Indias Occidentales; la bahía de Biafra fue el origen de miles de esclavos llevados a Jamaica y las islas Leeward (Cáceres, 2001). A pesar de que han sido muchas las investigaciones emprendidas gracias a las fuentes documentales históricas sobre el fenómeno de la esclavitud, la arqueología se ha revelado en los últimos años como instrumento complementario de estudio y análisis para avanzar en la comprensión de las consecuencias culturales y sociales de la diáspora africana en el Caribe y en los territorios africanos de origen. Sólo a partir de los últimos quince años los estudios arqueológicos sobre la esclavitud y la vida en las plantaciones han surgido como temas

esenciales en el estudio del impacto que tuvo el comercio de esclavos en el Atlántico; sin embargo, los estudios de arqueología comparada entre las dos orillas del Atlántico todavía no han dado resultados suficientemente sólidos. La arqueología histórica posee un potencial indiscutible para ayudar a comprender las claves y la complejidad de la diáspora, entendida como uno de los acontecimientos más importantes y definitivos en la creación del mundo moderno, y autores como Kenneth G. Kelly nos invitan a reflexionar sobre proyectos arqueológicos como los establecidos en Benin y en Jamaica. Los restos materiales localizados en contextos arqueológicos evidencian cómo la población esclavizada fue, con el correr de los tiempos, renegociando las circunstancias de su esclavitud, sin que ello les inhibiera en ocasiones del castigo físico y de la exclusión social.

El impacto y las consecuencias de dicha diáspora aparecen en el resto del mundo, ya que el colonialismo económico y político de los europeos fue sustentado en buena parte por la riqueza generada por las plantaciones o las minas, explotadas por la mano de obra esclava de los africanos en la diáspora. A pesar de que contamos con una buena fuente de información acerca de este momento a través de fuentes documentales como cuentas de viajeros, diarios, testamentos, inventarios probatorios, documentos legales, documentación de hemeroteca, cuadernos de bitácora, estos datos no pueden entenderse como testimonios directos, como en el caso del remanente físico de sus acciones. Por tanto, sólo con el estudio combinado de todas las fuentes documentales y de la metodología arqueológica se podrán plantear las preguntas que sin duda hagan avanzar la investigación y den luz sobre uno de los fenómenos más tristes de la historia de la humanidad, tal y como lo demuestra el estudio de James Deetz en 1996, *In small things forgotten*, donde la arqueología histórica se revela de gran utilidad para mejorar el conocimiento de las transformaciones sociales, culturales y económicas que han tenido lugar durante los últimos quinientos años en las sociedades de la Región Caribe. La práctica de la arqueología histórica se ha concentrado sólo en el mundo anglófono, y muy leves han sido los intentos de incluir África en los análisis. Ejemplos pioneros de su utilidad pueden encontrarse en Barbados, donde los contextos de enterramiento, patrones sociales, residenciales, formas de parentesco, penetración de nuevos alimentos y el paso de las artesanías locales al uso de mercancías importadas dan buena cuenta del interés de lecturas metodológicamente complementarias (Kelly, 2001).

Antecedentes de la reunión

La Estrategia Global para avanzar hacia una Lista de Patrimonio Mundial representativa, equilibrada y creíble fue adoptada por el Comité de Patrimonio Mundial en 1994. La Estrategia Global es un marco de trabajo y metodología para la aplicación de la Convención de Patrimonio Mundial. Se basa en las definiciones regionales y temáticas de categorías de patrimonio que tienen valor universal

excepcional, a fin de asegurar una Lista de Patrimonio Mundial más equilibrada, representativa y verosímil. Estimula a los países a ratificar la Convención, a preparar y armonizar las Listas Indicativas, a preparar nominaciones de sitios de categorías y de regiones actualmente sub-representadas en la Lista de Patrimonio Mundial¹³.

Reuniones de expertos regionales han sido organizadas para estudiar las posibles aportaciones a la Lista de Patrimonio Mundial. Desde 1998, se establecieron Planes de Acción de Estrategia Global para cada región. El Caribe fue identificado como una de las regiones prioritarias. El Centro de Patrimonio Mundial de la UNESCO ha estado proporcionando soporte a los Estados Partes del Caribe para realizar las acciones que se recomiendan en la Resolución de la duodécima Asamblea General (Documento WHC-99/CONF.206/7). El Comité invitó a los Estados Parte, cuyo patrimonio está todavía sub-representado en la Lista, a dar prioridad a la preparación de listas preliminares y nominaciones, a iniciar y consolidar a nivel regional cooperaciones basadas en el intercambio de experiencia técnica y a estimular la cooperación bilateral y multilateral para aumentar la experiencia y las capacidades técnicas de instituciones encargadas de la protección, salvaguarda y gestión del patrimonio.

Desde 1995, se realizaron varias actividades relacionadas con la Estrategia Global en el Caribe para promocionar la Convención de Patrimonio Mundial, para desarrollar reuniones de expertos y estudios temáticos y para prestar asistencia a los Estados Partes en la identificación y nominación de propiedades que pudieran ser inscritas en la Lista de Patrimonio Mundial.

Un Plan de Acción plurianual (2000 – 2002) para la Estrategia Global fue adoptado por la vigésimo tercera Sesión del Comité de Patrimonio Mundial, celebrada en Marruecos (1999). Este Plan de Acción plurianual deriva de los planes de acción regionales incluidos en el Plan de Acción de Estrategia Global, adoptado por la segunda Sesión del Comité celebrada en Kyoto en 1998¹⁴. La sub-región caribeña fue identificada como una región prioritaria. La expresión de dicha prioridad quedó patente en el desarrollo del Plan de Acción de Estrategia Global de Patrimonio Mundial para el Caribe 2000 – 2002, basado a su vez en las conclusiones de la Reunión de Expertos sobre el Patrimonio Cultural en el Caribe (Martinica, Abril 1998). En esa ocasión se dirigieron las miradas a los petroglifos como únicos sitios de carácter monumental de la arqueología antillana, señalando el sitio de Trois Rivières en Guadalupe como el que acumulaba mayor cantidad de representaciones en mayor extensión de terreno (Giraud, 2000). El arte rupestre, además, se revelaba como testimonio del descubrimiento mutuo entre el viejo y el nuevo mundo, y para ello bastaba con recordar las representaciones de la Cueva de José María en el Parque Nacional del Este (República Dominicana). En esa ocasión, se señaló que la legislación, así como las disposiciones institucionales y de gestión en los países caribeños deberían ser revisadas, reconsideradas y, si fuera necesario, aplicadas en respuesta

al desarrollo sostenible en el Caribe, para dar al patrimonio un papel preponderante en la sociedad contemporánea. Los planes de prevención y mitigación de riesgos deben integrarse en el plan de gestión de sitios a fin de evitar pérdidas irrecuperables del patrimonio en casos de desastre y proporcionar una respuesta de emergencia para salvaguardar el patrimonio cultural y natural (p.e., la erupción volcánica en la isla de Montserrat).

Como se constata en el Plan de Acción para el Caribe, se requirieron reuniones de expertos y estudios temáticos para explorar el patrimonio de la región en relación con la Convención de Patrimonio Mundial. En particular, en el caso del Caribe, fue necesario identificar temas comunes que pueden abordarse al nivel regional. Un mayor conocimiento generado por reuniones de expertos y estudios temáticos ha sido transmitido al nivel de toma de decisiones.

En 1996 una Mesa Redonda sobre la Convención de Patrimonio Mundial fue organizada en St. Kitts y Nevis. En 1998, Dominica organizó una Conferencia Regional sobre relevancia social, cultural y económica del Patrimonio Mundial para el Caribe. Desde entonces, el Centro de Patrimonio Mundial, a través de reuniones de expertos ha realizado una serie de estudios temáticos. Fortificaciones del Caribe (Cartagena de Indias, 1996 – publicación 1997), el Patrimonio Cultural del Caribe y la Convención de Patrimonio Mundial (Martinica, 1998 – publicación 2000), Patrimonio Natural del Caribe y la Convención de Patrimonio Mundial (Paramaribo, febrero 2000¹⁵), Sistema de Plantaciones en el Caribe (Paramaribo, 2001), Patrimonio Urbano de Madera en la Región del Caribe (Georgetown, 2003 – publicación en curso), Seminario para Identificar los sitios arqueológicos del Caribe, susceptibles de ser inscritos en la Lista de Patrimonio Mundial (2003, Santo Domingo, República Dominicana) y la Reunión de Expertos para la preservación y la conservación de las Fortificaciones Americanas, que incluía la región del Caribe (2004, Campeche, México)¹⁶.

Otra serie de reuniones tuvieron lugar en el Caribe, tales como: Reunión de Revisión de Informes Periódicos para el Caribe en Port-au-Prince, Haití, junio de 2003 y la Reunión sobre la Armonización de la Lista Indicativa para Estados de las Islas Caribeñas Orientales, que tuvo lugar en noviembre de 2003 en St. Vincent para ampliar las posibilidades de los pequeños Estados de las islas del Caribe, de inscribir patrimonio a través de un proceso de cooperación y un enfoque más temático, basado en las lagunas actuales existentes en la Lista. La Conferencia de Santa Lucía sobre el desarrollo

13. Documento WHC-99/CONF.206/5, página 2.

14. Como consta en el documento WHC-2000/CONF.204/11.

15. El informe de la reunión se incluye en WHC-2000/CONF.204/WEB. 1.

16. Otras reuniones importantes: Curso de Formación sobre la aplicación de la Convención de Patrimonio Mundial y su papel en el Desarrollo Sostenible y Turismo en el Caribe (Roseau, Dominica, 29 – 31 enero 2001, doc. WHC-2000/CONF.208/INF.17); Evaluation of The Global Strategy for a Balanced, Representative and Credible World Heritage List (1994-2004) Doc. WHC-04/28.COM/13.

de un Plan de Acción del Caribe (Castries, 23-27 febrero 2004)¹⁷ propuso un plan de acción para 2004 – 2014, de acuerdo con los resultados preliminares del Informe Periódico de América Latina¹⁸. Todas estas reuniones y los resultados de ellas obtenidos fueron tomados en cuenta cuando organizamos la reunión en Martinica. La arqueología era una práctica clave para identificar el valor universal sobresaliente de lugares en el Caribe (Fort-du-France, Martinique, 19-22 septiembre 2004).

El Caribe tiene un inmenso patrimonio cultural y natural debido a un desarrollo histórico particular y a condiciones geográficas y climáticas específicas y refleja la mezcla poblamiento Amerindios, Europeos, Africanos, Asiáticos y otros pueblos. Como resultado, se puede apreciar un impresionante conjunto de sitios naturales y arqueológicos, paisajes culturales, pueblos y edificios históricos, patrimonio marítimo, así como expresiones del arte rupestre. El carácter vernacular de una gran parte de este legado es precisamente uno de sus principales atributos. No obstante, estos valores están amenazados debido a su fragilidad, condiciones económicas, desastres naturales recurrentes y, en muchos casos, por una falta de entendimiento del patrimonio como un bien en el proceso de generar marcos de desarrollo sostenible.

Una acción urgente es necesaria para integrar la preservación del patrimonio en las estrategias de desarrollo y políticas nacionales y para asegurar una cooperación inter-sectorial e inter-ministerial (entidades culturales, naturales, turísticas y de desarrollo, así como los sectores públicos y privados).

Independientemente de que esa realidad afecta a todo tipo de patrimonio, se preparó, previamente a la realización de la reunión en Martinica, un cuestionario específico sobre la situación del Patrimonio Arqueológico en los países de la Región, y los responsables de la protección de patrimonio arqueológico nacionales fueron invitados a ofrecer un panorama sobre el estado de la cuestión (**Anexo I Cuestionario**).

Una lectura atenta de las respuestas nos llevó a verificar la necesidad urgente de realizar un inventario del patrimonio arqueológico del Caribe, incluyendo análisis comparativos para establecer diferencias inter-islas y su diversidad. La falta de provisiones específicas para protección del patrimonio arqueológico en las leyes nacionales, junto con la hiperdinámica de la sociedad contemporánea con nuevas innovaciones tecnológicas y las demandas espaciales–funcionales, amenazan su propia supervivencia.

En esta reunión sobre el patrimonio arqueológico del Caribe y la Convención del Patrimonio Mundial se reflexionó sobre la historia de la práctica arqueológica antillana y se avanzó en la definición de los temas pan-caribes, para los que la práctica arqueológica resultaba esencial a la hora de avanzar en la identificación de los valores universales excepcionales, para sostener los atributos de autenticidad y de integridad, así como para desarrollar los estudios

comparativos que justifican la singularidad de los sitios susceptibles de ser inscritos en la Lista de Patrimonio Mundial en las Grandes Antillas y en las Pequeñas Antillas, sin olvidar las orillas continentales que encierran el archipiélago. La reflexión comenzó por la prehistoria y por la historia Caribes, no por los sitios.

Desde el año 2000 estaba incluida en el Plan de Acción para el Caribe (Doc. WHC-2000/CONF.204/11, pag. 26), la propuesta de organizar una reunión de expertos sobre la arqueología del Caribe, con especial atención al arte rupestre. En el Plan de Acción 2000-2002 ya aparece como posibilidad la organización de una reunión de expertos sobre las culturas Arawak y Caribe, así como sobre paisajes culturales.

Los resultados del informe periódico para América Latina ponían en evidencia carencias que hemos intentado convertir en potencialidades. Uno de los objetivos estratégicos, «Fortalecer la credibilidad de la Lista del Patrimonio Mundial», invitaba a reflexionar en el Caribe sobre la necesidad de profundizar conceptos de autenticidad e integridad en el marco subregional y a establecer cooperaciones con instituciones regionales a la hora de preparar los inventarios. Se destacaba asimismo la importancia del Proyecto Ruta del Esclavo como tema de prioridad, cuyo seguimiento y las investigaciones aparejadas conllevan colaboraciones con organizaciones como la Asociación de Investigadores del Caribe y otras universidades de la Región. La reflexión dedicada en la reunión de Martinica sobre el patrimonio de la diáspora da buena cuenta de ello.

A pesar de esta riqueza arqueológica, ningún sitio arqueológico precolombino ha sido incluido en la Lista de Patrimonio Mundial. Solamente un sitio arqueológico precolombino está incluido en la Lista Indicativa. Esta deficiencia revela también la laguna existente en la armonización de estudios arqueológicos en la región, las dificultades en ofrecer una visión global del estado de la cuestión de las políticas de investigación / conservación, y muestra la diversidad de los marcos institucionales para dicha disciplina.

Cada isla tiene sus propios petroglifos, ingenios azucareros, fortificaciones, pueblos coloniales. Por lo tanto, es justo reconocer la cohesión cultural de la región teniendo en cuenta la noción de “temas vinculados”, “redes” y candidaturas nacionales y transnacionales seriadas, que federan los valores culturales de sitios que, considerados por separado, probablemente no tendrían las características excepcionales que justifican su inscripción en la Lista de Patrimonio Mundial.

17. Doc WHC-03/28.COM/INF.16.

18. Documento definitivo WHC-04/28.COM/16.

Primer Seminario Internacional sobre Arqueología del Caribe y la Lista de Patrimonio Mundial en Santo Domingo, República Dominicana, 7-10 julio 2003

El Centro de Patrimonio Mundial (WHC) de la UNESCO organizó una primera reunión internacional de expertos de dos días de duración sobre el *Patrimonio Arqueológico de la región del Caribe* en la República Dominicana. Su objetivo fue explorar y facilitar el potencial arqueológico para la identificación, protección, conservación y nominación de este tipo de patrimonio vulnerable y de rápida desaparición de la Región Caribe. Esta reunión subrayó las repercusiones de preservar lugares arqueológicos en términos de la identidad cultural del Caribe y en relación con su contexto social, para contribuir al desarrollo de una estrategia regional. Representantes de distintas perspectivas de investigación, distintos países y diferentes organizaciones internacionales interesados por la arqueología del Caribe asistieron a la reunión celebrada en la República Dominicana. Se estableció una cooperación entre ICOMOS, CARIMOS, la Asociación Internacional de Arqueología para el Caribe (IACA), el Ministerio de Cultura de España, el Ministerio de Cultura y Comunicación de Francia y el Ministerio de Asuntos Exteriores de Italia. Veinte personalidades, implicadas en la arqueología del Caribe y organizaciones internacionales estuvieron presentes en este seminario, que prosiguió al Congreso Internacional de IACA 2003 en Santo Domingo (República Dominicana). El seminario proporcionó una enorme información, no solamente sobre temas precolombinos e históricos susceptibles de ser investigados por metodologías arqueológicas, sino también con respecto a la diversidad cultural insular.

Esta propuesta fue concebida a partir de la clara concienciación de la urgencia de preservar y conservar el patrimonio arqueológico de cada isla del Caribe o de los Estados del Caribe, y de la necesidad de reflexionar en términos de esfuerzos coordinados entre países para formalizar nominaciones seriadas (nacional / transnacional) susceptibles de ser inscritas en la Lista de Patrimonio Mundial. La reunión de expertos materializó el esfuerzo para identificar, en primer lugar, los temas y en segundo lugar, elaborar un mapa de los potenciales sitios arqueológicos susceptibles de ser propuestos para su inscripción en la Lista de Patrimonio Mundial, de manera individual o formando parte de nominaciones seriadas.

Al recordar la aportación del Congreso de la IACA de la semana precedente, el grupo de expertos puso en evidencia varias cuestiones: La omisión de algunas islas en las sín-

tesis arqueológicas (notablemente las Antillas Holandesas); la importancia de la investigación sobre las culturas pre-cerámicas y sus posibles vínculos con el Yucatán y la Florida; la importancia de los intercambios inter-académicos internacionales en la sensibilización de las poblaciones locales para la protección de sitios arqueológicos. El IACA funcionó como trama institucional para este programa de la UNESCO/WHC, ya que la asociación reunió una red de expertos trans-insulares que intervienen a favor de la futura legislación internacional para la arqueología del Caribe, similar a la legislación francesa para el patrimonio histórico y arqueológico. La IACA ha estimulado un diálogo receptivo entre disciplinas.

Se recomendó que cada isla, cada país, debería establecer una lista de importantes temas arqueológicos y una lista de las leyes en vigor, teniendo en cuenta los intercambios triangulares entre los inversores, el gobierno y las instituciones académicas. La principal idea de este seminario fue comenzar identificando los importantes temas transfronterizos para la arqueología de las Antillas y luego, proponer una lista de sitios concretos dentro de estos temas. El carácter de esta reunión era tan solo exploratorio. El principal objetivo de este ejercicio no era trabajar sobre una lista de sitios, sino definir los temas trans-regionales, vinculados a los valores culturales excepcionales de la región, como una aportación a la discusión mundial.

Cada representante presentó las leyes en vigor, la fragilidad de dichos patrimonios y las formulaciones de los grupos de trabajo y los principales sitios arqueológicos de cada territorio bajo su jurisdicción: Haití, Martinica, Guadalupe, Santa Lucía, St Eustatius, Jamaica, Cuba, Antillas Holandesas, Antigua, Puerto Rico, República Dominicana.

A partir de las listas preparadas durante el seminario de 2003, hemos extractado una lista de temas:

Pre-colombinos:

- Yacimientos Pre-cerámicos • Rutas de los primeros agricultores • Cultura de los Tainos

Arte rupestre

Periodo de contacto

Periodo colonial:

- Fuertes • Plantaciones • Industrias • Comercio
- Piratería

Comercio:

- Esclavos • Cimarrones

Este seminario marcó la primera pauta para organizar posteriormente el Segundo Seminario Internacional sobre el Patrimonio Arqueológico del Caribe (Martinica, 20-23 Septiembre 2004) para iniciar una discusión más afinada y para establecer una lista preliminar de los temas principa-

les asociados con estos sitios, así como para establecer las metodologías de cooperación para un mejor entendimiento del papel de la arqueología a la hora de definir los valores culturales excepcionales de la Región Caribe.

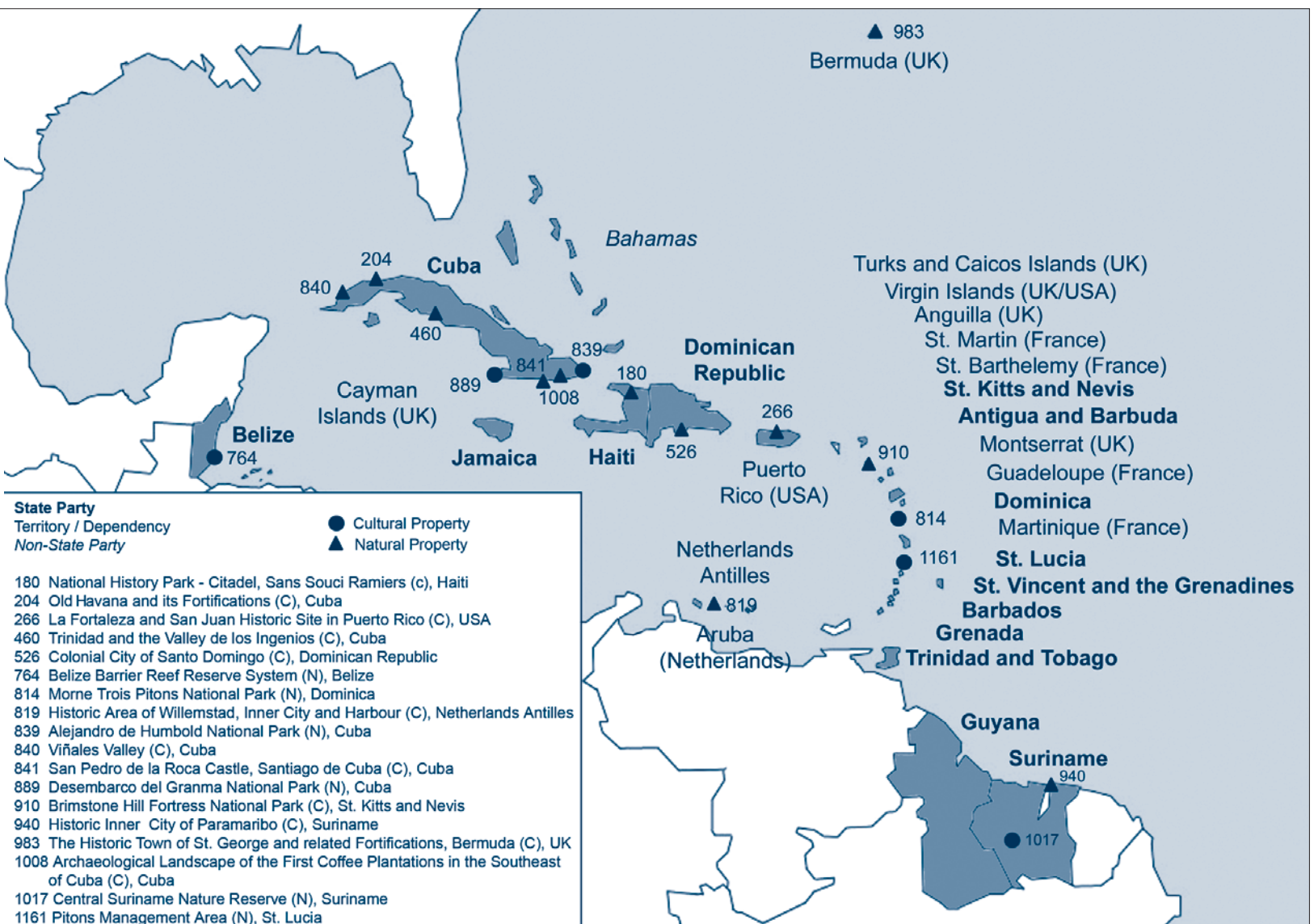


Figura 3: La Región Caribe y la Convención del Patrimonio Mundial

Quince Estados han ratificado la Convención de Patrimonio Mundial, a saber: Antigua y Barbuda, Barbados, Belice, Cuba, Dominica, República Dominicana, Granada, Guayana, Haití, Jamaica, St. Kitts y Nevis, Santa Lucía, Suriname, S. Vincent y las Granadinas y Trinidad y Tobago.

Juntos, estos quince Estados han inscrito nueve sitios culturales y cinco sitios naturales en la Lista de Patrimonio Mundial. Otros tres sitios están situados en los territorios o dependencias de Estados Europeos o de los Estados Unidos de América. Ningún sitio del Caribe está inscrito en

la Lista de Patrimonio Mundial en Peligro. En 2001 – 2002 se inscribieron dos sitios: en 2001, el Parque Alexander von Humboldt (Cuba) y en 2002 la Ciudad Histórica interior de Paramaribo (Surinam).

Seis de los quince Estados participantes han presentado una Lista Indicativa, de conformidad con las Directrices Operativas, incluyendo propiedades que podrían ser inscritas en la Lista de Patrimonio Mundial, entre 1995 y 2005. Un Estado Parte no caribeño cuenta en su Lista Indicativa con una propiedad situada en la sub-región Caribe.

Estados Parte en la Convención de Patrimonio Mundial

Tabla 1. Estados y Territorios de la región del Caribe

Nº	Estados Parte en la Convención de Patrimonio Mundial	Año de ratificación
1	Guayana	1977
2	Haití	1980
3	Cuba	1981
4	Antigua y Barbuda	1983
5	Jamaica	
6	República Dominicana	1985
7	San Kitts y Nevis	1986
8	Belice	1990
9	Santa Lucía	1991
10	Dominica	1995
11	Suriname	1997
12	Granada	1998
13	Barbados	2002
14	San Vicente y las Granadinas	2003
15	Trinidad y Tobago	2005

Nº	Territorios del Caribe bajo la soberanía de otros Estados Parte	Año de ratificación
16	Puerto Rico, Islas Vírgenes (Estados Unidos de América)	1973
17	Guadalupe, Martinica, San Bartolomé, San Martín (Francia)	1975
18	Anguilla, Bermuda, Cayman Islands, Montserrat, Turks and Caicos Islas Vírgenes (Reino Unido)	1984
19	Aruba y Antillas Holandesas (Holanda)	1992

Nº	Estados que no han ratificado la Convención	Año de ratificación
20	Bahamas	---

Sitios culturales inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial

Solamente doce propiedades en el Caribe están inscritas como Patrimonio Mundial Cultural. *Todos estos sitios se refieren a periodos históricos.*

Tabla 2. Sitios culturales del Caribe inscritos en la Lista de Patrimonio Mundial

Año de inscripción	Nombre del sitio	Estado Parte
2002	Ciudad Interior Histórica de Paramaribo	Suriname
2000	Paisaje arqueológico de las primeras plantaciones de café en el sudeste de Cuba	Cuba
	Ciudad histórica de St George y fortificaciones relacionadas, Bermuda	Reino Unido
1999	Valle de Viñales	Cuba
	Parque Nacional Brimstone Hill Fortress	San Kitts y Nevis
1997	Castillo de San Pedro de la Roca, Santiago de Cuba	Cuba
	Área histórica de Willemstad, Ciudad interior y puerto, Antillas Holandesas	Holanda
1990	Ciudad colonial de Santo Domingo	República Dominicana
1988	Trinidad y el Valle de los Ingenios	Cuba
1983	La Fortaleza y sitio histórico de San Juan en Puerto Rico	Estados Unidos de América
1982	La Habana Vieja y sus Fortificaciones	Cuba
	Parque Histórico Nacional - Citadel, Sans Souci, Ramiers	Haití

Sitios naturales inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial

Solamente seis propiedades en el Caribe han sido inscritas como Patrimonio Mundial Natural:

Tabla 3. Sitios naturales del Caribe inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial

Año de inscripción	Nombre del sitio	Estado Parte
2004	Zona de gestión de Pitons	Santa Lucía
2001	Parque Nacional de Alejandro von Humboldt	Cuba
2000	Reserva Natural de Suriname Central	Suriname
1999	Parque Nacional Desembarco del Granma	Cuba
1997	Parque Nacional de Morne Trois Pitons	Dominica
1996	Sistema de la Reserva de la Barrera de Coral de Belice	Belice

Sitios culturales y naturales en las Listas Indicativas

Desde la realización del Seminario sobre el Patrimonio Cultural del Caribe y la Convención de Patrimonio Mundial en 1998, algunos Estados Partes han recibido asistencia preparatoria del Fondo de Patrimonio Mundial para la identificación de propiedades potenciales o para la preparación de expedientes de nominación.

Dos sitios naturales y quince sitios arqueológicos han sido propuestos para su nominación. Se trata esencialmente de sitios históricos:

Tabla 4. Sitios culturales y naturales del Caribe en las Listas Indicativas

Año de submisión	Nombre del sitio	Estado Parte	Natural o cultural
2005	El distrito escocés de Barbados	Barbados	N
	El patrimonio industrial de Barbados: la historia del azúcar		C
	Bridgetown y su plaza fuerte		C
	Plantación de Georgetown estructura y edificios históricos	Guyana	C
2004	Distrito histórico de St. George	Grenada	C
	Sistema fortificado de St. George		C
	Grupo de Islas Granadinas		N
	Centro histórico de Jacmel	Haití	C
2003	Sistema de arrecifes en el Caribe cubano	Cuba	N
	Parque natural de Ciénaga de Zapata		N
	Centro histórico de Camagüey		C
	Centro urbano histórico de Cienfuegos		C
	Escuelas Nacionales de Arte, Cubanacan		C
2002	Ruta de los primeros ingenios azucareros coloniales de América	República Dominicana	C
2001	Parque Nacional de Jaragua	República Dominicana	N
	Parque Nacional del Este		C
	Pueblo de Azua de Compostela		C
	Jacagua, Villa de Santiago de los Caballeros		C
	Montecristi		C
	Parque Nacional y Arqueológico de la villa de La Isabela, Puerto Plata		C
	Parque Nacional y Arqueológico de Pueblo Viejo, La Vega		C
	Centro histórico de Puerto Plata		C
1999	Caverna de la Fuente (Anguilla)	Islas Británicas	C
1998	Zona histórica de Basseterre	Saint Kitts y Nevis	C
	Charlestown		C
	Yacimiento de Joden Savanne y cementerio de Cassipora	Suriname	C
1995	Catedral Anglicana de St George	Guyana	C
	Fuerte Zeelandia (con la Court of Policy Building)		C
	Hotel de la Villa, Georgetown		C
	Shell Beach (Almond Beach) Costa Essequibo		C

Hasta la fecha, dos países no han proporcionado una Lista Indicativa de sus territorios en el Caribe: Francia y Estados Unidos de América. Las propiedades propuestas por los Estados Partes son (excepto una) post-colombina.

Reunión en Fort-de-France, Martinica, Septiembre 2004

Objetivos de la reunión

Objetivos generales

- Facilitar un intercambio de experiencias, ideas y conocimientos entre profesionales y las instituciones que trabajan en el campo del patrimonio arqueológico en la Región;
- Apoyar una investigación colectiva sobre los proyectos de protección y conservación a nivel regional;
- Colaborar en la difusión de información sobre los resultados obtenidos durante la reunión en el marco de la Región;
- Promover la protección y la nominación de sitios arqueológicos en la Lista del Patrimonio Mundial en la Región Caribe.

Objetivos inmediatos

- Revisar el papel de la arqueología como patrimonio cultural en la Región y definir estrategias para la constitución de una Lista Indicativa de los sitios del Caribe para los que se necesita una investigación arqueológica más afinada, de cara a su posible inclusión en la Lista del Patrimonio Mundial;
- Discutir las categorías más adecuadas para futuras nominaciones de nuevos sitios arqueológicos, tales como los criterios culturales, naturales y mixtos o las nominaciones en seriadas / transfronterizas;
- Presentar conclusiones preliminares a los miembros del grupo para poder definir un panorama arqueológico Caribe de acuerdo a las Listas Indicativas de los países;
- Preparar un Plan de acción sobre arqueología del Caribe, en el marco del Plan de Acción para el Caribe de 2004 – 2014;
- Publicar los resultados del Seminario en las Series del Patrimonio Mundial.

La reunión proporcionó a los participantes la posibilidad de definir la necesidad de trabajar conjuntamente en:

- la creación de condiciones para el desarrollo de una red regional de arqueólogos especializados en Patrimonio Mundial;
- la formulación de proyectos pilotos inter-regionales en relación con el patrimonio arqueológico, según los términos de la Convención de Patrimonio Mundial;
- la identificación de ejemplos representativos del Patrimonio Arqueológico del Caribe para su inscripción en la Lista del Patrimonio Mundial.

Elementos para desarrollar un Plan de Acción

Profesionales de la arqueología del Caribe y una veintena de técnicos de países del Caribe debatieron en el curso de cuatro intensos días de trabajo en Martinica las posibles vías de cooperación internacional para reforzar el papel del patrimonio arqueológico de la Región, en el marco de la aplicación de la Convención de Patrimonio Mundial. A pesar de la imposibilidad de contar con la presencia de los profesionales cubanos, las dificultades meteorológicas de esos días no impidieron a los técnicos del resto de los países insertar los temas relativos a esta isla en las discusiones. El papel relevante de la historia de la investigación en Cuba, así como la importancia de sus registros arqueológicos, fueron obligadas referencias en el debate. Además, esta publicación cuenta con la aportación del Sr. Torres Etayo, experto designado por el Gobierno de Cuba para contribuir a la reflexión.

Se subrayó cómo el marco de la Convención es el apropiado para emprender estudios regionales, en función a acuerdos de cooperación internacional, como respuesta a la necesidad de volver a recrear todo el conjunto de relaciones pan-caribes precolombinas e históricas. En esto, la arqueología juega un papel esencial.

Las categorías propuestas por las Directrices Operativas de la Convención, especialmente las relacionadas con la definición de paisajes culturales, son consustanciales a las lecturas diacrónicas de la Región Caribe, y la definición de sus valores llama a estudios y análisis plurales de la historia, a especialistas de otros continentes y a analizar el peso de la historia Caribe en el Atlántico europeo y africano.

Las posibilidades de la Convención respecto a la posibilidad de avanzar nominaciones seriadas nacionales o transnacionales son el marco propicio para refundar la historia pan-Caribe, las formas de ecología humana desde el patrimonio autóctono Caribe y la cosmología de la Región tanto prehistórica como histórica. La historia de las interrelaciones y sus trazas es lo que puede avanzar una comprensión de conjunto, pero es también lo que adolece de mayor ausencia de trabajos de investigación.

La presentación de los resultados de los cuestionarios permitió avanzar la conclusión de que la investigación y la preservación del patrimonio arqueológico en el Caribe no pueden pensarse en dos tiempos, sino articularse en cada proyecto que tenga por objetivo la intervención directa sobre los restos del pasado. La necesidad de profesionalizar arqueólogos en la preservación del patrimonio arqueológico es una asignatura pendiente urgente. Los programas de formación de capacidades en marcha en la Región deben recoger esta inquietud.

Profesionales de Martinica y Guadalupe mostraron los avances cualitativos en la práctica de la arqueología y las formas de institucionalización de la arqueología francesa en el Caribe. Legislación, inventarios e intervenciones se

comportan como referentes en la Región. En el caso de los inventarios, una colaboración con los profesionales de CARIMOS se prevé necesaria para poder desarrollar una metodología regional, esencial para avanzar candidaturas seriadadas transnacionales.

Los expertos despertaron interés por analizar las consecuencias de la ratificación de tratados y convenciones internacionales sobre la protección de patrimonio arqueológico, y resultó de especial relevancia la reflexión sobre la Convención de Patrimonio Arqueológico revisada (Malta, La Valetta, 1992) y los resultados de más de diez años de historia, y la necesidad de acercar sus planteamientos a la Región Caribe (Sanz, 2001).

Asimismo, se discutió acerca del interés de comenzar una reflexión sobre la necesaria coordinación de esfuerzos entre la Convención de Patrimonio Mundial y la Convención sobre la Protección del Patrimonio Subacuático, de especial relevancia para el tema y la región que nos ocupa, una vez que la segunda haya entrado en vigor.

El estudio de la cultura material arqueológica no puede desligarse del estudio y protección de los patrimonios intangibles, esenciales en la definición de los valores universales excepcionales de los sitios del Caribe y del criterio (vi) de las Directrices Operativas de la Convención.

La reflexión ahondó en la necesidad de que la voluntad de cooperación, las lecturas históricas plurales y la dimensión deontológica de la profesión conformen una plataforma de saberes prehistóricos e históricos en el Caribe desde la práctica arqueológica.

La reflexión sobre la secuencia histórica del Caribe y los procesos de significación culturales contemporáneos acentuaron la necesidad de avanzar la reflexión teórica de la práctica actual de arqueología en el Caribe. Resulta pertinente preguntarse cuál es la relación entre las perspectivas teóricas en arqueología con el resurgir de la conciencia cultural de los pueblos históricamente excluidos, y cómo la arqueología entra a formar parte de los debates sobre la identidad, sobre la hibridación, sobre la transculturación y sobre la especificidad de la experiencia histórico-cultural de la región Caribe, y cuáles son hoy las posibilidades y la realidad de un diálogo profesional entre las regiones que estuvieron subordinadas y los saberes coloniales (Lander, 2003). Parece necesario analizar cómo la arqueología sostiene una concepción de comunidad, de participación y de saber popular, de cuyos resultados se pueden leer relaciones y despertar un sentido crítico que ayude a redefinir el rol del investigador social y entender que la praxis de la disciplina debe preguntarse por la relación entre el investigador como sujeto y el objeto de la investigación. La práctica de la arqueología no puede dissociarse de las prácticas sociales al establecer procesos de significación en la construcción del conocimiento.

Durante más de dos años, la colaboración efectiva establecida entre el Centro de Patrimonio Mundial, el ICOMOS, las

instituciones regionales y los profesionales de la arqueología de la Región han permitido establecer parámetros y no perímetros de significación en el patrimonio arqueológico del Caribe, esenciales para la refundación de las razones de la cooperación regional en el marco de la Convención de Patrimonio Mundial. Si repasamos la historia de nuestro trabajo juntos podemos leer la insularidad en clave de solidaridad. La arqueología ha tendido los puentes de una fructuosa cooperación internacional.

En la segunda parte de esta publicación se incluyen los resultados del trabajo obtenidos durante la reunión en Martinica:

- Un desarrollo de los temas pan-Caribes de discusión, a saber: Arte Rupestre, Patrimonio Amerindio, Período de Contacto, Paisajes Culturales y Patrimonio Africano en el Caribe, y un listado de posibles lugares seleccionados por los expertos de acuerdo a las categorías A, B o C establecidas en los cuestionarios. Estos listados han de leerse en clave exploratoria, producto de discusiones entre expertos nacionales e internacionales que necesitan un proceso de selección ulterior y de definición precisa sobre el marco de cooperación más idóneo para comenzar procesos de nominación. Sin embargo, resulta evidente reconocer que las posibilidades de nominación seriada son recurrentes en cualquiera de los temas seleccionados, en el intento de responder a la necesidad de re-fundar la identidad pan-Caribe;
- La Declaración de Martinica;
- Un plan de acción preliminar específico para el patrimonio arqueológico del Caribe.

La tercera parte incluye las aportaciones de los expertos internacionales invitados por el Centro de Patrimonio Mundial. La cuarta parte está dedicada, en soporte digital, a las presentaciones de los expertos nacionales. Se incluyen además algunas contribuciones que, si bien no tienen el carácter de texto, van a resultar de interés para completar la comprensión del lector.

Agradezco en lo profesional y en lo personal la hospitalidad y el afecto con el que los responsables del *Conseil Régional de Martinica* prepararon y cuidaron hasta el último detalle de esta reunión, prueba de su interés y su profesionalidad. Unánime ha sido el apoyo recibido por parte de los Gobiernos de España, Francia e Italia para avanzar la reflexión, gracias al sustantivo aporte financiero recibido por parte de sus respectivos fondos extra-presupuestarios para organizar la reunión y para que esta publicación viera la luz. Agradezco a Sandrine Grouard su colaboración tanto por lo relativo a la organización de la reunión en Martinica como por los trabajos que permitieron reunir y compilar todas las contribuciones de esta publicación. A todos los participantes agradezco la generosidad con la que compartieron conmigo sus conocimientos, experiencias y su aliento para pensar que Martinica era sólo un primer paso en un recorrido futuro que promete ser intenso. No puedo terminar estas líneas sin agradecer muy sinceramente la colaboración de

Cécile Nirrengarten y María Paz Fernández en las labores editoriales. Su disponibilidad y su buen hacer cotidiano permiten disfrutar en un buen equipo de trabajo hasta en las más tediosas horas de finalización de esta publicación. A todos ellos, gracias por contagiarme su entusiasmo

Nuria Sanz

Especialista de Programa, Unidad de América Latina y Caribe.

Responsable de la actividad Arqueología en el Caribe.

Centro de Patrimonio Mundial

UNESCO París

Bibliografía

Avrami, Erica; Mason, Retall et de la Torre, Marta

(2000): *Values et Heritage Conservation*. Research report. The Getty Conservation Institute, Los Ángeles.

Cáceres, Rina (Compliladora) (2001) - *Rutas de esclavitud en África y América Latina*. Editorial de la Universidad de Costa Rica, San José Costa Rica.

Delpuech, André, (2002) - La Recherche archéologique en Guadeloupe, p. 27-36 en *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2002.

Emmer, Peter C. (Ed.) et Carrera Damas, German (Co-Ed.) (1999) - *New Societies : The Caribbean in the long sixteenth century* in General History of the Caribbean , Volume II, UNESCO Publishing.

Giraud, Jean-Pierre (2000) - The archaeological heritage of the Caribbean : current situation et proposals in *Le patrimoine Culturel des Caraïbes et la Convention du patrimoine mondial / The cultural heritage of the Caribbean et the World Heritage Convention*. Comité des travaux historiques et scientifiques, Unesco, Edition du CTHS (2000).

Giraud, Jean-Pierre (2002) - Histoire et problématiques de la recherche archéologique de Martinique, p.15-25, en *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2002.

Harrington, M.R.- *Cuba antes de Colón y Ortiz*, Ferneto, *Historia de la Arqueología Cubana*. (1935), Colección de Libros Cubanos, Vol. XXXII, y XXXIII, Cultural S.A., Habana. *Historia del Caribe* (1985), Varios autores, Editorial Crítica, Barcelona.

Kelly, G. Kenneth (2001) - La diáspora africana desde sus fundamentos en *Rutas de esclavitud en África y América Latina*. Editorial de la Universidad de Costa Rica, San José Costa Rica.

Leter, Edgardo (Complilador) (2003) : *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales, Perspectivas latinoamericanas*. CLACSO (Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales) y UNESCO, Unidad Regional de Ciencias Sociales y Humanas para América Latina y el Caribe.

Núñez Jiménez, Antonio (1975)- Cuba: Dibujos Rupestres. *Homenaje al XXXV Aniversario de la fundación de la Sociedad Espeleológica de Cuba (1940)*. Editorial de las Ciencias Sociales e INDUSTRIAL gráfica S.A. Impresores, La Habana, Cuba.

Reunión en Mesa Redonda de Arqueólogos del Caribe, Septiembre 1951. Actas y Trabajos. Publicación de la Junta Nacional de Actas y Trabajos de Arqueología y Etnología de Cuba. Editorial.

Rouse, Irving (1992): *The Tainos. Rise and decline of the People who greeted Columbus*. Yale University Press, New Haven et London.

Sanz, Nuria (2001): Storiographia della pratica archaeologica in Europa e America, *Acti del Convegno sulla historiografia dell Antiquità*, Universita de Arquiettura di Napoli, Napoli, Dicembre 2001.

Sanz, Nuria (2002): The Tenth Anniversary of the La Valetta Convention. Summing-up paper presented in ocasion of the Seminar organized by the Department of Cultural Heritage of the Council of Europe, Strasbourg, 2002.

Sued-Badillo, Jalil, (2003) - *Authochonous Societies*, Volumen I, in General History of the Caribbean , Volume II, UNESCO Publishing.

Wilson, Samuel M. (Ed) (1997) - *The indigenous people of the Caribbean*. University Press of Florida, Gainesville.

Ulloa, Jorge (2002) - Arqueología y rescate de la presencia aborigen en Cuba y el Caribe. KACIKE: *Revista de la historia y antropología de los indígenas del Caribe* [Revista electrónica], Edición Especial, Lynne Guitar, redactora. Disponible en: <http://www.kacike.org/UlloaEspanol.html>.

Cuestionario

El informe de introducción al Seminario Internacional de 2004 demostró que en el Caribe el patrimonio arqueológico es una de las categorías menos representadas. Con el fin de proponer una reflexión sobre las condiciones de protección de los sitios y sobre los métodos de conservación, y para llevar a cabo una síntesis de los problemas recurrentes del patrimonio arqueológico de la región, se envió un cuestionario a todos los participantes.

El cuestionario se divide en dos partes: la primera está consagrada a la protección general, al inventario y a las autorizaciones para excavaciones de sitios arqueológicos en el Caribe, así como a la difusión de los conocimientos. La segunda tiene como objetivo establecer una lista de los sitios arqueológicos susceptibles de ser inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial. Una clasificación de los sitios, de acuerdo con sus valores universales excepcionales y de acuerdo con la prioridad que los Estados Parte les otorgan a su candidatura, podrá servir para la reflexión:

A. Sitios reconocidos unánimemente por sus Valores Universales Excepcionales y recomendados por los expertos ante los Estados Parte como candidaturas prioritarias;

B. Sitios en los cuales los expertos están de acuerdo sobre sus Valores Universales Excepcionales, pero donde los Estados Parte deben comenzar estudios en profundidad, en cooperación con expertos nacionales e internacionales;

C. Sitios susceptibles de ser inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial, en los cuales el estado actual de conocimiento no permite definir los Valores Universales Excepcionales de dichos lugares.

Primera Parte

I- Responsabilidades científicas del experto

- 1) Nombre del experto, nacionalidad, dirección, teléfono y dirección electrónica.
- 2) Áreas (lugares, sitios) de investigación, presentes y pasadas, indicadas por orden cronológico.
- 3) Universidades o establecimientos públicos o centros de investigación para los cuales ha trabajado.
- 4) Responsabilidades institucionales actuales.

II – Autorizaciones de excavaciones en el país

- 5) ¿Son sometidas a autorización las excavaciones o investigaciones arqueológicas? ¿Cuáles son las autori-

dades habilitadas para otorgar dicha autorización?

- 6) ¿Están las excavaciones e investigaciones arqueológicas sometidas a controles, a evaluaciones, a supervisiones? ¿Cuáles son las autoridades habilitadas para la supervisión?
- 7) ¿Quién está autorizado a recibir esta autorización de excavación? ¿Cuáles son las cualificaciones requeridas o estatus particular necesarios para obtenerla?
- 8) ¿Incluye la autorización de excavación las exigencias necesarias para la conservación, protección y gestión de los restos arqueológicos después de la excavación? ¿Cuáles?

III - Inventario del patrimonio arqueológico

- 9) ¿Existe un inventario del patrimonio arqueológico? ¿Está el mismo regulado por disposiciones legales?
- 10) ¿Qué área cubre el inventario y cuáles son los tipos de sitios arqueológicos que cubre el inventario?
- 11) ¿Bajo qué forma está disponible este inventario? ¿Es accesible a todos los actores de la arqueología?
- 12) ¿Qué medidas se han tomado para poner al día las prospecciones, los inventarios y las topografías de los sitios arqueológicos?

IV – Protección del patrimonio arqueológico

- 13) Legislaciones y dispositivos ejecutivos empleados para la protección del patrimonio arqueológico en el sitio donde se han llevado a cabo excavaciones o investigaciones arqueológicas.
- 14) Nivel de responsabilidad en la protección del patrimonio arqueológico: nacional, regional, comunal, privado, etc.
- 15) En su capacidad de profesional en arqueología, sírvanos una estimación de la eficiencia del sistema legal de protección.
- 16) ¿Existen otros mecanismos de protección del patrimonio arqueológico fuera del dispositivo legal (por ejemplo consejos de planificación, códigos buenas prácticas, sistemas asociativos, etc.)?
- 17) ¿Hay reglamentaciones específicas para combinar las necesidades respectivas de la arqueología y de los planes de desarrollo locales?
- 18) ¿Existen políticas de planificación, nacionales o regionales, para desarrollar estrategias equilibradas de protección, de conservación y de gestión de los sitios arqueológicos?
- 19) ¿Qué esfuerzos adicionales se podrían realizar, en el Caribe, para desarrollar y organizar programas de conservación y de protección del patrimonio arqueológico?

V - Difusión de conocimientos

- 20) Indicar las medidas concretas tomadas para asegurar la publicación de:
- d) Informes de excavaciones científicas.
 - e) Análisis especializados de dichas excavaciones.
 - f) Difusión de estos resultados al público en general.
- 21) ¿Qué medidas concretas se tomaron en relación a la difusión científica?, como para:
- a. Facilitar los intercambios científicos, nacionales e internacionales, sobre el patrimonio arqueológico;
 - b. Promover bases de datos comunes de registro sobre las excavaciones e investigaciones arqueológicas;
 - c. Contribuir a la organización de programas internacionales de investigación.
- 22) ¿Qué medidas concretas se tomaron para asegurar la difusión al público en general?, para:
- c) Desarrollar la conciencia del público, sobre el pasado, el patrimonio arqueológico y las amenazas que pesan sobre éste;
 - d) Desarrollar la accesibilidad pública al patrimonio arqueológico.
- 24) ¿Qué otras medidas y acciones podrían tomarse para desarrollar estos objetivos?

B. Sitios con Valores Universales Excepcionales significativos que necesitan nuevos estudios, con la cooperación de expertos nacionales e internacionales

- B.1 Nombre del sitio y su emplazamiento.
- B.2 Tema.
- B.3 Categoría cultural: sitio cultural, paisaje cultural, sitio mixto (cultural y natural).
- B.4 Categoría del sitio: sitio singular, seriado nacional o transnacional; sitio transfronterizo.
- B.5 Valores Universales Excepcionales.
- B.6 Mayores amenazas.
- B.7 Posibilidades de la inscripción.

C. Sitios susceptibles de ser inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial en los que falta información para identificar los valores universales excepcionales.

- C.1 Nombre del sitio y su emplazamiento.
- C.2 Tema.
- C.3 Categoría cultural: sitio cultural, paisaje cultural, sitio mixto (cultural y natural).
- C.4 Categoría del sitio: sitio singular, seriado nacional o transnacional; sitio transfronterizo.
- C.5 Valores Universales Excepcionales.
- C.6 Mayores amenazas. C.7 Posibilidades de la inscripción.

Segunda Parte

Resumen de los temas más importantes definidos durante el Seminario de 2003:

1 - Precolombinos

- a) *Yacimientos pre-cerámicos*
- b) *Rutas de los primeros agricultores*
- c) *Cultura de los Tainos*

2 - Arte Rupestre**3 - Período de Contacto****4 - Período Colonial**

- a) *Fuertes*
- b) *Plantaciones*
- c) *Industrias*
- d) *Comercio*
- e) *Piratería*

5 - Trata

- a) *Esclavos*
- b) *Cimarrones*

A. Sitios de mayor prioridad y de Valores Universales Excepcionales para ser candidatados en la Lista del Patrimonio Mundial

- A.1 Nombre del sitio y su emplazamiento.
- A.2 Tema.
- A.3 Categoría cultural: sitio cultural, sitio mixto (cultural y natural).
- A.4 Categoría del sitio: sitio singular, seriado nacional o transnacional; sitio transfronterizo.
- A.5 Valores Universales Excepcionales.
- A.6 Mayores amenazas.
- A.7 Posibilidades de la inscripción.

Programme
du Séminaire international
Conclusions de la réunion
Déclaration de la Martinique,
23 septembre 2004
Plan d'action

2

Programme du Séminaire international

Identification des sites archéologiques de la Caraïbe susceptibles de faire l'objet d'un processus de candidature pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial, Martinique, 20-23 septembre 2004, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et Conseil Régional de Martinique

- 1 •** Discours des Organismes organisateurs : M. E. Mondésir, Mme N. Sanz, Mme M. Jouye de Grandmaison, Mme L.-R. Beuze ;
- 2 •** Patrimoine culturel de la Caraïbe et Stratégie globale de la Convention du patrimoine mondial, Mme N. Sanz, responsable de l'activité, Unité Amérique latine et Caraïbes du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO ;
- 3 •** Message de bienvenue de ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites), Mme N. Robles Garcia ;
- 4 •** Présentation de l'archéologie de la Caraïbe de la part des experts internationaux :
 - a. La Caraïbe : uniformité dans la diversité culturelle d'un archipel, M. A. Delpuech ;
 - b. Historique de l'archéologie préhistorique à la Caraïbe francophone, M. B. Bérard ;
 - c. Archéologie des Petites Antilles : recherche, collections et sites, M. L. Honychurch ;
 - d. Les études archéologiques précolombiennes dans les Grandes Antilles, Mme G. Tavarez ;
 - e. L'art rupestre dans la Caraïbe insulaire, M. M. A. López Belando ;
 - f. Lieux de mémoire : période coloniale, esclavage et marronnage dans la Caraïbe, M. J. Haviser ;
 - g. La Isabela, République dominicaine, M. J. Guerrero de CARIMOS (Organisation des Grandes Caraïbes pour les monuments et sites).
- 5 •** Présentation des biens du patrimoine archéologique national de la part des représentants nationaux :
 - a. M. G. Atilés (République dominicaine)
 - b. M. J. Awe et Mme M. Schwanke (Belize)
 - c. M. J.-Y. Blot (Haïti)
 - d. M. E. Bradford et M. G. Williams (Sainte-Lucie)
 - e. M. K. Farmer (Barbade)
 - f. M. C. Hall (Saint-Vincent-et-les-Grenadines)
 - g. M. P. Harris et M. Lewis (Trinité-et-Tobago)
 - h. M. L. Janga (Curaçao et Bonaire)
 - i. M. O. Kayser, Mme. L.-R. Beuze et M. B. Bérard (Martinique)
 - j. M. H. Kelly (Aruba)
 - k. Mme I. Madrid (Venezuela)
 - l. M. G. Richard et M. H. Petitjean-Roget (Guadeloupe)
 - m. Mme. G. Saunders et M. Tinker (Bahamas)
 - n. M. L. Armony (Saint-Kitts-et-Nevis)
- 6 •** Études de cas :
 - a. Mme R. Beauvoir-Dominique (Puerto Real et En-Bas Saline, Haïti)
 - b. M. R. Murphy (Antigua)
 - c. M. S. Dijkshoorn (Saint-Eustache)
- 7 •** Mise en place des groupes de travail thématiques pour une liste de sites individuels et en série nationaux et transnationaux par priorité A, B et C.
- 8 •** Session plénière :
 - a. Résultats des groupes de travail : définitions des cinq thèmes trans-caraïbes : art rupestre, archéologie amérindienne, période de contact, paysages culturels, héritage africain ;
 - b. Complétion des tableaux récapitulatifs de sites en accord avec les priorités. Définition d'une sélection de sites prioritaires pour commencer le processus de candidature ;
 - c. « Déclaration de la Martinique » ;
 - d. Directives préliminaires pour un Plan d'action de l'archéologie de la Caraïbe et la Convention du patrimoine mondial. Bases pour le développement d'un projet pilote.

Conclusions de la réunion

Thèmes trans-Caraïbe

Art rupestre



Figure 1 : Groupe de travail sur l'art rupestre pendant le Séminaire international (cliché G. Germain)

Définition

L'art rupestre est une expression de la culture et de la spiritualité humaines des cultures aujourd'hui disparues, qui forment un lien entre le présent et le passé, en s'exprimant principalement sur des supports rocheux ou telluriques.

Sous thèmes - types d'art rupestre

- Gisements d'art rupestre : grottes, abris, rochers (rivières, montagnes, plateaux), structures artificielles, supports mobiles, sols.
- Peintures : simple, modelée, sur sculpture.
- Pétroglyphes : simple, bas relief, sculptural.
- Pictoglyphes : simple, sculptural.
- Géoglyphes.

Signification archéologique et représentation de la Caraïbe au reste du monde

L'art rupestre reflète les contacts qui ont existé avant l'arrivée de Colomb entre les cultures disparues de la frange continentale de l'Amérique du Sud et les îles de la Caraïbe.

Il représente également une des plus larges expressions conservées des civilisations préhispaniques, illustrant les contacts entre elles et l'uniformité culturelle de la région Caraïbe.

Il démontre la vision culturelle des différents groupes humains au cours du temps dans une région géographique uniforme et restreinte. L'art rupestre de la Caraïbe englobe une large diversité de styles et de desseins dans les différents gisements des îles de l'arc antillais. L'art rupestre offre une vision de l'uniformité et de l'union qui ont existé dans la région Caraïbe aux temps précolombiens.

Tableau 1. Liste préliminaire des sites d'art rupestre recommandés par les Experts à l'occasion du Séminaire international

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	Simple	En série : National/ Transnational	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques	Notes
Art rupestre											
Aruba	Parc National d'Arikok	i; ii; iii	A		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Études détaillées	
Bonaire	Onima	i; ii; iii	A		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Études détaillées	
Cuba	Grottes de Punta del Este	i; ii; iii	A		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Fouilles, documentation, inventaire incomplet	
Curaçao	Parc National St. Christophe	i; ii; iii	A		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Études détaillées	
Guadeloupe	Parc archéologique des Roches Gravées de Trois Rivières	i; ii; iii; vi	A		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Inventaire complet, fouilles partielles, publications, études universitaires (Marquet; Dubelaar)	Centre d'interprétation : projet de développement durable
République dominicaine	Parc National del Este	i; ii; iii; vi	A	Simple		Non	Protection nationale	Tourisme, rezonification des zones naturelles protégées	Oui	Fouilles, études détaillées	Candidature soumise au Comité du patrimoine mondial et réenvoyée au Pays
Saint-Kitts-et-Nevis	Bloody River	i; ii; iii	A		Transnational	Non				Inventaire (Dubelaar)	Proposition d'un Centre d'interprétation artisanal par PJR
Cuba	Grottes de la Sierra de Cubitas	i; ii; iii	B		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Fouilles, documentation, inventaire incomplet	
Haïti	Bassin Zim	i; ii; iii	B		Transnational	Non	Protection nationale	Tourisme	Non	Publications	Études à développer
Haïti	Voûte à Minguet	i; ii; iii	B		Transnational	Non	Protection nationale	Tourisme	Non	Publications	Études à développer
Jamaïque	Mountain River Caves	i; ii; iii	B		Transnational	Non			Non	Inventaire incomplet	
Saint-Vincent	Layou	i; ii; iii	B		Transnational	Non	Non		Non	Non	
Saint-Vincent	Yamboo	i; ii; iii	B		Transnational	Non	Non		Non	Non	
Sainte-Lucie	Balenbouche	i; ii; iii	B		Transnational	Non	Législation sur les antiquités	Développement	Non	Fouilles, études universitaires, publications	
Venezuela	Complexes de pétroglyphes de Caicara del Orinoco	i; ii; iii	C		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Inventaire	
Venezuela	Géoglyphes de Chirgua, Estado Carabobo	i; ii; iii	C		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Inventaire	
Venezuela	Pierres peintes Valle de Viginima	i; ii; iii	C		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Inventaire	
République dominicaine	Grottes de Comedero	i; ii; iii	Autre		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Inventaire et fouilles incomplets	
République dominicaine	Grottes de Hatillo	i; ii; iii	Autre		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Inventaire et fouilles incomplets	
République dominicaine	Parc National Jaragua	i; ii; iii	Autre		Transnational	Non	Protection nationale		Oui	Inventaire et fouilles incomplets	
République dominicaine	Parc National los Haitises	i; ii; iii	Autre		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Inventaire et fouilles incomplets	
République dominicaine	Réserve anthropologique de las Cuevas de Pomier	i; ii; iii	Autre		Transnational	Non	Protection nationale		Non	Inventaire et fouilles incomplets	

* Lieux sans investigation suffisante pour être inclus dans les catégories A, B ou C.

Sites archéologiques amérindiens de la Caraïbe



Figure 2 : Groupe de travail sur les sites archéologiques amérindiens de la Caraïbe pendant le Séminaire international (cliché G. Germain)

Définition

L'espace géographique pris en compte se limite à la Caraïbe insulaire tout en reconnaissant l'importance des sources continentales. La période chronologique prise en compte débute avec les premiers peuplements des îles et s'achève au moment de l'occupation permanente des îles par les européens.

Nous entendons par sites archéologiques les sites d'habitat, les espaces techniques associés (jardins, sites d'atelier, routes, ...), les sites cérémoniels, funéraires et mythiques.

Critères de choix :

Le groupe de travail s'est enfin interrogé sur les critères qui permettaient d'évaluer l'importance d'un site. Plusieurs éléments semblent pouvoir être considérés :

- S'agit-il d'un site de référence (Site éponyme) ?
- S'agit-il d'un site majeur de par l'importance des vestiges qui en ont déjà été exhumés ?
- Quelle est l'importance et la qualité des études le concernant ?
- Son patrimoine archéologique et paysagé est-il bien préservé ?

Sous-thèmes

- Le premier peuplement (Culture Précéramique) - « premières colonisations / précéramique ».
- Les premiers horticulteurs (Culture Saladoïde) - « premiers horticulteurs / céramique ancienne ».
- La Culture Taïno et ses influences - « Taïno / céramique récente ».

Signification archéologique et représentation de la Caraïbe au reste du monde

L'arc antillais constitue le seul espace archipelique américain, il présente un exemple exceptionnel d'adaptation de populations continentales à un tel environnement. Ensuite, le contact des Européens avec ces populations a influencé la transition entre le Moyen Age à la Renaissance en Europe. Enfin, il faut souligner l'importance de l'apport antillais au monde concernant la faune et la flore mais aussi dans le domaine linguistique et pour l'histoire des mentalités.

Le premier peuplement : Il s'agit d'un des rares exemples du peuplement d'un archipel par des populations de chasseurs-cueilleurs. Il est aussi caractérisé par l'importance des liens ayant existé avec les espaces continentaux originels.

Les premiers horticulteurs : C'est un exemple de l'adaptation de populations continentales à un espace insulaire. Il s'agit d'un phénomène migratoire pionnier exceptionnel au sein d'un archipel océanique uniquement comparable avec celui qu'ont connu les îles du Pacifique. Ces groupes vont constituer un vaste espace d'échange inter-insulaire élargi à différents espaces continentaux. Enfin, il s'agit d'un phénomène pan-antillais.

Le monde Taïno et ses influences : La société Taïnos constitue le niveau maximal de complexification sociale, économique, religieuse et politique qu'ont connu les Antilles précolombiennes. Le système politique du caciquat est un des éléments à la base de la construction du modèle anthropologique de la chefferie. Enfin l'art taïno est une des contributions majeures à l'histoire mondiale de l'art.

Tableau 2. Liste préliminaire des sites archéologiques amérindiens de la Caraïbe recommandés par les experts à l'occasion du Séminaire international

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	En série : National/ Transnational	Sous-thème	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques
Sites archéologiques amérindiens de la Caraïbe										
Antigua	Doig's	iii; v	A	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Parc national	Développement d'hôtel	Non	Fouilles, publications, études universitaires
Antigua	Indian Creek	iii; v	A	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Parc national	Habitations	Non	Fouilles, publications, études universitaires
Barbade	Chancery lane	ii; iii; iv	A	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Protection nationale	Aucune	Non	Fouilles par P. Drewett, University College of London
Barbade	Hill Crest	ii; iii; iv	A	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Protection nationale	Aucune	Non	Fouilles, publications, études universitaires
Haïti	En Bas Saline	iii; v	A	Transnational	Taïno / céramique récente	Non	Protection nationale	Urgence de la situation : pillage	Non	Fouilles, publications, études universitaires

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	En série : National/ Transnational	Sous-thème	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques
Martinique	Lorrain - Vivé	iii; v	A	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Monument historique	Aucune	Non	Fouilles, publications, études universitaires
Porto Rico	Caguana	iii; iv; v	A	Transnational	Taïno / céramique récente	Non	Parc national		Non	Fouilles, publications, études universitaires
Porto Rico	Tibes	iii; iv; v	A	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Parc national		Non	Fouilles, publications, études universitaires
Porto Rico, Vieques	Sorcé & la Hueca	iii; v	A	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non		Urgence d'une protection nationale	Non	Fouilles, publications, études universitaires
Aruba	Santa Cruz Sporthall	ii; iii	B	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Aucune		Non	Sauvetage, documentation
Aruba	Tanki Flip	ii; iii	B	Transnational	Taïno / céramique récente	Non	Zone de protection nationale	Fouilles illégales	Non	Fouilles, publications, études universitaires
Curaçao	Rooi Rincon	ii; iii	B	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non	Zone de protection nationale		Non	Fouilles, publications
Curaçao	St. Michielsberg	ii; iii	B	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non	Zone de protection nationale		Non	Fouilles, publications
Guadeloupe	Ilets de Petite-Terre	iii; v	B	Transnational	Taïno / céramique récente	Non	Réserve naturelle		Non	Sauvetage, fouilles, publications, études universitaires
Guadeloupe	Marie Galante - Folle Anse	iii; v	B	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Réserve naturelle ONF		Non	Fouilles, publications, études universitaires
Guadeloupe	Saint François - Pointe des Châteaux	iii; v	B	Transnational	Taïno / céramique récente	Non	Réserve naturelle		Non	Sauvetage, fouilles, publications, études universitaires
Haïti	Fort Liberté	iii; v	B	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non	Protection nationale	Urgence de la situation: projet de développement touristique et industriel	Non	Fouilles, publications, études universitaires
République dominicaine	Punta Cana	iii; v	B	Transnational	Taïno / céramique récente	Non	Protection nationale		Non	Fouilles, publications, études universitaires
Haïti	Cabaret	iii; v	C	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non	Protection nationale	Urgence de la situation: érosion naturelle	Non	Sauvetage, documentation
République dominicaine	Barrera Mordan	iii; v	C	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non		Urgence d'une protection nationale	Non	Fouilles, publications, études universitaires
République dominicaine	Corral de los indios, San Juan de la Maguana	iii; v	C	Transnational	Taïno / céramique récente	Non	Protection nationale		Non	Fouilles, publications, études universitaires
République dominicaine	La Caleta	iv; v	C	Transnational	Taïno / céramique récente	Non	Protection nationale		Non	Fouilles, publications, études universitaires
République dominicaine	Valverde Mao, San Juan de la Maguana	iii; v	C	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne	Non	Protection privée	Urgence d'une protection nationale	Non	
Antigua	Crabbs	iv; v	Autre	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non	Base militaire	A déclarer comme monument historique ; projet de construction près du site d'une ferme éolienne	Non	Fouilles, publications, études universitaires
Cuba	Ceboruco	iii; v	Autre	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non			Non	Fouilles, publications
Cuba	Levisa	iii; v	Autre	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non			Non	Fouilles, publications
Trinité	Banwari Trace	iii; v	Autre	Transnational	Première colonisation / précéramique	Non			Non	
Trinité	Palo Seco	iii; v	Autre	Transnational	Premiers horticulteurs / céramique ancienne				Non	

* Lieux sans investigation suffisante pour être inclus dans les catégories A, B ou C.

Période de contact



Figure 3 : Groupe de travail sur la période de contact pendant le Séminaire international (cliché G. Germain)

Définition

La Caraïbe est un espace de contacts multiples, multiethniques et multiculturels.

Elle a pu être approchée dans sa forme pluridisciplinaire, en incluant les analyses archéologiques, historiques, anthropologiques, ainsi que d'autres types d'études.

Ces contacts sont très étendus et variés, depuis la Préhistoire jusqu'à l'Histoire des Amériques, incluant de nombreuses populations : Indigènes, Africains et Européens.

La période commence avec l'arrivée de Christophe Colomb en 1492; la présence africaine dans la Caraïbe a eu alors une signification particulière, ouvrant la porte à une nouvelle histoire mondiale.

Sous-thèmes

- Installations / voyages.
- Échanges techniques / industrie / conflits.
- Faune et flore.
- Créolisation.

Signification archéologique et représentation de la Caraïbe au reste du monde

La Caraïbe possède des sites et des dépôts archéologiques de cette période de contact.

Ces dépôts sont fondamentaux pour comprendre le processus intégral de la rencontre, même s'ils sont peu étudiés dans leur signification nationale et internationale.

Tableau 3. Liste préliminaire des sites de la période de contact recommandés par les experts à l'occasion du Séminaire international

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	Simple	En série : National/ Transnational	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques	Notes
Période de contact											
Bahamas	Parc Land Fall	ii; iii; vi	A	Simple		Non	Loi des Antiquités, Monuments et Musées (1998)	Ouragan ; une partie du site sur propriété privée avec projet de nouvelles constructions	Non	Connaissance étendue pourvue par des institutions nationales et internationales	
Haïti	En Bas Salines	ii; iii; vi	A		National	Non	Protection par la loi nationale	Vandalisme, pillage, problèmes de propriété immobilière	Non	Complet, Université de Floride 1978-1985	
Haïti	Puerto Real	ii; iii; vi	A		National	Non	Protection par la loi nationale	Vandalisme, pillage, problèmes de propriété immobilière	Non	Complet, Université de Floride 1978-1985	
République dominicaine	Parc national et archéologique de la Vega Vieja	ii; iii; vi	A	Simple		Non	Constitution de la République, loi environnement et ressources naturelles 6400, loi du secrétaire d'Etat de la Culture	Phénomènes naturels, problèmes de conservation	Non	Direction du patrimoine culturel, Université de Floride	
République dominicaine	Parc national et archéologique de la Villa de La Isabela, Puerto Plata	ii; iii; iv; v; vi	A	Simple		Non	Parc archéologique, Constitution de la République, loi environnement et ressources naturelles 6400, loi du secrétaire d'Etat de la Culture	Phénomènes naturels, problèmes de conservation du site et du matériel archéologique post-fouilles	Oui	Museo del Hombre Dominicano (1982-1984); Université de Floride (1988-1992)	Absence d'inventaires complets

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	Simple	En série : National/ Transnational	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques	Notes
République dominicaine	Ruta Colombina Isabela-Santo Domingo Oriental	ii; iii; iv	A		National	Non	Constitution de la République, loi du secrétaire d'Etat de la Culture	Problème de propriété immobilière, chemins et routes	Oui	Museo del Hombre Dominicano (1982-1984) ; Patronato de la ville de Santo Domingo	Extension possible : « Route de Colomb entre la Isabela et Santo Domingo Oriental », qui inclue les constructions de Colomb (Isabela, Janico, Santiago, La Vega, Bonao, San Cristobal, Santo Domingo Oriental), lesquelles sont aujourd'hui les principales villes et la principale route
Cuba	Bahia de Bariay	ii; iii; iv	B			Non	Loi nationale du patrimoine				
Cuba	Punta Maisi, Baracoa	ii; iii; vi	B			Non	Loi nationale du patrimoine				
Dominique	Indian River	ii; iii; iv	B	Simple		Non	Loi nationale du patrimoine	Naturelles et humaines		Articles par Lennox Honychurch	Premier port d'arrivée en Amérique de la fin du XV au XVII siècles ; premier point de contact majeur avec les indigènes d'Amérique
Haïti	Bayaha	ii; iii; vi	B	Simple		Non	Loi nationale du patrimoine	Projet de développement industriel et touristique	Oui	Partiel	
Haïti	Île de la Tortue	ii; iii; vi	B	Simple		Non	Loi nationale du patrimoine	Projet de développement touristique, érosion, pillage		Partiel	
Haïti	Puerto Real	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
Haïti	Salvatierra de la Sabana	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
Haïti	Yaquimo	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Arzua	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Bonao	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Ciudad de Ovando	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Cotui	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Higüey	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Jacagua, Santiago Viejo	ii; iii; iv	B	Simple		Non	Patrimoine national, Constitution de la République	Propriété privée avec des accords de transfert à l'Etat. Abandon	Non	Recherches préliminaires, patrimoine de la culture, Museo del Hombre Dominicano	
République dominicaine	La Vega	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Lares de Guajava	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Puerto Plata	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	San Juan de la Maguana	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Santa Cruz del Seibo	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Santa Maria de la Yaguana	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Santo Domingo	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	
République dominicaine	Vera Cruz	ii; iii; vi	B		Transnational	Non	Loi nationale du patrimoine		Non	Partiel	

* Lieux sans investigation suffisante pour être inclus dans les catégories A, B ou C.

Paysages culturels



Figure 4 : Groupe de travail sur les paysages culturels pendant le Séminaire international (cliché G. Germain)

Définition

- Les paysages culturels sont des biens culturels et représentent les « ouvrages combinés de la nature et de l'homme » désignés à l'article 1 de la Convention. Ils illustrent l'évolution de la société et des établissements humains au cours des âges, sous l'influence des contraintes matérielles et/ou des atouts présentés par leur environnement naturel et des forces sociales, économiques et culturelles successives, internes et externes.
- Ils devraient être choisis sur la base de leur valeur universelle exceptionnelle et de leur représentativité en terme de région géoculturelle clairement définie, et de leur capacité à illustrer les éléments culturels essentiels et distincts de telles régions.
- Le terme « paysage culturel » recouvre une grande variété de manifestations interactives entre l'homme et son environnement naturel.
- Les paysages culturels reflètent souvent des techniques spécifiques d'utilisation durable des terres, prenant en considération les caractéristiques et les limites de l'environnement naturel dans lequel ils sont établis, ainsi qu'une relation spirituelle spécifique avec la nature. La protection des paysages culturels peut contribuer aux techniques modernes d'utilisation durable et de développement des

terres tout en conservant ou en améliorant les valeurs naturelles du paysage. L'existence permanente de formes traditionnelles d'utilisation des terres soutient la diversité biologique dans de nombreuses régions du monde. La protection des paysages culturels traditionnels est par conséquent utile pour le maintien de la diversité biologique.

Les paysages culturels se divisent en trois catégories majeures :

1. Le paysage clairement défini, conçu et créé intentionnellement par l'homme,
2. Le paysage culturel évolutif,
3. Le paysage culturel associatif.

Sous-thèmes

1 - Environnements modifiés :

Type : gisement, sculpture, art, architecture, terre exploitée.

Période : précolombienne, contact, traite et esclavage, coloniale.

Fonction : militaire, religieuse, économique, politique, sociale, agricole, mémoire.

2 - Environnements naturels à valeur culturelle :

Type : montagnes, volcans, grottes, voies de communication fluviales, vallées/bassins, affleurements rocheux, forêts, marécages, déserts.

Fonction : sacrée, religieuse, sociale...

Signification archéologique et historique et représentation de la Caraïbe au reste du monde

Région de mélanges interethnique considérable.

Région de contacts culturels majeurs.

Aire géographique où différentes cultures partagent un environnement dont le lien est la Mer Caraïbe. Il s'agit de la seule aire géographique au monde où des sites archéologiques Taïnos et Caraïbes peuvent être découverts.

Un paysage culturel qui a été façonné par des hommes sous l'influence et les contraintes de forces naturelles violentes (ouragans, activité sismique et volcanique).

Tableau 4. Liste préliminaire des paysages culturels recommandés par les experts à l'occasion du Séminaire international

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	Simple	En série : National/ Transnational	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques	Notes
Paysages culturels											
Barbade	Codrington College	ii, iv, vi	A	Simple		Non	Protection nationale		Non	Fouilles, recherches universitaires, publications (10 ans)	
Belize	Caracol	i; ii; iii; iv; vi	A		National	Non	Parc national, Acte NICH**	Vandalisme, érosion	Non	20 ans de recherches archéologiques	Architecture, sculpture et lieux saints uniques et exceptionnels
Belize	Lamanai	i; ii; iii; iv; vi	A		National	Non	Parc national, Acte NICH**	Vandalisme, érosion	Non	20 ans de recherches archéologiques	Architecture, sculpture et lieux saints uniques et exceptionnels
Belize	Grotte de Tunichil Muknal	i; ii; iii; iv; vi	A		National	Non	Parc national, Acte NICH**	Vandalisme, érosion	Non	20 ans de recherches archéologiques	Architecture, sculpture et lieux saints uniques et exceptionnels
Belize	Grotte de Uayazba Kab	i; ii; iii; iv; vi	A		National	Non	Parc national, Acte NICH**	Vandalisme, érosion	Non	20 ans de recherches archéologiques	Architecture, sculpture et lieux saints uniques et exceptionnels
Curaçao	Curaçao Ouest	ii, iv, vi	A	Simple		Non	Lois nationales et insulaires	Développement	En préparation	Publications, fouilles AAINA	
Haiti	Fort Liberté	ii, iv, vi	A	Simple		Non	Protection nationale	Projet de développement industriel et touristique	Non	Fouilles, recherches universitaires, publications (60 ans)	Combinaison archéologique du colonial, du précolombien et de la période de contact : résumé de l'histoire de la Caraïbe
Martinique	Fort Saint Louis	ii, iv, vi	A	Simple		Non	Monument historique protégé	Érosion naturelle	Non	Plusieurs projets d'étude du site	Possibilités de soumettre une nomination en série/transnationale avec Ste Lucie (Pigeon Island)
Martinique	Rocher du Diamant	ii, iv, vi	A	Simple		Non	Parc national	Aucune	Non	Projets archéologiques terrestres et sous-marins	Possibilités de soumettre une nomination en série/transnationale avec Ste Lucie (Pigeon Island)
Martinique	Saint-Pierre	ii, vi	A	Simple		Non	Monument historique, protections nationales	Développement urbain et érosion	Non	Projets en cours par le National Institute of Archaeology & Regional Museum	Site de renommée scientifique et internationale
République dominicaine	Parque Nacional del Este	i; ii; iii; vi	A	Simple		Non	Protection nationale		Oui	Fouilles, études détaillées	Candidature soumise au Comité du patrimoine mondial et réenvoyée au Pays
Saba	Île de Saba	ii, iv, vi	A	Simple		Non	Lois nationales et de la région	Développement et propriété privée	En préparation	Inventaire AAINA, fouilles Leiden	
Saint-Eustache	Oranjestad	ii, iv	A	Simple	ou en Série National ?	Non	Partiellement protégé par les lois nationales et de la région	Développement touristique et érosion	Non	Inventaires par le College of William and Mary	Possibilités d'associer Oranjestad à diverses plantations et sites militaires de l'île pour une nomination en série
Sainte-Lucie	Pigeon Island National Landmark	ii, iv	A	Simple		Non	Parc national, fort et site militaire protégés par la législation nationale	Érosion côtière	Non	Projets conduits par les Universités de Floride et de Yale	Possibilités de soumettre une nomination en série / transnationale avec la Martinique (Rocher du Diamant et Fort Saint Louis)
Sainte-Lucie	Balenbouche	ii, iv	B	Simple		Non	Non protégé par la législation nationale	Développement et propriété privée	Non	Plusieurs projets conduits par les Universités de Leiden et de Floride	

* Lieux sans investigation suffisante pour être inclus dans les catégories A, B ou C.

** Institut Nacional pour la Culture et l'Histoire

Héritage africain dans la Caraïbe



Figure 5 : Groupe de travail sur l'héritage africain dans la Caraïbe pendant le Séminaire international (cliché G. Germain)

Définition

L'héritage africain concerne les aspects tangibles et intangibles de l'expression dans les restes archéologiques terrestres et subaquatique, qui reflète les expériences et contributions africaines et des descendants africains et de leurs cultures dans la Caraïbe et les Amériques.

Sous-thèmes

Lieux de : logements des communautés ; sépultures ; résistance ; marronnage ; religion ; éducation ; enfermement-punition-exécution ; production ; échange-commerce ; tradition-célébration ; activités militaires.

Signification archéologique et représentation de la Caraïbe au reste du monde

La Caraïbe illustre l'avènement de nouvelles sociétés et cultures dont l'héritage prédominant est africain.

Cette région a été un passage et un carrefour pour l'humanité et elle a influencé le développement de la révolution industrielle.

Ce processus devrait avoir pour but l'incitation à développer une nouvelle génération d'archéologues originaires de la Caraïbe, chercheurs qui encouragent des études comparatives sur l'histoire de la Caraïbe avec des archéologues africains intéressés par le même thème.

Tableau 5. Liste préliminaire des sites de l'héritage africain dans la Caraïbe recommandés par les experts à l'occasion du Séminaire international

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	Simple	En série : National/ Transnational	Sous-thème	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques	Notes
Héritage africain dans la Caraïbe												
Antigua-et-Barbuda	Bettys Hope	v; vi	A		Transnational	Production	Non			Non	Recherches en cours	
Bahamas	Chapelle Clifton	v; vi	A		National	Religion	Non	Législation nationale		Non		
Bahamas	Eglise Baptiste St. Johns	v; vi	A		National	Religion	Non	Législation nationale		Non		
Bahamas	Farquarson	v; vi	A		National	Résistance	Non	Législation des antiquités		Non		
Bahamas	Farquarson	v; vi	A		National	Sépultures / Enterrements	Non			Non		
Bahamas	Maison Vendue	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non	Législation nationale, législation régionale marine		Non		
Bahamas	Plantation Clifton	v; vi	A	Simple		Sépultures / Enterrements	Non			Non		
Bahamas	Plantation Clifton	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non	Législation nationale, législation régionale marine		Non		
Bahamas	Plantation Hunter	v; vi	A		National	Résistance	Non	Législation des antiquités		Non		
Bahamas	Plantation Rolle	v; vi	A		National	Résistance	Non	Législation des antiquités		Non		
Bahamas	Sandy Point	v; vi	A		National	Sépultures / Enterrements	Non			Non		
Barbade	Collège Codrington	v; vi	A		Transnational	Éducation	Non			Non	Recherches menées par l'Université de North Carolina	

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	Simple	En série : National/ Transnational	Sous-thème	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques	Notes
Barbade	Collège Codrington	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non			Non	Recherches menées par l'Université de Western Michigan	
Barbade	Newton Burial Ground	v; vi	A	Simple		Sépultures / Enterrements	Non	Législation sur la zonification		Non	Recherches menées par les Universités de Southern Illinois & de Syracuse	
Barbade	Pierhead & Warehouse District	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non			Non	Recherches menées par l'Université de Western Michigan	
Barbade	Rock Hall	v; vi	A	Simple		Sépultures / Enterrements	Non			Non		
Bermudes	The Stocks	v; vi	A	Simple		Emprisonnements	Non			Non		
Cuba	Grotte Cimarrons	v; vi	A	Simple		Résistance	Non	Législation archéologique		Non		
Curaçao	Plantation Knip	v; vi	A	Simple		Résistance	Non	Législation des antiquités		Non		
Curaçao	Zuurzak	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non	Actes des antiquités		Non		
Dominique	Jacko Camp	v; vi	A	Simple		Maronnage	Non			Non		
Guadeloupe	Fort Delgrès	v; vi	A		National	Résistance	Non	Protection nationale		Non		
Guadeloupe	Matouba	v; vi	A		National	Résistance	Non	Protection nationale		Non		
Guadeloupe	Sainte Marguerite	v; vi	A		Transnational	Sépultures / Enterrements	Non	Protection nationale		Non	Fouilles, publications, recherches universitaires	
Haïti	Barraque aux Esclaves	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non	Protection nationale		Non		
Haïti	Bois Caiman	v; vi	A		National	Résistance	Non	Législation nationale		Non		
Haïti	Croix des Bossales	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non	Protection nationale		Non		
Haïti	Fort Liberté	v; vi	A		Transnational	Activités Militaires	Non			Non		
Haïti	Marché aux Esclaves	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non	Protection nationale		Non		
Haïti	Plateau Central	v; vi	A		National	Résistance	Non	Législation nationale		Non		
Haïti	Sans Souci	v; vi	A	Simple		Sépultures / Enterrements	Non	Législation nationale		Non		
Haïti	St. Fransik	v; vi	A	Simple		Maronnage	Non	Protection nationale		Non		
Haïti	St. Fransik	v; vi	A		National	Résistance	Non	Législation nationale		Non		
Haïti	St. Fransik	v; vi	A		Transnational	Religion	Non	Législation nationale		Non		
Îles Vierges (EUA)	Red Hook, St. John	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non			Non		
Jamaïque	Cockpit Country	v; vi	A		National	Maronnage	Non	Protection JNHT**		Non	Fouilles menées par Kofi Agorsah	
Jamaïque	Morant Bay	v; vi	A	Simple		Résistance	Non			Non		
Jamaïque	Nannytown	v; vi	A		National	Sépultures / Enterrements	Non			Non		

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	Simple	En série : National/ Transnational	Sous-thème	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques	Notes
Jamaïque	Sligoville	v; vi	A		National	Sépultures / Enterrements	Non			Non		
Martinique	Naufrage du Rocher du Diamant	v; vi	A		Transnational	Échange / Commerce	Non	Législation nationale, législation régionale		Non		
Saint-Kitts-et-Nevis	Collège Codrington	v; vi	A		Transnational	Religion	Non	Diocèse anglican		Non		
Saint-Kitts-et-Nevis	Eglise Cottle	v; vi	A		Transnational	Religion	Non	Diocèse anglican		Non		
Sainte-Lucie	Mabouya (La Sorcière)	v; vi	A	Simple		Maronnage	Non	Gestion de la forêt tropicale	Désastre Naturel	Non		
Sainte-Lucie	Mabouya (La Sorcière)	v; vi	A	Simple		Résistance	Non	Législation des antiquités		Non		
Sainte-Lucie	Rivière Dorée	v; vi	A		Transnational	Religion/ Éducation	Non	Diocèse anglican	Développement	Non		
Suriname	Ndjunka	v; vi	A		National	Maronnage	Non			Non		
Suriname	Paramaka	v; vi	A		National	Maronnage	Non			Non		
Suriname	Saramakan	v; vi	A		National	Maronnage	Non			Non		
Guadeloupe	Fort Delgrès	v; vi	B		Transnational	Activités militaires	Non			Non		
Martinique	Le Village de la Poterie	ii; v; vi	B	Simple		Production	Non	Protection nationale monuments historiques		Non	Recherches, fouilles	
Martinique	Pécol	v; vi	B		Transnational	Sucre / Autres	Non	Législation nationale, régionale et monument historique		Non	Fouilles, publications	
Sainte-Lucie	Pigeon Island	v; vi	B		Transnational	Activités militaires	Non	Parc national, Fort et site militaire protégés par la législation	Érosion côtière	Non	Recherches menées par l'Institut de conservation Getty et l'Université de Floride	Possibilité de soumettre une nomination en série/ transnationale avec la Martinique (Rocher du Diamant & Fort Saint Louis)
Barbade	Côte Est et Ouest	v; vi	C		Transnational	Échange / Commerce	Non			Non	Recherches menées par l'Université de Western Michigan	
Barbade	Pierhead & Fontabelle	v; vi	C		National	Sépultures / Enterrements	Non			Non	Recherches menées par l'Université de Western Michigan & Barbados Museum	
Barbade	The Cage	v; vi	C	Simple		Emprisonnements	Non			Non		
Sint Maarten	Vineyard Burial Ground	v; vi	C	Simple		Sépultures / Enterrements	Non			Non		
Anguilla			Autre		Transnational	Sel				Non		
Antigua	Nelsons Dockyard	v; vi	Autre		Transnational	Activités militaires	Non			Non		
Bahamas			Autre		Transnational	Sel						
Bahamas	Fort Charlotte	v; vi	Autre		Transnational	Activités militaires	Non			Non		
Bahamas	Plantation Clifton	v; vi	Autre	Simple		Résistance	Non	Législation des antiquités		Non		
Bahamas	Plantation Moss	v; vi	Autre	Simple		Emprisonnements	Non			Non		

Pays ou Territoire	Nom des sites	Critères	Catégorie A / B / C ou Autre*	Simple	En série : National/ Transnational	Sous-thème	Trans-frontalier	Protection	Menaces	Liste indicative	Type d'interventions archéologiques	Notes
Barbade			Autre		Transnational	Sucre / Autres					Recherches menées par l'Université de North Carolina	
Barbade	Collège Codrington	v; vi	Autre		Transnational	Production	Non	Législation nationale et lois régionales		Non	Recherches menées par l'Université de North Carolina	
Barbade	Garrison	v; vi	Autre		Transnational	Activités militaires	Non			Non	Recherches menées par Colonial Williamsburg & l'Université de North Carolina	
Barbade	Morgan Lewis Windmill	v; vi	Autre		Transnational	Production	Non	Législation nationale et lois régionales		Non	Recherches en cours	
Barbade	St. Nicholls Abbey	v; vi	Autre		Transnational	Production	Non	Législation nationale et lois régionales		Non		
Bonaire			Autre		Transnational	Sel						
Cuba			Autre		Transnational	Sucre / Autres						
Dominique	Cabritts	v; vi	Autre		Transnational	Activités militaires	Non			Non		
Dominique	Fort Shirley	v; vi	Autre		Transnational	Activités militaires	Non			Non		
Guadeloupe			Autre		Transnational	Sucre / Autres						
Guadeloupe	Marie-Galante	v; vi	Autre		Transnational	Production	Non			Non		
Guyana			Autre		Transnational	Sucre / Autres						
Haïti			Autre		Transnational	Sucre / Autres						
Jamaïque			Autre		Transnational	Sucre / Autres						
Porto Rico			Autre		Transnational	Sucre / Autres						
République Dominicaine			Autre		Transnational	Sucre / Autres						
Saint-Kitts-et-Nevis			Autre		Transnational	Sucre / Autres						
Saint-Kitts-et-Nevis	Hamilton	v; vi	Autre		Transnational	Production	Non			Non		
Saint-Kitts-et-Nevis	Wingfield Estate	v; vi	Autre		Transnational	Production	Non			Non		
Sainte-Lucie	Mabouya (Fond D'or)	v; vi	Autre		Transnational	Production, Échange	Non	Législation nationale, Crown Laws	Développement	Non		
Sint Maarten	Usine à Sel Great Pond	v; vi	Autre		Transnational	Sel	Non			Non		
Suriname			Autre		Transnational	Sucre / Autres						

* Lieux sans investigation suffisante pour être inclus dans les catégories A, B ou C.

** Jamaica National Heritage Trust

Déclaration de la Martinique, 23 septembre 2004

« Nous soussignés experts internationaux et représentants d'Antigua et Barbuda, d'Aruba, des Bahamas, de la Barbade, de Belize, de la Dominique, d'Haïti, des Antilles Néerlandaises, de la République dominicaine, de St. Eustatius, de Saint Kitts et Nevis, de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent et les Grenadines, de Trinité et Tobago, du Venezuela, des départements français d'outre-mer de la Martinique et de la Guadeloupe, ainsi qu'un représentant du Comité International des Monuments et Sites (ICOMOS), un représentant de l'Organisation des Grandes Caraïbes pour les Monuments et Sites (CARIMOS), ainsi que le Président de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe (IACA) et que des représentants de l'Association des Musées de la Caraïbe (MAC), nous étant rencontrés du 19 au 23 septembre 2004 à Fort-de-France, en Martinique, à l'occasion du Séminaire International sur l'Identification des Sites Archéologiques de la Caraïbe susceptibles d'être inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, avons reconnu le rôle crucial joué par l'archéologie dans la compréhension du caractère distinctif de la diversité culturelle dans la Région et de sa contribution au Monde.

Nous fondant sur les résultats présentés par l'ICOMOS à l'occasion de la 28^e Session du Comité du patrimoine mondial (WHC-04/28.COM/13B), du 28 juin au 6 juillet 2004, dans le cadre de la *Stratégie Globale pour une Liste du patrimoine mondial équilibrée, représentative et crédible*.

Appelant l'attention sur l'étroite relation qui existe entre ce séminaire et les résultats soumis par le *Rapport Périodique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes 2004* (WHC-04/28.COM/16) pour la mise en œuvre de la Convention pour la protection du patrimoine mondial dans la région.

Considérant que l'UNESCO a désigné 2004 comme étant l'*Année Internationale de Commémoration de la Lutte contre l'Esclavage et de son Abolition* et soulignant la vitalité du patrimoine africain dans la région de la Caraïbe.

Reconnaissant la vaste documentation historique de la Caraïbe, mais notant cependant que ce sont les vestiges archéologiques qui nous permettent le mieux de formuler des perspectives plurielles sur le patrimoine culturel des peuples amérindiens, africains, asiatiques et européens en vue de l'instauration de nouvelles sociétés.

Comprenant que l'une des causes de la fragilité des données archéologiques est la situation environnementale extrême dans les Caraïbes, qui accroît l'urgence de la recherche et de la préservation archéologiques.

Considérant l'ampleur des pertes de vies humaines, des pertes matérielles et des disparitions de preuves archéologiques subies par la Région en raison des récentes catastrophes naturelles ;
Nous exprimons nos condoléances à ceux qui ont souffert.

Nous invitons les Gouvernements des Etats et Territoires de la Caraïbe à :

Encourager vigoureusement la protection du patrimoine archéologique mobilier et immobilier, terrestre et subaquatique dans la région en prenant les mesures financières, techniques, juridiques, administratives et de gestion nécessaires pour la mise en œuvre et l'application de la Convention pour la protection du patrimoine mondial.

Veiller au renforcement et au développement des politiques de prévention des risques, et de gestion de l'intervention aux niveaux régional, national et international.

Prendre bonne note des résultats de ce séminaire pour intégrer ses préoccupations dans la discussion qui se déroulera à Cartagena de Indias à la fin octobre 2004.

Prendre des mesures significatives pour préserver le patrimoine archéologique subaquatique, en se rappelant tout particulièrement que le milieu marin inclut l'essence de valeur exceptionnelle naturelle et culturelle de la région.

Adopter une législation nationale et régionale efficace, et protéger les ressources archéologiques à la lumière du développement physique croissant et souvent incontrôlé qui se produit dans la région avec des effets destructeurs sur le patrimoine archéologique.

Renforcer et appliquer des politiques de formation et de sensibilisation du public portant sur l'archéologie et sur le patrimoine archéologique.

Optimiser le potentiel des ressources archéologiques dans le secteur du tourisme, dans le respect fondamental de la protection, de l'authenticité et de l'intégrité du patrimoine.

Promouvoir et soutenir financièrement la formation professionnelle dans les domaines des techniques archéologiques, de la recherche, de la préservation, de la gestion et de l'interprétation sur les plans local et régional.

Renforcer les institutions nationales chargées de la protection du patrimoine archéologique et effectuer des inventaires des ressources archéologiques locales et nationales.

Soumettre officiellement la Liste indicative nationale au Comité du patrimoine mondial.

Nous appelons également le Comité du patrimoine mondial à:

Examiner sérieusement les résultats de cette réunion qui font ressortir le rôle dynamique que joue la recherche archéologique dans la création des nations, l'identité culturelle et les industries culturelles, en respectant tout particulièrement les valeurs locales.

Reconnaître l'importance des questions évoquées ici, comme devant être soumise à la prochaine Session du Comité du patrimoine mondial qui se tiendra à Durban, en Afrique du Sud, en juillet 2005.

Finalement, nous invitons l'UNESCO / le Centre du patrimoine mondial à accroître leur aide technique et financière à l'archéologie de la Caraïbe à la lumière de la Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel.

Nous exprimons également notre gratitude au Conseil Régional de la Martinique pour avoir accueilli et coordonné efficacement cet important Séminaire pan-Caraïbes, et nous remercions les gouvernements de l'Espagne, de l'Italie et de la France pour le soutien financier et technique qu'ils ont accordé à l'organisation de cette rencontre.

Ratifié à Fort-de-France, Martinique, par les représentants des Etats parties, Territoires, Organisations internationales et experts internationaux susmentionnés le 23 septembre de l'année Deux Mille Quatre. »

Plan d'action

Recommandations pour un plan d'action archéologique dans la région Caraïbe

- Gestion régionale caribéenne
- Réseau international
- Information publique
- Objectifs à court et long terme
- Importance pour la population locale

Gestion régionale Caribéenne

- Mettre en place un composant de gestion centrale de données avec des contributions représentatives des spécialistes des divers territoires. Pour les nominations en série, utiliser une des îles du groupe comme base centrale.
- Solliciter au Fonds extrabudgétaire de l'UNESCO de développer quelques uns de ces sites qui appartiennent aux diverses catégories recommandées dans la réunion en tant que possibles nominations de la région.
- Faire des recherches et procurer des financements pour assister les territoires caribéens avec l'assistance technique et la formation nécessaire pour accomplir le travail requis pour ces monuments et sites identifiés.

Réseau international

- Développer un programme régional coordonné en coopération avec les organisations spécialistes de la région comme: ICOMOS, CARIMOS, IACA, MAC, WTO, Organisation du tourisme caribéen, etc.
- Permettre à ces organisations d'assister et de promouvoir ces sites et de commencer immédiatement avec plusieurs projets pilotes des sites sélectionnés, individuels ou en série.
- Travailler avec les initiatives courantes des gouvernements afin d'introduire ou de renforcer la connaissance de l'archéologie dans les autres pays de la Caraïbe.
- Rechercher une coopération internationale pour la recherche dans la région et également avec l'Amérique Nord-Sud, l'Europe ainsi que le continent africain qui respecte déjà la priorité locale pour l'identification des valeurs des sites.

Information publique

- Créer une commission pour regrouper et publier un document grand public sur les nominations, pour une distribution générale et éventuellement une diffusion multimédia comme par exemple à travers des vidéos sur le patrimoine archéologique.
- Développer des relations entre les institutions régionales, musées, universités qui ont déjà amorcé des projets archéologiques incluant la signification de l'archéologie et le renforcement de sa capacité pour le développement.
- Générer l'intérêt envers les publications culturelles spéciales de la région pour les nominations du Patrimoine mondial.
- Créer un programme d'information pour les écoles publiques de la région sur l'archéologie et la Convention du patrimoine mondial.

Objectifs spécifiques à court terme

- Identifier et définir les propositions des sites dans chacun des cinq thèmes identifiés dans ce séminaire.
- Soumettre la Déclaration de la Martinique compilée au cours de ce séminaire pour les gouvernements de la région.
- Réaliser une approche directe pour les Fonds extrabudgétaires de l'UNESCO afin d'assister dans la préparation de Listes indicatives nationales.
- En ce qui concerne les nominations simples, commencer la préparation de la documentation de dossiers de candidature à soumettre officiellement au Centre du patrimoine mondial.
- En ce qui concerne les nominations en série, créer un réseau de contact direct pour chacune des candidatures et par la suite commencer les préparations de la Liste indicative.
- Créer des contacts avec des réunions d'experts de l'UNESCO qui ont une relation directe avec l'archéologie des Caraïbes comme à Durban en 2005 et IACA en 2005.
- Stimuler plus spécifiquement la recherche de l'archéologie précolombienne dans la région.
- Proposer des activités d'échange d'experts Afrique / Caraïbes dans le domaine de l'archéologie.
- Consolider une banque de données pour un cadre de travail légal des différents territoires de la région afin d'être évaluée avec la consultation d'expert en vue de candidatures en série.

- Explorer la coopération avec CARIMOS afin de procurer une fiche de base de données pour les nominations en série.
- Explorer les implications entre la Convention du patrimoine mondial et la Convention pour la protection du patrimoine subaquatique.

Objectifs a long terme

- Stimuler les gouvernements pour s'engager dans la protection et l'éducation relatives aux ressources archéologiques.
- Parvenir à des inscriptions avec succès de plusieurs sites archéologiques sur la Liste du patrimoine mondial.
- Créer un réseau régional pour la coopération de la recherche archéologique.

Importance pour la population locale

- Il est très important d'étendre tout programme de connaissance éducationnelle et/ou publique dans les communautés populaires locales.
- Il est nécessaire de créer des connections, entre leur monde et le passé, à travers les sites du Patrimoine mondial et l'enseignement de l'archéologie.
- Nous devons faire ressortir les éléments immatériels du patrimoine caribéen du passé jusqu'au présent en trouvant des relations culturelles contemporaines dans les ressources archéologiques.

Program of the
International Seminar
Conclusions of the Meeting
Declaration of Martinique,
23 September 2004
Action plan

2

Program of the International Seminar

Identification of Archaeological sites of the Caribbean likely to be proposed for inscription on the World Heritage List,

Martinique, 20-23 September 2004, UNESCO World Heritage Centre and Regional Council of Martinique

- 1** • Speeches of official personalities of the organizing bodies: Mr E. Mondesir, Mrs N. Sanz, Mrs M. M. Jouye de Grandmaison, Mrs L.-R. Beuze;
- 2** • Cultural Heritage of the Caribbean and Global Strategy of the World Heritage Convention, Mrs N. Sanz, responsible of the activity in the Latin America and the Caribbean Unit of the World Heritage Centre, UNESCO;
- 3** • ICOMOS (International Council on Monuments and Sites) opening remarks, Mrs N. Robles Garcia;
- 4** • Presentation of caribbean archaeology by international experts:
 - a. The Caribbean: uniformity in cultural diversity of an Archipelago, Mr A. Delpuech;
 - b. History of francophone prehistoric caribbean archaeology, Mr B. Bérard;
 - c. Archaeology of the Lesser Antilles: research, collections and sites, Mr L. Honychurch;
 - d. Pre-Columbian archaeological studies in the Greater Antilles, Mrs G. Tavarez;
 - e. Rock art in the Insular Caribbean, Mr. A. López Belando;
 - f. Places of memory: colonial period, slavery and marooning in the Caribbean, Mr J. Havisser;
 - g. La Isabela, Dominican Republic, Mr J. Guerrero of CARIMOS (Organization of the Wider Caribbean on Monuments and Sites).
- 5** • Presentation of national archaeological heritage properties by national representatives:
 - a. Mr G. Atilés (Dominican Republic)
 - b. Mr J. Awe and Mrs M. Schwanke (Belize)
 - c. Mr J.-Y. Blot (Haiti)
 - d. Mr E. Bradford and Mr G. Williams (St Lucia)
 - e. Mr K. Farmer (Barbados)
 - f. Mr C. Hall (St Vincent and Grenadines)
 - g. Mr P. Harris and Mr Lewis (Trinidad and Tobago)
 - h. Mr L. Janga (Curaçao and Bonaire)
 - i. Mr O. Kayser, Ms L.-R. Beuze and Mr B. Bérard (Martinique)
 - j. Mr H. Kelly (Aruba)
 - k. Mrs I. Madrid (Venezuela)
 - l. Mr G. Richard and Mr H. Petitjean Roget (Guadeloupe)
 - m. Mrs G. Saunders and Mr Tinker (Bahamas)
 - n. Mr L. Armony (Saint Kitts and Nevis)
- 6** • Case study:
 - a. Mrs R. Beauvoir-Dominique (Puerto Real and En-Bas Saline, Haiti)
 - b. Mr R. Murphy (Antigua)
 - c. Mr S. Dijkshoorn (St Eustatius)
- 7** • Establishment of working groups by major theme for a list of individual and national or transnational serial sites classified by priority A, B and C.
- 8** • Plenary session:
 - a. Results of the working groups: definition of the five trans-caribbean themes: Rock Art, Amerindian Archaeology, Contact Period, Cultural Landscapes, African Heritage;
 - b. Completion of summary tables of sites by major themes according to the priorities. Definition of a selection of priority sites in order to begin the nomination process;
 - c. 'Martinique Declaration';
 - d. Preliminary directives for an Action Plan of Caribbean Archaeology and the World Heritage Convention. Bases for the development of a pilot project.

Conclusions of the Meeting

Trans-Caribbean themes

Rock Art



Figure 1: Working group on Rock Art during the International Seminar (cliché G. Germain)

Definition

Rock art is an expression of culture and the human spirituality of cultures that have today disappeared, but which have left traces on rock or earthen surfaces that provide a link between the present and the past.

Sub-themes – rock art types

- Rock art locations: caves, shelters, rocks (rivers, mountains, plateaus) artificial structures, mobile supports, ground.
- Paintings: simple, modelled, on sculpture.
- Petroglyphs: simple, bas relief, sculptural.
- Pictoglyphs: simple, sculptural.
- Geoglyphs.

Archaeological signification and representation of the Caribbean in the world

Rock art reflects the contacts that existed before the arrival of Columbus between the extinct cultures of the border South America continent and the Caribbean islands.

It also represents one of the most extensive forms of expression conserved of pre-Hispanic civilizations, illustrating the contacts between them and the cultural uniformity of the Caribbean region.

It shows the cultural vision of the different human groups over time in a uniform and limited geographical region. Rock art of the Caribbean covers a wide diversity of styles and drawings in the different deposits of the islands of the Antilles Arc. Rock art offers a vision of the uniformity and the union that existed in the Caribbean region in pre-Columbian times.

Table 1. Preliminary List of sites on Rock art recommended by the experts during the International Seminar

Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Single	Serial: National / Transnational	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention	Notes
Rock Art											
Aruba	National Park of Arikok	i; ii; iii	A		Transnational	No	National		No	Detailed studies	
Bonaire	Onima	i; ii; iii	A		Transnational	No	National		No	Detailed studies	
Cuba	Caves de Punta del Este	i; ii; iii	A		Transnational	No	National		No	Excavations, documentations, incomplete inventory	
Curaçao	National Park St. Christophe	i; ii; iii	A		Transnational	No	National		No	Detailed studies	
Dominican Republic	National Park del Este	i; ii; iii; vi	A	Single		No	National	Tourism, re-zonification of natural protected areas	Yes	Excavations, detailed studies	Candidature submitted to the World Heritage Committee and referred back to the Country
Guadeloupe	Archaeological Park of Roches Gravées de Trois Rivières	i; ii; iii; vi	A		Transnational	No	National		No	Complete inventory, incomplete excavations, publications, academic studies (Marquet; Dubelaar)	Interpretation Center: sustainable development project
Saint Kitts and Nevis	Bloody River	i; ii; iii	A		Transnational	No				Inventory (Dubelaar)	Proposition for an artisanal Interpretation Center
Cuba	Caves of la Sierra de Cubitas	i; ii; iii	B		Transnational	No	National		No	Excavations, documentations, incomplete inventory	
Haiti	Bassin Zim	i; ii; iii	B		Transnational	No	National	Tourism	No	Publications	Studies to be developed
Haiti	Voûte à Minguet	i; ii; iii	B		Transnational	No	National	Tourism	No	Publications	Studies to be developed
Jamaica	Mountain River Caves	i; ii; iii	B		Transnational	No			No	Incomplete inventory	
Saint Lucia	Balenbouche	i; ii; iii	B		Transnational	No	Antiquities Legislation	Development	No	Excavations, academic studies, publications	
Saint Vincent	Layou	i; ii; iii	B		Transnational	No	No		No	No	
Saint Vincent	Yambo	i; ii; iii	B		Transnational	No	No		No	No	
Venezuela	Complexes of petroglyphs from Caicara del Orinoco	i; ii; iii	C		Transnational	No	National		No	Inventory	
Venezuela	Geoglyphs of Chirgua, Estado Carabobo	i; ii; iii	C		Transnational	No	National		No	Inventory	
Venezuela	Painted rocks of the Valle de Vigirima	i; ii; iii	C		Transnational	No	National		No	Inventory	
Dominican Republic	Anthropological Reserve of las Cuevas de Pomier	i; ii; iii	Other		Transnational	No	National		No	Incomplete inventory and excavations	
Dominican Republic	Caves Comedero	i; ii; iii	Other		Transnational	No	National		No	Incomplete inventory and excavations	
Dominican Republic	Caves Hatillo	i; ii; iii	Other		Transnational	No	National		No	Incomplete inventory and excavations	
Dominican Republic	National Park los Haitises	i; ii; iii	Other		Transnational	No	National		No	Incomplete inventory and excavations	
Dominican Republic	National Park Jaragua	i; ii; iii	Other		Transnational	No	National		Yes	Incomplete inventory and excavations	

* Sites insufficiently researched to be included in A, B or C categories.

Amerindian Archaeological Sites in the Caribbean



Figure 2: Working group on Amerindian Archaeological Sites in the Caribbean during the International Seminar (cliché G. Germain)

Definition

The geographical area under consideration is limited to the Insular Caribbean whilst recognizing the importance of continental influences.

The chronological period being considered begins with the first settlements of the islands and ends with their permanent occupation by the Europeans.

By archaeological sites we understand habitat sites, associated technical spaces (gardens, workshop sites, routes...) ceremonial, funeral and mythical places.

Choice of criteria:

The working group examined the criteria regarding the evaluation of the importance of a site. Several elements need to be considered:

- Is it a reference site (eponymous site)?
- Is it a major site because of vestiges that have already been unearthed?
- What is the importance and quality of the studies involved?
- Is its archaeological and landscape heritage well preserved?

Sub-themes

- First settlements (Preceramic Culture) – ‘First colonisation / preceramic’.
- First agriculturists (Saladoid Culture) – ‘First horticultors / early ceramic’.
- Taino Culture and its influences – ‘Taino / late ceramic’.

Archaeological significance and representation of the Caribbean in the world

The Antilles Arc is the only American archipelago. It is an exceptional example of the adaptation of continental populations to such an environment. The contact of Europeans with these populations tipped the Europe of the Middle Ages into the Renaissance. Finally, the important fauna and flora contributions of the Antilles to the world, as well as those of the linguistic domain and the history of thinking should be emphasized.

First settlements: This is a rare example of settlements of an archipelago by the hunter-gatherer populations. It is also characterized by the importance of the links that existed with the original continental areas.

First horticulturists: It is an example of the adaptation of continental populations to an insular area -- an exceptional, pioneer migratory phenomenon at the heart of a unique oceanic archipelago comparable with what occurred in the Pacific islands. These groups will constitute a vast inter-insular area extending to different continental areas. Finally, there is the pan-Antilles phenomenon.

The Taino world and its influences: The Taino society constitutes the maximum level of social, economic, religious and political complexity known in the pre-Columbian Antilles. The cacique political system is one of the basic elements for the construction of the anthropological model of the chiefdom. Finally, Taino art is one of the major contributions to the history of world art.

Table 2. Preliminary List of sites on Amerindian Archaeological Sites in the Caribbean recommended by the experts during the International Seminar

Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Serial: National / Transnational	Sub-theme	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention
Amerindian Archaeological Sites in the Caribbean										
Antigua	Doig's	iii; v	A	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	National park	Hotel development	No	Excavations, publications, academic studies
Antigua	Indian Creek	iii; v	A	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	National park	Housing	No	Excavations, publications, academic studies
Barbados	Chancery lane	ii; iii; iv	A	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	National protection	None	No	Excavated by P. Drewett, University College of London
Barbados	Hill Crest	ii; iii; iv	A	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	National protection	None	No	Excavations, publications, academic studies
Haiti	En Bas Saline	iii; v	A	Transnational	Taino / late ceramic	No	National protection	Urgency of the situation: looting	No	Excavations, publications, academic studies



Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Serial: National / Transnational	Sub-theme	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention
Martinique	Lorrain - Vivé	iii; v	A	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	Historical monument	None	No	Excavations, publications, academic studies
Puerto Rico	Caguana	iii; iv; v	A	Transnational	Taino / late ceramic	No	National park		No	Excavations, publications, academic studies
Puerto Rico	Tibes	iii; iv; v	A	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	National park		No	Excavations, publications, academic studies
Puerto Rico, Vieques	Sorcé & la Hueca	iii; v	A	Transnational	First horticultors / early ceramic	No		Urgency of a national protection	No	Excavations, publications, academic studies
Aruba	Santa Cruz Sporthall	ii; iii	B	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	No		No	Survey, documentations,
Aruba	Tanki Flip	ii; iii	B	Transnational	Taino / late ceramic	No	National protection zone	Illegal excavations	No	Excavations, publications, academic studies
Curaçao	Rooi Rincon	ii; iii	B	Transnational	First colonisation / preceramic	No	National protection zone		No	Excavations, publications
Curaçao	St. Michielsberg	ii; iii	B	Transnational	First colonisation / preceramic	No	National protection zone		No	Excavations, publications
Dominican Republic	Punta Cana	iii; v	B	Transnational	Taino / late ceramic	No	National protection		No	Excavations, publications, academic studies
Guadeloupe	Ilets de Petite-Terre	iii; v	B	Transnational	Taino / late ceramic	No	Natural reserve		No	Survey, excavations, publications, academic studies
Guadeloupe	Marie Galante - Folle Anse	iii; v	B	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	ONF natural reserve		No	Excavations, publications, academic studies
Guadeloupe	Saint François - Pointe des Châteaux	iii; v	B	Transnational	Taino / late ceramic	No	Natural reserve		No	Survey, excavations, publications, academic studies
Haiti	Fort Liberté	iii; v	B	Transnational	First colonisation / preceramic	No	National protection	Urgency of the situation: industrial and tourist development projects	No	Excavations, publications, academic studies
Dominican Republic	Barrera Mordan	iii; v	C	Transnational	First colonisation / preceramic	No		Urgency of national protection	No	Excavations, publications, academic studies
Dominican Republic	Corral de los indios, San Juan de la Maguana	iii; v	C	Transnational	Taino / late ceramic	No	National protection		No	Excavations, publications, academic studies
Dominican Republic	La Caleta	iv; v	C	Transnational	Taino / late ceramic	No	National protection		No	Excavations, publications, academic studies
Dominican Republic	Valverde Mao, San Juan de la Maguana	iii; v	C	Transnational	First horticultors / early ceramic	No	Private protection	Urgency of national protection	No	
Haiti	Cabaret	iii; v	C	Transnational	First colonisation / preceramic	No	National protection	Urgency of the situation: natural erosion	No	Survey, publications
Antigua	Crabbs	iv; v	Other	Transnational	First colonisation / preceramic	No	Military base	To be declared as an historic monument ; a wind farm will be built near the site	No	Excavations, publications, academic studies
Cuba	Ceboruco	iii; v	Other	Transnational	First colonisation / preceramic	No			No	Excavations, publications
Cuba	Levisa	iii; v	Other	Transnational	First colonisation / preceramic	No			No	Excavations, publications
Trinidad	Banwari Trace	iii; v	Other	Transnational	First colonisation / preceramic	No			No	
Trinidad	Palo Seco	iii; v	Other	Transnational	First horticultors / early ceramic	No			No	

* Sites insufficiently researched to be included in A, B or C categories.

Contact Period



Figure 3: Working group on Contact Period during the International Seminar (cliché G. Germain).

Definition

The Caribbean is an area of multiple, multiethnic and multicultural contacts.

It has been studied in its pluridisciplinary form, through archaeological, historical and anthropological analyses as well as other types of studies and also subaquatic archaeology.

These contacts are very extensive, dating from prehistory to the history of the Americas, including numerous populations: Indigenous, African and European.

The period began with Christopher Columbus in 1492; the African presence in the Caribbean has thus a particular significance, opening the door to new world history.

Sub-themes

- Installation/travels
- Technical exchanges/industry/conflicts
- Fauna and flora
- Creolization

Archaeological significance and representation of the Caribbean in the world

Sites and archaeological deposits of the Contact Period are found in the Caribbean. These deposits are fundamental in understanding the integral process of the encounter, still barely studied in its national and international significance.

Table 3. Preliminary List of sites on Contact Period recommended by the experts during the International Seminar

Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Single	Serial: National / Transnational	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention	Notes
Contact Period											
Bahamas	Land Fall park	ii; iii; vi	A	Single		No	National antiquity law, monuments and museums (1998)	Hurricanes, part of the site is located on a private property, project of new construction	No	Substantial knowledge of the site provided by National and International institutions	
Dominican Republic	National and archaeological Park de la Vega Vieja	ii; iii; vi	A	Single		No	Republican Constitution; environmental and natural resources law 6400; law of the Secretary of State for Culture	Natural threats; problems of protection	No	Cultural Heritage Management; University of Florida	
Dominican Republic	National and archaeological Park de la Villa de La Isabela, Puerto Plata	ii; iii; iv; v; vi	A	Single		No	Archaeological park; Republican Constitution; environmental and natural resources law 6400; law of the Secretary of State for Culture	Natural threats; problems of protection; absence of complete inventories; problem of post-excavation archaeological material protection	Yes	Museo del Hombre Dominicano (1982-1984); University of Florida (1988-1992)	Absence of complete inventories
Dominican Republic	Ruta Colombina Isabela-Santo Domingo Oriental	ii; iii; iv	A		National	No	Republican Constitution; law of the Secretary of State for Culture	Private property problems; roads and cars	Yes	Museo del Hombre Dominicano (1982-1984); Patronato de la Ciudad de Santo Domingo	Feasible extension: "Ruta Colombina Isabela-Santo Domingo Oriental". This road includes the Columbus construction (Isabela, Janico, Santiago, La Vega, Bonao, San Cristobal, Santo Domingo Oriental) that are today the major cities along the first road of the country



Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Single	Serial: National / Transnational	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention	Notes
Haiti	En Bas Salines	ii; iii; vi	A		National	No	National law protection	Vandalism, pillage, private property	No	Complete; University of Florida (1978-1985)	
Haiti	Puerto Real	ii; iii; vi	A		National	No	National law protection	Vandalism, pillage, private property	No	Complete; University of Florida (1978-1985)	
Cuba	Bahia de Bariay	ii; iii; iv	B			No	National heritage law				
Cuba	Punta Maisi, Baracoa	ii; iii; vi	B			No	National heritage law				
Dominica	Indian River	ii; iii; iv	B	Single		No	National heritage law	Natural and human threats		Papers from Lennox Honychurch	First harbour in America, from the end of the 15th to 17th centuries; first major contact point with Amerindians
Dominican Republic	Arzua	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Bonao	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Ciudad de Ovando	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Cotui	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Higüey	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Jacagua, Santiago Viejo	ii; iii; iv	B	Single		No	Republican Constitution; national heritage law	Private property with a transfer agreement to the State; pownerless property	No	Preliminary research; Culture heritage; Museo del Hombre Dominicano	
Dominican Republic	La Vega	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Lares de Guajava	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	San Juan de la Maguana	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Santa Cruz del Seibo	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Santa Maria de la Yaguana	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Santo Domingo	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Vera Cruz	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Haiti	Bayaha	ii; iii; vi	B	Single		No	National heritage law	Industrial and tourist development projects	Yes	Partial	
Haiti	Île de la Tortue	ii; iii; vi	B	Single		No	National heritage law	Industrial and tourist development projects; erosion; pillage		Partial	
Haiti	Puerto Real	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Haiti	Salvatierra de la Sabana	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Haiti	Yaquimo	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	
Dominican Republic	Puerto Plata	ii; iii; vi	B		Transnational	No	National heritage law		No	Partial	

* Sites insufficiently researched to be included in A, B or C categories.

Cultural Landscapes



Figure 4: Working group on Cultural Landscapes during the International Seminar (cliché G. Germain)

Definition

- Cultural landscapes are heritage sites and represent the “combined works of nature and man” designated in Article 1 of the Convention. They are illustrative of the evolution of human society and settlements over time, under the influence of physical constraints and/or opportunities presented by their natural environment and of successive, social, economic and cultural forces, both internal and external.
- They should be selected on the basis both of their outstanding universal value and their representativity in terms of clearly defined geo-cultural regions and also for their capacity to illustrate the essential and distinct cultural elements of such regions.
- The term ‘cultural landscape’ embraces a diversity of manifestations of the interaction between humankind and its natural environment.
- Cultural landscapes often reflect the specific techniques of sustainable land-use, considering the characteristics and limits of the natural environment they are established in, and a specific spiritual relation to nature. Protection of cultural landscapes can contribute to modern

techniques of sustainable land-use and can maintain or enhance natural values of the landscape. The continued existence of traditional forms of land-use supports biological diversity in many regions of the world. The protection of traditional cultural landscapes is therefore helpful in maintaining biological diversity.

Cultural landscapes fall into three main categories:

1. The clearly defined landscape designed and created intentionally by man.
2. The organically evolved cultural landscape
3. The associative cultural landscape

Sub-themes

1 - *Modified environments:*

Type: deposits, sculpture, art, architecture, exploited land.

Period: Pre-Columbian, Contact, Trade and Slavery, Colonial.

Function: Military, religious, economic, political, social, agricultural, memory.

2 - *Natural environments of cultural value:*

Type: mountains, volcanoes, caves, waterways, valleys/basins, rocky outcrops, forests, swamps, deserts.

Function: sacred, religious, social.

Archaeological and historical significance and representation of the Caribbean in the world

Vast mixed interethnic region.

Important cultural contacts region.

Geographical area where different cultures share an environment through the link of the Caribbean Sea. The only geographical area in the world where Taino and Caribbean archaeological sites are found.

A cultural landscape was man-made under the influence and constraints of violent natural forces (hurricanes, seismic and volcanic action).

Table 4. Preliminary List of sites on Cultural Landscapes recommended by the experts during the International Seminar

Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Single	Serial: National / Transnational	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention	Notes
Cultural Landscapes											
Barbados	Codrington College	ii; iv; vi	A	Single		No	National protection		No	Excavations, academic studies, publications (10 years)	
Belize	Caracol	i; ii; iii; iv; vi	A		National	No	National Parks; NICH** Act	Vandalism; erosion	No	20 years of ongoing archaeological investigation	Unique and outstanding architecture, sculpture and sacred site
Belize	Lamanai	i; ii; iii; iv; vi	A		National	No	National Parks; NICH** Act	Vandalism; erosion	No	20 years of ongoing archaeological investigation	Unique and outstanding architecture, sculpture and sacred site
Belize	Tunichil Muknal Cave	i; ii; iii; iv; vi	A		National	No	National Parks; NICH** Act	Vandalism; erosion	No	20 years of ongoing archaeological investigation	Unique and outstanding architecture, sculpture and sacred site
Belize	Uayazba Kab Cave	i; ii; iii; iv; vi	A		National	No	National Parks; NICH** Act	Vandalism; erosion	No	20 years of ongoing archaeological investigation	Unique and outstanding architecture, sculpture and sacred site
Curaçao	Western Curaçao	ii; iv; vi	A	Single		No	National / island zoning laws	Development	Under preparation	Publication, excavations, AAINA	
Dominican Republic	National Park del Este	i; ii; iii; vi	A	Single		No	National protection		Yes	Excavations, academic studies	Candidature submitted to the World Heritage Committee and referred back to the Country
Haiti	Fort Liberté	ii; iv; vi	A	Single		No	National protection	Industrial and tourist development projects	No	Excavations, academic studies, publications (60 years)	Archaeological combination of colonial, precolumbian and contact period: abstract of the Caribbean History
Martinique	Fort St. Louis	ii; iv; vi	A	Single		No	Protected as a Historical Monument	Natural erosion	No	Several projects have investigated site	Possibility of submitting serial/transnational nomination with St. Lucia (Pigeon Island)
Martinique	Rocher du Diamant	ii; iv; vi	A	Single		No	National Park	None	No	Underwater and surface archaeological projects	Possibility of submitting serial/transnational nomination with St. Lucia (Pigeon Island)
Martinique	Saint-Pierre	ii; vi	A	Single		No	Historical Monument, national protection	Real estate development & erosion	No	Ongoing projects by National Institute of Archaeology & Regional Museum	Site of scientific reknown and importance
Saba	Saba Island	ii; iv; vi	A	Single		No	National / island zoning laws	Development & private ownership	Under preparation	Inventory AAINA, excavations Leiden	
Saint Eustatius	Oranjestad	ii; iv	A	Single	or Serial National?	No	Partly protected by national and regional laws	Tourism development & erosion	No	Inventories conducted by College of William and Mary	Possibility of combining Oranjestad with several plantation and military sites across the island for serial nomination
Saint Lucia	Pigeon Island National Landmark	ii; iv	A	Single		No	National Parc, Fort and Military site protected by national legislation	Coastal erosion	No	University of Florida; Yale University	Possibility of submitting serial/transnational nomination with Martinique (Rocher du Diamant and Fort St. Louis)
Saint Lucia	Balenbouche	ii; iv	B	Single		No	Not protected by national legislation	Development & private ownership	No	Several projects conducted by Leiden University and the University of Florida	

* Sites insufficiently researched to be included in A, B or C categories

** National Institute for Culture and History

African Heritage in the Caribbean



Figure 5: Working group on African Heritage in the Caribbean during the International Seminar (cliché G. Germain)

Definition

African heritage concerns the tangible and intangible aspects of expression in the archaeological and underwater vestiges, reflecting the experiences and contributions of Africans, their descendants and their cultures in the Caribbean and the Americas.

Sub-themes

Community structures; sepulchres; resistance; marooning; religion; education; imprisonment-punishment-execution; production, exchange-commerce; tradition-celebration; military activities.

Archaeological significance and representation of the Caribbean in the world

The Caribbean illustrates the birth of new societies and cultures, of which the predominant heritage is African.

This region was a corridor and a crossroads for humanity and it influenced the development of the industrial revolution.

This process should have as goal the incitement to develop a new generation of archaeologists originating from the Caribbean, researchers who encourage comparative studies of Caribbean history with African archaeologists interested in the same theme.

Table 5. Preliminary List of sites on African Heritage in the Caribbean recommended by the experts during the International Seminar

Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Single	Serial: National / Transnational	Sub-theme	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention	Notes
African Heritage in the Caribbean												
Antigua and Barbuda	Bettys Hope	v; vi	A		Transnational	Production	No			No	Research conducted	
Bahamas	Chapel Clifton	v; vi	A		National	Religion	No	National legislation		No		
Bahamas	Clifton Plantation	v; vi	A	Single		Burials / Interment	No			No		
Bahamas	Clifton Plantation	v; vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No	National legislation, Marine Zoning legislation		No		
Bahamas	Farquarson	v; vi	A		National	Resistance	No	Antiquities legislation		No		
Bahamas	Farquarson	v; vi	A		National	Burials / Interment	No			No		
Bahamas	Hunter Plantation	v; vi	A		National	Resistance	No	Antiquities legislation		No		
Bahamas	Rolle Plantation	v; vi	A		National	Resistance	No	Antiquities legislation		No		
Bahamas	Sandy Point	v; vi	A		National	Burials / Interment	No			No		
Bahamas	St. Johns Particular Native Baptist Church	v; vi	A		National	Religion	No	National legislation		No		
Bahamas	Vendue House	v; vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No	National legislation, Marine Zoning legislation		No		
Barbados	Codrington College	v; vi	A		Transnational	Education	No			No	Research conducted by University of North Carolina	

Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Single	Serial: National / Transnational	Sub-theme	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention	Notes
Barbados	Codrington College	v; vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No			No	Research conducted by University of Western Michigan	
Barbados	Newton Burial Ground	v; vi	A	Single		Burials / Interment	No	Zoning legislation		No	Research conducted by University of Southern Illinois & University of Syracuse	
Barbados	Pierhead & Warehouse District	v; vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No			No	Research conducted by University of Western Michigan	
Barbados	Rock Hall	v; vi	A	Single		Burials / Interment	No			No		
Bermuda	The Stocks	v; vi	A	Single		Confinement	No			No		
Cuba	Cueva Cimarrons	v; vi	A	Single		Resistance	No	Archaeological legislation		No		
Curaçao	Knip Plantation	v; vi	A	Single		Resistance	No	Antiquities legislation		No		
Curaçao	Zuurzak	v; vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No	Antiquities Act		No		
Dominica	Jacko Camp	v; vi	A	Single		Maroonage	No			No		
Guadeloupe	Fort Delgrès	v; vi	A		National	Resistance	No	National protection		No		
Guadeloupe	Matouba	v; vi	A		National	Resistance	No	National protection		No		
Guadeloupe	Sainte Marguerite	v; vi	A		Transnational	Burials / Interment	No	National protection		No	Excavations, publications, academic studies	
Haiti	Bois Caiman	v; vi	A		National	Resistance	No	National legislation		No		
Haiti	Croix des Bossales	v; vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No	National protection		No		
Haiti	Fort Liberté	v; vi	A		Transnational	Military Activity	No			No		
Haiti	Plateau Central	v; vi	A		National	Resistance	No	National legislation		No		
Haiti	Sans Souci	v; vi	A	Single		Burials / Interment	No	National legislation		No		
Haiti	Slave Barracon	v; vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No	National protection		No		
Haiti	Slave Market	v; vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No	National protection		No		
Haiti	St. Fransik	v; vi	A	Single		Maroonage	No	National protection		No		
Haiti	St. Fransik	v; vi	A		National	Resistance	No	National legislation		No		
Haiti	St. Fransik	v; vi	A		Transnational	Religion	No	National legislation		No		
Jamaica	Cockpit Country	v; vi	A		National	Maroonage	No	JNHT** protection		No	Excavations conducted by Kofi Agorsah	
Jamaica	Morant Bay	v; vi	A	Single		Resistance	No			No		
Jamaica	Nannytown	v; vi	A		National	Burials / Interment	No			No		
Jamaica	Sligoville	v; vi	A		National	Burials / Interment	No			No		



Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Single	Serial: National / Transnational	Sub-theme	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention	Notes
Martinique	Diamond Beach Shipwreck	v, vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No	National Legislation, Zoning legislation		No		
Saint Kitts and Nevis	Codrington College	v, vi	A		Transnational	Religion	No	Anglican diocese		No		
Saint Kitts and Nevis	Cottle Church	v, vi	A		Transnational	Religion	No	Anglican diocese		No		
Saint Lucia	Mabouya (La Sorcière)	v, vi	A	Single		Maroonage	No	Rainforest management	Natural Disaster	No		
Saint Lucia	Mabouya (La Sorcière)	v, vi	A	Single		Resistance	No	Antiquities legislation		No		
Saint Lucia	River Dorée	v, vi	A		Transnational	Religion / Education	No	Anglican diocese	Development	No		
Suriname	Ndjunka	v, vi	A		National	Maroonage	No			No		
Suriname	Paramakan	v, vi	A		National	Maroonage	No			No		
Suriname	Saramakan	v, vi	A		National	Maroonage	No			No		
US Virgin Islands	Red Hook, St. John	v, vi	A		Transnational	Trade / Commerce	No			No		
Guadeloupe	Fort Delgrès	v, vi	B		Transnational	Military Activity	No			No		
Martinique	Le village de la Poterie	ii, v, vi	B	Single		Production	No	National protection, historic monuments		No	Researches, excavations	
Martinique	Pécol	ii, v, vi	B		Transnational	Sugar / Other	No	National legislation, Zoning, historic monuments		No	Excavation, publications	
Saint Lucia	Pigeon Island	v, vi	B		Transnational	Military Activity	No	National Park, Fort, and military site protected by legislation	Marine erosion	No	Research conducted by the Getty Institut of Conservation and Florida University	Possibility of submitting serial / transnational nomination with Martinique (Rocher du Diamant & Fort St. Louis)
Barbados	East & West Coast	v, vi	C		Transnational	Trade / Commerce	No			No	Research conducted by University of Western Michigan	
Barbados	Pierhead & Fontabelle	v, vi	C		National	Burials / Interment	No			No	Research on going University of Western Michigan & Barbados Museum	
Barbados	The Cage	v, vi	C	Single		Confinement	No			No		
Sint Maarten	Vineyard Burial Ground	v, vi	C	Single		Burials / Interment	No			No		
Anguilla			Other		Transnational	Salt						
Antigua	Nelsons Dockyard	v, vi	Other		Transnational	Military Activity	No			No		
Bahamas			Other		Transnational	Salt						
Bahamas	Clifton Plantation	v, vi	Other	Single		Resistance	No	Antiquities legislation		No		
Bahamas	Fort Charlotte	v, vi	Other		Transnational	Military Activity	No			No		
Bahamas	Moss Plantation	v, vi	Other	Single		Confinement	No			No		



Country or Territory	Name of the site	Criteria	Category A / B / C or Other*	Single	Serial: National / Transnational	Sub-theme	Trans-boundary	Protection	Threats	Tentative List	Type of archaeological intervention	Notes
Barbados			Other		Transnational	Sugar/ Other					Research conducted by University of North Carolina	
Barbados	Codrington College	v; vi	Other		Transnational	Production	No	National Legislation, Zoning laws		No	Research conducted by University of North Carolina	
Barbados	Garrison	v; vi	Other		Transnational	Military Activity	No			No	Research conducted by Colonial Williamsburg & University of North Carolina	
Barbados	Morgan Lewis Windmill	v; vi	Other		Transnational	Production	No	National Legislation, Zoning laws		No	Research conducted	
Barbados	St. Nicholls Abbey	v; vi	Other		Transnational	Production	No	National Legislation, Zoning laws		No		
Bonaire			Other		Transnational	Salt						
Cuba			Other		Transnational	Sugar/ Other						
Dominica	Cabritts	v; vi	Other		Transnational	Military Activity	No			No		
Dominica	Fort Shirley	v; vi	Other		Transnational	Military Activity	No			No		
Dominican Republic			Other		Transnational	Sugar/ Other						
Guadeloupe			Other		Transnational	Sugar/ Other						
Guadeloupe	Marie Galante	v; vi	Other		Transnational	Production	No			No		
Guyana			Other		Transnational	Sugar/ Other						
Haiti			Other		Transnational	Sugar/ Other						
Jamaica			Other		Transnational	Sugar/ Other						
Puerto Rico			Other		Transnational	Sugar/ Other						
Saint Kitts and Nevis			Other		Transnational	Sugar/ Other						
Saint Kitts and Nevis	Hamilton	v; vi	Other		Transnational	Production	No			No		
Saint Kitts and Nevis	Wingfield Estate	v; vi	Other		Transnational	Production	No			No		
Saint Lucia	Mabouya (Fond D'or)	v; vi	Other		Transnational	Production, Exchange	No	National Legislation, Crown Laws	Development	No	Academic-University of Florida	
Sint Maarten	Great Pond Salt Factory	v; vi	Other		Transnational	Salt	No			No		
Suriname			Other		Transnational	Sugar/ Other						

* Sites insufficiently researched to be included in A, B or C categories.

** Jamaica National Heritage Trust

Declaration of Martinique, 23 September 2004

'We, international experts and representatives of Antigua and Barbuda, Aruba, Bahamas, Barbados, Belize, Bonaire, Curaçao, Dominica, Dominican Republic, Haiti, the Netherlands Antilles, St Eustatius, Saint Kitts and Nevis, Saint Lucia, Saint Vincent and the Grenadines, Trinidad and Tobago, Venezuela, the French territories of Martinique and Guadeloupe, a representative of International Committee of Monuments and Sites (ICOMOS), a representative of the Organization of the Wider Caribbean on Monuments and Sites (CARIMOS), and President of the International Association for Caribbean Archaeology (IACA), representatives of the Museums Association of the Caribbean (MAC), having met from 19 to 23 September, 2004, in Fort de France, Martinique at the International Seminar on the Identification of Archaeological Caribbean sites to be nominated to the World Heritage, acknowledged that vital role of archaeology for understanding the distinctiveness of cultural diversity in the Region and its contribution to the World;

According to the results presented by ICOMOS on the occasion of the 28th Session of the World Heritage Committee (WHC-04/28.COM/13B), from 28 of June to 6 of July 2004, in the framework of the *Global Strategy for a Balanced, Representative and Credible World Heritage List*,

Recalling the attention to the close relation between this seminar and the results presented by the *Periodical Report for Latin America and the Caribbean 2004* (WHC-04/28.COM/16) for the implementation of the World Heritage Convention in the Region,

Considering that UNESCO has designated 2004 as the *International Year to commemorate the Struggle against Slavery and its Abolition* and emphasizing the vitality of African heritage in the Caribbean Region,

While recognizing the extensive historical documentation of the Caribbean, it is the archaeological record which specifically provides us with the ability for formulating plural perspectives of the cultural heritage of Amerindian, African, Asian, and European peoples, in creating new societies,

Understanding that one of the causes for the fragility of the archaeological record is the extreme environmental condition in the Caribbean, which increases the urgency of archaeological investigations and conservation,

Considering the magnitude of the loss of life, property and archaeological evidence in the Region because of the recent natural disasters,

We express condolences for those who have suffered.

We call upon the Governments of Caribbean States and Territories to:

Strongly encourage the protection of the movable and immovable, terrestrial and underwater, archaeological heritage in the Region, through the provision of the necessary financial, technical, legal, managerial and administrative measures required for the implementation and enforcement of the World Heritage Convention.

Ensure the reinforcement and development of risk preparedness and recovery management policies at the regional, national and international level.

Take note of the results of this seminar to incorporate its concerns into the discussion which will take place at Cartagena de Indias at the end of October 2004.

Undertake significant measures to preserve the underwater archaeological heritage with particular consideration that marine environments encompass the outstanding natural and cultural essence of the Region.

Establish effective national and regional legislation and to protect the archaeological resources in the light of the rampant and often uncontrolled physical development in the Region which results in destructive impacts on the archaeological heritage.

Reinforce and implement educational and public awareness policies regarding archaeology and archaeological heritage.

Maximize the potential of the archaeological resources within the tourism sector with ultimate respect for heritage protection, authenticity and integrity.

Promote and financially support professional training in local and regional archaeological techniques, research, conservation, management and interpretation.

Reinforce national institutions charged with the protection of the archaeological heritage and carry out inventories of local and national archaeological resources.

Officially submit the Tentative List to the World Heritage Committee.

We also call upon the World Heritage Committee to:

Seriously consider the results of these meeting concerning the dynamic role that archaeological research plays in nation building, cultural identity and cultural industries, with particular respect for local values.

Acknowledge the importance of the issues here declared to be brought forth at the upcoming Session of the World Heritage Committee which will take place in Durban, South Africa, July 2005.

Finally, we call upon UNESCO/World Heritage Centre to strengthen its technical and financial support to Caribbean Archaeology in light of the Convention on the protection of Cultural and Natural World Heritage.

We also express our appreciation to the Regional Council of Martinique for hosting and efficiently coordinating this important pan-Caribbean Seminar and thank the Governments of Spain, Italy and France for the financial and technical support in the organization of this meeting.'

Approved at Fort-de-France, Martinique by the representatives of the above mentioned State Parties, Territories, International Organizations and international experts on the 23rd day of September in the year Two Thousand and Four.

Action plan

Some Recommendations for an Archaeological Action Plan of the Caribbean Region

- Caribbean Regional Management
- International Networking
- Public Information
- Short and Long Term Goals
- Relevancy to the Local People

Caribbean Regional Management

- Set up a Central Data Management component, with representative contributions of specialists from the various territories. For serial nominations, to utilize one of the islands of the serial group as a central base.
- Request extra-budgetary funding to develop some of those sites of various categories recommended in this meeting, as feasible nominations from the Region.
- Seek out and provide funding allocations to assist the Caribbean territories with the necessary technical assistance and training to undertake required work on these identified monuments and sites.

International Networking

- Develop a Coordinated Regional Program in conjunction with specialist organizations from the region, such as: ICOMOS, CARIMOS, IACA, MAC, WTO, Caribbean tourism organization, etc.
- Allow these organizations to assist in charting the way to promote these sites, and commence immediately with some seed projects from the selected sites, as either individual or serial sites.
- Work with the current initiatives of the governments, to introduce or reinforce archaeology awareness among the countries of the Caribbean.
- Seek international cooperation for research within the region and also with North/South America, Europe, as well as the African continent, yet respecting local priority for values representation.

Public Information

- Create a commission to package and publish a popular document about the nominations, for general distribution and possible multimedia dissemination such as videos on archaeological heritage.
- Foster and develop relationships among regional institutions, museums, and universities who have already initiated archaeology projects and curriculum development including the significance of archaeology and capacity building for development.
- Create interest among special cultural publications of the region for the World Heritage nominations.
- Create a program of information for the public schools of the region about archaeology and the World Heritage Convention.

Specific Short Term Goals

- Identify and define site(s) propositions within each of the identified five themes of this seminar.
- Submit the Declaration of Martinique compiled at this seminar to the governments of the region
- Make direct approaches for UNESCO extra budgetary funds to assist in preparing national Tentative Lists.
- For single site nominations, begin preparation of the tentative list application forms to be submitted officially to the World Heritage Centre.
- For serial nominations, create direct contact networks for the various candidatures, and then begin tentative list preparations.
- Target and make contact with specific UNESCO expert meetings which have direct relevancy to the Caribbean archaeological candidatures such as Durban in 2005 and IACA in 2005.
- Stimulate more specific Pre-Columbian research in the region.
- Propose activities for an African / Caribbean exchange of experts in the field of archaeology.
- Look to consolidate a databank for legal frameworks from the various territories of the region, to be evaluated with expert consultation in view of serial nominations.
- Explore cooperation with CARIMOS to provide a data base format for the serial nominations.
- Explore implications between the World Heritage Committee and Convention on the Protection of the Underwater Cultural Heritage.

Long Term Goals

- Stimulate governments to be involved in protection and education relating to archaeological resources.
- Achieve the successful inscriptions of various archaeological sites to the World Heritage List.
- Create a regional network for archaeological research cooperation.

Relevancy to Local Peoples

- It is very important to extend any educational and/or public awareness programs into the local popular communities.
- There is a need for making connections between their world and the past, through World Heritage sites.
- We must bring to light the intangible elements of Caribbean heritage, both past and present, by identifying contemporary cultural links with archaeological resources.

Programa del Seminario
Internacional
Conclusiones de la Reunión
Declaración de Martinica,
23 Septiembre 2004
Plan de Acción

2

Programa del Seminario Internacional

Identificación de los sitios arqueológicos del Caribe susceptibles de ser el objeto de un proceso de candidatura para su inscripción en la Lista del Patrimonio Mundial, Martinica, 20-23 de septiembre 2004, Centro del Patrimonio Mundial de la UNESCO y Consejo Regional de Martinica

- 1 •** Discursos de los organismos organizadores: Sr. E. Mondésir, Sra. N. Sanz, Sra. M. Jouye de Grandmaison, Sra. L. R. Beuze;
- 2 •** Patrimonio Cultural del Caribe y Estrategia Global de la Convención del Patrimonio Mundial; Sra. N. Sanz, responsable de la actividad, Unidad de América Latina y el Caribe del Centro del Patrimonio Mundial de la UNESCO;
- 3 •** Mensaje de bienvenida de ICOMOS (Consejo Internacional de Monumentos y Sitios); Sra. N. Robles García;
- 4 •** Presentación de la arqueología del Caribe por parte de los expertos internacionales:
 - a. El Caribe: uniformidad en la diversidad cultural de un Archipiélago, Sr. A. Delpuech;
 - b. Historicidad de la arqueología prehistórica en el Caribe francófono, Sr. B. Bérard;
 - c. Arqueología de las Antillas Menores: investigación, colecciones y sitios, Sr. L. Honychurch;
 - d. Estudios arqueológicos precolombinos en las Antillas Mayores, Sra. G. Tavarez;
 - e. El arte rupestre en el Caribe Insular, Sr. A. López Belando;
 - f. Lugares de memoria: período colonial, esclavos y cimarrones en el Caribe, Sr. J. Haviser;
 - g. La Isabela, República Dominicana, Sr. J. Guerrero de CARIMOS (Organización del Gran Caribe para los Monumentos y Sitios).
- 5 •** Presentación de los bienes del patrimonio arqueológico nacional por parte de los representantes nacionales:
 - a. Sr. G. Atilés (República Dominicana)
 - b. Sr. J. Awe y Señora M. Schwanke (Belice)
 - c. r. J.Y. Blot (Haití)
 - d. Sr. E. Bradford y Señor G. Williams (Santa Lucía)
 - e. Sr. K. Farmer (Barbados)
 - f. Sr. C. Hall (San Vicente y Granadinas)
 - g. Sr. P. Harris y Señor Lewis (Trinidad y Tobago)
 - h. Sr. L. Janga (Curaçao y Bonaire)
 - i. Sr. O. Kayser, Señora L. R. Beuze y Señor B. Bérard (Martinica)
 - j. Sr. H. Kelly (Aruba)
 - k. Sra. I. Madrid (Venezuela)
 - l. Sr. G. Richard y Señor H. Petitjean-Roget (Guadalupe)
 - m. Sra. G. Saunders y Señor Tinker (Bahamas)
 - n. Sr. L. Armony (San Kitts y Nevis)
- 6 •** Estudio de caso:
 - a. Sra. R. Beauvoir-Dominique (Puerto Real y En-Bas Saline, Haití)
 - b. Sr. R. Murphy (Antigua)
 - c. Sr. S. Dijkshoorn (San Eustaquio)
- 7 •** Organización de grupos de trabajo temáticos, para establecer una lista de sitios individuales y seriadas nacionales o transnacionales, por prioridad: A, B y C.
- 8 •** Sesión plenaria:
 - a. Resultados de los grupos de trabajo: definiciones de los cinco temas trans-caribes: arte rupestre, Arqueología Amerindiana, período de contacto, paisajes culturales, herencia africana;
 - b. Finalización de los cuadros recapitulativos de los sitios, de acuerdo a las prioridades. Definición de una selección de sitios prioritarios para comenzar el proceso de candidatura;
 - c. "Declaración de la Martinica";
 - d. Directivas preliminares para un Plan de Acción de la Arqueología del Caribe y la Convención del Patrimonio Mundial. Bases para el desarrollo de un proyecto piloto.

Conclusiones de la Reunión

Temas Transcribidos

Arte Rupestre



Figura 1: Grupo de trabajo "Arte rupestre" durante el Seminario Internacional (foto G. Germain).

Definición

El arte rupestre es una expresión de la cultura y la espiritualidad humanas de culturas hoy extintas, que establece un lazo entre el presente y el pasado, expresándose principalmente en soportes rocosos o telúricos.

Sub-temas –Tipos de arte rupestre

- Yacimientos de arte rupestre: cuevas subterráneas, abrigos, piedras (ríos, montañas, mesetas), estructuras artificiales, apoyos móviles, suelos.
- Pinturas: sencilla, modelada, esculpida.
- Petroglifos: sencillo, bajo relieve, escultural.
- Pictoglifos: sencillo, escultural.
- Geoglifos.

Significado Arqueológico y Representación del Caribe para el Mundo

El arte rupestre refleja los contactos que existieron entre las culturas desaparecidas de la franja continental Sudamericana y las islas del Caribe antes de la llegada de Colón.

También representa una de las más grandes expresiones conservadas de las civilizaciones prehispánicas, ilustrando los contactos y la uniformidad cultural de la región Caribe.

Demuestra la visión cultural de los diferentes grupos humanos a través del tiempo en una región geográfica uniforme y limitada. El arte rupestre del Caribe incluye una gran diversidad de estilos e intenciones en los diferentes yacimientos de las islas del arco antillano. El arte rupestre ofrece una visión de la uniformidad y la unión que existieron en la región Caribe en tiempos precolombinos.

Tabla 1. Lista preliminar de los sitios de Arte Rupestre recomendados por los expertos en ocasión del Seminario Internacional

Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro*	Simple	Seriada: Nacional / Transnacional	Transfronteriza	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas	Notas
Arte Rupestre											
Aruba	Parque Nacional de Arikok	i; ii; iii	A		Transnacional	No	Nacional		No	Estudios detallados	
Bonaire	Onima	i; ii; iii	A		Transnacional	No	Nacional		No	Estudios detallados	
Cuba	Cuevas de Punta del Este	i; ii; iii	A		Transnacional	No	Nacional		No	Excavaciones, documentación, inventario incompleto	
Curaçao	Parque Nacional St. Christophe	i; ii; iii	A		Transnacional	No	Nacional		No	Estudios detallados	
Guadalupe	Parque Arqueológico Roches Gravées de Trois Rivières	i; ii; iii; vi	A		Transnacional	No	Nacional		No	Inventario completo excavaciones parciales, publicaciones, estudios académicos (Marquet; Dubelaar)	Centro de Interpretación; Proyecto de desarrollo sostenible
República Dominicana	Parque Nacional del Este	i; ii; iii; vi	A	Simple		No	Nacional	Turismo y rezonificación de las áreas naturales protegidas	Sí	Excavaciones, estudios detallados	Candidatura sometida al Comité del Patrimonio Mundial y reenviada al País
San Kitts y Nevis	Bloody River	i; ii; iii	A		Transnacional	No			No	Inventario (Dubelaar)	Proposición de un Centro de Interpretación artesanal por PIR
Cuba	Cuevas de la Sierra de Cubitas	i; ii; iii	B		Transnacional	No	Nacional		No	Excavaciones, documentaciones, inventario incompleto	
Haití	Cuenca Zim	i; ii; iii	B		Transnacional	No	Nacional	Turismo	No	Publicaciones	Necesidad de estudios adicionales
Haití	Voûtes à Minguet	i; ii; iii	B		Transnacional	No	Nacional	Turismo	No	Publicaciones	Necesidad de estudios adicionales
Jamaica	Mountain River Caves	i; ii; iii	B		Transnacional	No			No	Inventario incompleto	
San Vicente	Layou	i; ii; iii	B		Transnacional	No	No		No	No	
San Vicente	Yambo	i; ii; iii	B		Transnacional	No	No		No	No	
Santa Lucía	Balembuche	i; ii; iii	B		Transnacional	No	Legislación sobre antigüedades	Desarrollo	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones	
Venezuela	Complejo de Petroglifos de Caicara del Orinoco	i; ii; iii	C		Transnacional	No	Nacional		No	Inventario	
Venezuela	Geoglifos de Chirgua, Estado Carabobo	i; ii; iii	C		Transnacional	No	Nacional		No	Inventario	
Venezuela	Piedras Pintadas Valle de Vígirima	i; ii; iii	C		Transnacional	No	Nacional		No	Inventario	
República Dominicana	Cuevas de Comedero	i; ii; iii	Otro		Transnacional	No	Nacional		No	Inventario y excavaciones incompletos	
República Dominicana	Cuevas de Hatillo	i; ii; iii	Otro		Transnacional	No	Nacional		No	Inventario y excavaciones incompletos	
República Dominicana	Parque Nacional Jaragua	i; ii; iii	Otro		Transnacional	No	Nacional		Sí	Inventario y excavaciones incompletos	
República Dominicana	Parque Nacional los Haitises	i; ii; iii	Otro		Transnacional	No	Nacional		No	Inventario y excavaciones incompletos	
República Dominicana	Reserva Antropológica de las Cuevas de Pomier	i; ii; iii	Otro		Transnacional	No	Nacional		No	Inventario y excavaciones incompletos	

* Lugares sin suficiente investigación como para ser incluidos en las categorías A, B ó C.

Sitios Arqueológicos Amerindios del Caribe



Figura 2: Grupo de trabajo "Sitios Arqueológicos Amerindios del Caribe" durante el Seminario Internacional (foto G. Germain)

Definición

El espacio geográfico en cuestión se limita al Caribe insular, aunque se reconoce la importancia de las influencias continentales.

El período cronológico tomado en cuenta comienza con los primeros asentamientos de las islas y acaba en el momento de la ocupación permanente de las islas por los europeos.

Se entienden como sitios arqueológicos los sitios de hábitat, los espacios técnicos asociados (jardines, talleres, rutas, etc.), sitios ceremoniales, funerarios y míticos.

Criterios de selección:

El grupo de trabajo se preguntó finalmente sobre los criterios que permiten valorar la importancia de un sitio. Se necesita considerar varios elementos:

- ¿Se trata de un sitio de referencia (sitio epónimo)?
- ¿Se trata de un sitio mayor por la importancia de los vestigios que ya han sido exhumados?
- ¿Cuál es la importancia y la calidad de los estudios realizados sobre el sitio?
- ¿Está bien conservado el patrimonio arqueológico y su paisaje?

Sub-temas

- Primeros asentamientos (Cultura de Pre-cerámico) – "primeros colonizadores / pre-cerámico".
- Primeros horticultores (Cultura Saladoide) – "primeros horticultores / cerámico temprano".
- La cultura Taina y sus influencias – "Taino / cerámico final".

c) Importancia Arqueológica y representación del Caribe para el Mundo

El área caribeña constituye el único archipiélago del espacio americano. Presenta un ejemplo excepcional de adaptación de poblaciones continentales a tal ambiente. El contacto de los europeos con estas poblaciones influyó la transición entre la Edad Media y el Renacimiento en Europa. Por último, es necesario subrayar la importancia de la contribución caribeña al mundo en materia de fauna y flora, así como en el campo lingüístico y en la historia de mentalidades.

Las primeras poblaciones: Se trata de uno de los raros ejemplos de poblamiento de un archipiélago por parte de poblaciones de cazadores-recolectores. Se caracteriza también por la importancia de los lazos que existieron con los espacios continentales originales.

Los primeros horticultores: Es un ejemplo de la adaptación de poblaciones continentales en un espacio insular. Es un fenómeno migratorio pionero excepcional dentro de un archipiélago oceánico, solamente comparable con el de las islas del Pacífico. Estos grupos van a constituir un inmenso espacio de intercambio inter-insular, ampliado en los diferentes espacios continentales. Finalmente, se trata de un fenómeno pan-Caribe.

El Mundo Taino y sus Influencias: La sociedad Taino representa el nivel máximo de complejidad social, económica, religiosa y política que hayan conocido las Antillas pre-colombinas. El sistema político del cacicazgo es uno de los elementos de base en la construcción del modelo antropológico de jefatura. Por último, el arte taino es una de las mayores contribuciones a la historia del arte mundial.

Tabla 2. Lista preliminar de los sitios Arqueológicos Amerindios del Caribe recomendados por los expertos en ocasión del Seminario Internacional

Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro**	Seriada: Nacional / Transnacional	Sub-tema	Transfronteriza	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas
Sitios Arqueológicos Amerindios del Caribe										
Antigua	Doig's	iii; v	A	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No	Parque nacional	Desarrollo hotelero	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Antigua	Indian Creek	iii; v	A	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No	Parque nacional	Vivienda	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Barbados	Chancery Lane	ii; iii; iv	A	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No	Protección nacional	Ninguno	No	Excavaciones de P. Drewett, University College of London
Barbados	Hill Crest	ii; iii; iv	A	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No	Protección nacional	Ninguno	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Haití	En Bas Saline	iii; v	A	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	Protección nacional	Situación urgente: pillaje	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones



Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro**	Seriada: Nacional / Transnacional	Sub-tema	Transfronteriza	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas
Martinica	Lorraine-Vivé	iii; v	A	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No	Monumento histórico	Ninguno	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Puerto Rico	Caguana	iii; iv; v	A	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	Parque nacional		No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Puerto Rico	Tibes	iii; iv; v	A	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No	Parque nacional		No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Puerto Rico, Vieques	Sorce y la Hueca	iii; v	A	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No		Protección nacional urgente	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Aruba	Santa Cruz Sporthall	ii, iii	B	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	No		No	Rescate, documentación
Aruba	Tanki Flip	ii, iii	B	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	Área de protección nacional	Excavaciones ilegales	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Curaçao	Rooi Rincón	ii; iii	B	Transnacional	Primera colonización / pre-cerámico	No	Área de protección nacional		No	Excavaciones, publicaciones
Curaçao	St. Michielsberg	ii; iii	B	Transnacional	Primera colonización / pre-cerámico	No	Área de protección nacional		No	Excavaciones, publicaciones
Guadalupe	Ilets de Petite-Terre	iii; v	B	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	Reserva natural		No	Rescate, excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Guadalupe	Marie Galante – Folle Anse	iii, v	B	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No	Reserva natural ONF		No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Guadalupe	St François – Pointe de Châteaux	iii; v	B	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	Reserva natural		No	Rescate, excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Haití	Fort Liberté	iii; v	B	Transnacional	Primera colonización / pre-cerámico	No	Protección nacional	Situación urgente: proyectos de desarrollo turístico e industrial	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
República Dominicana	Punta Cana	iii; v	B	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	Protección nacional		No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Haití	Cabaret	iii; v	C	Transnacional	Primera colonización / pre-cerámico	No	Protección nacional	Situación urgente: erosión natural	No	Rescate, documentación
República Dominicana	Barrera Mordan	iii; v	C	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No		Protección nacional urgente	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
República Dominicana	Corral de los Indios, San Juan de la Manguana	iii; v	C	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	Protección nacional		No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
República Dominicana	La Caleta	iv; v	C	Transnacional	Taino / cerámica reciente	No	Protección nacional		No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
República Dominicana	Valverde Mao – San Juan de la Maguana	iii; v	C	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No	Protección privada	Protección nacional urgente	No	
Antigua	Crabbs	iv; v	Otro	Transnacional	Primera colonización / pre-cerámico	No	Base militar	Debe ser declarado Monumento Histórico; una granja eólica podría ser construida cerca del sitio	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Cuba	Ceboruco	iii; v	Otro	Transnacional	Primera colonización / pre-cerámico	No			No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Cuba	Levisa	iii; v	Otro	Transnacional	Primera colonización / pre-cerámico	No			No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones
Trinidad	Benwari Trace	iii; v	Otro	Transnacional	Primera colonización / pre-cerámico	No			No	
Trinidad	Palo Seco	iii; v	Otro	Transnacional	Primeros horticultores / cerámica antigua	No			No	

* Lugares sin suficiente investigación como para ser incluidos en las categorías A, B ó C.

Período de Contacto



Figura 3: Grupo de trabajo "Período de Contacto" durante el Seminario Internacional (foto G. Germain)

Definición

El Caribe es un espacio de contactos múltiples, multiétnicos y multiculturales, al que es posible aproximarse de forma multidisciplinaria, incluyendo análisis arqueológicos, históricos, antropológicos, así como de otros tipos de estudios, como por ejemplo la arqueología subacuática.

Estos contactos son extensos y variados, desde la Prehistoria hasta la historia de las Américas, incluyendo numerosas poblaciones: indígena, africana y europea.

El período empieza con la llegada de Cristóbal Colón en 1492; la presencia africana en el Caribe tuvo una importancia particular: abrir la puerta a una nueva historia mundial.

Sub-temas

- Instalaciones/viajes
- Intercambios técnicos/industria/conflictos
- Fauna y flora
- "Criollización"

Importancia Arqueológica y Representación del Caribe para el Mundo

El Caribe posee sitios y yacimientos arqueológicos de este período de contacto.

Estos yacimientos son fundamentales para entender el proceso completo del encuentro, aunque poco estudiados en su significado nacional e internacional.

Tabla 3. Lista preliminar de los sitios del Período de Contacto recomendados por los expertos en ocasión del Seminario Internacional

Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro*	Simple	Seriada: Nacional / Transnacional	Transfronteriza	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas	Notas
Período de Contacto											
Bahamas	Parque Land Fall	ii; iii; vi	A	Simple		No	Ley de antigüedades, monumentos y museos (1998)	Huracanes. Una parte de este sitio es propiedad privada, proyecto de nuevas construcciones	No	Amplio conocimiento por parte de instituciones nacionales e internacionales	
Haití	En Bas Salines	ii; iii; vi	A		Nacional	No	Protegida por la ley nacional	Vandalismo, pillaje, problema de propiedad inmobiliaria	No	Completa; Universidad de Florida 1978-1986	
Haití	Puerto Real	ii; iii; vi	A		Nacional	No	Protegida por la ley nacional	Vandalismo, pillaje, problema de propiedad inmobiliaria	No	Completa; Universidad de Florida 1978-1985	
República Dominicana	Parque Nacional y Arqueológico de la Vega Vieja	ii; iii; vi	A	Simple		No	Constitución de la República, Ley de Medio Ambiente y Recursos Naturales 6400, Ley de la Secretaría de Estado de Cultura	Fenómenos naturales, problema de conservación	No	Dirección de Patrimonio Cultural; Universidad de Florida	
República Dominicana	Parque Nacional y Arqueológico de la Villa de la Isabela, Puerto Plata	ii; iii; iv; v; vi	A	Simple		No	Parque Arqueológico. Constitución de la República, Ley de Medio Ambiente y Recursos Naturales 6400, Ley de la Secretaría de Estado de Cultura	Fenómenos naturales, problema de conservación, ausencia de inventarios completos, problema de conservación de material arqueológico post-excavación	Sí	Museo del Hombre Dominicano (1985-1984); Universidad de Florida	Ausencia de inventarios completos



Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro*	Simple	Seriada: Nacional / Transnacional	Transfronteriza	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas	Notas
República Dominicana	Ruta Colombina Isabela-Santo Domingo Oriental	ii, iii, iv	A		Nacional	No	Constitución de la República, Ley de la Secretaría de Estado de Cultura	Problema de propiedad inmobiliaria, caminos y carreteras	Sí	Museo del Hombre Dominicano (1982-1984). Patronato de la Ciudad de Santo Domingo	Extensión posible: "Ruta Colombina Isabela-Santo Domingo Oriental". Esta ruta incluye las construcciones de Colón (Isabela, Jánico, Santiago, La Vega, Bonao, San Cristóbal, Santo Domingo Oriental) que son hoy las principales ciudades y la principal carretera del país
Cuba	Bahía de Barlay	ii, iii, iv	B			No	Ley Nacional de Patrimonio				
Cuba	Punta Maisi, Baracoa	ii, iii, vi	B			No	Ley Nacional de Patrimonio				
Dominica	Indian River	ii, iii, vi	B	Simple		No	Ley Nacional de Patrimonio	Naturales y humanas		Artículo de L. Honychurch	Primer Puerto de llegada a América a finales del siglo XV hasta el XVII. Primer punto de contacto con los indígenas de América
Haití	Bayaha	ii, iii, vi	B	Simple		No	Ley Nacional de Patrimonio	Proyecto de desarrollo industrial y turístico	Sí	Parcial	
Haití	Isla Tortura	ii, iii, vi	B	Simple		No	Ley Nacional de Patrimonio	Proyectos de desarrollo turístico, erosión, pillaje	No	Parcial	
Haití	Puerto Real	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
Haití	Salvatierra de la Sabana	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
Haití	Yaquimo	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Arzua	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Bonao	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Ciudad de Ovando	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Cotui	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Higüey	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Jaragua, Santiago Viejo	ii, iii, vi	B	Simple		No	Patrimonio Nacional, Constitución de la República	Propiedad privada con acuerdo de transferencia al Estado. Abandono	No	Investigaciones preliminares, Patrimonio Cultural y Museo del Hombre Dominicano	
República Dominicana	La Vega	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Lares de Guajava	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Puerto Plata	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	San Juan de la Maguana	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Santa Cruz del Seibo	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Santa María de la Yaguana	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Santo Domingo	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	
República Dominicana	Vera Cruz	ii, iii, vi	B		Transnacional	No	Ley Nacional de Patrimonio		No	Parcial	

* Lugares sin suficiente investigación como para ser incluidos en las categorías A, B ó C.

Paisajes culturales



Figura 4: Grupo de trabajo "Paisajes Culturales" durante el Seminario Internacional (foto G. Germain)

Definition

- Los paisajes culturales son bienes culturales que representan "obras combinadas de la naturaleza y del hombre", señaladas en el artículo 1 de la Convención. Los paisajes culturales ilustran la evolución de la sociedad y de los asentamientos humanos a través del tiempo, bajo la influencia de limitaciones materiales y/o ventajas que presenta su medio ambiente natural, así como influencias sociales, económicas y culturales sucesivas, tanto internas como externas.
- Los paisajes culturales se deberían escoger basándose en su valor universal excepcional y en su representatividad en términos de región geocultural claramente definida, así como en su capacidad de ilustrar los elementos culturales esenciales y distintivos de dichas regiones.
- El término "paisaje cultural" cubre una gran variedad de manifestaciones interactivas entre el hombre y su medio ambiente natural.
- Los paisajes culturales a menudo reflejan técnicas específicas de utilización sostenible de la tierra, teniendo en cuenta las características y los límites del medio ambiente natural en que se encuentran, así como su relación espiritual específica con la naturaleza. Proteger los paisajes culturales puede contribuir a que las técnicas modernas conduzcan a una utilización sostenible de la

tierra, al mismo tiempo que se conservan o mejoran los valores naturales del paisaje. La existencia continua de formas tradicionales de utilización de los terrenos mantiene la diversidad biológica en muchas regiones del mundo. En consecuencia, la protección de los paisajes culturales tradicionales es útil para mantener la diversidad biológica.

Los paisajes culturales se dividen en tres categorías importantes:

1. El paisaje claramente definido, concebido y creado intencionalmente por el hombre.
2. El paisaje cultural evolutivo.
3. El paisaje cultural asociativo.

Sub-temas

1 - Medio ambiente modificado:

Tipo: yacimiento, escultura, arte, arquitectura, tierras en explotación.

Período: Precolombino, de Contacto, Trata y Esclavitud, Colonial.

Función: militar, religiosa, económica, política, social, agrícola, memoria.

2 - Medio ambiente natural con valor cultural:

Tipo: montaña, volcán, gruta, vía de comunicación fluvial, valle/cuenca, afloramiento rocoso, selva, zonas pantanosas, desiertos.

Función: sagrada, religiosa, social.

Importancia arqueológica e histórica y lo que representa el Caribe para el mundo

Región de mixturas interétnicas considerables.

Región de contactos culturales notables.

Zona geográfica donde diferentes culturas comparten un medio ambiente, unidos por el lazo del Mar Caribe.

Es la única zona geográfica en el mundo donde se descubren sitios arqueológicos Tainos y Caribes. Un paisaje cultural creado por el hombre bajo la influencia y limitaciones de violentas fuerzas naturales (huracanes, actividades sísmicas y volcánicas).

Tabla 4. Lista preliminar de los Paisajes Culturales recomendados por los expertos en ocasión del Seminario Internacional

Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro*	Simple	Seriada: Nacional / Transnacional	Transfrontera	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas	Notas
Paisajes culturales											
Barbados	Codrington College	ii; iv; vi	A	Simple		No	Protección Nacional		No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones (10 años)	
Belice	Caracol	i; ii; iii; iv; vi	A		Nacional	No	Parques Nacionales; Ley NICH**	Vandalismo; erosión	No	Excavación arqueológica en curso desde hace 20 años	Arquitectura, escultura y lugares sagrados únicos y excepcionales
Belice	Cueva de Tunichil Muknal	i; ii; iii; iv; vi	A		Nacional	No	Parques Nacionales; Ley NICH**	Vandalismo; erosión	No	Excavación arqueológica en curso desde hace 20 años	Arquitectura, escultura y lugares sagrados únicos y excepcionales
Belice	Cueva de Uayazba	i; ii; iii; iv; vi	A		Nacional	No	Parques Nacionales; Ley NICH**	Vandalismo; erosión	No	Excavación arqueológica en curso desde hace 20 años	Arquitectura, escultura y lugares sagrados únicos y excepcionales
Belice	Lamanai	i; ii; iii; iv; vi	A		Nacional	No	Parques Nacionales; Ley NICH**	Vandalismo; erosión	No	Excavación arqueológica en curso desde hace 20 años	Arquitectura, escultura y lugares sagrados únicos y excepcionales
Curaçao	Curaçao Occidental	ii; iv; vi	A	Simple		No	Leyes zonales nacionales e insulares	Desarrollo	En preparación	Publicación, excavaciones, AAINA	
Haití	Fort Liberté	ii; iv; vi	A	Simple		No	Protección Nacional	Proyecto de desarrollo industrial y turístico	No	Excavaciones, estudios académicos, publicaciones (60 años)	Combinación arqueológica del colonial precolombino y del contacto: resumen de la historia del Caribe
Martinica	Fort St. Louis		A	Simple		No	Protegido como monumento histórico	Erosión natural	No	Varios proyectos investigaron el sitio	Posibilidad de someter como declaración seriada/ transnacional con Sta. Lucía (Pigeon Island)
Martinica	Rocher du Diamant	ii; iv; vi	A	Simple		No	Parque nacional	Ninguna	No	Proyectos arqueológicos subacuáticos y terrestres	Posibilidad de someter declaración seriada/transnacional con Sta. Lucía (Pigeon Island)
Martinica	Saint Pierre	ii; iv; vi	A	Simple		No	Monumento histórico, protección nacional	Desarrollo urbanístico y erosión	No	Proyectos en curso efectuados por el Instituto de Arqueología y el Museo Regional	Sitio investigado en profundidad
República Dominicana	Parque Nacional del Este	i; ii; iii; vi	A	Simple		No	Protección nacional		Sí	Excavaciones, estudios detallados	Candidatura sometida al Comité del Patrimonio Mundial y reenviada al País
Saba	Saba Island	ii; iv; vi	A	Simple		No	Leyes zonales nacionales e insulares	Desarrollo y propiedad privada	En preparación	Inventario AAINA, excavaciones Univ. Leiden	
San Eustaquio	Oranjestad	ii; iv	A	Simple	o Seriada Nacional?	No	Parcialmente protegido por leyes nacionales y regionales	Desarrollo turístico y erosión	No	Inventarios en curso por el William & Mary College	Investigando posibilidad de someter declaración seriada/transnacional con varias plantaciones y sitios militares en toda la isla como declaración seriada nacional
Santa Lucía	Pigeon Island National Landmark	ii; iv; vi	A	Simple		No	Parque Nacional; Fuerte, y sitio militar protegido por legislación nacional	Erosión costera	No	Universidad de Florida; Universidad de Yale	Investigando posibilidad de someter declaración seriada/ transnacional con Martinica (Rocher du Diamant y Fort St. Louis)
Santa Lucía	Balenbouche	ii; iv	B	Simple		No	Legislación antigüedades	Desarrollo y propiedad privada	No	Varios proyectos llevados a cabo por Univ. Leiden y Univ. de Florida	

* Lugares sin suficiente investigación como para ser incluidos en las categorías A, B ó C.

** Instituto Nacional de Cultura e Historia

Herencia Africana en el Caribe



Figura 5: Grupo de trabajo “Herencia Africana en el Caribe” durante el Seminario Internacional (foto G. Germain)

Definición

La herencia africana concierne los aspectos tangibles e intangibles relacionados con los vestigios arqueológicos terrestres y subacuáticos, que reflejan las experiencias y contribuciones africanas y de los descendientes de africanos y de sus culturas, en el Caribe y las Américas.

Sub-temas

Sitios de habitación de las comunidades, enterramientos, resistencia, cimarrones, religión, educación, encierro – castigo – ejecución, producción, intercambio – comercio, tradición – celebración, actividades militares.

Importancia arqueológica e histórica y lo que representa el Caribe para el mundo

El Caribe ilustra la llegada de nuevas sociedades y culturas, en las que predomina la herencia africana.

Esta región ha sido un lugar de tránsito y una encrucijada para la humanidad y ha influenciado el desarrollo de la revolución industrial.

Este proceso debería incitar a una nueva generación de arqueólogos originarios de la región Caribe, investigadores que animen a arqueólogos africanos interesados en el mismo tema, a desarrollar una lectura cruzada de la historia caribeña.

Tabla 5. Lista preliminar de los sitios de Herencia Africana en el Caribe recomendados por los expertos en ocasión del Seminario Internacional

País o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro*	Simple	Seriada: Nacional / Transnacional	Sub-tema	Transfronteriza	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas	Notas
Herencia Africana en el Caribe												
Antigua y Barbuda	Bettys Hope	v; vi	A		Transnacional	Producción	No			No	Investigación en curso	
Bahamas	Capilla Clifton	v; vi	A		Nacional	Religión	No	Legislación nacional		No		
Bahamas	Casa Vendue	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No	Legislación nacional, zonas marinas		No		
Bahamas	Farquarson	v; vi	A		Nacional	Resistencia	No	Legislación Antigüedades		No		
Bahamas	Farquarson	v; vi	A		Nacional	Sepultura / Enterramiento	No			No		
Bahamas	Plantación Clifton	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No	Legislación nacional, Legislación zonas marinas		No		
Bahamas	Plantación Clifton	v; vi	A	Simple		Sepultura / Enterramiento	No			No		
Bahamas	Plantación Hunter	v; vi	A		Nacional	Resistencia	No	Legislación Antigüedades		No		
Bahamas	Plantación Rolle	v; vi	A		Nacional	Resistencia	No	Legislación Antigüedades		No		
Bahamas	Sandy Point	v; vi	A		Nacional	Sepultura / Enterramiento	No			No		
Bahamas	St. John Particular Native Baptist Church	v; vi	A		Nacional	Religión	No	Legislación nacional		No		
Barbados	Cementerio de Newton	v; vi	A	Simple		Sepultura / Enterramiento	No	Legislación sobre Zonificación		No	Investigación dirigida por la Univ. de Southern Illinois y Univ. de Syracuse	

Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro*	Simple	Seriada: Nacional / Transnacional	Sub-tema	Transfrontera	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas	Notas
Barbados	Codrington College	v; vi	A		Transnacional	Educación	No			No	Investigación dirigida por Univ. de North Carolina	
Barbados	Codrington College	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No			No	Investigación dirigida por Univ. de Western Michigan	
Barbados	Pierhead & Warehouse District	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No			No	Investigación dirigida por Univ. de Western Michigan	
Barbados	Rock Hall	v; vi	A	Simple		Sepultura / Enterramiento	No			No		
Bermuda	The Stocks	v; vi	A			Encarcelamiento	No			No		
Cuba	Cueva de Cimarrones	v; vi	A	Simple		Resistencia	No	Legislación Arqueológica		No		
Curaçao	Plantación Knip	v; vi	A	Simple		Resistencia	No	Legislación Antigüedades		No		
Curaçao	Zuurzak	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No	Ley de Antigüedades		No		
Dominica	Jacko Camp	v; vi	A	Simple		Cimarrones	No			No		
Guadalupe	Matouba	v; vi	A		Nacional	Resistencia	No	Protección nacional		No		
Guadalupe	Fort Delgrès	v; vi	A		Nacional	Resistencia	No	Protección nacional		No		
Guadalupe	Santa Margarita	v; vi	A		Transnacional	Sepultura / Enterramiento	No	Protección nacional		No	Excavaciones, publicaciones, estudios académicos	
Haití	Barraque aux Esclaves	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No	Protección nacional		No		
Haití	Bois Caiman	v; vi	A		Nacional	Resistencia	No	Legislación nacional		No		
Haití	Croix des Bossales	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No	Protección nacional		No		
Haití	Fort Liberté	v; vi	A		Transnacional	Actividades Militares	No			No		
Haití	Marché aux Esclaves	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No	Protección nacional		No		
Haití	Meseta Central	v; vi	A		Nacional	Resistencia	No	Legislación nacional		No		
Haití	Sans Souci	v; vi	A	Simple		Sepultura / Enterramiento	No	Legislación nacional		No		
Haití	St. Fransik	v; vi	A	Simple		Cimarrones	No	Legislación nacional		No		
Haití	St. Fransik	v; vi	A		Nacional	Resistencia	No	Legislación nacional		No		
Haití	St. Fransik	v; vi	A		Transnacional	Religión	No	Legislación nacional		No		
Islas Vírgenes USA	Red Hook, St. John	v; vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No			No		
Jamaica	Bahía de Morant	v; vi	A	Simple		Resistencia	No			No		
Jamaica	Cockpit Country	v; vi	A		Nacional	Cimarrones	No	Protección por el JNTH**		No	Excavación dirigida por Kofi Agorsah	
Jamaica	Nannytown	v; vi	A		Nacional	Sepultura / Enterramiento	No			No		
Jamaica	Sligoville	v; vi	A		Nacional	Sepultura / Enterramiento	No			No		



Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro*	Simple	Seriada: Nacional / Transnacional	Sub-tema	Transfronteriza	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas	Notas
Martinica	Naufragio de la Roca Diamante	v, vi	A		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No	Legislación nacional, legislación de zonificación		No		
San Kitts y Nevis	Codrington College	v, vi	A		Transnacional	Religión	No	Diócesis Anglicana		No		
San Kitts y Nevis	Iglesia Cuttle	v, vi	A		Transnacional	Religión	No	Diócesis Anglicana		No		
Santa Lucía	Mabouya "La Sorcière"	v, vi	A	Simple		Cimarrones	No	Gestión selva tropical	Desastre natural	No		
Santa Lucía	Mabouya "La Sorcière"	v, vi	A	Simple		Resistencia	No	Legislación Antigüedades		No		
Santa Lucía	Río Doree	v, vi	A		Transnacional	Religión	No	Diócesis Anglicana	Desarrollo	No		
Suriname	Ndjunka	v, vi	A		Nacional	Cimarrones	No			No		
Suriname	Paramakan	v, vi	A		Nacional	Cimarrones	No			No		
Suriname	Saramakan	v, vi	A		Nacional	Cimarrones	No			No		
Guadalupe	Fort Delgrès	v, vi	B		Transnacional	Actividades Militares	No			No		
Martinica	Aldea de la Poterie	ii, v, vi	B	Simple		Producción	No	Protección nacional, "monumentos históricos"		No	Investigaciones, excavaciones	
Martinica	Pécoul	v, vi	B		Transnacional	Azúcar/ Otros	No	Legislación nacional, zonificación, "monumentos históricos"		No	Excavaciones, publicaciones	
Santa Lucía	Pigeon Island	v, vi	B		Transnacional	Actividades Militares	No	Parque Nacional, Fuerte, y sitio militar protegido por legislación nacional	Erosión marina	No	Investigación Académica por el Instituto Getty de Conservación y Univ. de Florida	Negociando posibilidad de someter una declaración seriada/transnacional con Martinica (Rocher du Diamant & Fort St. Louis)
Barbados	Costas Orientales y Occidentales	v, vi	C		Transnacional	Intercambio/ Comercio	No			No	Investigación en curso por Univ. de Western Michigan	
Barbados	Pierhead y Fontabelle	v, vi	C		Nacional	Sepultura / Enterramiento	No			No	Investigación en curso por Univ. de Western Michigan y Museo de Barbados	
Barbados	The Cage (La Jaula)	v, vi	C	Simple		Encarcelamiento	No			No		
Sint Maarten	Cementerio Vineyard	v, vi	C	Simple		Sepultura / Enterramiento	No			No		
Anguilla			Otro		Transnacional	Sal						
Antigua	Zona de Almacenaje de Nelson	v, vi	Otro		Transnacional	Actividades Militares	No			No		
Bahamas			Otro		Transnacional	Sal						
Bahamas	Fort Charlotte	v, vi	Otro		Transnacional	Actividades Militares	No			No		
Bahamas	Plantación Clifton	v, vi	Otro	Simple		Resistencia	No	Legislación nacional, leyes de zonificación		No		
Bahamas	Plantación Moss	v, vi	Otro	Simple		Encarcelamiento	No			No		



Pais o Territorio	Nombre del Sitio	Criterios	Categoría A / B / C u Otro*	Simple	Seriada: Nacional / Transnacional	Sub-tema	Transfrontera	Protección	Amenazas	Lista Indicativa	Tipo de Intervenciones Arqueológicas	Notas
Barbados			Otro		Transnacional	Azúcar					Investigación dirigida por Univ. de Carolina del Norte	
Barbados	Abadía de St. Nicholls	v; vi	Otro		Transnacional	Producción	No	Legislación nacional-Tierras de la Corona		No		
Barbados	Codrington College	v; vi	Otro		Transnacional	Producción	No			No		
Barbados	Garrison	v; vi	Otro		Transnacional	Actividades Militares	No			No	Investigación dirigida por Colonial Williamsburg & Univ. de Carolina del Norte	
Barbados	Molino de viento Morgan Lezis	v; vi	Otro		Transnacional	Producción	No	Legislación nacional, leyes de zonificación		No	Universidad Académica de Florida	
Bonaire			Otro		Transnacional	Sal						
Cuba			Otro		Transnacional	Azúcar						
Dominica	Cabritts	v; vi	Otro		Transnacional	Actividades Militares	No			No		
Dominica	Fort Shirley	v; vi	Otro		Transnacional	Actividades Militares	No			No		
Guadalupe			Otro		Transnacional	Azúcar						
Guadalupe	Marie Galante	v; vi	Otro		Transnacional	Producción	No			No		
Guyana			Otro		Transnacional	Azúcar						
Haití			Otro		Transnacional	Azúcar						
Jamaica			Otro		Transnacional	Azúcar						
Puerto Rico			Otro		Transnacional	Azúcar						
República Dominicana			Otro		Transnacional	Azúcar						
San Kitts y Nevis			Otro		Transnacional	Azúcar						
San Kitts y Nevis	Hamilton	v; vi	Otro		Transnacional	Producción	No			No		
San Kitts y Nevis	Wingfield Estate	v; vi	Otro		Transnacional	Producción	No			No		
Santa Lucía	Mabouya (Fond D'or)	v; vi	Otro		Transnacional	Producción, Intercambio	No	Legislación Nacional, Crown Laws	Desarrollo	No	Universidad Académica de Florida	
Sint Maarten	Fábrica de sal Great Pond	v; vi	Otro		Transnacional	Sal	No			No		
Suriname			Otro		Transnacional	Azúcar						

* Lugares sin suficiente investigación como para ser incluidos en las categorías A, B ó C.

** Jamaica National Heritage Trust

Declaración de Martinica, 23 Septiembre 2004

“Los suscritos, expertos internacionales y representantes de Antigua y Barbuda, de Aruba, de las Bahamas, de Barbados, de Belice, de Bonaire, de Curaçao, de Dominica, de Haití, de las Antillas Holandesas, de la República Dominicana, de San Eustaquio, de St. Kitts y Nevis, de Santa Lucía, de St. Vincent y las Granadinas, de Trinidad y Tobago, de Venezuela, de los territorios franceses de Martinica y Guadalupe, así como un representante del Comité Internacional de Monumentos y Sitios (ICOMOS), un representante de la Organización del Gran Caribe para Monumentos y Sitios (CARIMOS), y también el presidente de la Asociación Internacional de Arqueología del Caribe (AIAC/IACA), y representantes de la Asociación de Museos del Caribe (MAC), habiéndonos reunido del 19 al 23 de septiembre 2004 en Fort-de-France, Martinica, con ocasión del Seminario Internacional sobre la Identificación de Sitios Arqueológicos del Caribe susceptibles de ser inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial, hemos reconocido el papel crucial que desempeña la arqueología en la comprensión del carácter distintivo de la diversidad cultural en la Región y su contribución para el Mundo;

Fundándonos en los resultados presentados por ICOMOS en ocasión de la 28a. Sesión del Comité del Patrimonio Mundial (WHC-04/28.COM/13B), del 28 de junio al 6 de julio 2004, dentro del marco de la *Estrategia Global para una Lista del Patrimonio Mundial creíble, equilibrada y representativa*;

Llamando la atención sobre la estrecha relación ente este Seminario y los resultados presentados en el *Informe Periódico para América Latina y el Caribe 2004* (WHC-04/28.COM/16), en relación a la aplicación de la Convención para la Protección del Patrimonio Mundial en la Región;

Considerando que la UNESCO designó el año 2004 como el *Año Internacional de la Conmemoración de la Lucha contra la Esclavitud y su Abolición* y subrayando la vitalidad del patrimonio africano en la Región Caribe;

Reconociendo que entre la vasta documentación histórica del Caribe es, sin embargo, el patrimonio arqueológico el que nos permite formular específicamente perspectivas plurales para el patrimonio cultural de los pueblos amerindios, africanos, asiáticos y europeos en el reto de crear las nuevas sociedades;

Comprendiendo que las causas de la fragilidad de los registros arqueológicos son las condiciones ambientales en el Caribe, lo cual aumenta la urgencia de la investigación y la preservación arqueológicas;

Considerando la magnitud de las pérdidas en vidas humanas, las pérdidas materiales y la desaparición de las evidencias arqueológicas que ha sufrido la Región debido a las recientes catástrofes naturales;

Expresamos nuestras condolencias a aquéllos que han sufrido.

Invitamos a los Gobiernos de los Estados y Territorios Caribeños a:

Fomentar enérgicamente la protección del patrimonio arqueológico mueble e inmueble, terrestre y subacuático de la Región, tomando las medidas económicas, técnicas, jurídicas, administrativas y de gestión necesarias para la aplicación y la consolidación de la Convención de Patrimonio Mundial.

Vigilar el refuerzo y el desarrollo de las políticas de prevención de los riesgos y de gestión de la intervención a nivel regional, nacional e internacional.

Tomar buena nota de los resultados de este Seminario para integrar sus preocupaciones dentro de la discusión que se llevará a cabo en Cartagena de Indias a fines de octubre 2004.

Adoptar medidas significativas para preservar el patrimonio arqueológico subacuático, considerando especialmente que el medio marino incluye recursos de valor excepcional naturales y culturales de la Región.

Adoptar una legislación eficaz nacional y regional y proteger los recursos arqueológicos a la luz del desarrollo físico creciente, y a menudo incontrolado, que se está llevando a cabo en la Región, de efectos destructivos para el patrimonio arqueológico. Fortalecer y desarrollar políticas de formación y de sensibilización públicas en lo que concierne a la arqueología y el patrimonio arqueológico.

Optimizar el potencial de los recursos arqueológicos en el sector del turismo, en el respeto fundamental de la protección del patrimonio, de su autenticidad y de su integridad.

Promover y sostener económicamente la formación profesional local y regional en los campos de las técnicas arqueológicas, de la investigación, de la preservación, de la gestión y de la interpretación.

Fortalecer las instituciones nacionales encargadas de la protección del patrimonio arqueológico, y efectuar inventarios de los recursos arqueológicos locales y nacionales.

Someter oficialmente la Lista Indicativa nacional al Comité del Patrimonio Mundial.

Apelamos también al Comité del Patrimonio Mundial a:

Examinar seriamente los resultados de esta reunión que subrayan el papel dinámico que desempeña la investigación arqueológica en la creación de naciones, en la identidad cultural y en la industria cultural, respetando especialmente los valores locales.

Reconocer la importancia de las cuestiones evocadas aquí, que deben ser sometidas a la próxima Sesión del Comité del Patrimonio Mundial que se llevará a cabo en Durban, Sudáfrica, en julio 2005.

Finalmente, invitamos a la UNESCO/el Centro del Patrimonio Mundial a incrementar su ayuda técnica y financiera a la Arqueología del Caribe, a la luz de la Convención para la Protección del Patrimonio Mundial Cultural y Natural.

Expresamos también nuestro agradecimiento al Consejo Regional de Martinica por haber acogido y coordinado eficazmente este importante Seminario pan-Caribe, y agradecemos también a los gobiernos de España, Italia y Francia por el apoyo financiero y técnico que brindaron para organizar este encuentro.

Ratificado en Fort-de-France, Martinica, por los representantes de los Estados Parte, Territorios, Organizaciones Internacionales y expertos internacionales arriba mencionados, el 23 de septiembre del año dos mil cuatro.”

Plan de Acción

Recomendaciones para un plan de acción arqueológico en la región Caribeña

- Gestión Regional Caribeña
- Red Internacional
- Información al público
- Objetivos a corto y largo plazo
- Significación para la población local

Gestión Regional Caribeña

- Instituir una unidad para la Gestión Central de Datos que se nutra de las contribuciones de los especialistas de los varios territorios. Para las candidaturas seriadas, usar una de las islas que forman parte de una candidatura como la base central para avanzar el proceso.
- Solicitar al Fondo Extrapresupuestario de la UNESCO / Centro de Patrimonio Mundial ayudas de asistencia preparatoria para algunos de estos sitios que pertenecen a varias de las categorías recomendadas en la Reunión, como posibles candidaturas de la región.
- Efectuar investigaciones y procurar los financiamientos necesarios para ayudar a los territorios del Caribe con el apoyo técnico y la formación necesaria para emprender el proceso de candidatura de los sitios seleccionados.

Red internacional

- Desarrollar un Programa Regional coordinado en cooperación con los organismos especializados de la región, tales como: ICOMOS, CARIMOS, IACA, MAC, WTO, la Organización del Turismo de Caribe, etc.
- Permitir que estas organizaciones asistan y promuevan estos sitios y empezar inmediatamente con algunos proyectos pilotos de los lugares seleccionados, individuales o en serie.
- Trabajar con iniciativas existentes de los gobiernos, en el sentido de introducir o reforzar el conocimiento de la arqueología entre los países del Caribe.
- Buscar una cooperación internacional para la investigación en la región y también con Norte y Sur América y Europa, así como con el continente africano, que respete la prioridad local en la identificación de los valores de los sitios.

Información al público

- Crear una comisión para reagrupar y publicar un documento para el público en general sobre los procesos de candidatura de distribución general y, posiblemente, una difusión multimedia, por ejemplo a través de videos sobre el patrimonio arqueológico.
- Desarrollar relaciones entre las instituciones regionales, los museos, las universidades que ya comenzaron proyectos arqueológicos y desarrollos curriculares que incluyen el significado de la arqueología y el desarrollo de capacidades para el desarrollo.
- Generar interés en las publicaciones culturales especializadas de la región en relación a los sitios susceptibles de ser objeto de un proceso de candidatura.
- Crear un programa de información para las escuelas públicas de la región sobre la arqueología y la Convención del Patrimonio Mundial.

Objetivos específicos a corto plazo

- Identificar y definir las proposiciones de sitios en cada uno de los cinco temas identificados en este seminario.
- Someter la Declaración de Martinica, compilada durante este seminario, a los gobiernos de la región.
- Lograr un enfoque directo hacia los Fondos Extrapresupuestarios de la UNESCO, para asistir en la preparación de Listas Indicativas nacionales.
- Respecto a las nominaciones individuales, comenzar la preparación del formulario de la Lista Indicativa y presentarlo oficialmente al Centro de Patrimonio Mundial.
- Con respecto a las declaraciones seriadas, crear una red directa de contactos para cada una de las candidaturas y después empezar las preparaciones de cada formulario de Lista Indicativa.
- Crear contactos en las reuniones de expertos de la UNESCO, que tengan una implicación directa para las candidaturas de arqueología en el Caribe, como es el caso de Durban en 2005 y de IACA en 2005.
- Estimular más específicamente la investigación de la arqueología precolombina en la región.
- Proponer actividades de intercambio de expertos África / Caribe en el campo de la arqueología.
- Consolidar un banco de datos de los marcos legales de los diferentes territorios de la región que será evaluado por expertos, en el caso de nominaciones seriadas.
- Explorar la cooperación con CARIMOS sobre fichas de inventario en relación a las nominaciones seriadas.

- Explorar las implicaciones entre la Convención del Patrimonio Mundial y la Convención sobre la Protección del Patrimonio Cultural Subacuático.

Objetivos a largo plazo

- Estimular a los gobiernos para que se impliquen en la protección y la educación relativa a los recursos arqueológicos.
- Obtener exitosamente la inscripción de varios sitios arqueológicos en la Lista del Patrimonio Mundial.
- Crear una red regional para la cooperación en la investigación arqueológica.

Importancia para la población local

- Es muy importante extender cualquier programa de educación o de sensibilización pública a las comunidades locales.
- Es necesario crear conexiones entre su mundo y el pasado, a través de los Sitios del Patrimonio Mundial.
- Se deben entretelar los elementos intangibles del patrimonio caribeño, desde el pasado hasta el presente, encontrando las implicaciones culturales contemporáneas de los recursos arqueológicos.

Archéologie des
patrimoines trans-caraïbes
Archaeology of
Transcaribbean Heritages
Arqueología de los Patrimonios
Transcaribeños

3

Lieux et mémoires d'archipel : réflexions sur le patrimoine archéologique de la Caraïbe

par *André Delpuech*

Conservateur en chef du Patrimoine

Responsable des collections des Amériques

Musée du quai Branly

Résumé

Cet article présente quelques réflexions générales introductives sur le patrimoine culturel caribéen, qui est un archipel, donc un espace géographique unifié par la mer. La simple érosion régulière du climat tropical et la fureur des éléments naturels (cyclones, séismes, aridité) contribuent à la fragilité des vestiges archéologiques, à leur précarité et à la disparition rapide du patrimoine de la région. Ces catastrophes régulières tuent et traumatisent les populations, forgent un rapport particulier aux lieux et façonnent les mentalités et les mythes. Les peuples et sociétés d'Amérique, d'Europe, d'Afrique et d'Asie ont constitué la mosaïque culturelle actuelle des sociétés caribéennes.

Des propositions en série de chaque période chronologique paraissent historiquement établies et symboliquement refondatrices de l'unité caraïbe. On pourrait ainsi imaginer plusieurs itinéraires thématiques caribéens transnationaux.

Abstract

This article presents general introductive reflections on the cultural heritage of the Caribbean archipelago, which is a geographical space linked by the sea. The simple, regular erosion by the tropical climate and the fury of natural elements (cyclones, earthquakes, and drought) contributed to the precariousness of the archaeological vestiges, and to the rapid disappearance of the heritage of the region. These recurring catastrophes kill and traumatise the populations, forge a special relationship with the places and shape mentalities and myths. The peoples and societies of America, Europe, Africa and Asia have constituted the present cultural mosaic of Caribbean societies. Serial nominations of each chronological period appear to be historically based, and symbolically representative of Caribbean unity. Thus several transnational Caribbean thematic itineraries can be envisaged.

Resumen

Esta ponencia presenta algunas reflexiones generales introductivas sobre el patrimonio cultural caribeño, que es un archipiélago, por lo tanto un espacio geográfico unificado por el mar. La simple erosión regular del clima tropical y el furor de los elementos naturales (ciclones, sismos, aridez) contribuyen a la fragilidad de los vestigios arqueológicos, a su precariedad y a la rápida desaparición del patrimonio de la región. Estas catástrofes regulares matan y traumatizan a las poblaciones, cimientan una relación especial con los lugares y dan forma a las mentalidades y a los mitos. Los pueblos y sociedades de América, Europa, África y Asia han constituido el mosaico cultural actual de las sociedades caribeñas. Proposiciones en serie de cada período cronológico parecen históricamente establecidas y simbólicamente refundadoras de la unidad caribeña. De esta forma se podrían imaginar muchos itinerarios temáticos caribeños transnacionales.

Cet exposé introductif sur le patrimoine culturel caribéen entend livrer quelques réflexions générales propres à ouvrir les débats du séminaire tenu à Fort-de-France sur l'identification de sites archéologiques de la Caraïbe en vue d'une nomination au Patrimoine mondial. Cette présentation liminaire intitulée « lieux et mémoires d'archipel » s'articule autour de quelques mots clés, en tandem : îles et archipel, fureurs des éléments et violences de l'histoire, mosaïques culturelles et créolité, lieux et mémoires, protection et recherche. Je me permettrai d'émailler les réflexions qui vont suivre des citations de quelques écrivains martiniquais dont certains travaux, essais ou romans, ont largement inspiré ces propos.

Les îles de la Caraïbe : un archipel tropical

L'espace de la Caraïbe qui nous occupe, hormis la bande côtière du nord de l'Amérique du Sud et du Belize, est constitué d'un chapelet d'île de taille et de nature très diverses. Cet espace insulaire est d'une très grande diversité, de Saba à Cuba pourrait-on dire, pour prendre deux extrêmes d'une petite île néerlandaise de 13 km², sommet d'un volcan émergeant de la mer, à Cuba, géant antillais de 110 000 km². L'histoire coloniale a fragmenté cet espace entre puissances européennes aux différentes langues (espagnol, français, anglais, néerlandais) et l'a compartimenté en presque autant d'îles que de nations contemporaines, brisant la relation qui unissait jadis des territoires voisins et alliés.

Au-delà de cette image d'un espace où chaque île vit son isolement face à la barrière de l'eau, à sa langue, à son histoire et avec son cordon ombilical plus ou moins distendu avec l'ancienne métropole, il faut replacer ces terres dans une mer méditerranéenne américaine, et souligner leur union réelle en un archipel, espace géographique unifié où la mer n'isole pas mais au contraire relie. L'histoire millénaire amérindienne, antérieure à l'irruption européenne, est bien celle de peuples archipéliques de marins et de pêcheurs, issus et ancrés dans leurs liens avec le Venezuela et les Guyanes : sociétés structurées et développées, intégrées dans un large réseau d'alliances couvrant toute cette mer intérieure, du delta de l'Orénoque à l'occident cubain ou aux Bahamas.

La fureur des éléments

Entre les deux Amériques du Nord et du Sud, l'archipel tropical de la Caraïbe se trouve exposé à la fureur des éléments naturels qui scandent son histoire. Le passage des cyclones, dont Ivan et Jeanne ravageant plusieurs îles comme la Grenade, la Jamaïque ou Haïti en septembre 2004 est là pour témoigner de cette violence destructrice de l'air et des eaux.

Les furies de la terre et du feu n'en sont pas moins terribles, même si elles sont, heureusement, moins fréquentes. Rappelons, en Martinique, l'éruption de la Montagne Pelée en 1902 et ses trente mille morts ; une

éruption plus violente encore a frappé les populations amérindiennes au XIV^e siècle. Un autre cataclysme volcanique terrible a frappé la Guadeloupe il y a plus de trois mille ans. Sans oublier, bien sûr, l'île de Montserrat en proie à un pareil fléau depuis 1995. L'activité sismique de la Caraïbe est marquée, de temps à autre, de tremblements de terres parmi les plus violents : citons pour mémoire celui qui a détruit la Grande-Terre de Guadeloupe en 1843 faisant plus de mille cinq cents morts, ou celui de 1692 qui a englouti la ville de Port-Royal à la Jamaïque. Les recherches paléoenvironnementales montrent également combien des phases d'aridité très fortes ont pu sévir dans les temps précolombiens et causer de graves problèmes économiques à ces jardiniers des Tropiques.

Ces catastrophes régulières tuent et traumatisent les populations, forgent un rapport particulier aux lieux et façonnent les mentalités et les mythes. Elles ont - secondairement dirais-je, et en liaison avec notre propos - un effet également destructeur pour le patrimoine de la région. Avec la simple érosion régulière du climat tropical, ces cataclysmes contribuent à la fragilité des vestiges, à leur précarité et à leur disparition rapide.

Dans le même temps, prenons garde que le développement de nos sociétés modernes et l'urbanisme galopant ne deviennent encore plus destructeurs que la nature. Chaque site patrimonial qui disparaît sous les bulldozers est bien un livre qu'on brûle...

Une mosaïque culturelle

Cette fureur des éléments sous la douceur trompeuse des tropiques trouve son parallèle dans l'histoire des hommes et des sociétés. L'archipel caraïbe a un passé violent, douloureusement marqué par l'anéantissement de ses premiers habitants Amérindiens, puis par la traite et l'esclavage de millions d'Africains...

Il n'est pas lieu, dans cette introduction, de détailler une histoire connue, faite de ruptures, de tragédies, de violences, histoire qui est exposée dans cet ouvrage au travers des vestiges qui en résultent.

Peuples et sociétés d'Amérique, d'Europe, d'Afrique et d'Asie se sont trouvés réunis pour le pire et le meilleur dans cet archipel caraïbe. Et si les premiers habitants ont disparu dans ce qui est le premier génocide connu de l'histoire (exceptés une petite communauté de Caraïbes dans l'île de la Dominique auquel peuvent être associés les singuliers Black Caribs de Saint-Vincent et du Belize) les autres groupes humains ont constitué la mosaïque culturelle actuelle des sociétés caribéennes.

Un archipel créole

Comme le définissent les auteurs de « L'éloge de la Créolité » (Bernabé, Chamoiseau & Confiant, 1995, p.26), « la créolité est l'agrégat interactionnel ou transactionnel des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins, que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol ». Ou encore Patrick Chamoiseau (1997, p. 203)

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

souligne-t-il dans son ouvrage « Ecrire en pays dominé » : « On retrouve dans toute la Caraïbe ce Divers qui s'agrège ». Et ce dernier de poursuivre (p.203) : « Là, aucune de ces Genèses traditionnelles qui fondent les ethnies, les territoires, les identités anciennes, la belle Histoire commune. Pas de discours des origines. Pas de mythe fondateur général. Pas de sacralisation d'un commencement quelconque. »

L'espace caribéen n'est pas « l'espace ancestral » des peuples qui l'habitent aujourd'hui. Et la singularité de cette Amérique de la Créolisation que Edouard Glissant (1996, p.13) appelle « Néo-America » est fondamentale pour notre appréhension et notre compréhension du rapport au patrimoine inscrit dans ces lieux. Nous sommes dans un contexte tout à fait différent de celui qui reste le modèle dominant, dans les mentalités tout au moins, des « communautés ataviques » (Glissant 1996), basées sur l'idée d'une Genèse, sur l'idée d'une filiation et ancrée sur un territoire que structurent les monuments élevés à la gloire des chefs, des rois, des empereurs ou encore des dieux ancestraux (vieilles communautés d'Asie, d'Europe, d'Afrique noire et civilisations amérindiennes).

A ce mode de pensée « continentale », Edouard Glissant (1996) oppose la « pensée archipélique » qui trouve tout son épanouissement dans la Caraïbe créole où ces notions de territoires, de racines, de temples ou de palais vénérés sont inopérantes sur un mode classique. La diversité des origines, le déracinement et le voyage, l'esclavage, le nouvel ordre établi, la vie commune imposée, tout cela dans un laps de temps très court, font que l'espace naturel et culturel n'est pas vécu véritablement comme un Patrimoine, c'est-à-dire au sens premier, comme un bien, une propriété transmise par les ancêtres, par les pères.

Patrimoine mondial en Caraïbe

Les travaux menés à Fort-de-France, après le premier séminaire de Santo Domingo en 2003, doivent s'inscrire dans le cadre de ces réflexions générales et dans ce contexte géographique et culturel original de la Caraïbe.

La Liste actuelle du patrimoine mondial est encore révélatrice du poids de l'histoire coloniale et de cette vision occidentale dominante. Douze biens culturels de la Caraïbe sont inscrits sur cette Liste à ce jour : tous sont d'époque historique et sont des témoignages de l'architecture coloniale européenne de la région, même si il convient de faire une place à part au groupe du parc national historique d'Haïti - la Citadelle, le Sans Souci et Ramiers - symboles de l'indépendance de la première République noire.

Jugés à l'aune des critères occidentaux du Patrimoine : de la pierre et du monumental, contre du bois, des matériaux périssables et des traces fugaces sur ces îles tropicales. Ailleurs dans le monde, ce sera la durée qui validera les inscriptions (grottes préhistoriques ou vestiges millénaires par exemple) face à un archipel caraïbe qui n'a pas eu de

Et c'est bien ce constat et cette carence qui a amené nos discussions avec le Centre du patrimoine mondial et conduit à nos travaux de ce jour. « Il faut rectifier le tir » pourrait-on dire, et replacer à leur juste place les autres éléments patrimoniaux constitutifs de l'archipel caraïbe.

Bien entendu, il y a des sites qui immédiatement s'imposent par leur caractère exceptionnel au niveau de l'histoire mondiale : il s'agit notamment des sites du premier contact entre ce que l'on a coutume d'appeler l'Ancien et le Nouveau Mondes : villages et villes Taïnos des Cacicques amérindiens ayant rencontré Christophe Colomb, comme Guacanagaric sur la côte nord d'Haïti et son village présumé de En Bas Saline, et, parallèlement, premières installations européennes en Amérique comme le fort de la Navidad toujours en Haïti, ou la Isabella en République dominicaine.

Mais il convient aussi de donner la parole aux vestiges des diverses composantes de l'histoire caribéenne, aussi modestes et fugaces soient-ils, pour leur valeur historique et culturelle essentielle, constitutive de l'aventure humaine collective : carbets arawaks ou caraïbes installés dans ces « anses tranquilles où le sable momifie les mémoires » comme l'écrit Patrick Chamoiseau (1997, p.118), roches gravées, cimetières et villages d'esclaves, camps marrons, etc.

Pour ce faire, à la fois pour arriver à satisfaire aux critères de sélection de l'UNESCO face à des sites isolés qui pourraient paraître trop humbles, mais aussi, surtout dirais-je, pour recréer de la relation en liant les îles de l'archipel, en renouant leur histoire commune, des propositions sérieuses paraissent historiquement établies et symboliquement refondatrices de l'unité caraïbe. On pourrait ainsi imaginer plusieurs candidatures caribéennes transnationales :

- Les premiers marins et horticulteurs amérindiens venus du continent sud-américain dans un temps où l'archipel amérindien était une réalité de contacts inter-insulaires comme le démontrent chaque jour plus les recherches archéologiques. De villages en places cérémonielles, une sélection sur tout l'arc antillais de sites précolombiens s'impose comme témoignage des premiers habitants disparus.
- Parallèlement se dessine l'art rupestre, ces « roches écrites » constituées des signes gravés religieusement sur les pierres comme un chemin de pèlerinage, ou plutôt comme un survol chamanique de l'archipel.
- Le semis des camps d'esclaves marrons ou des lieux de martyre comme l'habitation Danglemont en Guadeloupe où Louis Delgrès et les révoltés de 1802 se sacrifièrent contre le rétablissement de l'esclavage par Napoléon pourrait s'affirmer comme un réseau de la résistance à l'oppression, de la lutte pour la liberté.
- D'autres lieux, bien sûr, peuvent être retenus au travers de l'histoire des plantations, mais en dépassant les uniques demeures coloniales, et les moulins ou usines à sucre trop souvent seuls mis en valeur et en intégrant villages et cimetières d'esclaves témoins de la vie et de la mort des populations serviles.

Recherche, connaissance et protection

Au-delà du symbole majeur d'une nomination au Patrimoine mondial, il n'en demeure pas moins qu'il faut poursuivre un travail plus terre-à-terre, si j'ose ce jeu de mot délibéré pour la discipline archéologique, et continuer le défrichage de cette histoire enfouie à redécouvrir. Les sources écrites sont finies, elles ont été rédigées dans la quasi totalité des cas par le pouvoir dominant colonial... La plus grande majorité des populations caribéennes n'ont pas eu voix à ce chapitre de l'écrit. Par contre chaque homme ou femme antillais, amérindien, africain, européen, asiatique a pu laisser la trace de son passage, de son action, de sa vie dans le sol ou le paysage de l'archipel qu'il a modelés, dans les pierres, les poteries ou les coquillages qu'il a façonnés, ou bien enfin, suprême offrande et témoignage sacré, par sa propre sépulture mise en terre.

La recherche archéologique est le moyen d'exhumer cette histoire enfouie des mémoires. Les traces sont là, sous la terre ou dans les paysages, porteuses de leurs messages, certes incomplets : on ne connaîtra jamais la biographie de tel ou tel chef caraïbe ou marron, ni les alliances ni les guerres d'avant l'écrit, ni les cérémonies pratiquées ni le nom des divinités honorées mais un large pan de l'histoire peut ressurgir. C'est le quotidien des populations que trouvent les archéologues. C'est la limite en même temps que la force et l'intérêt de leur apport.

Après s'être assuré de la protection des sites patrimoniaux archéologiques, il importe donc de développer la recherche et la connaissance archéologique caribéenne, notamment en formant et en impliquant plus encore les jeunes Antillais dans cette voie.

Pour conclure, je me permettrai de citer deux phrases d'Edouard Glissant, mais en osant remplacer le mot « écrivain » par « archéologue » :

« Parce que la mémoire historique fut trop souvent ratu-rée, l'archéologue antillais doit « fouiller » (le mot est bien de lui) cette mémoire à partir des traces latentes qu'il a repérées dans le réel » (cité par Chamoiseau 1992, p.421).

« Parce que le temps antillais fut stabilisé dans le néant d'une non-histoire imposée, l'archéologue (comme l'écrivain de Glissant) doit contribuer à rétablir sa chronologie tourmentée » (Glissant 1981, p.133).

Bibliographie

Bernabé J., P. Chamoiseau & R. Confiant, 1995 - Éloge de la créolité, *In : Praise of creoleness*, Paris, Gallimard, Édition bilingue français / anglais, ISBN 2-07-073323-8, 127 p.

Chamoiseau P., 1992 - *Texaco*, Paris, Gallimard, ISBN 2-07-072750-5, 433 p.

Chamoiseau P., 1997 - *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, ISBN 2-07-074094-3, 321 p.

Glissant É., 1981 - *Le discours antillais*, Paris, Seuil, ISBN 2-02-005794-8, 503 p.

Glissant E., 1996 - *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, ISBN 2-07-074649-6, 144 p.

Modes de vie des Précolombiens de la Caraïbe

par Sandrine Grouard

*Maître de Conférence au Muséum national d'Histoire naturelle - Dépt Écologie et Gestion de la Biodiversité -
 USM 303 / UMR 5197, Archéozoologie, histoire des sociétés humaines et des peuplements animaux*

Résumé

Cet article présente les grandes phases culturelles précolombiennes des Petites Antilles, les principaux sites archéologiques associés et leur localisation géographique. On y repère les premières colonisations de l'archipel par des populations précéramiques, puis les migrations et/ou révolutions culturelles céramiques successives, jusqu'à la période de contact avec les premiers européens. Les modes de vie quotidiens de chacune de ces cultures y sont présentés. Enfin, les sites majeurs, caractéristiques de chaque période et les sites éponymes sont localisés géographiquement. Cette présentation permet de faire le point sur les principales lacunes de la recherche aux Antilles et sur les contributions nécessaires dans un avenir proche.

Mots clefs : Petites Antilles, Archéologie précolombienne, Précéramique, Saladoïde, post-Saladoïde, Période de contact.

Abstract

This article presents the great pre-Columbian cultural phases of the Lesser Antilles, the main archaeological sites associated with them and their geographical locations. The first colonisations of the archipelago by Preceramic populations are identified, then the migrations and/or successive ceramic cultural revolutions, up to the Contact Period with the first Europeans. The daily lifestyle of each of these cultures is presented. Finally, the major sites characteristic of each period, and the eponymous sites are geographically located. This presentation provides an overview of the main gaps in research in the Antilles and identifies pressing needs in this field.

Key words: Lesser Antilles, pre-Columbian archaeology, Preceramic, Saladoid, Post-Saladoid, Contact Period.

Resumen

Esta ponencia presenta las grandes fases culturales precolombinas de las Pequeñas Antillas, los principales sitios arqueológicos asociados y su emplazamiento geográfico. Se identifican las primeras colonizaciones del archipiélago por parte de las poblaciones pre-cerámicas, y posteriormente las migraciones y/o revoluciones culturales cerámicas sucesivas, hasta el período de contactos con los primeros europeos. Se presentan los modos de la vida cotidiana de cada una de estas culturas. Por último, se localizan geográficamente los sitios mayores, característicos de cada período y los sitios epónimos. Esta presentación permite concretar las principales lagunas de la investigación en las Antillas y las contribuciones necesarias en un futuro próximo.

Palabras claves: Pequeñas Antillas, Arqueología precolombina, Pre-cerámica, Saladoïde, post-Saladoïde, Período de contacto.

Environnements insulaires entre Nature et Culture

Pour comprendre le Monde Caraïbe, il convient d'abord de rappeler l'étendue de cette région, sa mosaïque insulaire, ses richesses et diversités environnementales. Il faut saisir la conception que les insulaires ont du milieu dans lequel ils vivent, des possibilités, des valeurs et des risques propres à leur environnement. En particulier, les représentations liées à la mer conditionnent souvent les principaux comportements dans les activités économiques des îles. Cette approche culturelle est nécessaire pour appréhender les formes d'exploitations des territoires terrestre et marin des Précolombiens, ainsi que les choix qu'ils ont pu effectuer dans la gestion de leur insularité (Bonniol, 1997). L'homme associe les milieux terrestres et marins en tant qu'utilisateur et exploitant de l'environnement. Alors, la perception subjective du milieu environnant par les insulaires détermine leurs réponses technologiques et leurs méthodes d'exploitation de l'environnement.

Du fait de leur isolement relatif, les îles ont développé et conservé plus qu'ailleurs une originalité qui rejaillit encore sur les sociétés insulaires du XX^e siècle. Toutefois, une île n'est pas un isolat et insularité ne signifie pas isolement. Du fait du jeu des pouvoirs et des techniques, la même île a souvent vécu successivement, au cours de son histoire, des ouvertures et des fermetures (Bonniol, 1997). L'isolement n'est pas que géographique, mais il peut également être politique et culturel. L'isolat culturel, originalité culturelle par rapport au continent ou à d'autres îles, implique une forme de solidarité, mais également de normativité, car l'étroite proximité physique des acteurs sociaux et la forte visibilité de leurs actions favorise un fort contrôle social allant jusqu'à l'endogamie absolue, comme à Saint-Barthélemy aux XVIII^e et XIX^e siècles (Bonniol, 1997). Au delà d'un certain seuil de grandeur, les traits sociaux d'une population insulaire sont affectés par d'autres facteurs que l'insularité. Les insulaires répondent à cette démarcation spatiale en agrandissant l'espace et en le densifiant. Ainsi, dans certains cas, les contacts sociaux sont exacerbés par un système d'échanges symboliques et culturels, comme le cercle de la Kula en Mélanésie, qui soutient un échange des femmes (Malinowski, 1963). La mer joue alors un rôle de lien culturel, où les systèmes économiques et sociaux ne sont que peu divisés, pour ne pas compromettre l'avenir de la communauté toute entière. Ces deux phénomènes, l'économique et le social, permettent de cimenter l'individu à un groupe d'identité culturelle.

La visibilité dans l'archipel des Antilles permet de concevoir le territoire comme un large espace à plusieurs composantes : l'établissement où l'on se trouve, l'île sur laquelle se trouve l'établissement, la mer et ses différentes zones (plates-formes, îlots rocheux, canaux, océan, etc.), ses courants et des terres qui forment une limite visuelle et qui ceignent l'établissement. La possibilité de naviguer d'une île à une autre permet, en outre, de dresser une cartographie mentale des îles plus éloignées, celles qui ne sont pas immédiatement visibles.

La notion de « paysage culturel » (« ouvrages combinés de la nature et de l'homme » article 36 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*) permet de définir cette diversité de sites insulaires. En effet, les paysages culturels permettent d'illustrer l'évolution des sociétés humaines au cours du temps, selon les influences des valeurs culturelles, sociales et économiques successives et des contraintes environnementales. Or, la région Caraïbe associe une nature luxuriante et une activité humaine vieille de plusieurs millénaires, bien que les œuvres anthropiques restent précaires face aux risques naturels (tornades, séismes, éruptions volcaniques). Cette région permet donc de transcender des logiques politiques morcelées par la géographie, dans lesquelles des sites aux caractéristiques comparables apparaissent (chaque île possède ses propres pétroglyphes, ses moulins à sucre, ses fortifications, ses villes coloniales). Il convient donc de pointer la cohésion culturelle de la région, en prenant en compte les notions de « routes », de « réseaux » et la fédération des valeurs culturelles inter-Caraïbe de certains sites archéologiques, qui, pris séparément, n'auraient sans doute pas les caractéristiques exceptionnelles justifiant leur inscription sur la Liste du Patrimoine Mondial.

Mosaïque régionale

L'arc insulaire antillais (Figure 1) constitue la partie émergée d'une vaste structure tectonique qui relie les Grandes Antilles et les Bahamas au nord, jusqu'à la zone nord-est de l'Amérique du Sud. Capsule cernée par les plaques tectoniques de Nazca, Cocos (Pacifique) et américaines (Nord, Sud), c'est aussi un lieu de passage pour les cyclones formés dans l'Océan Atlantique. Cette effervescence géologique et climatique de la Caraïbe se retrouve sur les plans culturel et historique.

Les Grandes Antilles, auxquelles on rattache l'archipel des Bahamas, comprennent cinq grandes îles : Cuba, les îles Caïmans, Haïti, la Jamaïque et Porto Rico, qui représentent environ neuf dixièmes de la superficie de l'arc antillais émergé. Les reliefs sont montagneux et les niches écologiques très diversifiées. Ces pays ont d'importants gisements en minerais.

L'archipel des Petites Antilles est formé d'une vingtaine d'îles principales, qui s'échelonnent du Nord au Sud sur 900 km et séparent la Mer des Caraïbes de l'Océan Atlantique. Leur surface varie de 2 à 100 000 km². Des mouvements tectoniques ont développé des arcs insulaires volcaniques successifs d'est en ouest. Les Petites Antilles se composent donc d'îles agencées en un double arc : un arc oriental, aux formations volcaniques anciennes aux reliefs érodés (îles Vierges, St. Croix, Sombbrero, Anguilla, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Barbuda, Antigua, Grande-Terre de Guadeloupe, la Désirade, les îlets de Petite Terre, Marie-Galante, le sud-est de la Martinique et la Barbade) et un arc occidental, aux formations volcaniques récentes, un relief montagneux et relativement élevé (Saba, Saint-Eustache, Saint-

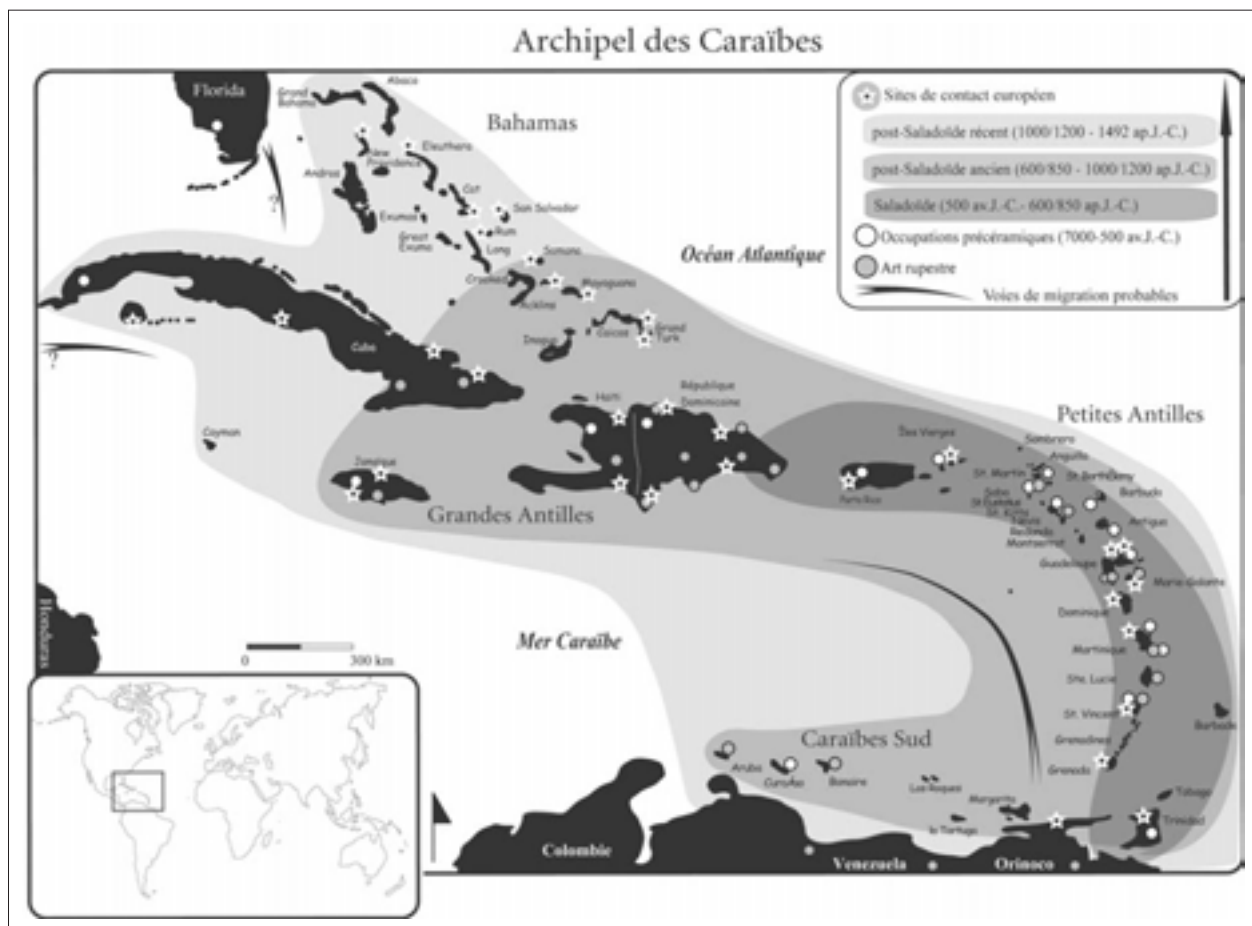


Figure 1 : Périodes culturelles précolombiennes, principaux gisements d'art rupestre et principaux sites de contact européen (Carte : Grouard, 2005, d'après Atlas Mondial Hatier, 1985 ; Hofman, 1993 ; Grouard, 2001 ; Serrand, 2002).

Kitts et Nevis, Redonda, Montserrat, Basse-Terre de Guadeloupe, les Saintes, la Dominique, le nord de la Martinique, Ste. Lucie, St. Vincent, les Grenadines, Grenade).

Par ailleurs, dans leur partie sud, sur le plateau continental vénézuélien, les Caraïbes sont constituées **d'îles continentales**, auparavant rattachées au continent (Tobago, Trinidad, Margarita, Los Roques, Tortuga, Curaçao, Bonaire, Aruba, Saint André, Providence). Ces îles continentales, ont toujours subi une influence très forte du continent quant aux migrations animales, végétales et humaines, qu'elles aient été ou non reliées au continent au cours des dernières glaciations.

Des **pays circum-caribéens** entourent l'archipel de la Caraïbe (Mexique, Belize, nord de la Colombie, nord du Venezuela et delta de l'Orénoque, Guyana, Suriname et Guyane française).

Cultures caraïbes archéologiques et modes de vie quotidiens

La Préhistoire de cette région est mal connue, notamment les phénomènes de colonisation des îles, les origines des populations culturelles et les périodes de colonisation. L'histoire culturelle des Antilles est fondée sur un système taxinomique de classification de la poterie développé par I. Rouse¹ (1939).

Pendant près de 60 ans, les archéologues de la Caraïbe ont établi une chronologie des différentes cultures qui se sont succédées sur l'archipel des Antilles pendant 7000 ans. Ils ont retracé l'évolution des cultures matérielles (sites, artefacts, restes lithiques, céramiques, paléobotaniques et archéozoologiques) et des différents modes de vie quotidiens des communautés précolombiennes, ce qui a permis de démontrer la présence d'une diversité de groupes culturels et de chefferies (caciquats). Ces cultures apparaissent alors qu'une population fabrique des compétences nouvelles, déploie des capacités d'invention, d'apprentissage, de transmission et se dote d'une identité propre. Les techniques des populations concernées, leur patrimoine culturel et génétique et leur capacité d'adaptation à un environnement particulier participent ensemble à l'élaboration de leur culture.

Ces cultures peuvent également être déterminées par leur alimentation. En effet, l'analyse des comportements alimentaires est un puissant révélateur des structures et des évolutions des rapports sociaux et culturels. En effet, l'alimentation relève de plusieurs dimensions : biologiques, culturelles et sociales (Mauss, 1923-24). En outre, l'alimentation est directement induite par la technologie employée pour la produire. Enfin, l'étude du *fait* alimentaire intègre également les technologies de production et les économies alimentaires culturelles (Mauss, 1923-24). La nourriture n'est pas seulement bonne à manger, car elle

est aussi bonne à penser (Lévi-Strauss, 1964). Les animaux et les plantes deviennent alors des éléments de l'espace archéologique, un lien entre le milieu naturel et le milieu culturel. Les études sur l'alimentation contribuent donc à la définition de l'histoire naturelle et culturelle des relations entre l'Homme et les animaux (Vigne, 1998).

Or, si la base alimentaire des populations qui ont vécu sur les îles antillaises est fondamentalement liée à l'environnement insulaire et marin, il s'avère que sur l'ensemble des îles et selon les périodes archéologiques, les composants de la base alimentaire ont varié en quantité et en substance : des choix (culturels ?) ont été faits.

Ainsi aux Antilles, les recherches archéologiques sur la nourriture des Précolombiens portent sur l'aspect nutritionnel de l'alimentation, mais aussi sur les écosystèmes exploités par des analogies avec des données de biogéographie et d'écologie. En conséquence, on a pu constater que les populations précolombiennes avaient essentiellement ramassé les végétaux et capturé les animaux dans un territoire de 3 à 5 km autour du site (Wing et Wing, 2001) et que la localisation biogéographique des sites (îles calcaires / îles volcaniques) était déterminante (Stokes, 1998). En outre, les chercheurs ont travaillé sur les aspects culturels de la nutrition, sur les modes de capture et de ramassage et sur les pratiques funéraires, où par les offrandes, se mêlent étroitement la Nature et la Culture. Enfin, des études comparatives à l'échelle régionale ou micro-régionale ont été réalisées en fonction des différentes périodes chronologiques de l'archipel de façon à révéler les variations chronoculturelles majeures (Wing, 2001a ; Grouard, 2001 ; Serrand, 2002 ; Newsom et Wing, 2004).

En effet, les populations précolombiennes des Antilles et des Guyanes vivaient en groupes communautaires nomades. Les individus étaient à la fois pêcheurs, chasseurs, collecteurs, mais également cueilleurs et horticulteurs itinérants sur brûlis. Leur origine géographique serait principalement le bassin de l'Orénoque au Venezuela. Ils ont colonisé l'archipel des Petites Antilles entre 7000 av. J.-C. et l'arrivée de C. Colomb (1500 ap. J.-C.). Les mouvements de colonisation ont été multiples. Les différentes particularités de l'alimentation et des systèmes techniques mis en œuvre pour la produire sont présentées ci-dessous pour chaque grande période culturelle (Précéramique, céramique Saladoïde, céramique post-Saladoïde ancienne et récente).

Période Précéramique

Les populations précéramiques ont colonisé l'archipel des Antilles entre 5500 et 500 av. J.-C. (Figure 1), et notamment Hispaniola, mais les gisements sont rares (Keegan, 1994 ; Wilson, 2001).

Une série d'outillages lithiques et coquilliers des groupes **Ortoïroïdes**² (ou Âge Archaïque) s'est développée dès 5000 av. J.-C. à Trinité (Ortoïroïde Banwari Trace) et, plus tardivement, dans les Petites Antilles septentrionales (Saint-Martin, Antigua, Saba, St. Kitts, Guadeloupe, Martinique³ et St. Vincent), dans les Îles Vierges et les

Grandes Antilles, notamment à Porto Rico et Cuba, entre 2500 et 500 av. J.-C. (Bérard, 2004). Cette culture est mal définie, mais elle semble très étendue. Ces sites ont également révélé que de grandes quantités de matières premières avaient été transportées depuis le continent et certaines îles des Antilles, parfois sur de longues distances. En parallèle, des outillages lithiques taillés appartenant à des groupes **Casimiroïdes** (ou Âge Lithique) sont connus entre 3600 et 2000 av. J.-C. à l'est de Cuba (abri de Levisa, 5140 B.P. ; soit entre 4250 et 3700 cal. av. J.-C.) et sur Hispaniola (site Casimiran Vignier, Haïti, 5580 B.P. ; soit entre 4510 et 4350 cal. av. J.-C.) et dès 2500 av. J.-C., peut-être à Porto Rico et en Jamaïque. Ces populations auraient pu venir de la péninsule du Yucatan (Wilson *et al.*, 1998). Ces groupes Casimirans⁴ Casimiroïdes, qui exploitent tant les écosystèmes côtiers que les zones montagneuses de ces îles, sont caractérisés par une industrie lithique laminaire en silex. Au cours du troisième millénaire avant notre ère, dans les Grandes Antilles et des îles Vierges jusqu'à Antigua, des groupes associés à la série Casimiroïde développent l'usage d'outils en pierre polie et en coquillage tout en continuant à pratiquer le débitage laminaire. Pendant toute l'occupation Saladoïde des Antilles des groupes précéramiques vont continuer à occuper l'essentiel d'Hispaniola ainsi que Cuba.

Les sites Lithiques et Archaïques des Antilles n'ont livré que très peu de restes osseux ou crustacés, en raison des très mauvaises conditions de conservation des sols et de la rareté des sites. Dans les **Grandes Antilles** et les îles Vierges, rares sont les données sur les restes de faune : Beach Access sur St. John, Krum Bay sur St. Thomas, Puerto Ferro sur Vieques, Maruca et Maria de la Cruz sur Porto Rico (Newsom et Wing, 2004).

Sur les **Petites Antilles**, seuls quelques sites ont livré des informations sur le régime carné : Heywoods sur la Barbade, Twenty Hill et Jolly Beach sur Antigua, Hichman's Shell Heap sur Nevis (Newsom et Wing, 2004), Baie Orientale et Norman Estate sur Saint-Martin. La majorité des restes conchyliens ont été utilisées ou réutilisées comme artefacts : leur origine alimentaire ou technologique est difficile à établir. On trouve surtout des gastéropodes de fonds sableux et herbeux : des strombes, des burgos et des bivalves, tels que les arches. Quelques restes de crabes terrestres ont été collectés. Les restes de vertébrés sont essentiellement composés de poissons-perroquets du genre *Sparisoma* ; les autres espèces sont des poissons herbivores et carnivores, vivants dans les récifs coralliens peu profonds et les environnements rocheux. Les rats des rizières sont également abondants. Ils sont accompagnés par quelques restes d'oiseaux littoraux, d'iguanes, de cétacés, de phoques moines et de tortues marines (Newsom et Wing, 2004).

1. Sa théorie, adoptée par la plupart des archéologues de la région, identifie les populations et leurs cultures par des séries céramiques ; ces séries et leurs sous-séries auraient un développement unilinéaire. Des recherches plus récentes ont altéré ce schéma, même s'il reste employé comme cadre spatio-temporel général pour la région.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Sur les **îles continentales**, une poignée de sites a livré des restes de faune : Malmok sur Aruba, St. Michielsberg à Curaçao, Bonaire et La Blanquilla (Antczak et Antczak, 1992). Les deux premiers sites, des cimetières, ont livré des artefacts sur coquilles et des carapaces de tortues vertes associés aux sépultures. Les deux autres sites ont essentiellement livrés des outils sur strombes et des restes de tortues marines (Newsom et Wing, 2004).

Sites céramiques Saladoïdes

Vers 500 av. J.-C., les premiers groupes fabriquant de la céramique, appelés Saladoïdes, ont colonisé l'archipel depuis le bassin de l'Orénoque au Venezuela jusqu'à l'est d'Hispaniola⁵. Ces groupes culturels ont livré des artefacts homogènes sur l'ensemble de l'archipel pendant près d'un millénaire, mais des variations dans les styles de décorations suggèrent des processus culturels complexes⁶.

D'après les données actuelles, dès 200 av. J.-C. (phase Cedrosan Saladoïde ancienne), ces groupes céramistes étaient présents sur la plupart des îles des Petites Antilles à l'exception des plus petites îles calcaires. Leur expansion a brusquement cessé et la grande culture Saladoïde s'est développée localement sur chaque île pendant 1000 ans, période au cours de laquelle de nombreuses relations inter-îles ont eu cours (Knippenberg, 2001).

Au cours du quatrième siècle après J.C. (phase Cedrosan Saladoïde modifiée ou récente), on observe une modification de la céramique, synchrone dans toutes les îles, sans doute liée à l'arrivée de groupes **Barrancoïdes**⁷ sur l'île de Trinidad.

Des analyses archéozoologiques sur cette période archéologique ont été menées sur l'ensemble des îles de la Caraïbe. A titre d'exemple, nous présentons une synthèse obtenue d'après des recherches récentes menées sur les îles françaises : Saint-Martin avec le site de Hope Estate (Bonnissent *et al.*, 2002 ; Grouard, 2004), la Guadeloupe (Grouard, 2001) avec l'Embouchure de la Rivière de Baillif, Morel et l'Anse à la Gourde ; Marie Galante avec Folle Anse et la Martinique avec le site de Dizac.

Si les poissons sont dominants au cours du Saladoïde (~45 %), les crustacés (notamment les crabes terrestres Gécarcinidés) et les vertébrés terrestres (rats des rizières, agoutis, chiens, iguanes...) sont également fortement représentés (respectivement ~30 % et ~25 % chacun). Il y a une très forte diversité d'espèces de poissons, avec 44 taxons (25 familles). Il en va de même au sein des vertébrés terrestres, avec 14 taxons (14 familles). Les cinq espèces de tortues marines et le lamantin sont également présents en contexte stratigraphique. Nous pouvons constater que les économies de subsistance sont particulièrement ouvertes et diversifiées. Cette phase Saladoïde correspond sans doute à une phase de diversification maximale de la subsistance (Grouard, 2001, 2003).

La présence de poissons migrateurs pélagiques et de tortues marines indique une activité de capture saisonnière spécialisée. Ces villages ont pu fonctionner toute l'année, en suivant un calendrier très précis (une exploitation essen-

tiellement saisonnière des lagunes, des mangroves, des chenaux en eaux profondes et des plages de sable, en complément d'une exploitation plus régulière des coraux et surtout, de la forêt environnante).

Sur ces îles éloignées du Continent, les Saladoïdes ont importé des plantes et des animaux d'Amérique du Sud : manioc (*Maniot esculenta*), chiens, tatous, opossums, cochons d'inde, agoutis, etc. (Wing et Wing, 1997 ; Grouard et Vigne, 2005), tout en puisant dans les réserves naturelles des îles caribéennes, comme les rats des rizières, les colombes ou les iguanes. Certaines espèces, comme les agoutis, les chiens et les rats des rizières, se sont établis dans presque toutes les îles des Petites Antilles, où ils ont fait l'objet d'une consommation régulière par les populations précolombiennes. Les îles pouvaient servir d'enclos naturel à une « réserve de chasse » pour ces animaux plus ou moins apprivoisés ou à l'état sauvage.

La transition Saladoïde / Ostionoïde à Porto Rico serait caractérisée par un basculement de l'exploitation de crabes terrestres (Gécarcinidae et Ocyrodidae⁸) vers une exploitation des bivalves marins, dichotomie appelée « dichotomie culturelle crabes et coquillages » (« Crab Culture » / « Shell Culture » ; Rainey, 1940), qui apparaît au cours de la phase Saladoïde finale, ou période « Cuevas » : 400 - 600 ap. J.-C.

En fait, la surexploitation des crabes et autres animaux côtiers (tortues marines, oiseaux littoraux, etc.) ne semble liée à aucune culture ni à aucun effet climatique⁹, mais plutôt à la durée d'occupation d'un site (Grouard, 2001) et à la richesse des biotopes exploités (Serrand, 2002). Dans le cas d'une occupation unique ou première, l'économie est diversifiée : tous les écosystèmes et un très grand nombre d'espèces animales sont exploités. Dans le cas d'une longue séquence d'occupation, les populations concentrent progressivement leur économie alimentaire sur l'exploitation de la côte, des lagons et des récifs coralliens, créant alors, une surexploitation des populations naturelles côtières, notamment les crabes (Grouard, 2001). Plus l'occupation du site a été longue, plus la moyenne du niveau trophique tend à diminuer (Wing 2001a et b). Alors, la dichotomie « crabes/coquillages » n'apparaît qu'au cours du Saladoïde final en raison du grand nombre de sites à longue séquence d'occupation.

La transition Saladoïde / post-Saladoïde en Guadeloupe (sites de l'Anse à la Gourde, la Pointe du Helleux, Petite Rivière et Grande Anse ; Grouard, 2001) montre des variations de l'abondance des plusieurs espèces de poissons, qui confirment les changements déjà

2. D'après le site d'Ortoire à Trinidad. Il s'agit d'un amas coquillier sondé en 1953 par I. Rouse qui y a mis au jour des pointes en os et de l'outillage lithique poli. Ces occupations Ortoiroïdes sont à rapprocher des groupes du Delta de l'Orénoque au Venezuela, au cours de cette période.
3. Gisements de Boutbois et du Godinot en Martinique.
4. Cette sous-série tient son nom de site de Casimir situé dans la région de Fort Liberté en Haïti et décrit pour la première fois par I. Rouse (Rouse, 1939).

perçus dans les spectres de faune. Les sites Saladoïdes ont livrés essentiellement des poissons coralliens, comme les poissons-perroquets, les gorettes et des pélagiques, comme les thons et les Carangues. Leur proportion chute au cours des périodes suivantes. En revanche, les poissons chirurgiens, les balistes augmentent de façon continue, puis ils sont remplacés par les diodons et les cardinaux. La taille des poissons capturés ne cesse de diminuer au cours des périodes (Grouard, 2001).

L'étude menée par Wing (2001a et b) sur dix sites de différentes îles (Porto Rico, St. Thomas, St. Martin, Saba, Nevis et la Barbade) montre que les crabes terrestres sont plus abondants dans les premiers dépôts céramiques. Dans les couches supérieures, on assiste à une augmentation des restes de vertébrés, de pagures et de coquillages, dont les burgos (*Cittarium pica*), en parallèle à un fort déclin des crabes. Les tailles de crabes terrestres diminuent avec le temps également. Après augmentation de la quantité de burgos, on assiste à une diminution de leur taille dans les dépôts les plus récents. Les espèces coralliennes diminuent également de taille entre les premières et les dernières occupations. De plus, la diversité d'espèces tend à diminuer. Enfin, la diminution des carnivores est relayée par une augmentation des omnivores et herbivores.

Sites céramiques post-Saladoïdes anciens

Aux environs de 600/850 ap. J.-C. (Figure 1), des évolutions locales sont apparues, accompagnées par de nouvelles vagues de migration du sud vers le nord : les post-Saladoïdes ont colonisé l'ensemble de l'arc insulaire. Une multiplication de cultures s'est opérée et la plupart des styles distinctifs du Saladoïde ont disparu : Ostionoïdes¹⁰ dans les Grandes Antilles ; Ostionoïdes et Marmoran¹¹ Troumassoïdes¹² et dans les Petites Antilles septentrionales ; Suazan Troumassoïdes et Suazoïdes¹³ dans les Petites Antilles méridionales ; Dabajuroïde dans les îles continentales du Sud (Allaire, 1977 ; Hofman, 1993 ; Oliver, 1997), avec la Guadeloupe comme limite entre ces deux ensembles. Ces périodes sont caractérisées par une colonisation de nouveaux territoires, par le développement de nouvelles techniques agricoles (champs surélevés) et la mise en place progressive de sociétés hiérarchisées. Les pratiques d'enterrement sont très complexes sur l'ensemble de la Caraïbe ; des terrains de jeux de balles sont découverts par dizaines dans les Grandes Antilles et la taille de certains villages indique qu'ils ont pu abriter jusqu'à 3000 personnes (Wilson, 2001).

Les populations **Ostionoïdes** se sont déplacées rapidement dans l'ouest des Grandes Antilles et dans l'archipel des Bahamas vers 600 ap. J.-C. (Keegan, 2000). La série Ostionoïde est communément divisée en trois sous-séries distinctes : Ostionan (600 - 800 ap. J.-C.), Meillacan (800 ap. J.-C.) et Chican (1200 ap. J.-C. - période de contact). Il est généralement admis que les populations Ostionoïdes migrant d'Hispaniola et de Porto Rico auraient pénétré des territoires « vierges » de présence humaines ou des territoires uniquement habités par des populations Archaiques. Cependant, les dernières recherches tendent

à montrer qu'ils ont rencontré des horticulteurs céramistes Saladoïdes qui les auraient précédés huit siècles auparavant (Keegan, 2000).

Dans les Grandes Antilles, les populations **Ostionoïdes** ont essentiellement capturé des tortues marines, de grands poissons et des strombes, comme à Turks et Caicos (site GT-3, 705-1100 ap. J.-C.) et en Jamaïque (site Wes-15a, 830 +/- 60 ap. J.-C.). Les nombreux reptiles identifiés dans les sites Ostionan, (tortues marines et iguanes) reflètent probablement leur abondance naturelle environnementale (Carlson et Keegan, 2003). A partir de la période Meillacan sur la plupart de ces îles, les populations terrestres d'iguanes sont devenues rares, En raison d'une sur-exploitation alimentaire et de l'introduction des chiens par les Précolombiens. L'alimentation s'est tournée principalement vers les ressources littorales et la pêche de poissons moins en moins diversifiés et de plus petites tailles, provenant surtout du milieu corallien proche.

Dans les Petites Antilles, dès le **Troumassoïde** ancien, on assiste à une dominance très nette du poisson (~65 %), des crustacés et des échinodermes. La diversité des espèces de poissons est beaucoup plus basse au cours du Troumassoïde qu'au cours du Saladoïde (33 taxons). Il en va de même pour les tétrapodes, avec seulement 9 taxons, avec une majorité de tortues marines. En revanche, la diversité des espèces de crustacés et d'oursins est forte (18 taxons, 7 familles). Le Troumassoïde témoigne d'une économie très peu ouverte (dl = 6.5), voire très spécialisée (H' = 2.5) sur le récif corallien et son lagon (Grouard, 2001, 2003). Par exemple, sur Saint-Martin (Baie aux Prunes, Pointe du Canonier) au vu de la quantité d'espèces présentes, il semble que l'économie de subsistance était moyennement diversifiée, avec une forte spécialisation sur les rats des rizières et certains poissons de roches : mérour, vivaneaux et cardinaux. L'alimentation était complétée par un quatuor caractéristique des récifs coralliens : gorettes, poissons-perroquets, balistes et poissons-chirurgiens, puis par des pélagiques : carangues et thons.

Sur les îles continentales au cours du **Dabajuroïde**, comme Tanki Flip sur Aruba, les strombes dominent les restes alimentaires et les outils. Parmi les vertébrés (Grouard, 1997), les poissons côtiers, coralliens ou d'eaux saumâtres, dominant, avec essentiellement des barames, des tarpons et des carangues. Les reptiles sont essentiellement représentés par des iguanes verts, des tortues marines et une tortue d'eau douce ; les oiseaux par des pigeons et des oiseaux de mer ; les mammifères par des rats des rizières, quelques os de cerfs et d'ocelots.

5. Les traces les plus anciennes de la série Saladoïde ont été identifiées au Venezuela au niveau du cours moyen de l'Orénoque entre sa confluence avec le Rio Apure et son delta (Roosevelt, 1980).
6. Notamment, les sites à éléments culturels de style la Hueca, rares, mais présents sur l'ensemble de l'archipel (Oliver, 1999 ; Bonnissent *et al.*, 2002).
7. D'après le site de Los Barrancos au Venezuela (Boomert, 2000).
8. *Gecarcinus lateralis*, *Gecarcinus ruricola*, *Cardisoma guanhumi*, *Ucypode quadrata*, etc.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Les espèces de forêt tropicale trouvés sur Aruba (cerfs, ocelots et tortue d'eau douce) ont probablement été importés depuis le continent, comme c'est le cas sur d'autres îles continentales : Curaçao, Bonaire (Newsom et Wing, 2004), Las Aves et Los Roques (Antzac et Antzac, 1992), avec des singes atèle, des renards crabiers, des ocelots, des cerfs, des pécaris, des tapirs, des agoutis et des cochons d'Inde. Tous ces animaux ont une forte valeur symbolique, liée aux concepts de la mort, du rituel et du sacrifice, certaines espèces étant maintenues en captivité, apprivoisées, voire domestiquées.

Sites céramiques post-Saladoïdes récents

Cette mosaïque culturelle a évolué jusqu'à la Période de Contact avec les Européens (1492/1550). La sous-série Chican Ostionóide, assimilée aux sociétés Taïnos, est définie vers 1200 ap. J.-C., en République dominicaine, à Puerto Rico, dans les Îles Vierges, à Haïti et à Cuba (Hofman, 1993 ; Keegan, 2000). Dans le même temps, entre 1100 et 1500 ap. J.-C., une sous-série Palmetto est identifiée dans les Bahamas. La série Suazoïde (1000-1500 ap. J.-C.) des Petites Antilles méridionales est remplacée à Tobago, St. Vincent, dans les Grenadines et en Dominique par la série tardive Cayo. Les données récentes sur les Petites Antilles (Antigua, Anguilla, Saba, la Guadeloupe et la Martinique) montrent une complexité sociale à parenté tardive avec les Taïnos (Bérard, 2004).

Les sources ethnohistoriques sont difficiles à mettre en parallèle avec les données archéologiques pour rendre compte des identités ethniques et des parentés linguistiques de cette mosaïque de groupes tardifs. La carte des caciquats et des chefferies des Antilles n'a été que partiellement reconstituée par les chroniqueurs et les premiers explorateurs.

L'arrivée des européens dès 1492 a également bouleversé profondément les équilibres culturels existant aux Antilles. Les hollandais, les anglais, les suédois, les italiens, les espagnols, les portugais et les français ont colonisé chaque île de la Caraïbe en quelques dizaines d'années. Les Amérindiens ont presque disparus de la Caraïbe en moins de 50 ans, par annihilation, assimilation, maladies et esclavage. L'établissement de villes, de comptoirs, de forts, de ports de commerce et de plantations à esclaves a été l'occasion de livrer de nombreuses batailles. Ces premiers établissements, leur histoire politique, architecturale, commerciale et culturelle est encore très marquée dans les Antilles. Les esclaves Marrons et les Amérindiens survivants ont également laissé des sites archéologiques, témoins de cette période trouble et des interactions culturelles.

Recherche lacunaire aux Antilles

Ainsi, le cadre chronoculturel de la Préhistoire des Antilles est complexe et encore mal défini. La détermination des séries céramiques est toujours en cours de révision. Elles ont été définies par Rouse (1986) dans le but d'une caractérisation stylistique des ensembles céramiques en groupes culturels et selon une hypothèse d'une évolution linéaire des styles céramiques. Le calage en chronologie absolue

des différents assemblages ne permet pas pour l'instant de démêler en partie cette succession stylistique, d'autant plus que les datations ¹⁴C calibrées sont pour l'instant peu nombreuses. Cependant, afin de mettre en évidence la nature des rapports entre les différents groupes humains, une réflexion générale sur les l'évolution socio-politique et les systèmes de chefferies s'est développée depuis quelques années (Keegan, 2000 ; Wilson, 2001), ainsi que sur la provenance des matières premières, donc sur les systèmes d'échange et les systèmes d'acquisition technologiques de chaque groupe culturel (Knippenberg, 2001 ; Serrand, 2002 ; Bérard, 2004). Dans cette optique, l'analyse des ressources animales et des systèmes techniques mis en œuvre pour la capture, le transport et la consommation des animaux au cours des différentes phases culturelles permet d'en affiner la définition (Grouard, 2001). Ainsi, selon les groupes linguistiques et culturels, leur type de parenté et leur habitat, les systèmes d'exploitations de la forêt et de la mer, les assemblages céramiques semblent correspondre à des communautés locales, avec des potières, où des échanges de femmes et des biens ont permis un brassage des styles céramiques à différentes époques. De même, l'insularité implique implicitement que la majorité des restes provient du milieu marin. Toutefois, selon la localisation des sites (proximité de tombants en eaux profondes, de récifs coralliens, de rochers, de fonds sableux, de mangroves, de forêts, etc.) et selon la richesse des biotopes exploités, les choix de captures ont été différents au cours des périodes culturelles.

En outre, la variété de situations et de contextes de chaque île antillaise est tellement large qu'il est difficile d'extraire des invariants sur les exploitations animales, végétales et environnementales par période culturelle. Il semble nécessaire d'approfondir les connaissances à un niveau micro-régional, donc de développer les études à l'échelle micro-insulaire et d'intégrer les données du système technique d'exploitation des principaux milieux pour définir les Cultures. Cela permettrait non seulement d'identifier les espèces qui ont été en relation directe avec les groupes humains, mais également d'établir la nature de ces relations, telles que les valeurs culturelles et les aspects sociaux propres à chaque période culturelle.

9. L'origine du déclin de la population naturelle de crabes est largement débattue : période de sécheresse à la fin du Saladoïde ou sur-exploitation des crabes (Rainey, 1940), les deux facteurs pouvant avoir des influences conjointes (Keegan, 2000).
10. D'après le site de Los Ostiones à Puerto Rico, qui a servi de base une des premières études chronologiques de la Préhistoire antillaise.
11. Définie d'après le site de Marmora Bay à Antigua.
12. Définie d'après le site de Troumassé à Ste Lucie.
13. Définie d'après le site de Savane Suazey à la Grenade.

Bibliographie

Allaire L., 1977 - *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs: problems in ethnic identification*, Ph. D. dissertation, University Microfilms, Yale University, Ann Harbor.

Antczak M.M. & A.T. Antczak, 1992 - Avances en la arqueología de las islas Venezolanas, *In* : Fernandez J. & R. Gasson (Eds.), *Avances en Arqueología Venezolana*, Caracas, Editorial Acta Científica, pp. 53-92.

Bérard, B., 2004 - *Les premières occupations agricoles de l'arc antillais, migration et insularité. Le cas de l'occupation Saladoïde ancienne de la Martinique*, BAR S1299 2004, Paris Monographs in American Archaeology 15, Paris, BAR, 214 p.

Bonniol J.-L., 1997 - Les sociétés humaines insulaires (Chapitre 5), *In* : Vigne J.-D. (Ed.), *Îles. Vivre entre ciel et terre*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle, Nathan, pp. 73-87.

Bonnissent D., C. Hénocq & Ch. Stouvenot, 2002 - Le site amérindien de Hope Estate (Saint-Martin, Petites Antilles) : extension et chronologie, *In* : Delpuech A., J.-P. Giraud & A. Hesse (Eds.), *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes - Actes des Congrès Nationaux des Sociétés Historiques et Scientifiques, 123^e*, Antilles-Guyane, Martinique et Guadeloupe 4-17 avril 1998, Éditions du CTHS, Paris, pp. 177-194.

Boomert A., 2000 - *Trinidad, Tobago and the lower Orinoco interaction sphere. An archaeological/ethnohistorical study*, Leiden, Boomert Aarie, 8vo, Wrappers, With illustrations, VIII, 578 p.

Carlson, L.A. & W.F. Keegan, 2003 - Prehistoric resource depletion in the northern West Indies, *In* : Fitzpatrick S.M. (Ed.), *The Archaeology of Insularity: Examining the Past in Island Environments*, New York, Praeger Publishers.

Grouard S., 1997 - Tanki Flip faunal remains, *In* : Versteeg A. & S. Rostain (Eds.), *The archaeology of Aruba: the Tanki Flip site*, Aruba et Amsterdam, Publications of the Archaeological Museum of Aruba, n° 8, Publications of the Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region, n° 141, pp. 257-264.

Grouard S., 2001 - *Subsistance, systèmes techniques et gestion territoriale en milieu insulaire antillais précolombien - Exploitation des Vertébrés et des Crustacés aux époques Saladoïdes et Troumassoïdes de Guadeloupe (400 av. J.-C. à 1 500 ap. J.-C.)*. Paris X Nanterre, Préhistoire - École Doctorale « Environnement et Archéologie », Doctorat de Préhistoire, 1073 p.

Grouard S., 2003 - Subsistance et mode de vie des premiers habitants de Guadeloupe (500 av. - 1500 ap. J. C.).

Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes, Vol. 10-11 (2001-2002) : 191-214.

Grouard S., 2004 - Variation des stratégies de subsistance des Précolombiens à Hope Estate, Saint Martin (F.W.I.), d'après l'analyse des restes des petits vertébrés, *In* : Brugal J.-P. & J. Desse (Eds.), *XXIV^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes - « Petits animaux et sociétés humaines : du complément alimentaire aux ressources utilitaires »*, *Rencontres d'Antibes - 23-24-25 octobre 2003*. Antibes, Editions APDCA, CEPAM, pp. 451-467.

Grouard S. & J.-D. Vigne, 2005 - Extinctions and invasions: West Indies and Mediterranean comparative archaeozoological approaches, *In* : Congrès International Biodiversité : Science et Gouvernance, 24 au 28 janvier 2005, IFB, MNHN, UNESCO, 2 p.

Hofman C.L., 1993 - *In search of the native population of pre-columbian Saba (400-1450 A.D.). Part one: pottery styles and their interpretations*, Doctoral dissertation, Rijksuniversiteit de Leiden, 267 p.

Keegan W.F., 1986 - The ecology of Lucayan Arawack fishing practices, *American Antiquity*, Vol. 51 (4) : 816-825.

Keegan W.F., 1989 - Transition from a Terrestrial to a Maritime Economy: a new view of the Crab/Shell Dichotomy, *In* : P.E. Siegel (Ed.), *Early Ceramic Population Lifeways and adaptive Strategies in the Caribbean*, Oxford, British Archaeological Reports, pp. 119-128.

Keegan W.F., 1994 - West Indian archaeology 1, Overview and foragers, *Journal of Archaeological Research*, Vol. 2 (3) : 255-284.

Keegan W.F., 2000 - West Indian Archaeology 3, Ceramic Age, *Journal of Archaeological Research*, Vol. 8 : 135-167.

Knippenberg S., 2001 - Lithic procurement during the Saladoïd period within the Northern Lesser Antilles, *In* : *Actes du XVIII^e congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe*, St. George, Grenade 1999, AIAC, Région Guadeloupe, Mission archéologique, Basse-Terre T.1, pp. 262-272.

Lévi-Strauss, C., 1964 - *Le cru et le cuit*, Paris, Plon.

Malinowski B., 1963 - *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard.

Mauss M., 1923-24 - Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives, Article originellement publié *In* : *l'Année Sociologique*, seconde série, 1923-1924, Réédition *In* : *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F, 1980.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes
 Archaeology of Transcaribbean Heritages
 Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Newsom L.A. & E.S. Wing, 2004 - *On Land and Sea. Native American Uses of Biological Resources in the West Indies*. Tuscaloosa and London, The University of Alabama Press, 323 p.

Oliver J.R., 1999 - The 'La Hueca problem' in Puerto Rico and the Caribbean: old problems, new perspectives, possible solutions, *In* : Hofman C.L. & M.L.P. Hoogland (Eds.), *Archaeological investigations on St. Martin (Lesser Antilles). The sites of Norman Estate, Anse des Pères and Hope Estate, with a contribution to the "la Hueca problem"*, Leiden University, pp. 253-298.

Oliver J.R., 1997 - Dabajuroïd archaeology: settlements and house structures: an overview from mainland Western Venezuela, *In* : Versteeg A. & S. Rostain (Eds.), *The archaeology of Aruba: the Tanki Flip site*, Aruba, Amsterdam, Publications of the Archaeological Museum of Aruba, n° 8, Publications of the Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region, n° 141, pp. 363-428.

Rainey F.G., 1940 - *Porto Rican archaeology: Scientific survey of Porto Rico and the Virgin Islands*, New York, New York Academy of Sciences.

Roosevelt A.C., 1980 - *Parmana: Prehistoric maize and manioc subsistence along the Amazon and Orinoco*, New York, Academic Press.

Rouse I., 1939 - *Prehistory in Haiti: a study in method*. New Haven, réédition, 1964, Yale University Publications in Anthropology, n° 21., 5 pl., 202 p.

Rouse I., 1986 - *Migrations in Prehistory: inferring population movement from cultural remains*, New Haven, Yale University Press.

Serrand N., 2002 - *Exploitation des invertébrés marins et terrestres par les populations Saladoïdes et Post-Saladoïdes du Nord des Petites Antilles (500 B.C.-1200 A.D.). Etude de cas et comparaisons*, Ph.D. dissertation, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie, 1300 p.

Stokes A.V., 1998 - *A Biogeographic Survey of Prehistoric Human Diet in the West Indies Using Stable Isotopes*, Ph.D. dissertation, Gainesville, University of Florida, Department of Anthropology, 296 p.

Vigne, J.-D., 1998 - L'histoire des animaux par les ossements archéologiques, *In* : Cyrulnick B. (Ed.), *Si les lions pouvaient parler. Essai sur la condition animale*, Paris, Gallimard, pp. 282-295.

Wilson S.M., 2001 - The prehistory and early history of the Caribbean, *In* : Woods C. (Ed.), *The Biogeography of the Caribbean*, Boca Raton, CRC Press, pp. 519-528.

Wilson S.M., H.B. Iceland & Th.R. Hester, 1998 - Preceramic connections between Yucatan and the Caribbean, *Latin American Antiquity*, Vol. 9 (4) : 342-352.

Wing E.S., 2001a - Native American use of Animals in the Caribbean, *In* : Woods C.A. & F.E. Sergile (Ed.), *Biogeography of the West Indies: Patterns and Perspectives*, Boca Raton, London, New York, Washington D.C., CRC Press, pp. 481-518.

Wing E.S., 2001b - The sustainability of resources used by native Americans on four Caribbean Islands, *International Journal of Osteoarchaeology*, Vol. 11 (1) : 112-126.

Wing E.S. & S.R. Wing, 1997 - The introduction of animals as an adaptation to colonization of islands: an example from the West Indies, *In* : Kokabi M. & J. Wahl (Eds.), *Actes du 7^e Congrès International d'Archéozoologie*, Konstanz, HASRI, CNRS, pp. 269-278.

Wing S.R. & E.S. Wing, 2001 - Prehistoric fisheries in the Caribbean, *Coral Reefs*, Vol. 20 : 1-8.

Historique de la recherche archéologique précolombienne dans les Antilles : gros plan sur les Antilles francophones

par *Benoît Bérard*

Professeur contractuel à l'Université des Antilles et de la Guyane,

E.A. 929 « Archéologie Industrielle, Histoire et Patrimoine dans la Caraïbe »

U.M.R. 8096 « Archéologie des Amériques » du CNRS

Résumé

Au moment de nous interroger sur les sites précolombiens potentiellement inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, nous ne pouvons faire l'économie d'un historique de la recherche. D'autant plus que le développement de l'archéologie dans la zone ne remonte qu'à quelques décennies. Si l'on ne peut faire l'économie de la présentation de l'histoire de ce développement au niveau de l'archipel, il nous a paru souhaitable de nous consacrer plus particulièrement aux Antilles francophones. De par leur dispersion géographique et la diversité de leurs statuts politiques, elles nous paraissent représenter de façon satisfaisante l'histoire de la recherche archéologique précolombienne dans l'ensemble de l'archipel. Au-delà de la mise en lumière de l'avancée progressive de la connaissance, ce panorama nous permettra de mettre l'accent sur un certain nombre de problèmes qu'il est important de prendre en compte alors que nous entamons un processus de «sacralisation» du patrimoine archéologique antillais.

Mots clefs : Antilles francophones, Archéologie précolombienne, historiographie.

Abstract

While considering the pre-Columbian sites likely to be inscribed on UNESCO's World Heritage List, we cannot disregard the history of research already undertaken. All the more so, as the development of archaeology in the area is only several decades old. As we cannot dispense with the history of this development in the archipelago, it appeared advisable to focus more particularly on the French Antilles. Due to their geographical distribution and the diversity of their political status, they satisfactorily represent the history of pre-Columbian archaeological research throughout the archipelago. Beyond illustrating the progressive development of knowledge, this panorama will enable us to highlight a certain number of problems that must be taken into consideration when we initiate the process of 'sacralisation' of the archaeological heritage of the Antilles.

Key words: French Antilles, pre-Columbian archaeology, historiography.

Resumen

Cuando nos interrogamos sobre los sitios precolombinos susceptibles de ser inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial de la UNESCO, no podemos ahorrarnos la historia de la investigación. Sobre todo cuando el desarrollo de la arqueología en el área no data sino de unas pocas décadas. Como no se puede prescindir de la historia de ese desarrollo a nivel del archipiélago, nos pareció necesario concentrarnos particularmente en las Antillas francófonas. A causa de su dispersión geográfica y de la diversidad de sus sistemas políticos, éstas reflejan de manera satisfactoria la historia de la investigación arqueológica precolombina en la totalidad del archipiélago. Más allá de la puesta en evidencia del avance progresivo de los conocimientos, este panorama nos permitirá ahondar en cierta cantidad de problemas que son importantes a la hora de comenzar un proceso de "sacralización" del patrimonio arqueológico antillano.

Palabras claves: Antillas francófonas, Arqueología precolombina, historiografía.

« Dans l'état actuel des connaissances... »

Les archéologues sont en général éminemment conscients du caractère falsifiable de leurs connaissances qui sont basées sur une pratique expérimentale laborieuse et difficilement reproductible, la fouille archéologique. Cette conscience est vraisemblablement exacerbée du fait de la jeunesse de la discipline. En effet, en dehors de quelques domaines particuliers où les savoirs semblent assurés par une répétitivité satisfaisante des données de terrain, les archéologues peuvent moins que d'autres faire l'économie du classique « Dans l'état actuelle des connaissances... ».

Cela est d'autant plus vrai dans les Antilles où, à un peuplement humain tardif, a répondu une archéologie dont le développement ne remonte qu'à quelques décennies. Au moment de nous interroger sur les sites potentiellement inscriptibles sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, nous ne pouvons faire l'économie d'un historique de cette recherche tant on sait que cet état actuel des connaissances concernant l'occupation précolombienne des Antilles est plus le reflet de la répartition géographiquement inégale de l'activité des archéologues que celui de la réalité du peuplement ancien du territoire.

Le développement de la recherche archéologique préhistorique dans les Antilles s'est fait dans un cadre général qui ne saurait être ignoré. Cependant, il nous a semblé instructif de nous concentrer plus particulièrement sur la Caraïbe francophone (Haïti et Antilles Françaises). Ce choix nous permettra non seulement de prendre en compte les Petites Antilles et les Grandes Antilles, mais aussi d'étudier en parallèle le développement de la recherche dans le premier état indépendant de la Caraïbe et dans les îles qui sont aujourd'hui les plus étroitement liées à une métropole européenne.

Historique général de la recherche archéologique préhistorique dans les Antilles¹⁴

Après les récits des chroniqueurs et la disparition quasi-totale des populations amérindiennes des Antilles¹⁵, les premières publications traitant de l'occupation précolombienne de l'archipel datent du milieu du XIX^e siècle. Il s'agit de la présentation de collections d'objets et de la description de pétroglyphes. Ces premiers travaux sont le fait d'érudits antillais et de « voyageurs » européens. La fin du XIX^e siècle va marquer le début de l'implication dans la zone des chercheurs nord-américains, une implication jamais démentie jusqu'à ce jour. A ce moment, il s'agit toujours de publications de collections d'objets généralement sans souci de chronologie. En dehors des travaux pionniers de W.M. Gaab (Gaab, 1872) en République Dominicaine, il faudra attendre le début du XX^e siècle pour voir apparaître les premiers essais de classement chronologique des découvertes (de Hosto, 1919 puis Hatt, 1924). Ce n'est cependant qu'avec les années trente que l'on va assister aux débuts d'une véritable archéologie scientifique. Elle est principalement le fait de chercheurs issus de l'Université de Yale, F. Rainey (Rainey, 1936, et 1941) tout d'abord, puis rapidement ensuite de I. Rouse (Rouse, 1939).

C'est ce chercheur qui sera, jusqu'à ces dernières années, le principal artisan de l'établissement du cadre chrono-culturel de l'occupation amérindienne des Antilles (Rouse, 1962, 1964, 1986 et 1992). Ces travaux concerneront non seulement l'archipel, mais aussi de façon précoce les zones de terre ferme culturellement associées (Cruxent et Rouse, 1958/59). Ces recherches seront complétées pour les Petites Antilles au cours des années 60-70 par les contributions de M. MacKusick (McKusick, 1960), des Bullen (Bullen, 1964 ; Bullen et Bullen, 1972) et de L. Allaire (Allaire, 1977). Ainsi, les grandes lignes du cadre chrono-culturel de l'occupation amérindienne de l'aire caraïbe sont établies au cours des années 70 (Rouse et Allaire, 1978).

Au cours des 20 dernières années, ce cadre a été affiné (Rouse, 1992 ; Rouse et Faber-Morse, 1999) avec, entre autres, la prise en compte des données concernant le Huecoïde ou Saladoïde huecan (Chanlatte, 1981 ; Haviser, 1991 ; Hofman et Hoogland (dir.), 1999 ; Rodriguez Lopez, 1989 et 1991). Cependant, on a surtout assisté à un renouvellement des problématiques, associé à une diversification des méthodes d'analyses. Ainsi, les archéologues antillais travaillent maintenant sur la relation Homme/milieu, sur les systèmes techniques, les réseaux d'échanges, l'organisation interne des villages ou l'organisation socio-politique des différents groupes des Antilles précolombiennes. Ces travaux ont été marqués par l'importance de l'école dominicaine dans les années 70-80 (voir entre autres Veloz Maggiolo, 1991 et 1993), par la poursuite des travaux des chercheurs nord-américains, étasuniens (Keegan, 1985 et 1997 ; Siegel (dir.), 1989 ; Wilson (dir.), 1997), mais aussi canadiens (Callaghan, 1990), par la contribution majeure pour les Petites Antilles de l'équipe de l'Université de Leiden (Hofman, 1993 ; Hofman et Hoogland (dir.), 1999) et par le développement rapide depuis les années 90 de l'archéologie portoricaine et française (Bérard, 2004 ; Grouard, 2001 ; Serrand, 2002).

L'archéologie précolombienne dans les Antilles se trouve aujourd'hui au milieu du gué. Les fondations sont construites et paraissent relativement solides. Nous pouvons avoir maintenant des ambitions plus élevées même si nous n'avons pas toujours les moyens de les satisfaire. Beaucoup reste donc à faire, cependant les milieux insulaires sont de si merveilleux laboratoires naturels que l'archéologie antillaise a beaucoup à offrir en termes de connaissances. Des connaissances dont la portée dépassera vraisemblablement les limites étroites de la Caraïbe. Malheureusement, elle est aussi sujette à de nombreux freins structurels (situation économique et politique, manque de chercheurs et de formation, problèmes de protection et de législation). L'histoire de son développement dans les Antilles francophones nous le montre bien.

Les départements français des Antilles

1930-1961 Les pionniers

Très tôt, les nombreux pétroglyphes présents en Guadeloupe vont intriguer (Hamy, 1884, 1903 et Froidevaux, 1920, 1922, 1928). Rapprochés, dès le début,

de l'occupation amérindienne de l'île, ils seront mis en relations avec les collections privées composées de divers vestiges amérindiens découverts au gré des travaux agricoles et des promenades. C'est en Martinique que sont réalisées les premières fouilles archéologiques sous la direction du père Delawarde. Il met en évidence une succession de cultures qu'il rapproche des récits des chroniqueurs concernant le remplacement des populations Arawaks par les guerriers Caraïbes (Delawarde, 1937). Ces premiers travaux sont repris par E. Revert à la demande du Musée de l'Homme de Paris et publiés par les chercheurs de cette institution (Reichlen et Barret, 1940, 1941 ; d'Harcourt, 1952). La poursuite des recherches dans les années 40 et 50 par le père Pinchon aboutit en 1952 à la publication de la première carte archéologique de la Martinique (Pinchon, 1952). Cette carte est accompagnée de la première chronologie de l'occupation amérindienne de l'île qui reprend le découpage entre cultures arawaks et caraïbes. Les travaux pionniers du père Pinchon vont inciter un certain nombre de chercheurs amateurs à entreprendre des fouilles tant en Martinique (A. Nicolas, H. Theuvenin, M.J. Dupré, F. Turcat, J. Petitjean Roget) qu'en Guadeloupe (E. Clerc, M. Barbotin).

Ainsi, va naître, entre 1930 et 1960, une archéologie pré-colombienne dans les Antilles Françaises sous l'impulsion d'érudits locaux, parfois en contact avec des professionnels métropolitains. Face à de nombreuses découvertes de terrain, le seul cadre interprétatif utilisé par ces chercheurs sera, dans un premier temps, issu de la lecture directe des textes des chroniqueurs français des XVII^e et XVIII^e siècles. Durant toute cette période, l'ensemble des recherches archéologiques s'effectue en l'absence d'un quelconque cadre légal concernant la protection du patrimoine et le contrôle des fouilles archéologiques. En effet, malgré le changement de statut en 1947 des territoires français d'Amérique, qui de colonies deviennent des départements français à part entière, la loi métropolitaine de 1941 sur la protection du patrimoine ne s'y applique pas encore.

1961-1980 Le rattrapage par l'état français du retard statutaire

Le bouillonnement archéologique de la fin des années 50, va provoquer, d'une part un rattrapage par l'état français du retard statutaire avec l'application, à partir de 1965, de la loi française de 1941 sur la protection du patrimoine, d'autre part la tenue du premier Congrès International d'Etude des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles à Fort de France en 1961.

La tenue du premier Congrès International d'Etude des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles, sous l'égide de la Société d'Histoire de la Martinique, a permis aux archéologues des Antilles Françaises d'être pour la première fois au contact des archéologues professionnels nord-américains (I. Rouse, R.P. Bullen et W. Haag). Cette rencontre va entraîner une modernisation des méthodes d'études et la prise en compte de nouvelles problématiques de recherche. Ainsi se développent des travaux novateurs présentés dès le second congrès par J. Petitjean

Roget (J. Petitjean Roget, 1968) et M. Mattioni (M. Mattioni, 1968) pour la Martinique et par E. Clerc (Clerc, 1968) pour la Guadeloupe. Cet élan est amplifié par l'arrivée en Martinique en 1971 du centre de Recherches Caraïbes de l'Université de Montréal et particulièrement de L. Allaire. En Martinique, avec la fouille des sites saladoïdes cédrosans de Vivé et de Fond-Brûlé par M. Mattioni, celle du site saladoïde récent de Dizac au Diamant par J. Petitjean Roget et celle des sites tardifs de Paquemar, Macabou et l'Anse Traubaud par L. Allaire, c'est la totalité de l'occupation amérindienne de l'île qui est passée en revue durant les années 60-70. Deux thèses concernant l'archéologie amérindienne dans les Antilles Françaises vont ainsi être soutenues dans les années 70 (Allaire, 1977 ; H. Petitjean Roget, 1975). Ces chercheurs ouvrent la voie de la professionnalisation de l'archéologie en Martinique et en Guadeloupe.

Les résultats de ces travaux, enrichis par ceux effectués en Guadeloupe par E. Clerc et M. Barbotin, ainsi que par les données obtenues par des chercheurs nord-américains dans le reste des Petites Antilles et au Venezuela, permettent l'établissement d'une nouvelle chronologie qui s'appuie sur les premières datations au radio-carbone (Allaire, 1973). La terminologie culturelle précédente issue de la lecture des chroniqueurs y est remplacée par un vocabulaire plus neutre s'appuyant sur le principe du site éponyme. Par ailleurs, le lien entre les premières sociétés agricoles des Antilles et les cultures du Bassin de l'Orénoque y est clairement affirmé (série saladoïde).

Le développement de l'archéologie précolombienne au cours des années 60-70 dans les Antilles Françaises a été largement favorisé par le rattrapage, par l'état français, du retard statutaire. La première étape a été l'application, à partir de 1965, dans les départements français d'outre-mer de la loi métropolitaine sur la protection du patrimoine. Cette loi interdit la destruction des vestiges patrimoniaux, même situés sur des terrains privés, et affirme que l'état, en la personne du Ministère de la Culture, est le seul à pouvoir autoriser la réalisation de recherches archéologiques. Afin de faire appliquer cette loi, le Ministère de la Culture crée deux Directions des Antiquités en 1972. Ces services ont pour objectif d'encadrer et de stimuler la recherche archéologique. Deux Directeurs des Antiquités indemnitaires¹⁶ pris parmi les chercheurs locaux, sont alors nommés : M. Mattioni en Martinique et E. Clerc en Guadeloupe. Ces différentes mesures vont aboutir à un meilleur contrôle de la recherche allant dans le sens du développement d'une archéologie plus professionnelle.

Durant cette période de vingt ans, 1961-1980, sont posées les bases sur lesquelles s'appuie encore la recherche aujourd'hui, tant sur le plan de l'organisation que sur le plan des connaissances. Ainsi les grandes lignes de chronologie culturelle des Antilles n'ont pas changé depuis et la plupart des problématiques de recherche de l'époque sont encore d'actualité. Par ailleurs, le congrès de Fort de France en 1961 est à l'origine de la fondation de

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe. Les congrès bi-annuels organisés par cette association depuis cette date sont le principal lieu de rencontre des archéologues de la zone.

1981-2000 Le développement d'une archéologie professionnelle

Les vingt dernières années ont vu le remplacement progressif de la génération pionnière par des chercheurs professionnels issus du milieu universitaire. Elles ont aussi été marquées par les débuts de l'archéologie historique et les premiers enseignements dispensés à l'Université des Antilles et de la Guyane.

Durant les années 80-90, on a pu assister au véritable démarrage de l'archéologie précolombienne dans l'île de St Martin avec les différentes opérations de fouille du site majeur d'Hope Estate (Haviser, 1991 ; C. Hofman, 1993, Bonnissent, 1998). Si ces différentes fouilles n'auraient pu avoir lieu sans une forte volonté locale et la participation de nombreux bénévoles, elles ont été réalisées par des chercheurs professionnels. On va assister de la même façon à une réelle professionnalisation de l'archéologie en Guadeloupe et Martinique durant cette période. Ce phénomène est, entre autres, lié à la création de services régionaux de l'archéologie à part entière dans ces deux départements.

Le principal frein au développement de l'archéologie dans les Antilles Françaises était, et reste, le manque de chercheurs. L'arrivée d'archéologues professionnels issus du milieu universitaire va s'effectuer selon deux voies différentes en Martinique et en Guadeloupe. Dans les années 80, la solution choisie en Martinique pour pallier à ce problème a été la création d'une association locale qui a attiré et salarié un certain nombre d'archéologues issus du milieu universitaire métropolitain afin de former, de diriger et d'encadrer des équipes locales. En Guadeloupe, la professionnalisation de la recherche archéologique a été marquée par l'arrivée de l'équipe très structurée de l'Université de Leiden aux Pays-Bas. En parallèle de ce développement de la recherche programmée, ont été réalisées les premières opérations d'archéologie préventive dirigées par les archéologues de l'Institut Nationale pour la Recherche en Archéologiques Préventive¹⁷. Cette structure est chargée de la réalisation des fouilles préventives. Plusieurs de ses salariés sont localisés en Guadeloupe afin de mener à bien cette mission. Enfin, les vingt dernières années ont aussi été marquées par les débuts de l'enseignement de l'archéologie précolombienne à l'Université des Antilles et de la Guyane initialement en 1^{er} cycle puis en licence.

Aujourd'hui, les différents acteurs de l'archéologie précolombienne dans les départements français des Antilles restent ceux que nous venons de présenter, à savoir : les Services Régionaux de l'Archéologie, l'I.N.R.A.P., l'Université des Antilles et de la Guyane et les différentes équipes de chercheurs extérieurs (étrangers ou métropolitains).

Les départements français des Antilles peuvent apparaître particulièrement favorisés dans le domaine de l'archéolo-

gie du fait de l'appui de la France. Un soutien qui est visible tant au niveau financier et législatif que dans les liens pouvant exister avec le milieu scientifique métropolitain. Cependant, la situation est loin d'être idyllique (on a vu combien avait été tardive l'application locale des lois sur la protection du patrimoine). Les principaux problèmes sont liés au manque de personnel de recherche (qui ne peut entièrement être comblé par l'investissement par nature temporaire d'équipes extérieures) et surtout, ce qui est à la base de tout, au manque de formation à tous les niveaux. Il n'existe en France aucun enseignement spécifiquement consacré à la préhistoire antillaise et ce n'est pas l'initiation dispensée à l'Université des Antilles et de la Guyane qui est à même de former des archéologues. Enfin, on observe un important décalage entre les connaissances des chercheurs et celles de la population. En effet, du fait d'un enseignement qui pendant de nombreuses années est resté exclusivement centré sur l'histoire de la métropole et de l'Europe, le niveau général de connaissance correspond à peu près à celui des archéologues dans les années 50.

Haïti

L'archéologie précolombienne en Haïti débute à la fin du XIX^e siècle avec les publications de quelques érudits locaux (Nau Baron Emile, 1894) ou originaires de Cuba (Reynoso Alvaro, 1881) et de République Dominicaine (Alberti Bosch, 1921). À partir de ce moment, le développement de la recherche archéologique en Haïti va être étroitement lié à l'histoire mouvementée du pays. Ainsi durant l'occupation américaine entre 1915 et 1934, quelques chercheurs du Smithsonian Institute s'intéressent à la préhistoire haïtienne (Safford, 1916, 1917 ; Krieger 1932).

1934-1958, Un premier « âge d'or » de l'archéologie haïtienne

Malgré le départ des troupes américaines en 1934, les universitaires américains restent dans le pays. Deux grands pionniers de l'archéologie antillaise viennent ainsi travailler en Haïti. Il s'agit de F. Rainey et I. Rouse du Peabody museum (université de Yale). Ils développent, entre autres, un important projet dans la région de Fort Liberté (Rainey, 1941 ; Rouse, 1939, 1941). Les résultats de ces travaux vont permettre d'établir la première chronologie de l'occupation amérindienne des Grandes Antilles. Le développement de l'archéologie en Haïti est amplifié durant cette période par l'implication des intellectuels locaux. Ce phénomène nouveau est principalement marqué par la création en 1942 du Bureau National d'Ethnologie. Son fondateur Jacques Roumain publie lui-même trois articles sur la préhistoire haïtienne dans le Bulletin du Bureau d'Ethnologie (Roumain, 1942, 1943a et 1943b). Ce bulletin va par la suite publier aussi bien les travaux de chercheurs haïtiens (Bastien, 1943, 1944) que ceux de chercheurs étrangers (Rouse, 1947). La première carte archéologique de la république d'Haïti voit ainsi le jour (Aubourg, 1952). C'est aussi durant cette période qu'est mis en place l'appareil législatif destiné à la protection du patrimoine archéologique dont la responsabilité est confiée au Bureau National d'Ethnologie.

1958-1980, Un coup d'arrêt

Avec la dictature duvaliériste, on va observer dans un premier temps un arrêt quasi-total de la recherche archéologique précolombienne en Haïti (pour la période 1958-1977 on peut juste noter Barker, 1961). Cet arrêt est le fait tant des chercheurs locaux que des équipes étrangères. Ainsi, Haïti qui avait été placé au premier plan de l'archéologie antillaise avec les travaux de I. Rouse et F. Rainey disparaît temporairement du paysage.

Ce n'est qu'à l'extrême fin des années 70 (d'abord par l'analyse de séries ancienne, Davila, 1978) et surtout au début des années 80 (avec la reprise des travaux de terrain) que la recherche redémarre.

1980-2000, Le retour des équipes étrangères

Les vingt dernières années sont marquées principalement par le retour des équipes universitaires étasuniennes en Haïti. Ainsi, trois importants programmes de recherche ont été lancés par l'Université de Floride durant cette période. Le premier mené par K. Deagan concerne la période de contact et les premières installations espagnoles. Des fouilles ont ainsi été entreprises dans la ville de Puerto Real (voir principalement Deagan (ed.), 1995) ainsi qu'à l'emplacement supposé du fort de la Nativité (Deagan, 1989 et 1990) et dans le site taïnos associé d'En-Bas-Saline (Cusick, 1989 et 1991). Ces travaux ont été menés avec l'appui de chercheurs haïtiens (Cherubin, 1993 ; Beauvoir-Dominique, 1996) et ont fait l'objet de publications dans le Bulletin du Bureau National d'Ethnologie (Deagan, 1992 ; Ewen et Williams, 1992). Complétés par des recherches en République Dominicaine (Deagan et Crucent, 2002a et 2002b), ils constituent la référence majeure concernant les premiers contacts entre l'Europe et l'Amérique.

Une autre équipe de l'Université de Floride a entrepris au milieu des années 80 une étude paléoenvironnementale de la période allant de la fin du Pléistocène jusqu'à l'époque coloniale à partir de l'analyse des dépôts sédimentaires du lac Miragoane (Higuera-Gundy, 1991 ; Curtis et Hoddell, 1993). Ces analyses restent aujourd'hui la référence principale pour les études paléoenvironnementales dans les Antilles. Enfin, W. Keegan dirige depuis 1997 des recherches à l'Île à Rat concernant l'ensemble de la séquence d'occupation amérindienne (Keegan, 2001). Cette forte implication des universitaires étasuniens a été complétée par la participation de différents chercheurs indépendants au premier rang desquels, C. Moore et W. Hodge. Le premier poursuit depuis 20 ans une recherche systématique sur l'occupation précéramique d'Haïti (Moore, 1982, 1984, 1991, 1994). Il a ainsi mis au jour les plus anciennes traces de présence humaine dans l'archipel. Le second, découvreur de l'emplacement de la ville de Puerto Real et du fort de la Nativité, a travaillé en association avec K. Deagan et son équipe (Hodge, 1985 et 1995). Ce renouveau général de l'archéologie en Haïti a été aussi marqué par une série d'articles dans le Bulletin du Bureau National d'Ethnologie (entre autres dans le numéro spécial 1987-1992).

Ainsi, depuis 20 ans, l'archéologie précolombienne se développe en Haïti essentiellement sous l'action d'interven-

nants extérieurs (la situation est d'ailleurs comparable dans la plupart des états des Antilles). Mais, pourrait-il en être autrement au vu de la situation économique et en l'absence quasi totale d'archéologues dans le pays ainsi que d'un programme de formation susceptible de faire changer cette situation. Haïti est riche d'un patrimoine exceptionnel (comme le montrent les résultats impressionnants obtenus à chaque fois qu'un programme de recherche a été développé) ainsi que d'une législation et d'une structure destinées à sa protection. Sur ce dernier point, il est un des pays riches des Antilles.

Conclusion

L'archéologie précolombienne dans les Antilles a une histoire récente. Si elle a déjà mis au jour des sites, des vestiges et des savoirs, elle est surtout riche d'un potentiel que nous permet d'entrevoir son développement accéléré au cours des 20 dernières années. On peut maintenant espérer que, après avoir travaillé à sa construction, les bénéficiaires à venir pourront être utiles au-delà de ses limites géographiques. Le travail entrepris par le Centre du patrimoine mondial participe à ce mouvement.

Alors que nous entamons la procédure de « sacralisation » de ce patrimoine, il ne faut cependant pas être trop enthousiaste. Nombreuses sont les difficultés, nous en avons éclairé un certain nombre au fil de notre présentation. Et, tout d'abord, comme nous le soulignons en introduction, notre base de travail correspond plus qu'ailleurs à un état de la recherche plutôt qu'à un inventaire exhaustif. Ensuite, les sites précolombiens antillais prennent rarement une forme monumentale proche de la vision traditionnelle du patrimoine. Cela n'enlève cependant rien à leur intérêt. Il faut espérer que la conscience que nous avons de cet intérêt pourra être transmise au grand public à travers le classement de certains de ces sites au Patrimoine mondial. Enfin, concernant le grand public, cette « sacralisation » ne pourra se faire sans un investissement réel de la population antillaise. Or, nombreux sont les problèmes structurels jouant en notre défaveur (absence de législation sur la protection du patrimoine, problèmes dans l'application de cette législation là où elle existe, manque de continuité de la recherche au niveau local, fossé existant entre la connaissance du grand public et celle des chercheurs). Nous l'avons vu au cours de notre présentation, l'archéologie précolombienne dans les Antilles dépend très largement de l'action d'intervenants extérieurs (nord-américains ou européens). Leur présence est une chance et elle est à l'origine de l'essentiel des connaissances que nous possédons aujourd'hui. Cependant, elle ne peut pallier totalement au manque d'archéologues professionnels vivant dans les Antilles. Des archéologues qui seraient à même, par leur présence quotidienne au sein d'une communauté, d'aider à la mise en place d'une législation, de travailler à son application (au niveau de la protection du patrimoine et du contrôle rigoureux des projets de recherche) et d'assurer la permanence du lien qui doit exister entre la communauté scientifique et la population. Nous avons besoin de former ces relais si nous voulons que la procédure que nous entamons aujourd'hui aboutisse à des situations économiques et sociales harmonieuses.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Bibliographie

Alberti Bosch N., 1921 - *Alfaneria indigena, Antillas y Centro America, Isla de Haïti o Quisquella*, Paupilia, Santo Domingo.

Allaire L., 1977 - *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs: Problems in Ethnic Identification*, PhD Dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor, New Haven.

Aubourg M., 195 - *Mapa arqueologico de Haïti*, Instituto Panamericano de geografia e historia, 5, Publication 143, Mexico.

Barker P.I., 1961 - Les cultures Cadet et Manigat : emplacements de villages précolombiens dans le nord-ouest d'Haïti, *Bulletin du bureau d'ethnologie de la république d'Haïti*, série III, n° 26, Port-au-Prince : 1-70.

Bastien R., 1944 - Archéologie de la Baie de Port-au-Prince, rapport préliminaire, *Bulletin du Bureau d'Ethnologie de la République d'Haïti*, n°3, Port-au-Prince : 33-38.

Beauvoir-Dominique R., 1996 - *Puerto-Real: pour une mise en valeur nationale, caraïbéenne et mondiale*, Projet Route 2004.

Bérard B., 2004 - *Les premières occupations agricoles de l'Arc Antillais, Migrations et insularité*, British Archaeological Reports, International serie 1299, Paris monographs in american archaeology 15, Taladoire E. (Ed.), Oxford : Archaeopress, 214 p.

Bonnissent D., 1998 - L'occupation du plateau de Hope Estate, *Bulletin de l'association archéologique Hope Estate*, n°7, Marigot, Saint-Martin : 38-39.

Bullen R. P., 1964 - The Archaeology of Grenada, West Indies, *Contributions of the Florida State Museum, Social Sciences*, n° 11, University of Florida, Gainesville.

Chanlatte Baik L.A., 1981 - *La Hueca y Sorcé (Vieques, Puerto Rico): Primeras migraciones agroalfareras antillanas. Nuevo esquema para los procesos culturales de la arqueología antillana, Santo Domingo*, [s.n.], 79 p.

Chérubin G., 1993 - Le Projet « recherche de Navidad » révélateur d'un avenir archéologique prometteur pour Haïti, In : Cummins A. & Ph. King (Eds.), *Proceedings of the Fourteenth Congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, 22-28 July 1991, Dover Convention Centre, Barbados W.I., Barbados Museum and Historical Society, pp. 425-435.

Clerc E., 1968 - Sites précolombiens de la côte nord-est de la Grande-Terre de Guadeloupe, In : *Proceedings of the second international congress for the study of pre-columbian cultures in the Lesser Antilles*, St. Ann's

Garrison, Barbados, July 24-28 1967, Barbados Museum, Barbade, pp.47-60.

Cusick J.G., 1989 - *Change in pottery as a reflection of social change: A study of taïno pottery before and after contact at En-Bas-Saline, Haïti*, Unpublished M.A. Thesis, Department of Anthropology, University of Florida, Gainesville.

Deagan K.A. (ed.), 1995 - *Puerto Real: The Archaeology of a Sixteenth-Century Spanish Town in Hispaniola*, University Press of Florida, Gainesville.

Delawarde J.-B., 1937 - *Préhistoire Martiniquaise, Les gisements du Prêcheur et du Marigot*, Imprimerie officielle, Fort de France, 30 p.

Ewen C.R. & Maurice W.W., 1992 - Puerto Real : l'archéologie d'une des premières villes espagnoles d'Amérique, *Bulletin du Bureau National d'Ethnologie*, numéro spécial (1987-1992), Port-au-Prince : 65-75.

Froidevaux H., 1920 - La station de Trois Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes, *Journal de la Société des Américanistes*, T. 12, Paris :127-140.

Gabb W., 1872 - On the topography and geology of Santo Domingo, *Memoirs of the American Philosophical Society*, Vol. 15 : 146-147.

Giraud J.-P., 2000 - Le patrimoine archéologique des Antilles : état de la question et propositions. In : Van Hooff H. (Ed.), *Le patrimoine culturel des Caraïbes et la convention du Patrimoine Mondial*, Editions du C.T.H.S., Villeurbanne, pp.73-88.

Grouard S., 2001 - *Subsistance, système technique et gestion territoriale en milieu insulaire antillais précolombien, Exploitation des vertébrés et des crustacés aux époques Saladoïdes et Troumassoïdes en Guadeloupe (400 av. J.-C. à 1500 ap. J.-C.)*, Doctorat en Préhistoire, U.F.R. Ethnologie et Sociologie comparative, Université de Paris X-Nanterre, 3 vol., 1073 p.

Hamy E.T., 1903 - Roches gravées de la Guadeloupe, *Journal de la Société des Américanistes*, T. 4, n°1, Paris : 82-97.

(d') Harcourt R., 1952 - Collections archéologiques martiniquaises du Musée de l'Homme, *Journal de la Société des Américanistes*, Nouvelle Série, T. 41, Paris : 353-381.

Higuera-Gundy A., 1991 - *Antillean Vegetational History and Paleoclimate Reconstructed from the Paleolimnological Record of Lake Miragoane, Haïti*, Ph.D. dissertation, University of Florida, Gainesville.

Hodges W., 1995 - How we found Puerto Real, In : Deagan K. (Ed.), *Puerto Real: The Archaeology of a*

Sixteenth-Century Spanish Town in Hispaniola, University Press of Florida, Gainesville.

Hofman C.L., 1993 - *In Search of the Native Population of Precolumbian Saba (400-1450 A.D.). Part One, Pottery Styles and their Interpretations*, Unpublished Ph.D dissertation, Rijksuniversiteit te Leiden, 269 p.

(de) Hostos A., 1919 - Prehistoric Porto Rican Ceramics, *American Anthropologist*, ns, Vol. 21 (4) : 376-399.

Keegan W., 1985 - *Dynamic Horticulturalists: Population Expansion in the Prehistoric Bahamas*, Ph.D. dissertation, University of California, Los Angeles, University Microfilms, Ann Arbor.

Keegan W., 2001 - Archaeological investigations on Ile à Rat, Haïti, In : *Proceedings of XVIII congress for caribbean archaeology*, Grenada, july 11-17, 1999, AIAC, Région Guadeloupe, Mission archéologique, Basse-Terre, pp. 233-240.

Krieger H.W., 1932 - Culture sequences in Haïti, *Exploration and Fieldwork of the Smithsonian Institution in 1931*, Smithsonian Institution Publication 3134, Washington, p. 113-124.

McKusick M.B., 1960 - *Distribution of Ceramic Styles in the Lesser Antilles, West Indies*, Ph.D Thesis, Department of Anthropology, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor/London, 203 p.

Moore C., 1994 - Les ateliers lithiques en Haïti, *Bulletin du Bureau National d'Ethnologie*, numéro spécial (1987-1992), Port-au-Prince : 13-30.

Nau Baron E., 1894 - *Histoire des caciques d'Haïti*, Editions Gustaves Guerin et Cie Paris (primera edicion, 1855), Réédition Port-au-Prince 1894, Editions Panorama.

Petitjean Roget H., 1975 - *Contribution à l'étude de la préhistoire des Petites Antilles*, Thèse de doctorat de 3^o cycle, Ecole Pratique des Hautes Études, Paris, 2 vol., 328 p.

Petitjean-Roget J., 1968 - Méthode suivie pour la différenciation des niveaux au Diamant : quelques mots sur la typologie, In : *Proceedings of the second international congress for the study of pre-columbian cultures in the Lesser Antilles*, St. Ann's Garrison, Barbados, 24-28 july 1967, Barbados Museum, Barbade, 1968, pp. 1-8.

Pinchon R., 1952 - Introduction à l'archéologie martiniquaise, *Journal de la Société des Américanistes*, Nouvelle série, T. 41 (2), Paris : 305-352.

Rainey F.G., 1936 - A New Prehistoric Culture in Haiti, In : *Proceedings of the National Academy of Science of the United States of America*, 22, Washington, pp. 4-8.

Rainey F.G., 1941 - *Excavation in the Ft. Liberté Region, Haïti*, Yale University Publication of Anthropology, n°23-24, Yale University Press, New Haven, 1940, 48 p.

Reynoso A., 1881 - *Notas acerca del Cultivo en Camellones: Agricultura de los Indígenas de Cuba y Haïti*, Paris, Ed. E. Leroux.

Rodriguez Lopez M., 1991 - Arqueología de Punta Candelero, Puerto Rico, In : *Proceedings of the thirteenth International Congress for caribbean archaeology*, Willemstad, Curaçao, July 24-29, 1989, Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles, n° 9, Part 1, Willemstad, Curaçao, p. 605-627.

Roumain J., 1943 - Site de Source Matelas-Cabaret, *Bulletin du Bureau d'Ethnologie de la République d'Haïti*, n°2, Port-au-Prince.

Rouse I., 1939 - *Prehistory in Haïti: a study in method*, Yale University Publication of Anthropology, n°23, Yale University Press, New Haven.

Serrand N., 2002 - *Exploitation des invertébrés marins et terrestres par les populations Saladoïdes et post-Saladoïdes du Nord des Petites Antilles (env. 500 B.C. - 1200 A.D.). Etude de cas et comparaisons*, Thèse de Doctorat Préhistoire, Université Paris I-Panthéon Sorbonne, UFR Histoire de l'Art et Archéologie, 1318 p.

Veloz Maggiolo M., 1993 - *La Isla de Santo Domingo Antes de Colón*, Edición del Banco Central de la República Dominicana, Santo Domingo, 211 p.

Wilson S. (Ed.), 1997 - *The indigenous people of the Caribbean*, University Press of Florida, Gainesville.

El arte rupestre en el Caribe insular, una propuesta de declaración seriada transnacional como Patrimonio Cultural Mundial

por *Adolpho López Belando*

Arqueólogo experto en arte rupestre

Investigador Asociado al Museo del Hombre Dominicano

Résumé

Cet article présente une vision générale de l'art rupestre dans la Caraïbe insulaire, ainsi que sur l'état de la recherche. En effet, cet art est présent sur la quasi totalité des îles de l'archipel, mais sous des formes diverses, tant par le type de dessins, les techniques de fabrication, ou les restes culturels auxquels ils sont associés. Après une présentation des principaux gisements découverts à ce jour, les différents types d'art rupestres sont présentés sous la forme d'une typologie. Enfin, cet article sert de fondement à une proposition transnationale de l'art rupestre de la Caraïbe sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ainsi, cette proposition en série contribuera à la protection des gisements, à la diffusion internationale des connaissances, au développement de la recherche et à la promotion de la culture autochtone des îles de l'archipel antillais.

Abstract

This article presents a general vision of rock art in the Insular Caribbean, as well as progress in research in this domain. Indeed, this art is present on almost all of the islands of the archipelago, but in diverse forms, according to the type of drawings, the techniques of fabrication, or the cultural vestiges with which they are associated. Following a presentation of the main sites discovered to date, the different types of rock art are presented in the form of a typology. Finally, this article serves as a basis for a transnational rock art nomination of the Caribbean for inscription on UNESCO's World Heritage List. This proposal for a serial nomination would contribute to the protection of the sites, international dissemination of knowledge, the development of research and the promotion of indigenous cultures of the islands of the Antilles archipelago.

Resumen

Esta ponencia presenta una visión general del arte rupestre en el Caribe insular y del estado de la investigación. En efecto, este arte se encuentra presente en casi todas las islas del archipiélago, aunque bajo formas diversas, tanto por el tipo de dibujos, como por las técnicas de fabricación o los restos culturales a los cuales están asociados. Después de una presentación de los principales yacimientos descubiertos hasta la actualidad, los diferentes tipos de arte rupestre revelan una tipología. Por último, esta ponencia sirve de fundamento para una proposición transnacional del arte rupestre del Caribe para la Lista del Patrimonio Mundial de la UNESCO. Así, esta proposición seriada contribuirá a proteger los yacimientos, a la difusión internacional de conocimientos, al desarrollo de la investigación y a la promoción de la cultura autóctona de las islas del archipiélago antillano.

Ya desde los tiempos del primer contacto con los pobladores prehispánicos de las islas del Caribe, el arte rupestre ha sido motivo de interés para los europeos que se han desplazado a las Antillas. Prueba de ello son dos citas que aún conservamos de aquellos primeros cronistas que escribieron sobre las curiosas costumbres que pudieron observar en las tierras situadas al otro lado del Atlántico.

Fray Ramón Pané escribe en su *Relación de las Antigüedades de los Indios* lo siguiente sobre la religión de los taínos: "Y también dicen que el sol y la luna salieron de una cueva, que está en el país de un cacique llamado Mautiatihuel, la cual cueva se llama Iguanaboina, y ellos la tienen en mucha estimación, y la tienen toda pintada a su modo, sin figura alguna, con muchos follajes y cosas semejantes".

Pedro Mártir de Anglería, amigo de Cristóbal Colón y uno de los primeros en recopilar informaciones de primera mano acerca de la cultura de los taínos, certifica el valor religioso de las cavernas donde se ubica el arte rupestre cuando, al tratar sobre los pobladores de la isla Española, nos relata en sus *Décadas del Nuevo Mundo*: "Visitan las cavernas en peregrinaciones, como nosotros a Roma y al Vaticano, cabeza de nuestra religión...".

Aún hoy en día, cinco siglos después, continuamos sintiéndonos atraídos por el misterio que supone el arte rupestre antillano y seguimos intentando develar todo el contenido que encierra. Es tanto el interés que esta expresión cultural, religiosa y artística despierta en todos los sectores de la sociedad que se ha considerado como uno de los recursos arqueológicos más importantes en el área del Caribe y, por ello, se hace merecedor de una especial atención a la hora de incluirlo dentro de las declaraciones de Patrimonio Mundial que otorga la Organización de las Naciones Unidas Para la Educación, la Ciencia y la Cultura.

En el seminario realizado por la UNESCO en Santo Domingo, en julio de 2003, para identificar los enclaves arqueológicos susceptibles de ser declarados Patrimonio Mundial en el Caribe insular, se decidió someter a consideración una declaración seriada transnacional del arte rupestre en las Antillas. Fueron citadas de especial interés las siguientes islas y países: Cuba, Jamaica, Haití, República Dominicana, Antigua, Guadalupe, Santa Lucía, San Vicente, Trinidad, Curaçao y Bonaire. No obstante, el arte rupestre está representado en casi todas las islas caribeñas y confiamos que esta declaración se pueda hacer extensiva a todos los países del arco antillano donde se localizan yacimientos de este tipo.

El arte rupestre en el Caribe insular supone un patrimonio arqueológico sumamente extenso que se puede considerar del mayor interés desde el punto de vista científico y artístico. Si bien los sitios

arqueológicos se encuentran dispersos por todas las islas del arco antillano, podemos encontrar varios patrones, tanto en los tipos de diseños y su técnica de fabricación, como en los restos culturales a los que se asocian, los cuales permiten adscribirlos con mayor o menor seguridad a los diferentes grupos culturales que poblaron las islas antes de la llegada de los europeos a estas latitudes.

El enorme interés que para la investigación arqueológica y el estudio de las culturas americanas tiene el arte rupestre del Caribe insular lo hace merecedor de la consideración de Patrimonio Cultural Mundial. Sin duda resulta de la mayor importancia conservar, estudiar y dar a conocer este singular patrimonio cultural con el que contamos. El reconocimiento de la UNESCO puede ser un paso primordial, que permitirá a corto plazo que los yacimientos arqueológicos de arte rupestre caribeños se consideren al nivel que realmente se merecen.

Hasta el momento no existe un estudio integral del arte rupestre en el Caribe, aunque investigadores de la talla de Duvelaar han realizado importantes recopilaciones de yacimientos de arte rupestre en buena parte de nuestras islas. Habitualmente, los trabajos sobre el arte rupestre se circunscriben al ámbito geográfico de las diferentes islas del arco antillano y no cuentan con difusión suficiente como para que los investigadores puedan realizar estudios de conjunto con facilidad.

Este trabajo pretende ofrecer una visión general del arte rupestre en el arco antillano y la situación de su investigación en la actualidad. Los datos ofrecidos están basados en multitud de estudios publicados por diferentes expertos de este campo de la arqueología y en las investigaciones personales del autor, fundamentalmente realizadas en la isla de Santo Domingo, Cuba y Puerto Rico.

Estaciones de arte rupestre en las Antillas

En la República Dominicana se ha realizado un inventario de estaciones de arte rupestre, recopilado por Gabriel Atilés Bido, que, hasta el momento, cuenta con más de 480 yacimientos (comunicación personal), pero debido a la enorme profusión de sitios rupestres en la isla sabemos que ésta es una parte mínima de los que en realidad existen, ya que aún faltan grandes extensiones del territorio sin prospectar adecuadamente. En la actualidad, el arqueólogo Alain Gilbert realiza una tesis doctoral sobre el arte rupestre de la isla, pero aún no han sido publicadas sus conclusiones.

Dar una idea del número de pictografías que se conservan en las estaciones de arte rupestre presentes en la República Dominicana es muy complejo, pero como botón de muestra podemos decir que solamente la cueva de José María,

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

en el Parque Nacional del Este, alberga más de 1.200 pictografías, las cuevas de Borbón, al sur de la isla, alrededor de 2.000, la cueva de Hoyo de Sanabe, en el centro del país, más de 900 y la cueva del Ferrocarril, en el Parque Nacional de Los Haitises, más de 950. Los números de petroglifos se disparan igualmente, ya que sólo en la cueva de Berna, al este de la isla, se contabilizan más de 300 petroglifos, en la cueva de La Colmena, en el Parque Nacional Jaragua, más de 250, y en la pared de Sierra Prieta, en el centro del país, más de 150. Esta relación supone una pequeña muestra de la abundancia de pictografías y petroglifos que encontramos en la isla.

En Jamaica se han localizados 35 estaciones con arte rupestre, 30 de ellas con petroglifos, 3 con pictografías y 2 con petroglifos y pictografías, según se detalla en los trabajos de la investigadora Lesley-Gail Atkinson. Una de las cavernas más interesantes es Mountain River Cave, donde se localizan alrededor de 200 pictografías. La cueva de Potoo Hole también reviste especial interés, pues en su interior atesora alrededor de 50 pictografías.

Puerto Rico cuenta con un detallado inventario de enclaves con arte rupestre realizado por Duvelaar, Hayward y Cinquino, según el cual se han localizado ya en la isla 642 sitios con arte rupestre. Destaca por su interés Piedra Escrita, con 89 petroglifos, la cueva del Indio, con 64 petroglifos, y la cueva de La Mora, con 27 petroglifos y 37 pictografías.

Los mismos autores citados anteriormente contabilizan 7 sitios en la isla de La Mona y uno en la isla de Vieques. Existe un interesante trabajo realizado recientemente por Ovidio Dávila sobre las cavernas con arte rupestre de la isla de La Mona que estudia la mayor parte de las pictografías y petroglifos de la isla. Destacan por su interés la cueva Espinar, con 26 pictografías, y la cueva de las Caritas, con 13 petroglifos.

La isla de Cuba cuenta con varios estudios sobre su arte rupestre, principalmente realizados por Antonio Núñez Jiménez. Por el momento, según los trabajos de este investigador, fallecido recientemente, podemos decir que en la isla existen más de 40 cavernas con arte rupestre, aunque actualmente se han localizado nuevos yacimientos de los que aún no tenemos un listado completo. Debemos destacar la cueva de Ambrosio, en Varadero, con 71 pictografías, la cueva de Ramos, igualmente con 71 pinturas, la cueva de Los Generales, donde se localizan 36 pictografías, la Gran Caverna de Santo Tomás, que alberga 27 pinturas, y la cueva de la Pluma, con 23 pictografías. También encontramos 10 estaciones con arte rupestre en la isla de Pinos, donde destaca la cueva nº 1 de Punta del Este, en la que se contabilizan 213 pictografías.

En las Pequeñas Antillas contamos con el reciente inventario de petroglifos publicado por Cornelis Duvelaar, según el cual en la isla de Grenada existen 6 sitios con arte rupestre, en Canouan, 1 sitio, en Mari Galante, 1 sitio, en San Vicente, 12 sitios, en Barbados, 1 sitio, en Barbuda, 1 sitio, en Santa Lucía, 6 sitios, en San Kitts, 4 sitios, en Martinica,

3 sitios, en San Martín, 2 sitios, y en Anguila, 2 sitios. En total se contabilizan 51 estaciones con arte rupestre que, en su conjunto, abarcan 791 petroglifos. En Guadalupe destaca el inventario realizado por Alain Gilbert, donde se contabilizan 18 sitios con alrededor de 1.100 petroglifos. Este inventario no contempla la pintura rupestre, pero sabemos que en general está muy poco representada en las Pequeñas Antillas, con la excepción de la isla de Aruba.

En la isla de Aruba encontramos 19 estaciones con arte rupestre, en su mayor parte pictografías, alrededor de 300 en total, y 2 petroglifos, según el trabajo recientemente publicado por Versteeg y Ruiz. En esta isla destaca el sitio de Arikok y en la vecina Bonaire podemos citar como de especial importancia el yacimiento de Onima.

Los sitios con arte rupestre de mayor interés en las Pequeñas Antillas son los siguientes: en Curaçao, el Parque Nacional Saint Cristoph; en Martinica, la Roche Gravée; en Guadalupe, el Parque Nacional Trois Rivières; en Saint Kitts, el ñarea de Bloody River Canyon; en Haití, los sitios de Bassin Zim y Voûte a Minguet; en Jamaica, Mountain River; en Santa Lucía, Balembouche; en San Vicente, las estaciones de Yamboo y Layou; en Granada, Saint Patrick River Valley; en Mary Galante, Morne Rita Cave, y en Anguila, Fountain Cavern.

Tipos de arte rupestre localizado en las Antillas

En las investigaciones realizadas, y lo exponemos de forma puramente orientativa y con toda la reserva que merece dado que no contamos con datos completos que permitan enunciar una tesis, hemos podido constatar la existencia de diferentes estilos de arte rupestre en las islas del Caribe. Los más representativos podríamos agruparlos en los siguientes tipos:

Pintura rupestre geométrica

Muy extendida en la isla de Cuba, en yacimientos como las cuevas de Punta del Este (Figura 1), cueva de Ambrosio, cueva de Robiou, etcétera. Se caracteriza por el uso de los colores ocre, negro y rojo, y por sus diseños, que representan círculos y espirales. Se adscriben generalmente a grupos precerámicos, pues éste es el tipo de restos arqueológicos a los que aparecen asociados.

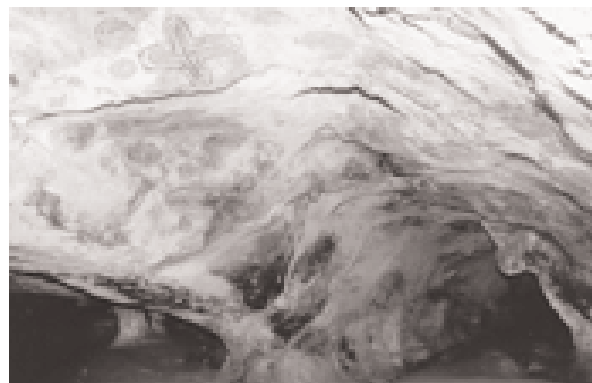


Figura 1: Pinturas geométricas, cueva nº1 de Punta del Este, Isla de Pinos, Cuba (Foto: Adolfo López, 1993)

En la isla de Santo Domingo existe una interesante muestra de este estilo en la cueva de Berna, en el este del país, y en la frontera con Haití, donde en el Hoyo de Pelempito existe una caverna, la cueva de Las Abejas, que también alberga pinturas geométricas asociadas a materiales precerámicos. En la llamada cueva de Las Manos se halla un curioso ejemplo de manos pintadas en rojo, más de cien, descubierto y publicado, al igual que la primera, por Fernando Morban Laucer y Manuel García Arévalo.

En la isla de Aruba también se encuentra ampliamente representado este estilo de pintura geométrica, y destaca especialmente el sitio de Quadiriki Cave, también relacionado con materiales arqueológicos precerámicos.

Pintura rupestre de figuras estilizadas

Sin duda éste es el estilo de pintura más extendido en todas las islas del Caribe, y sus principales yacimientos se localizan en la República Dominicana (Figura 2), Haití, Puerto Rico y Jamaica. Se asocian claramente a grupos cerámicos, probablemente tempranos. Las pictografías se caracterizan por su color básicamente monocromo, generalmente negro, aunque en ocasiones también aparecen otros colores, como el blanco o el rojo; los diseños suelen ser hieráticos y abundan las figuras vistas de perfil. En este estilo también son abundantes las representaciones de animales, básicamente aves, peces y quelonios, motivos antropomorfos, figuras de objetos utilitarios y escenas ceremoniales.



Figura 2 : Pinturas estilizadas, cuevas de Borbón, República Dominicana (Foto: Adolfo López, 1994)

En la República Dominicana destacan las cuevas de Borbón, con más de 3.000 pictografías, la cueva de Hoyo de Sanabe, con alrededor de 900 pictografías, las Guacaras de Comedero, con unas 350 pictografías, y las cuevas del Parque Nacional Los Haitises, con más de 1.000 pinturas. En Jamaica encontramos este tipo de pinturas en Mountain River Cave.

Pintura rupestre de la Escuela de José María

Este estilo de pintura se centra fundamentalmente en el este de la isla de Santo Domingo, la isla de La Mona y en algunas cuevas de Cuba y Puerto Rico. En Santo Domingo se asocia a los grupos de pobladores cerámicos que habitaban la isla a la llegada de los españoles. Los diseños son monocromos y se realizan básicamente en colores rojo,



Figura 3 : Pinturas de la Escuela de José María, cueva de José María, República Dominicana (Foto: Jovanny Kranwinkel, 2004)

se compone de murcielaguina, y los motivos son muy variados, pero resalta la considerable abundancia de figuras circulares rodeadas de rayos y diseños antropomorfos.

El centro ceremonial rupestre de la cueva de José María (Figura 3) en el Parque Nacional del Este es sin duda un yacimiento singular de talla mundial. Más de 1.200 pictografías se encuentran distribuidas por todos los rincones de la caverna. Lo más característico de estas pinturas es la documentación de un sistema jeroglífico de comunicación creado por los antiguos habitantes prehispánicos y la muy probable relación de algunos de los conjuntos de pictografías con pasajes de la mitología de los taínos. La cueva de Ramoncito, en este mismo parque, alberga alrededor de 300 pictografías de gran interés y belleza plástica.

En la isla de La Mona, situada entre Santo Domingo y Puerto Rico, encontramos pictografías de esta escuela en Cueva Negra, en la cueva del Espinal y en la cueva de Los Balcones. Estas cavernas mantienen una gran similitud con las que encontramos en el Parque Nacional del Este y se pueden asociar a culturas ceramistas recientes.

Pinturas posteriores al contacto

Estas pinturas se encuentran muy dispersas y se caracterizan por tratar diseños de personas y animales que aparecen en el Caribe con posterioridad a la llegada de los europeos. Entre otros, existen ejemplos en algunas cuevas de la isla de Cuba, donde destaca la cueva de Los Generales, en la sierra de Cubitas. En Puerto Rico, en la cueva de Las Cabachuelas, en Morovis, también encontramos pinturas que representan animales traídos a la isla tras la llegada de los europeos a las Antillas.

Petroglifos geométricos

Los petroglifos de este estilo se localizan en todas las islas del Caribe (Figura 4). Generalmente se sitúan en rocas dispersas por ríos o montañas y sus principales motivos son

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños



Figura 4 : Petroglifos geométricos, Piedra del Indio, Puerto Rico (Foto: Adolfo López, 1993)

cruces, círculos y espirales, acompañados en ocasiones de motivos antropomorfos. Su morfología es muy similar a las pictografías geométricas y esto nos puede hacer pensar que también han sido realizados por grupos precerámicos.

La Piedra de los Indios, en Puerto Rico, algunas rocas del sitio de Trois Riviere, en Guadalupe, las rocas de Guayabal, en Santo Domingo, o la pared de Sierra Prieta, en el centro de la República Dominicana, son excelentes ejemplos de este estilo de arte rupestre.

Petroglifos murales

Este tipo de petroglifos se encuentra fundamentalmente en la entrada de las cuevas, en ocasiones asociados a pinturas de estilo estilizado, como el de la Escuela de José María, con frecuencia ocupando formaciones estalagmíticas, aunque también aparecen en rocas a la intemperie. Yacimientos de este tipo abundan de forma especial en las islas de Santo Domingo (Figura 5), Cuba, Jamaica y Puerto Rico y constituyen el principal estilo que podemos observar en las Pequeñas Antillas. Los motivos más recurrentes son caras con ojos y boca y figuras circulares rodeadas de rayos. Por su asociación con pinturas adscritas a restos arqueológicos cerámicos, podemos considerar casi con seguridad que han sido elaborados por los habitantes ceramistas de las islas.



Figura 5: Petroglifos murales, cueva de Panchito, República Dominicana (Foto: Jovanny Kranwinkel, 2004)

Destacan por la gran abundancia de petroglifos la cueva de Berna, en el este de la República Dominicana, con alrededor de 300 petroglifos, y la cueva de la Colmena, en el Parque Nacional Jaragua, también en la isla de Santo Domingo, donde encontramos cerca de 250 petroglifos.

Conclusión

Como se puede observar, el arte rupestre del Caribe insular no es homogéneo y esta característica lo hace aún más interesante, no sólo por la variedad de diseños, las localizaciones de las estaciones donde se encuentran y la belleza artística que presentan muchos de ellos, sino también por la posibilidad de relacionarlos con los diferentes grupos culturales que poblaron las Antillas y, con ello, obtener valiosos datos de las particularidades culturales de cada uno de ellos.

La posibilidad que nos ofrece el arte rupestre del Caribe insular, al poder estudiar un conjunto tan extenso de estaciones diseminado en un marco geográfico reducido y uniforme, es única. El hecho frecuente de localizar en un mismo sitio arqueológico diferentes estilos de arte rupestre, realizados por grupos humanos distintos, en fechas y contextos culturales diferentes, es un acontecimiento difícilmente repetible en el contexto del arte rupestre universal y aporta una visión extremadamente interesante sobre las formas de vida y las manifestaciones culturales de los pueblos que poblaron las Antillas.

El arte rupestre antillano nos ofrece también la ventaja de incluirlo como uno de los principales atractivos culturales presentes en las islas. Esta consideración resulta especialmente importante para la economía de nuestra región, ya que es precisamente el turismo la principal fuente de ingresos en los países caribeños. Diversificar la oferta cultural de nuestra zona y promocionar sus raíces autóctonas es una garantía para el mantenimiento de la industria turística. El refrendo por parte de la UNESCO del trascendental valor de nuestro patrimonio rupestre sería un apoyo invaluable para generar el interés de los gobiernos en proteger los yacimientos y potenciar su conocimiento entre la población de las islas y los millones de turistas que las visitan anualmente.

Naturalmente, los objetivos primordiales a la hora de valorar el arte rupestre deben ser la conservación y la investigación, quedando su valor público en segundo lugar y pendiente de los estudios que certifiquen la posibilidad de su aprovechamiento turístico, dentro de programas pedagógicos.

Una declaración seriada transnacional del arte rupestre de las islas del Caribe como Patrimonio Mundial contribuiría decisivamente a la conservación de los yacimientos, a la difusión de su conocimiento nacional e, internamente, a la potenciación de la investigación arqueológica y a la promoción de la cultura autóctona de las islas del arco antillano. Por todo ello, invitamos a los investigadores del campo histórico y arqueológico a participar de esta iniciativa y solicitamos su apoyo para obtener los aportes científicos que puedan realizar para llevarla a buen fin.

Bibliografía

Alberti Bosch N., 1912 - *Apuntes Para la Prehistoria de Quisqueya*, Imprenta El Progreso, La Vega, República Dominicana, 150 p.

Alonso Lorea J.R., 1992 - *El Arte Mural Indio en Punta del Este: Estética y Símbolo, Estructura y Análisis*, Tesis Doctoral, Universidad de La Habana, Departamento de Historia del Arte, Facultad de Artes y Letras, Cuba.

Dávila Dávila O., 1977 - *Las Pictografías de Cueva Maldita*, Instituto de Cultura Puertorriqueña, Sociedad de Investigaciones Arqueológicas e Históricas SEBUCO, Vega Baja, Puerto Rico, 37 p.

Dávila Dávila O., 2003 - *Arqueología de la Isla de La Mona*, Instituto de Cultura Puertorriqueña, San Juan, Puerto Rico, 482 p.

Delpuech A., G. Bouchet, C. Muszynsky, E. Gassies & E. Pelissier, 1995 - *Signes Amérindiens. Les Roches Gravées en Guadeloupe*, Direction des Archives Départementales de la Guadeloupe et Service Régional de Archéologie de la DRAC de Guadeloupe, Basse Terre, Guadeloupe, 30 p.

Delpuech A., 2001 - *Guadeloupe Amérindienne. Guides Archéologiques de la France*, Centre des Monuments Nationaux / Monum, Editions du Patrimoine, Paris, Francia, 120 p.

Dubelaar C., 1986 - *The Petroglyphs in the Guianas and Adjacent Areas of Brazil and Venezuela: An Inventory with a Comprehensive Bibliography of South American and Antillean Petroglyphs*, EEUU, Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, California, 326 p.

Dubelaar C., 1995 - *The Petroglyphs of the Lesser Antilles the Virgin Island and Trinidad*, Publications Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region, Amsterdam, Netherlands, 496 p.

Dubelaar C., M. Hayward & M. Cinquino, 1999 - *Puerto Rican Rock Art a Resource Guide*, Puerto Rico State Historic Preservation Office, San Juan, Puerto Rico, 166 p.

Fewkes J.W., 1903 - *The Aborigines of Puerto Rico and Neighboring Islands*, Bureau of American Ethnology 25th. Annual Report, Washington, EEUU, 220 p.

García Arévalo M. & D. Pagán Perdomo, 1980 - *Notas Sobre las Pictografías y Petroglifos de las Guacaras de Comedero de Arriba y el Hoyo de Sanabe*, República Dominicana, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 14 : 13-56.

Guerrero J. & F. Luna Calderón, 1980 - *Informe del Viaje a Padre Las Casas, Provincia de Azúa*, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 14 : 87-121.

Herrera Fritot R., 1938 - *Las Pinturas Rupestres y el Ajuar Ciboney del Este, Isla de Pinos, La Habana, Cuba*, *Revista de Arqueología*, Año 1 nº 2 : 40-61.

Jiménez Lambertus A., 1987 - *Los Petroglifos de Schomburg en Borbón, San Cristóbal*, In : *Actas del VIII Simposium Internacional de Arte Rupestre Americano*, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, República Dominicana, pp. 147-154.

Jiménez Lambertus A. & V. Pérez Then, 1980 - *Parque Nacional del Este, Pictografías Negativas en Blanco*, *Boletín Informativo de la Dirección Nacional de Parques*, Año 1, Volumen 1 nº 2, Santo Domingo, República Dominicana.

Jiménez Lambertus A. & D. Pagán Perdomo, 1983 - *Reconocimiento Arqueológico y Espeleológico de la Región de Samaná, Santo Domingo, República Dominicana*, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 18 : 39-72.

López Belando A., 1993 - *La Cueva de José María. Santo Domingo, República Dominicana*, Agencia Española de Cooperación Internacional, Proyecto Uso Público, Protección y Recuperación de Vida Silvestre del Parque Nacional del Este, 160 p.

López Belando A., 1994 - *El Centro Ceremonial Taíno de Peñón Gordo, la Cueva de Panchito, Santo Domingo, República Dominicana*, *Revista Plural del Periódico Hoy*, 17 de Septiembre de 1994 : 13-15.

López Belando A., 2004 - *El Arte en la Penumbra. Pictografías y Petroglifos en las Cavernas del Parque Nacional del Este*, Grupo BHD, PROEMPRESA, Santo Domingo, República Dominicana, 360 p.

Llamazares R., 1981 - *Pinturas Indígenas de Borinquen*, Ediciones El Mapa, Morovis, Puerto Rico, 52 p.

Mártir de Anghéra P., 1979 - *Décadas del Nuevo Mundo*, Sociedad Dominicana de Bibliófilos, Editorial Corripio CxA, Santo Domingo, República Dominicana, 797 p.

Morbán Laucer F., 1979 - *El Arte Rupestre de la República Dominicana, Petroglifos en la Provincia de Azúa*, Fundación García Arévalo, Santo Domingo, República Dominicana, 95 p.

Morbán Laucer F., 1979 - *Informe Arqueológico Preliminar del Extremo Sureste de la Isla de Santo Domingo y la Isla Saona*, Santo Domingo, República Dominicana, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 6 : 13-27 .

Morbán Laucer F., 1990 - *La Cueva de Las Maravillas: Vestigios de una Cultura Precolombina*. *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 23 : 15-25.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes
 Archaeology of Transcaribbean Heritages
 Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Morbán Laucer F., 1990 - *Pintura Rupestre y Petroglifos en Santo Domingo*, Universidad Autónoma de Santo Domingo, Volumen XLIII, Colección Historia y Sociedad nº 4, Santo Domingo, República Dominicana, 239 p.

Núñez Jiménez A., 1964 - *Cuevas y Pictografías*, Empresa Consolidada de Artes Gráficas, La Habana, Cuba, 146 p.

Núñez Jiménez A., 1975 - *Cuba, Dibujos Rupestres*, Editorial Ciencias Sociales, La Habana, Cuba, 507 p.

Núñez Jiménez A., 1985 - *Arte Rupestre de Cuba*, Editorial Jaca Books Spa, Torino, Italia, 123 p.

Núñez Jiménez A., (sin fecha) - *El Arte Rupestre Cubano y su comparación con el de otras áreas de América*, Primer Simposio Mundial de Arte Rupestre, Proyecto Regional de Educación y Desarrollo, La Habana, Cuba, 190 p.

Olmos Cordones H. & E. Jiménez Lambertus, 1980 - Primer Reporte de Petroglifos en los Sitios de Palma Cana y el Palero, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 13 : 125-152.

Ortega E., Veloz M. & P. Pina, 1972 - Los Petroglifos de Yabanal, República Dominicana, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 1 : 61-74.

Ortega E. & G. Atilés, 2003 - *Manantial de la Aleta y la Arqueología en el Parque Nacional del Este*, Academia de Ciencias de la República Dominicana. Fundación Ortega Álvarez, Santo Domingo, República Dominicana, 160 p.

Pagán Perdomo D., 1978 - Bibliografía Sumaria del Arte Rupestre del Área del Caribe, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 11 : 107-130.

Pagán Perdomo D., 1978 - *Nuevas Pictografías en la Isla de Santo Domingo*, *Las Cuevas de Borbón*, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, República Dominicana, 132 p.

Pagán Perdomo D., 1979 - Inventario del Arte Rupestre en Santo Domingo, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 12 : 119-136.

Pagán Perdomo D., 1982 - Aspectos Ergológicos e Ideología en el Arte Rupestre de la Isla de Santo Domingo, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 17 : 55-94.

Pagán Perdomo D., 1987 - El estudio del Arte Rupestre en el Contexto de la Arqueología como Ciencia Social, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 20 : 61-68.

Pagán Perdomo D., 1987 - Notas acerca de los Problemas Metodológicos de la Datación del Arte Rupestre Antillano, *In : Actas del VIII Simposio*

Internacional de Arte Rupestre, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, República Dominicana, p. 233-237.

Pane R., 1987 - *Relación a Cerca de las Antigüedades de los Indios*, México, Versión de José Juan Arrom, Editorial Siglo XXI, 125 p.

Rivero de la Calle M., 1961 - Descubrimientos de Nuevas Pictografías Realizados en el País, *Revista de la Junta nacional de Arqueología y Etnología*, Epoca 5ª, diciembre 1961 (La Habana, Cuba) : 79-82.

Rivero de la Calle M., 1966 - *Las Culturas Aborígenes de Cuba*, Editorial Universitaria, La Habana, Cuba, 194 p.

Valdez M.L., 1978 - Nuevos Petroglifos Localizados en la Cordillera Central, República Dominicana, *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, nº 10 : 227-238.

Veloz Maggiolo M., E. Ortega, J. Nadal, F. Luna & R. Rimoli, 1977 - *Arqueología en la Cueva de Berna*, Universidad Central del Este, San Pedro de Macorís, República Dominicana, 101 p.

Versteeg A. & A. Ruíz, 1995 - Reconstructing Brasil Wood Island: The Archaeology and Landscape of Indian Aruba, Archaeological Museum Aruba, Oranjestad, Aruba, 116 p.

Los Estudios de Arqueología Precolombina en las Grandes Antillas

por *Glenis Tavarez María*

Antropóloga, Subdirectora del Museo del Hombre Dominicano.

Directora del Departamento de Antropología Física, Museo del Hombre Dominicano

Résumé

Les Grandes Antilles (Cuba, la République Dominicaine, Haïti, Porto Rico et la Jamaïque) ont été habitées par différents groupes autochtones, notamment les Taïnos, qui ont connu le plus grand développement. Les travaux archéologiques réalisés à ce jour sont insuffisants par rapport au nombre de gisements existants mais la précarité économique et de nombreux autres facteurs ont empêché la réalisation de grandes avancées à cet égard. Il faut préserver les sites archéologiques et les inventorier en attendant que se forment de nouveaux spécialistes dans les différentes branches de l'archéologie pour les études futures. Il faut aussi conclure des accords - entre institutions et entre chercheurs - pour obtenir une vision intégrative, non isolée des lieux étudiés et à étudier prochainement, ainsi qu'une définition de l'approche et de la méthode à employer. Les populations anciennes de l'arc antillais maintenaient des contacts, non seulement entre elles mais aussi avec le continent, d'où l'importance de tenir compte de cet aspect dans les recherches, en essayant de se faire une idée de la vie quotidienne d'autrefois.

Mots clés : Grandes Antilles, recherche archéologique, autochtones, taïnos, caraïbe.

Abstract

The Greater Antilles --Cuba, Dominican Republic, Haiti, Puerto Rico and Jamaica-- were inhabited by different indigenous groups, notably the Taino, who were the most developed of these cultures. The archaeological work undertaken to date is insufficient with respect to the existing number of sites, but economic precariousness and a number of other factors have prevented much progress being made in this respect. The archaeological sites must be preserved and inventoried for further study whilst new specialists are being trained in the different branches of archaeology. Agreements must also be concluded between institutions and researchers to obtain an overall integral vision of the places already studied and those for further study, as well as a definition of the approach and methodology. The ancient populations of the Antilles Arc maintained control not only between themselves but also with the continent. Hence the importance of taking this aspect into account during research work to obtain an indication of daily life in these bygone times.

Key words: Greater Antilles, archaeological research, aboriginals, Taino, Caribs.

Resumen

En las Grandes Antillas (Cuba, República Dominicana, Haití, Puerto Rico y Jamaica) habitaron diferentes grupos autochtones, siendo el de mayor desarrollo el Taíno. Los trabajos arqueológicos realizados hasta la fecha son insuficientes en relación a la cantidad de yacimientos existentes. Pero, la precariedad económica, unida a múltiples factores, no han hecho posible un mayor avance en ese sentido. Es necesario preservar los sitios arqueológicos y registrarlos y, al mismo tiempo, que se formen más especialistas en las diferentes ramas de la arqueología para los estudios venideros. Se imponen acuerdos tanto institucionales como entre los investigadores para lograr una visión integradora, regional, no aislada de los enclaves ya estudiados y los próximos que se han de estudiar, así como una definición del enfoque y del método que debe emplearse. Los pobladores de la antigüedad del arco antillano se mantenían en contacto no sólo entre ellos, sino también con la parte continental; de ahí la importancia de retomar este punto para las investigaciones, intentando avanzar en el conocimiento de la vida cotidiana pasada.

Palabras claves: Grandes Antillas, investigación arqueológica, autochtones, Taínos, Caribe.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

El Caribe es un espacio caracterizado por una gran diversidad cultural, tan amplia como el mismo mar que le da nombre. En este sentido, las islas con las que cuenta, independientemente de su extensión territorial, guardan riquezas de un valor inestimable. Sus entrañas han sido testigo del paso de hombres y mujeres que dejaron sus huellas materiales, viviendas, plazas ceremoniales, instrumentos, herramientas y todo lo necesario para la vida cotidiana. Las Grandes y Pequeñas Antillas fueron en la antigüedad más remota un continuo ir y venir de seres humanos que se intercambiaban entre ellos y no vivían aislados entre sí. El mar no los alejaba, sino que era un vehículo de comunicación que los unía. Manteniendo una lógica organizativa a nivel social, económico, religioso y político coexistían diferentes grupos étnicos hasta en una misma isla.

La herencia cultural caribeña y en este caso, antillana, es tan grande y compleja como los grupos que poblaron y en algunos casos aún pueblan estas tierras. La privilegiada posición geográfica de las Antillas facilitó en la antigüedad no sólo el contacto vía marítima entre ellas mismas (incluyendo las Pequeñas), sino también con la parte continental del área. Su patrimonio arqueológico se remonta a sus primeras fases de habitación. En particular, contamos con el período de ocupación de los aborígenes, el de contacto con los europeos, los africanos y demás grupos que entraron en contacto de manera particular con cada isla. En esa diversidad radica su riqueza patrimonial reconocida por los investigadores y necesitada de inventariar, proteger y manejar de acuerdo con los criterios establecidos para tales fines.

Arqueología precolombina en las Grandes Antillas

Por medio de la investigación arqueológica podemos avanzar en la reconstrucción de las sociedades antillanas del pasado, auxiliados, por supuesto, de otras disciplinas. El ejercicio de la misma requiere de recursos económicos cuyo acceso es un poco difícil en nuestros países, tan cargados de necesidades y prioridades, que relegan el sector cultural a un segundo plano. Sin embargo, en las islas grandes, principalmente en la República Dominicana, Puerto Rico y Cuba, se ha hecho arqueología aunque con limitaciones, pero al menos se cuenta con puntos referenciales y estudios de los primeros pobladores de las mismas. Haití y Jamaica no han sido tan investigadas como las antes mencionadas.

En las Grandes Antillas, al igual que en otros puntos del mundo, los inicios de la arqueología están ligados al azar y la aventura. En un pasado no muy lejano, tanto arqueólogos profesionales como amateurs, profesores de escuelas y universidades, figuras notables como políticos y autoridades locales, fueron quienes se dedicaron a realizar tareas

de búsqueda y colección de objetos culturales ancestrales. En esta etapa, el trabajo era realizado principalmente de forma empírica, aventurera y asistemática. Más adelante se desarrollaron profesionales nacionales de este quehacer científico y se conformaron equipos de investigación, que propiciaron la realización de proyectos de excavaciones importantes.

La década de los años setenta y parte de los años ochenta marcaron un hito por la cantidad de yacimientos que se estudiaron en la República Dominicana con la creación del Museo del Hombre Dominicano¹⁸. En las Grandes Antillas se hizo el tránsito de una arqueología realizada básicamente por norteamericanos a una efectuada por nacionales. En Haití, Irving Rouse ya había trabajado en el yacimiento meillacoide, pero en comparación con los países antes mencionados, la arqueología haitiana no llegó a desarrollar investigadores nacionales en número comparable a los países ya citados. De singular importancia son los estudios realizados en las últimas décadas del siglo pasado en el norte de Haití, en Puerto Real y en Bas Salines por K. Deagan, al igual que los estudios de Kofi Agorsah sobre la arqueología de Jamaica.

Cuando hablamos de la herencia aborígen en términos de patrimonio arqueológico nos referimos a los sitios arqueológicos, yacimientos, plazas ceremoniales, objetos de uso cotidiano y/o ceremoniales, caminos, viviendas, cuevas, cementerios, etcétera. Siguen siendo un problema los escasos recursos económicos disponibles, la falta de personal capacitado y las diferencias en el enfoque y método utilizado en los estudios. Los yacimientos se han trabajado de manera fortuita y aislada casi siempre en la forma de arqueología de salvamento o de contrato, y en ocasiones, después de la noticia de destrucción del lugar. Esto ha comportado que los informes realizados no son integrales, sino que se circunscriben a la descripción de los restos materiales y clasificaciones de estilos cerámicos. Los resultados finales son: informes preliminares, reportajes en revistas científicas y periódicos, libros y material en depósito y/o exhibición. Por todo lo antes mencionado, la arqueología de la zona no tiene una visión regional de conjunto, y resulta imprescindible el apoyo económico y el esfuerzo unificador de agencias organizadas a nivel internacional.

Un elemento importante para la arqueología antillana ha sido el recurso de congresos y seminarios porque fomentan el intercambio de datos y experiencias a nivel regional entre los investigadores. Desde la década de los años cuarenta se trabaja en un cuadro cronológico para la región, con los cambios propios en cuanto al marco teórico. Pero no es suficiente. Se deben entender las sociedades antillanas como fueron en su contexto original y para ello necesitamos más integración y conocimiento del área. Por otra parte, las grandes transformaciones del medio ambiente antillano durante el auge de la economía de las plantacio-

18. Los estudios de las excavaciones realizadas aparecen en el órgano de difusión de dicha institución: *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*.

nes y el resto de su historia han alterado dramáticamente el paisaje que existió en el período precolombino. Esto afectó a la deposición de los yacimientos arqueológicos y existe un divorcio entre la percepción del antillano actual en relación con el medio precolombino.

La arqueología precolombina del Caribe ha ido demarcando aquellos lugares, yacimientos y nichos ecológicos que aún reflejan la huella de los grupos y sociedades indígenas. La utilización del cuadro cronológico hasta ahora elaborado sirve, a pesar de sus imperfecciones, para organizar estos yacimientos en ese orden. Lo estudiamos a continuación:

1a) Período arcaico en las Grandes Antillas

Esta etapa ha sido poco investigada en los últimos quince años. Se necesita vincular esta área de estudio con Yucatán, Florida y la costa norte de Suramérica con nuevas investigaciones.

1b) Se necesita establecer una cronología para la tradición lítica en las Grandes Antillas que explique su evolución hasta la maestría alcanzada en las culturas taínas de La Española y Puerto Rico (evidente en las tallas de aros líticos para el juego de pelota). Esta industria no se explica desde los elementos culturales heredados de Suramérica (véase trabajo de Jeff Walker al respecto)¹⁹. Es fundamental hacer un inventario de los yacimientos líticos, intentando definir una reconstrucción de la evolución de esta industria muy bien representada en la República Dominicana, en Barrera Mordán, con datación del año 2.600 a.C. Hay otros yacimientos precerámicos estudiados en la provincia de Pedernales, más al sur del ya mencionado²⁰. También en Cuba se encuentran los yacimientos de Levisa y Seboruco en la provincia de Holguín, con un fechado para Seboruco de 5.000 años de antigüedad²¹.

2) Período agro-alfarero

a) Saladoide. Se deben establecer mejor los vínculos entre Puerto Rico y la costa este de la República Dominicana mediante nuevas investigaciones y replantear las teorías migratorias desde Suramérica, tratando de establecer una unidad entre la cronología y los estilos, hasta ahora no lograda. Algunos yacimientos que sería necesario proteger para la investigación futura de este período se encuentran en Culebra y Vieques. Los yacimientos de la Hueca y Sorce, en la costa este de Puerto Rico, tipifican este período e invitan a profundizar en la investigación en áreas circundantes que deben ser preservadas como patrimonio de futuras generaciones de estudiosos.

b) Ostionoide. Este período formativo donde los grupos agrícolas avanzan en su entendimiento y control del medio isleño es importante. ¿De cuántas variantes regionales estamos hablando cuando nos referimos a la etapa ostionoide? Se impone un estudio a fondo de esta fase en las Grandes Antillas. Nuestro entendimiento de la expansión regional en este período es aún pobre para entender vínculos entre Puerto Rico y La Española, Haití y Cuba, Jamaica y el resto de las Antillas. Se debe buscar la relación

entre los sitios saladoides que conectan el oeste de Puerto Rico con la República Dominicana y los meillacoides que conectan Cuba, Haití y la República Dominicana; sin obviar la relación entre Punta Ostiones en Puerto Rico y los lugares ostiones dominicanos.

Una de las técnicas agrícolas precolombinas de gran productividad eran los montículos. Existen ejemplos en Valverde Mao y San Juan de la Maguana, en la República Dominicana. Los montículos aportan un recurso de valor incalculable para el estudio de la adaptación del ser humano al medio caribeño, ofreciendo la oportunidad de entender mejor la evolución de la agricultura indígena isleña, de técnicas extensivas a técnicas intensivas de cultivo. De manera que merecen ser tomados en cuenta para su protección y estudio. Asimismo, deben tenerse en consideración los restos de zonas de cultivo en piedra caliza existentes en el Higüey, en la República Dominicana, mencionados por los cronistas de Indias. En Puerto Rico son importantes las terrazas agrícolas de Las Planeras, en Cayey, y las recién descubiertas terracitas agrícolas que circundan Caguana.

En esta etapa se constata el avance en el control del medio, lo que significa, entre otras cosas, un mejoramiento de las técnicas agrícolas. No es suficiente con postular las técnicas de roza y quema como las únicas y relegar la agricultura precolombina caribeña a este limitado sistema. Se necesita explicar la evolución del sistema de montículos y para ello es necesario preservar aquellas zonas que tengan restos (como los montículos dominicanos antes citados). Es urgente la preparación de investigadores caribeños en una carrera contrarreloj antes de que se destruyan los enclaves en botánica, arqueobotánica y etnobotánica. Es necesario realizar detecciones de las Grandes Antillas y estudios de polen, fitolitos, macro y microfósiles y estudios que ayuden a esclarecer la evolución de la horticultura, la agricultura y etnobotánica de los grupos ostionoides, meillacoides y taínos.

No debemos olvidar que estas culturas tenían un dominio del mundo vegetal y animal. Ese dominio del mundo vegetal es un elemento heredado de la raíz cultural con el área del Orinoco y el Amazonas y la variante isleña de este

19. Walker, Jeffrey B.: Taino Stone Collars, Elbow Stones, and Three-pointers, Taino: Pre-columbian Art and Culture from the Caribbean. Editado por Fatima Bercht, Estrellita Brodsky, John Alan Farmer y Dacey Taylor. The Monacelli Press, Nueva York, 1997.

20. Veloz Maggiolo, Marcio: Arqueología prehistórica de Santo Domingo. Singapur, McGraw-Hill Far Eastern Publishers, 1972. También El precerámico de Santo Domingo, nuevos lugares y su posible relación con otros puntos del área antillana. Santo Domingo, República Dominicana, Museo del Hombre Dominicano, 1973; Investigaciones arqueológicas en la provincia de Pedernales, República Dominicana. San Pedro de Macoris, Universidad Central del Este, 1979; y el trabajo sobre un precerámico en Puerto Rico, Cayo Cofresí. Sobre Barrera Mordán también destaca el trabajo publicado por Agamenon Gus Pantel en el VI Congreso de IACA en Pointe-a-Pitre, Guadalupe en 1976: Progress Report and Analysis, Barrera-Mordan Complex, Azua, Dominican Republic.

21. Ver: Dacal, Ramón y Rivero de la Calle, Manuel: Arqueología aborigen de Cuba. Editorial Gente Nueva, 1986, La Habana, Cuba.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

tronco suramericano resulta una adaptación única al archipiélago caribeño. Nuestra propia cultura moderna, más orientada al avance a través de la mecánica-física y la química, a menudo pasa por alto el conocimiento basado en un dominio sofisticado de la biología y la ecología. Por ello, no hemos podido entender en profundidad el grado de sofisticación de las culturas de la selva americana y los cacicazgos que evolucionaron en este medio.

Debemos concluir que las colecciones de museos son patrimonio cultural, aunque no constituyen un sitio geográfico caribeño que se ha de preservar, sí constituyen un recurso indispensable para la cabal comprensión de las épocas precolombina y taína. Como tal deben ser tomadas en cuenta e inventariarse, y registrarlas para que estén a disposición de los estudiosos de cualquier lugar del mundo.

3) Período taíno

Se trata de la etapa de mayor trascendencia de las grandes islas. Es urgente registrar su presencia y ubicación para evitar la desaparición de estos yacimientos y proporcionarles protección hasta que puedan ser estudiados. Además se debe realizar una base de datos recogiendo toda la información existente de piezas en museos y colecciones privadas. La dispersión de las piezas taínas en varios continentes ha propiciado que se pierda información contextual, cronológica y, en muchos casos, hasta geográfica. Para el caribeño actual es imposible entender estos restos culturales en la unidad regional que una vez tuvieron, porque se encuentran fragmentados en museos y colecciones privadas en diferentes partes del mundo. Se necesita también promover exhibiciones itinerantes por la región caribeña, mostrando las colecciones existentes, y devolver así la unidad perdida, permitiendo al investigador y al público en general recuperar la visión de conjunto que tuvo esta cultura en su origen y que perdió en el proceso de la conquista.

Precisamente en la República Dominicana es donde se encontró la cerámica asociada a este grupo por primera vez, la llamada "boca chica o chicoide". El listado de yacimientos trabajados es extenso, especialmente en la parte este²². El resto de las Grandes Antillas también albergan excelentes colecciones y una gran cantidad de yacimientos que deben ser estudiados en su contexto antillano y caribeño. Hasta ahora se cuenta con cinco sitios ceremoniales de esta cultura reconocidos por la UNESCO:

- a) Tibes (Puerto Rico)
- b) Maguana (Puerto Rico)
- c) San Juan de la Maguana (República Dominicana.)
- d) Laguna de Limones (Cuba)

Por otra parte, consideramos relevantes los estudios de ADN que se han realizado en los últimos años. Dichos estudios han de efectuarse de forma sistemática en los restos humanos existentes de las culturas aborígenes antillanas, buscando vínculos con las poblaciones actuales. Es necesario tener en cuenta elementos comunes entre las islas, facilitando los enfoques regionales y los elementos de comparación.

En cuanto al arte rupestre, su preservación es vital en estos momentos. Cada representación expresada por el aborigen es única y debemos preservarla. En la República Dominicana y Puerto Rico, el *grafitti* ha provocado la destrucción de obras de arte centenarias. Sabemos de la destrucción de cuevas y de su arte. Esta práctica ha de ser interrumpida dado que está desapareciendo una parte sustancial de la herencia cultural antillana. Es nuestra labor impedir que se destruya el Patrimonio Antillano.

Referencias:

1. Los estudios de las excavaciones realizadas aparecen en el órgano de difusión de dicha institución: *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*.
2. **Walker, Jeffrey B.:** *Taino Stone Collars, Elbow Stones, and Three-pointers, Taino: Pre-columbian Art and Culture from the Caribbean*. Editado por Fatima Bercht, Estrellita Brodsky, John Alan Farmer y Dicey Taylor. The Monacelli Press, Nueva York, 1997.
3. **Veloz Maggiolo, Marcio:** *Arqueología prehistórica de Santo Domingo*. Singapur, McGraw-Hill Far Eastern Publishers, 1972. También *El precerámico de Santo Domingo, nuevos lugares y su posible relación con otros puntos del área antillana*. Santo Domingo, República Dominicana, Museo del Hombre Dominicano, 1973; *Investigaciones arqueológicas en la provincia de Pedernales, República Dominicana*. San Pedro de Macorís, Universidad Central del Este, 1979; y el trabajo sobre un precerámico en Puerto Rico, Cayo Cofresí. Sobre Barrera Mordán también destaca el trabajo publicado por Agamenon Gus Pantel en el VI Congreso de IACA en Pointe-a-Pitre, Guadalupe en 1976: *Progress Report and Analysis, Barrera-Mordan Complex, Azua, Dominican Republic*.
4. **Ver: Dacal, Ramón y Rivero de la Calle, Manuel:** *Arqueología aborigen de Cuba*. Editorial Gente Nueva, 1986, La Habana, Cuba.
5. **Las provincias de San Pedro de Macorís**, La Romana e Higüey son las más estudiadas hasta el momento en relación con el resto del país. El Soco, Cumayasa, La Caleta, Yuma, Punta Garza, Atajadizo, Cueva de Berna, Punta Cana, El Barrio y Punta Macao son algunos de los nombres de los yacimientos ya investigados. En el libro de Marcio Veloz Maggiolo, *Arqueología prehistórica de Santo Domingo*, aparece un listado más extenso de los enclaves que han sido estudiados. También hay referencias importantes en el libro del mismo autor: *La Isla de Santo Domingo antes de Colón*.

22. Las provincias de San Pedro de Macorís, La Romana e Higüey son las más estudiadas hasta el momento en relación con el resto del país. El Soco, Cumayasa, La Caleta, Yuma, Punta Garza, Atajadizo, Cueva de Berna, Punta Cana, El Barrio y Punta Macao son algunos de los nombres de los yacimientos ya investigados. En el libro de Marcio Veloz Maggiolo, *Arqueología prehistórica de Santo Domingo*, aparece un listado más extenso de los enclaves que han sido estudiados. También hay referencias importantes en el libro del mismo autor: *La Isla de Santo Domingo antes de Colón*.

Bibliografía

Agorsah E.K., 1991 - Evidence and Interpretation in the Archaeology of Jamaica, *In* : IACA XV, Curacao.

Agorsah E.K., 1991 - Recent developments in archaeological research in Jamaica, *In* : IACA XIV, Barbados.

Agorsah E.K., 1992 - Jamaica and Caribbean Archaeology, *Archaeology Jamaica*, Vol. 6.

Chanlatte Baik Luís A., 1981 - *La Hueca y Sorce (Vieques, Puerto Rico): primeras migraciones agroalfareras antillanas*, Nuevo esquema para los procesos culturales de la arqueología antillana. Santo Domingo, República Dominicana.

Chanlatte Baik Luís A., 1986 - *Cultura Ostionoide: Un desarrollo agroalfarero antillano en Puerto Rico*, Universidad Interamericana, HOMINES, Puerto Rico.

Chanlatte Baik Luís A., 2000 - Los arcaicos y el formativo antillano (6000 ac.c a 1492d.c.), *Boletín del Museo del Hombre Dominicano*, n°28 : 29-42

Chanlatte-Baik Luís and Yvonne M. Narganes, 1990 - *La nueva arqueología de Puerto Rico (su proyección en Las Antillas)*, Editora Taller, Santo Domingo, República Dominicana.

Dacal Ramón & Manuel Rivero de la Calle, 1984 - *Arqueología aborigen de Cuba*, Editorial Gente Nueva, La Habana, Cuba.

Dávila Ovidio, 2003 - *Arqueología de la Isla de la Mona*, Instituto de Cultura Puertorriqueña, San Juan de Puerto Rico.

Deagan Kathleen & Reitz Elizabeth, 1995 - Merchants and Cattlemen of a Commercial Structure at Puerto Real, *In* : Deagan K. (Ed), *The Puerto Real: The Archaeology of a Sixteenth-century Spanish Town in Hispaniola*, University Presses of Florida, Gainesville.

Godó Torres Pedro, 1997 - El problema del protoagrícola en Cuba: Discusión y perspectivas, *El Caribe Arqueológico*, Vol. 2, La Habana, Cuba.

Guarch Delmonte José, 1987 - *Arqueología de Cuba: métodos y sistemas*, Editorial de Ciencias Sociales, La Habana, Cuba.

Gus Pantel Agamenon, 1976 - Progress Report and analysis, Barrera-Mordán Complex, Azua, Dominican Republic, *In* : IACA VI, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.

Gus Pantel Agamenon, 1996 - Nuestra percepción de los grupos agrícolas en el Caribe: cambios en nuestra percepción sobre el modo de vida de los grupos pre-agrícolas en el Caribe antillano, *In* : Veloz Maggiolo M. & A.

Caba Fuentes (Eds.), *Ponencias del 1er. Seminario de Arqueología del Caribe*, Museo Arqueológico Regional Altos de Chavón, República Dominicana.

Luna Calderón Fernando, 1996 - Características del Cementerio indígena de Punta Cana, República Dominicana, *In* : Veloz Maggiolo M. & A. Caba Fuentes (Eds.), *Ponencias del 1er. Seminario de Arqueología del Caribe*, Museo Arqueológico Regional Altos de Chavón, República Dominicana.

Ulloa Hung Jorge & Roberto Valcárcel, 2002 - *Cerámica temprana del centro-sur del oriente de Cuba*, Viewgraph-Taraxcun, S.A., Santo Domingo, República Dominicana.

Walker Jeffrey B., 1997 - Taino Stone collars, Elbow Stones, and three-pointers, *In* : Bercht F., E. Brodsky, J.A. Farmer & D. Taylor (Eds.), *Taino: Pre-columbian Art and Culture from the Caribbean*, The Monacelli Press, New York.

Veloz Maggiolo M. & E.J. Ortega, 1996 - Punta Cana y el origen de la agricultura en la Isla de Santo Domingo, *In* : Veloz Maggiolo M. & A. Caba Fuentes (Eds.), *Ponencias del 1er. Seminario de Arqueología del Caribe*, Museo Arqueológico Regional Altos de Chavón, República Dominicana.

Veloz Maggiolo M., 1972 - *Arqueología Prehistórica de Santo Domingo*, Singapore, McGraw-Hill far Eastern Publishers.

Veloz Maggiolo Marcio, 1973 - *El precerámico de Santo Domingo, nuevos lugares y su posible relación con otros puntos del área antillana*, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, República Dominicana.

Veloz Maggiolo M., 1975 - *Cayo Cofresí: Un sitio precerámico de Puerto Rico*, Editora Taller Santo Domingo, República Dominicana.

Veloz Maggiolo M., 1979 - *Investigaciones Arqueológicas en la Provincia de Pedernales*, Universidad Central del Este, San Pedro de Macorís, República Dominicana.

Veloz Maggiolo M., 1984 - Revisión Crítica de la arqueología del Caribe, *Fundación de Arqueología del Caribe. Simposio 2*, Washington, D.C.

Veloz Maggiolo M., 1991 - *Panorama Histórico del Caribe precolombino*, Banco Central de la República Dominicana, Santo Domingo,

Veloz Maggiolo M., 1993 - *La Isla de Santo Domingo antes de Colón*, Banco Central de la República Dominicana, Santo Domingo.

Puerto Real : défis nationaux et internationaux de l'archéologie haïtienne

par *Rachel Beauvoir-Dominique*

Bureau National d'Ethnologie

Port-au-Prince, Haïti

Résumé

La richesse du patrimoine archéologique haïtien est aujourd'hui à la mesure des convoitises et menaces l'entourant. Du village chroniqué de cacique Guanacagaric, à la ville de Puerto Real, témoin étonnant du tissage des réseaux de domination et de résistance au XVI^e siècle, en passant par le lieu d'échouage de la Santa Maria et d'édification du Fort de la Nativité, l'ensemble représente un jalon essentiel à toute compréhension liminaire du processus de contact entre les deux mondes. Pourtant, l'archéologie haïtienne agonise aujourd'hui. Malgré un départ prometteur durant les années 1940, Haïti confronte présentement le pillage de ses ressources patrimoniales en l'absence de structures capables d'en assurer la préservation. Cette réalité est d'autant plus alarmante à la suite des plus de dix ans d'investigations menées par l'Université de Floride dans le Nord du pays et culminant en la publication d'un ouvrage scientifique de haute valeur. L'urgence d'une concertation régionale et internationale ne fait aucun doute.

Mots-clefs : Quisqueya, Hispaniola, Haïti, Puerto Real, Santa Maria, Nativité, Navidad, marronage, subaquatique, ethnologie.

Abstract

Haiti's rich archaeological heritage is today, more than ever, victim of greed and threats. With the chronicled village of Guanacagaric chiefs, the city of Puerto Real, an extraordinary witness to the intertwined networks of domination and resistance in the 16th century, the shipwreck of the Santa Maria and the edification of the Fortress of the Nativity, the ensemble represents an essential pole for any preliminary understanding of the contact process between the two worlds. However, Haitian archaeology is suffering today. In spite of a promising departure during the 1940s, Haiti is victim today to the looting of its patrimonial resources in the absence of structures capable of ensuring their preservation. This reality is all the more alarming following more than ten years of investigations led by the University of Florida in the North of the country and culminating in the publication of a scientific work of high quality. There is no doubt of the urgency of the regional and international concertation.

Key words: Quisqueya, Hispaniola, Haiti, Puerto Real, Santa Maria, Nativity, Navidad, marooning, subaquatic, ethnology.

Resumen

La riqueza del patrimonio arqueológico haitiano se puede juzgar a tenor de la codicia y amenazas que lo rodean. Desde la aldea del cacique Guanacagaric, incluida en las crónicas, hasta la villa de Puerto Real, sorprendente testimonio del tejido de redes de dominación y resistencia en el siglo XVI, pasando por el lugar donde encalló la Santa María y la construcción del Fort de la Nativité (Fuerte de la Natividad), etc., el conjunto representa un hito esencial para cualquier comprensión inicial del proceso de contacto entre los dos mundos. Sin embargo, hoy en día la arqueología haitiana está agonizando. A pesar de un comienzo prometedor durante los años 1940, Haití se enfrenta actualmente a un pillaje de sus recursos patrimoniales, debido a la ausencia de estructuras capaces de asegurar su preservación. Esta realidad es aún más alarmante después de diez años de investigaciones realizadas por la Universidad de Florida en el norte del país, que culminaron en una obra científica de gran valor. No cabe la menor duda de la urgencia de una concertación regional e internacional.

Palabras claves: Quisqueya, La Española, Haití, Puerto Real, Santa María, Nativité, Natividad, cimarrones, subacuático, etnología.

Dans le Nord d'Haïti, la région de Limonade située à une dizaine de kilomètres du Cap-Haïtien abrite les sites archéologiques de Puerto Real, ville espagnole ayant existé de 1503 à 1578, ainsi qu'En-Bas Saline, siège du cacique Guacanagaric et vraisemblablement aussi lieu d'échouage de la Santa Maria puis d'édification du Fort de la Nativité. Ces sites ont fait l'objet de recherches scientifiques de l'Université de Floride entre 1979 et 1986, ainsi qu'en 2003. L'ouvrage collectif *Puerto Real, The Archaeology of a Sixteenth Century Spanish Town in Hispaniola*, réalisé sous la direction du Dr. Kathleen Deagan de l'Université de Floride, témoigne de l'importance monumentale de ces endroits pour l'histoire de l'Amérique et, de là, l'histoire humaine.

Hispaniola-Quisqueya est la deuxième plus grande île du bassin de la Caraïbe. Située au centre de l'archipel, cette position lui a sans doute valu l'affluence de cultures humaines à s'y être établies. De plus, la migration Taïno ayant progressé vers l'ouest depuis l'Orénoque, la partie occidentale de cette terre a témoigné des formes d'organisation les plus complexes de cette population. Las Casas décrivait la province de Guahaba comme étant, « la plus belle terre et province de l'île » ; le travail du bois des habitants de l'île de la Gonâve était fort réputé et la province du Xaragua célèbre pour son art et sa poésie.



Figure 1 : Sites Archéologiques Haïtiens (1988)

Les traces matérielles de ces cultures sont abondantes (Figure 1). Le Musée de l'Homme dominicain offre une collection appréciable et fort utile à l'étude de ces premiers moments de contact entre deux mondes. Il est regrettable que l'archéologie haïtienne, après un départ pourtant fort prometteur, ait régressé au point de n'offrir aujourd'hui au visiteur que quelques éléments épars et dénués de la moindre investigation, surtout au vu de la richesse de ce patrimoine.

Débuts de l'Archéologie Haïtienne

Jacques Roumain²³, écrivain et militant politique haïtien, avait, en premier, fait sienne l'exploration des civilisations précolombiennes ayant habité l'île, allant jusqu'à la formation du Bureau National d'Ethnologie (alors Bureau d'Ethnologie). C'est sous son égide qu'Haïti organisait en 1941, pour la première (et, hélas, dernière) fois, un Congrès Régional d'Archéologie Préhistorique, évènement qui avait permis un regroupement fondamental du patrimoine national dans ce domaine et la publication par messieurs Mangonès et Maximilien d'un catalogue de toute première qualité, faisant la lumière sur les sites naturels et archéologiques de Bassin Zim, Voûte à Minguet, Conoubwa²⁴, etc... Cette initiative servirait d'assise institutionnelle à la poursuite des travaux d'Irving Rouse et Froelich Rainey autour de Fort-Liberté (région d'origine des termes classiques de cultures précolombiennes : « Carrier » et « Meillac »), ainsi qu'à bon nombre d'autres investigateurs. De même, un Musée était mis sur pied et un Bulletin, de bonne valeur, initié.

Si la démarche de Roumain émanait du courant indigéniste ayant émergé de l'oppression culturelle de la première occupation militaire étasunienne (1915-1934), cette même connexion à la politique du jour devait, malheureusement, ensevelir ce bel effort. Car effectivement, par suite des régimes obscurantistes des gouvernements successifs d'Estimé, Magloire et, enfin, Duvalier, le domaine archéologique retournerait à ses seuls détenteurs-préservateurs, la population elle-même, qui a toujours intégré ces indicateurs des temps passés à ses pratiques religieuses traditionnelles.

Ainsi, la collection jadis bien organisée du Musée d'Ethnologie a-t-elle été éparpillée, et aujourd'hui, on observe une carence criante de techniciens formés dans le domaine, capables d'entreprendre des recherches et de faire avancer la connaissance. En-dehors des poursuites tout à fait intéressées d'amateurs tels Kurt Fischer, ancien Consul Autrichien en Haïti (dont la riche collection d'artefacts haïtiens a malheureusement été livrée aux enchères lors de sa mort dans les années 80) ou celles, passionnées mais d'amateur, du Pasteur William Hodges, jamais le pays n'a-t-il réussi à organiser ce champ d'investigation.

Le Projet Puerto-Real

Les initiatives de Hodges ne demeurèrent cependant pas vaines. Ayant été contacté par des cultivateurs du Nord qui avaient trouvé une gargouille espagnole alors qu'ils cultivaient leurs champs des campagnes du Nord, celui-ci contactait différentes personnalités en vue d'en identifier la provenance. C'est ainsi que le Projet Puerto-Real vit le jour vers les années 1975, dans le cadre de la libéralisation politique du régime Duvalier (mort de François, dit « Papa Doc » et montée au pouvoir du fils, Jean-Claude).

23. Jacques Roumain, *Oeuvres Complètes*, (sous la direction de Léon François Hoffman) ALLCA XX, Nanterre, 2003.

24. Grottes à pétroglyphes se trouvant respectivement dans le Centre (Hinche), le Nord (Dondon) et le Sud (Cayes) du pays.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Les fouilles menées pendant dix ans par l'Université de Floride révélèrent que le tracé colonial de Puerto Real (contrairement aux urbanisations espagnoles médiévales ou celui d'Isabella) annonçait déjà les germes de la planification urbaine de toute l'expérience européenne dans le Nouveau Monde, préfigurant de près d'un siècle l'ordonnance classique de Philippe II en la matière (1573). Conformément aux ordonnances partielles initiales, la ville bordait la rivière Fossé (jadis navigable, à l'ouest) et sa trame évoluait autour d'une place centrale entourée d'édifices publics. Deux de ceux-ci, de dimensions importantes ont été mis à jour : l'édifice « A », grande structure centrale (27 x 7 m.) à deux étages au moins, avec des planchers en céramique ornementale et arborant trois gargouilles (provenant sans doute d'Isabella); il assurait des fonctions religieuses ou administratives, de même que le second (B), plus modeste, mais qui comportait en plus une tour. Au sud, des squelettes ont été excavés du cimetière²⁵ et à l'est ont été retrouvées les traces du marché, dont la boucherie est particulièrement informative. De forme rectangulaire et mesurant 500 m. nord-sud et 400 m. est-ouest, Puerto-Real était une ville de dimension moyenne.

Une ségrégation spatiale précoce tenait les couches aisées de Puerto Real au centre de la ville, écartées par rapport aux démunies qui résidaient à ses périmètres ouest et nord (Figure 2). Les fragments de céramiques non-européens trouvées en ces extrémités révèlent qu'il s'agissait principalement de populations indigènes, noires et métisses.

Semence additionnelle de résistance et lutte, cette configuration discriminatoire signale les menaces qui planaient en permanence sur l'établissement urbain. Car dès le premier voyage de Colomb, le Fort de la Navidad avait été construit afin de « protéger » les 39 marins échoués de la Santa Maria de la population indigène, pressant de la sorte les difficiles relations ethniques qui découleraient de la logique conquérante. Le repérage définitif de cet élément archéologique est donc fondamental pour une compréhension intégrale des premiers jours de la colonisation. Suivant l'hypothèse archéologique de l'Université de Floride - Gainesville, son emplacement à En Bas Saline se justifie par la datation des structures trouvées en ce lieu; provenant de ce qui paraîtrait avoir été une grande bâtisse, leur destruction par le feu remonterait aux environs de 1492. Également de cette époque et retrouvés sur le site, des céramiques européennes et des ossements d'animaux introduits par les Européens dans le Nouveau Monde sont aussi probants. Notons que ces derniers éléments provenaient d'un « trou » de « 78 x 70 » (profondeur x diamètre) qui pourrait être le puits décrit dans le *Journal de Bord de Christophe Colomb* (car les populations indigènes ne connaissaient point cette utilisation).

Le Programme Puerto Real

A la chute du régime Duvalier, les investigations scientifiques de l'équipe floridienne durent être interrompues par suite de la très grande instabilité politique. Ce n'est que



Figure 2 : Plan Puerto Real et Gargouille (Archives ISPAN, Port-au-Prince ; K. Deagan, Ed., Puerto Real, Univ. Press of Florida, Gainesville, 1995).

près de dix ans plus tard, en 1996, qu'à la lueur du bicentenaire de l'indépendance nationale se profilant (2004), le Projet « Route 2004 - Préservation et Mise en Valeur des Ressources Historiques, Culturelles et Naturelles » combinant le PNUD et l'UNESCO au Ministère de la Culture et la Secrétairerie d'Etat au Tourisme tentait de rallumer les tessons éteints. Après la réalisation d'un ouvrage de sensibilisation du public haïtien, un travail plus détaillé visait à identifier les principales entraves structurelles à la mise sur pied d'un programme archéologique national, ainsi que des éléments de solution.

Il est intéressant de noter qu'un très grand nombre d'axes essentiels de recherche archéologique caraïbe identifiés par le groupe de travail de l'UNESCO en 2004 figurait à ce programme. Citons notamment :

- Les grottes et pétroglyphes
- Le précolombien
- La période de contact
- Le patrimoine africain
- Le marronnage et la résistance

De plus, l'intérêt de lier différents sites en « circuits » (de visite, d'études...) et l'impératif d'engager les populations usagères des lieux ressortaient nettement des recommandations.

Etaient mis en relief le caractère profondément bouleversant des nouvelles lectures historiques qui découlaient des recherches à Puerto Real, son éclairage des « siècles obscurs » de l'historiographie traditionnelle haïtienne, seuls capables de renseigner sur les conditions de formation de cette grande révolution inédite que fut celle des esclaves de Saint-Domingue, sur l'évolution du Créole haïtien et du Vodou...

« Puerto-Real et sa ville-soeur Lares de Guahaba étaient fréquemment les cibles des attaques de bandes marrons, en particulier celles du terrible Tamayo (1520); en cela, elle nous informe considérablement du fonctionnement de ces groupes. Il est aujourd'hui confirmé que d'efficaces réseaux de communication, réalisés grâce à

25. Dès la colonisation française, des recherches étaient lancées à Puerto-Real (qu'on supposait par erreur être l'emplacement du Fort de la Navidad construit par Colomb) par une équipe dont faisait partie l'écrivain Moreau de St Méry. Cette équipe y découvrait les cadavres de vingt-cinq Européens enterrés à la manière indigène.

une réelle maîtrise du territoire, s'étaient tissés entre les bandes du Nord et celles du Sud de l'île en passant par le Plateau Central. D'importance particulière est l'attaque unifiée des deux bandes sur Puerto-Real en 1532, tuant à cette occasion un Espagnol, son épouse, ses deux fils et entraînant également la mort de quatorze Indiens²⁶. (Figure 3)

Obéissant à une logique de repli, les routes clandestines intérieures qui reliaient ces deux régions, de Puerto-Real aux alentours de Villanueva de Yaquimo, ramenaient, sans doute pour la première fois, les populations indigènes côtières aux grottes intérieures de leur commencements mythiques. Fondamental, ici, était le Plateau Central: autour de Dondon (qui abritait la 'caverne sacrée de Yabaina où la lune et le soleil se rencontrèrent'²⁷), plus de quatre grottes (Voute à Minguet, St. Martin, Cadelia, Grand Gouffre) s'articulant aux grottes de St. Raphaël et Bassin Zim dans la région de Hinche, témoignent, souvent par pétro-



Figure 26: *Procesus grandis ad orientem de Hispania Tertia*



Figure 29: *Sistema de Ejes* (Dessins d'après Caputo 1994)

Figure 3: Axes (Dessin : Didier Dominique, in R. Beauvoir-Dominique : Puerto-Real, 1996).

glyphes, de la présence résistante indigène et possiblement de ses métissages. Aujourd'hui, à St. Michel de l'Attalaye, la grotte St Francisque, haut lieu contemporain de pèlerinages vodoun annuels, carrefour des sociétés secrètes, continue à servir de relais temporel, connectant sous un rythme martial ces différents âges de notre vie de peuple, nous démontrant de façon tangible l'apport continu de cet héritage à l'histoire nationale. L'art sculptural vodoun qui constitue une spécialisation des Sociétés fréquentant cette caverne témoigne avec éloquence de la transmission de connaissances entre les deux groupes.

Ce chapitre est clé pour notre compréhension de l'indépendance nationale. Rappelons l'importance du choix, le 4 décembre 1803, peu avant l'assaut final, de l'appellation taïno d'Ayti pour la nouvelle nation, au cœur même d'une guerre dont la bipolarité raciale ('noir-blanc') semblait constituer le leitmotiv central²⁸. De même la dénomination d' 'indigène' assumée par les troupes en guenilles qui combattaient héroïquement les 50.000 hommes de Leclerc. L'historien Madiou nous apprend qu'en octobre 1802 'Dessalines fut

reconnu par ses troupes chef suprême des indigènes. Il établit le siège de son Gouvernement... et donna aux populations soumises à son autorité le nom d'Incas ou enfants du soleil... Dessalines et Pétion organisaient... le Gouvernement indigène qui avait pris la dénomination du Gouvernement des Incas'. Et l'écrivain Jean Fouchard nous informe d'une lettre retrouvée du général François Capois portant comme en-tête 'Armée des Incas' le 4 juillet 1803.²⁹»

Une exposition en ce sens, retraçant ce parcours historique a eu lieu lors des fêtes patronales de Limonade, Bord-de-Mer Limonade et Cap-Haïtien, suscitant un grand enthousiasme et plus de quinze mille visiteurs. (Figure 4)

Gravité du Problème

Ce travail de sensibilisation portait ses fruits. Immédiatement, le Bureau National d'Ethnologie était informé de fouilles non autorisées par l'institution en cours dans la partie Nord du pays. Effectivement, en juin 1997, William Keegan, du Florida Museum of Natural History de l'Université de Floride, John de Bry du Centre d'Archéologie Historique (Floride) et Jean-Claude Dyckmar, propriétaire Français de « Cormier Plage » dans le Nord d'Haïti participaient à des fouilles dissimulées sur l'île à Rat ; ce travail avait été initié depuis mars 1995³². Sommée par le Bureau National d'Ethnologie d'enregistrer la nature de ses fouilles tel que stipulé par les lois, l'équipe s'y soumit de façon minimum mais revenait, l'année suivante, pour reprendre ces travaux toujours sans le moindre



Figure 4 : Dépliant Exposition Puerto Real (Programme Puerto-Real, Projet HAI 95/010 - Route 2004).

26. Tamayo aurait été convoqué par Henri dans le Baoruco pour réaliser l'unification nécessaire à cette incursion dont les objectifs fondamentaux demeurent inconnus. Actuellement une ville située dans le sud-ouest de la république voisine et côtoyant le lac Enriquillo (appellation dominicaine du cacique Henri) porte le nom de ce rebelle des premiers temps : Tamayo.

27. Lucien de Rosny, in.

28. Voir Jean Fouchard, 'Où, quand et par qui fut choisi de redonner à notre patrie le nom indien d'Ayti', Bulletin du Bureau National d'Ethnologie, Numéro 1, 1984.

29. Rachel Beauvoir-Dominique, « Puerto Real »: Pour une Mise en Valeur Nationale, América.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

souci d'accompagnement institutionnel haïtien. Ces comportements portant atteinte à l'éthique minimum du métier sont fièrement exposés sur l'Internet³¹.

Les recherches de M. de Bry étaient chapeautées par une douteuse Fondation Santa Maria, qui éventuellement conduirait à la réalisation d'un documentaire de la chaîne télévisée étasunienne « Discovery Channel » sur un morceau de ces recherches, qui loin de s'en tenir à l'île à Rat, s'étendaient jusqu'au Limbé et même à En Bas Saline. C'est une réelle euphorie d'excavations qui s'initiait en cette époque de protectorat, s'étendant par ailleurs vers le Sud, à l'île à Vache, en quête du fameux navire *Oxford* du flibustier Henri Morgan. Leur couronnement eut lieu récemment, le 26 août 2004, par un accord, avec « *partage équitable des bénéfices entre les deux parties* », signé entre le gouvernement haïtien et une compagnie américaines, la « Sub Sea Research LLM » (du Maine), célèbre société de chasseurs de trésors. Son propriétaire, Greg Brooks³², s'exprimait avec le mépris suivant au sujet de contrôle étatique national: « *No one's told me no... Until they send out their Navy, which they don't have, or their Air Force, which they don't have ... I'm just going to do it...* [Commentaire du journaliste : Brooks thinks the most valuable of the wrecks that his crews found off Haiti is a 78-cannon ship of nearly 200 feet that sank in the 1700s.] *'We know it's a very rich wreck because of some of the gold bars we've seen'*. [Commentaire du journaliste: Brooks said the contract calls for his company to keep 65 percent of the recovered treasure and to give 35 percent to the Haitian government].»³³ Déjà certains artefacts découverts en 1995 ont été placés en vente sur l'Internet par Sub Sea.

L'accord a été ardemment contesté jusqu'en Conseil des Ministres :

« *Le contrat sur la recherche des richesses sous-marines soulève encore de nombreuses contestations. Après la CONAP et le groupe Eritaj, le Bureau des Mines et de l'Energie dénonce les clauses de ce contrat signé le 26 août dernier entre l'Etat haïtien, par l'entremise des Ministres des Finances et de la Culture, et deux compagnies américaines Caribbean Marine et Sun See (sic) Research. Le Directeur général du BME, Dieuseul Anglade, indique que ce contrat a été paraphé à l'insu des Ministères des TPTC, du Plan concernés au premier chef. Selon les informations disponibles, cette question a été récemment débattue au Conseil des Ministres. A l'occasion, Roland Pierre et Jean Paul Toussaint, respectivement titulaires du Plan et des TPTC, ont reproché à la Ministre de la Culture, Magali Comeau Denis de ne les avoir pas mis au courant de ce dossier. Et comme réponse, Magali Comeau Denis juge que ce contrat concerne tout d'abord son ministère.*»³⁴

Il est évident qu'il viole les stipulations essentielles de la législation haïtienne :

ART. 2.- Toutes les pièces archéologiques et ethnographiques trouvées en territoire haïtien sont déclarées propriété de la Nation et leurs possesseurs éventuels, après en avoir fait la déclaration au Bureau d'Ethnologie, seront autorisés à les conserver uniquement à titre de gardiens. (Décret-loi de 31 Octobre 1941 créant le Bureau Ethnologie).

Il se heurte également à la Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique (« *L'exploitation commerciale du patrimoine culturel subaquatique à des fins de transaction ou de spéculation ou sa dispersion irrémédiable est foncièrement incompatible avec la protection et la bonne gestion de ce patrimoine.*» Règle 2 ; Règles relatives aux interventions sur le patrimoine culturel subaquatique).

En réalité, le problème de l'archéologie sous-marine aujourd'hui se pose avec acuité dans bon nombre de pays dépendants où la faiblesse technologique et institutionnelle est certaine. Ces deux facteurs les rendent particulièrement vulnérables aux sociétés de chasseurs de trésors qui, à l'instar des flibustiers d'autres temps, pillent actuellement les mers du Sud. L'archéologue mexicaine Pilar Luna Erreguerena exposait cette situation très clairement au Congrès du CARIMOS à Veracruz en 2003 :

« *Avec l'invention de l'équipement de plongée autonome, après la deuxième Guerre Mondiale, le patrimoine culturel submergé sur toute la planète commença à affronter un nouveau danger : les chercheurs de trésors, considérés comme les pirates modernes. Ces groupes exercent une pression incroyable, surtout dans les pays dominés par des problèmes économiques et qui, on le sait, ont une richesse culturelle sous les eaux. Tous les moyens sont entrepris pour obtenir des permis pour exploiter commercialement les naufrages qui se trouvent dans ces zones et se répartir proportionnellement un héritage qui appartient à la nation des eaux dans lesquels ils se trouvent, et qui fait partie du patrimoine culturel de l'humanité* ».³⁵

Cadre Institutionnel du Problème

Les fortes pressions exercées par les sociétés de chercheurs de trésors sur les gouvernements nationaux en vue d'obtenir les autorisations de recherche convoitées passent évidemment par les réseaux classiques de la corruption étatique et le manque de transparence administrative existant dans ces pays. Dans le cas d'Haïti, et particulièrement à la lumière des luttes démocratiques en cours depuis les dernières quinze années, une politique de segmentation / usurpation institutionnelle a également servi de voile à ces sombres pratiques.

Ainsi, si la première législation de 1941 avait placé l'ensemble du domaine sous l'égide du Bureau d'Ethnologie, une évolution spontanée au cours des années 70 avait transféré cette responsabilité vers l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN), alors récemment créé et doté en moyens par les travaux de restauration de la Citadelle Laferrière (inscrite au Patrimoine mondial par l'UNESCO en 1982). De 1979 à 1984, la direction des premières fouilles archéologiques à Puerto-Real était ainsi assumée par l'ISPAN, sous la direction éclairée de l'architecte Albert Mangonès. Une volonté de contrôle de l'Exécutif en 1984 conduit à la mise sous tutelle de l'ensemble des organismes d'Etat traitant de la culture sous l'égide d'une nouvelle et obscure entité, l'INHACA (Institut National Haïtien de la Culture et des Arts). Cette manœuvre eut néanmoins le bénéfice minimum de restituer le domaine archéologique au Bureau d'Ethnologie désormais dénommé « Bureau National d'Ethnologie », par le Décret du 15 octobre 1984 portant son organisation. La mainmise de l'INHACA, fortement dominée par la conduite personnalisée de la Première Dame d'alors, Mme Michèle Bennett Duvalier, était vouée à l'échec par la chute du dictateur en 1986.

Les rapides changements de régimes entre 1986 et 1994 expliquent en partie l'absence de politiques culturelles pendant cette période. Toutefois, le Décret du 10 mai 1989 relatif au patrimoine national et aux biens culturels créait un organisme autonome de consultation doté de personnalité morale, la Commission Nationale du Patrimoine, mais dont les interventions étaient précisément limitées par le facteur susmentionné.

Le retour du régime Aristide en 1995 s'accompagnait de l'opération dite « Restore Democracy ». Le gouvernement militaire du coup d'Etat ayant octroyé de frauduleux permis de longue durée pour les recherches subaquatiques des eaux haïtiennes, une nouvelle institution, l'Office National d'Archéologie Marine (OFNAM) était mise en place par le cabinet privé du Président Aristide (Décret du 26 sept. 1995). Mais placée sous l'autorité du Ministère du Plan, cette entité sapait le contrôle effectif du Bureau National d'Ethnologie sur le domaine subaquatique.

De même, l'établissement d'une Direction du Patrimoine au Ministère de la Culture en 1996, au lieu de servir à assurer la cohérence et coordination des différentes instances impliquées dans le domaine, a également contribué à sa fragmentation encore plus grande.

Aujourd'hui, il est certain que l'archéologie haïtienne souffre d'un découpage négatif à son avancement. L'évolution saccadée de ce domaine durant les cinquante dernières années, au gré des régimes politiques se succédant, explique une compartimentation de plus en plus contradictoire entre ses différentes composantes naturelles (archéologie préhistorique / historique, terrestre / maritime).

Pour une reprise en main

Sans doute, la situation de l'archéologie en Haïti est-elle à la mesure du contexte socio-politique qui la définit. Néanmoins, face à l'étiollement d'un patrimoine si riche et vital tant pour le peuple haïtien que pour la région et en définitive pour l'humanité, l'urgence d'une reprise en main s'impose. En Haïti le manque de contrôle national par ces temps de turpitudes politiques autorise pratiquement tous les plongeurs à prolonger leurs méfaits sur la terre ferme. Ainsi les bureaux régionaux Nord de l'ISPAN et du Bureau National d'Ethnologie ne cessent d'enregistrer les cas de ressortissants étrangers pillant impunément des sites aussi précieux qu'En Bas Saline.

Une solution véritable devra aller au-delà des différents éléments de colmatage généralement envisagés et commencer par une concertation nationale, régionale et internationale. Certes, le Bureau National d'Ethnologie manque-t-il de capacité face à d'aussi importantes responsabilités. Cette situation, en toute lucidité, ne saurait ne pas être voulue, entretenue, correspondant fort bien au degré de latitude traditionnellement désiré par les instances exécutives et internationales attirées au lucre. De même, une telle démarche gagnerait-elle à s'inscrire dans un cadre plus ample, tel celui d'un plan directeur du secteur culturel ou d'organisation de la protection nationale du patrimoine. Cependant, à défaut du lancement voulu d'aussi vastes opérations (pourtant déjà largement étudiées), l'établissement de principes d'intervention immédiates visant à conjurer le désastre est indéniablement impératif, surtout considérant les fort nombreuses priorités assiégeant le peuple haïtien dans son vécu quotidien et qui rétrogradent nécessairement celles du domaine culturel.

L'inscription du Parc National Historique (Citadelle, Site de Sans-Souci, Site fortifié des Ramiers) au Patrimoine mondial en 1982 marquait la culmination de plus de trois ans d'effort du PNUD, de l'UNESCO et de l'ISPAN en vue de la reconnaissance internationale du geste fondamental de la révolution haïtienne à l'histoire de l'humanité. D'énormes labeurs, incluant celui de création de l'ISPAN (qui n'était auparavant qu'un simple service technique) furent déployés, incluant de nombreux cours, séminaires et ateliers, une coopération technique de taille et, plus tard, une assistance d'urgence. Ont participé avec Haïti, dans le cadre d'un appui technique et financier à la campagne internationale de l'UNESCO et d'assistance bilatérale : l'Autriche, le Canada, le Chili, la France, les Pays-Bas, l'ex RFA, les fondations privées Kress, Montang, Skaggs (USA) et le World Monument Fund, ainsi que l'USAID et la CEE.

Le projet Puerto-Real a aussi été grandement soutenu dès le départ par l'Organisation des Etats Américains (OEA) par l'intermédiaire de son représentant, M. Ragnar Anderson, qui reconnaissait en ce site le fantastique potentiel d'un patrimoine universel. Aujourd'hui, à l'heure du deuxième déploiement de forces internationales en Haïti en l'espace de dix ans, il saute aux yeux qu'en l'absence d'une concertation des peuples et nations, semblable à celles précitées

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

et allant au-delà du militaire et humanitaire, la revitalisation du secteur archéologique en Haïti demeurera lettre morte. Que, de plus, cette coalition, se tenant à l'immédiateté d'objectifs aussi limités peinera à décrocher la légitimité d'une coopération médicale cubaine qui, depuis plus de dix ans et au-delà des aléas politiques, maintient programmes de formation universitaire et services de soins déployés à travers le pays.

L'entame de la revalorisation du secteur archéologique haïtien passera nécessairement par :

- La classification locale, nationale et internationale des principaux sites de portée conséquente et la réalisation de l'inventaire national concomitant ;
- L'organisation du Centre affecté à ce service, la formation des techniciens qui y seront consacrés ;
- La mise en place de services muséologiques *in situ* et nationaux ;
- L'établissement de réseaux régionaux et internationaux souscrits à l'effort ;
- Et surtout l'implication des populations riveraines, concernées de tout temps par la préservation de ce patrimoine, profondément offusquées par l'actuel bradage d'éléments aussi essentiels de notre vie de peuple. Ce dernier volet constitue la seule et vraie garantie contre une mise en valeur sans lendemain, plus néfaste que positive dans la mesure où les techniciens concertés peuvent se trouver sans les moyens de supervision effective des sites ainsi mis à jours et exposés.

Bibliographie

Beauvoir-Dominique R., 1996 - *Puerto Real: Pour une mise en valeur nationale, caribéenne et mondiale*, Projet HAI 95/010 - Route 2004, manuscrit.

Beauvoir-Dominique R., 1997 - « Rapport, Programme Puerto Real », manuscrit.

Canfield Clarke Cyber Diver News Network, 2004 - 'Billion dollar wreck lures treasure hunter to Haiti', 6/4/04 (<http://www.cdn.info/industry/i040406/i040406.html>).

Deagan K. (Ed.), 1995 - *Puerto Real, The Archaeology of a Sixteenth Century Spanish Town in Hispaniola*, University Press of Florida, Gainesville.

Fouchard J., 1984 - Où, quand et par qui fut choisi de redonner à notre patrie le nom indien d'Ayiti, *Bulletin du Bureau National d'Ethnologie*, n° 1.

Mangonès E. & L. Maximilien, 1941 - *L'Art Précolombien d'Haïti*, Catalogue de l'Exposition Précolombienne organisée à l'occasion du IIIe Congrès des Caraïbes, Imp. de l'Etat, Port-au-Prince.

Moore C., 1998 - *Archaeology in Haiti*, Port-au-Prince, manuscrit (présentation N. Tremmel).

Luna Erreguerena P., 2003 - Arqueología Subacuática en el Caribe, In : *Carimos - Veracruz 2003, Asamblea General y II Coloquio Científico*, 22 Juillet 2003.

Roumain J., 2003 - *Oeuvres Complètes* (sous la direction de L.F. Hoffman) ALLCA XX, Nanterre.

La Isabela, primera villa hispánica de América: un Patrimonio Arqueo-histórico Mundial

par José Guerrero

CARIMOS / Arqueólogo-historiador

Résumé

Cet article présente la Isabela, première ville hispanique de l'Amérique, comme possible Patrimoine archéo-historique de l'humanité. En effet, cette ville créée par C. Colomb en 1493-94 a été un élément clef de la colonisation depuis Saint Domingue. Par ses qualités historiques, archéologiques et sa géographie historique, cette ville présente de nombreux critères pour être inscrite au Patrimoine mondial :

Première ville de l'Amérique; premières constructions ; premières institutions européennes ; premiers animaux et plantes européens; premier contact amérindien-hispanique; première intégration alimentaire ; premier processus d'acculturation ; première route et expédition vers l'intérieur; premiers dispensaires et épidémies amérindien-hispaniques ; premier cimetière amérindien-hispanique et premières femmes européennes en Amérique ; premiers conflits intereuropéens en Amérique ; œil de la colonisation de l'Amérique et parc archéologique protégé).

Abstract

This article presents La Isabela, first Hispanic city of America, as feasible Archaeo-historical Heritage of Humanity. In fact, this city founded by C. Columbus in 1493-94 was a key element of the colonisation from Santo Domingo. Because of its historical, archaeological qualities and its historical geography, this city fulfils criteria to warrant a World Heritage nomination:

First Columbian city of America; first construction; first European institutions; first European animals and plants, first Amerindian-Hispanic contact; first alimentary integration; first acculturation process; first route and expedition towards the interior; first Amerindian-Hispanic dispensaries and epidemics; first Amerindian-Hispanic cemetery and first European women in America; first inter-European conflicts in America; window on the colonisation of America and archaeological park protected by national legislation.

Resumen

Esta ponencia presenta La Isabela, primera villa hispánica de América, como posible Patrimonio Arqueológico de la Humanidad. En efecto, esta villa, fundada por Cristóbal Colón entre 1493 y 1494, fue un elemento clave de la colonización desde Santo Domingo. Por sus cualidades históricas, arqueológicas y su geografía histórica, esta villa presenta numerosos criterios para ser declarada Patrimonio Mundial: primera villa de América; primeras construcciones; primeras instituciones europeas; primeros animales y plantas europeos; primer contacto Amerindio-hispánico; primera integración alimentaria; primer proceso de aculturación; primera ruta y expedición hacia el interior; primeros dispensarios y epidemias Amerindio-hispánicas; primer cementerio Amerindio-hispánico; primeras mujeres europeas en América; primeros conflictos intereuropeos en América; foco de la colonización de América y parque arqueológico protegido.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

La Isabela, la primera villa indoeuropea del Nuevo Mundo, fue fundada por Colón durante su segundo viaje, entre diciembre de 1493 y enero de 1494. Dicho asentamiento fue clave en la colonización interior de Santo Domingo, desde donde partieron los colonizadores hacia el resto de América. El proceso de adaptación biocultural registrado en la villa fue fundamental para la historia inicial de América. Las crónicas describen aspectos básicos necesarios, pero no son suficientes para la comprensión de la historia de La Isabela. Por sus primicias históricas y arqueológicas y por su geografía histórica, La Isabela se adscribe a los criterios para ser declarada Patrimonio Mundial, tal y como ha sido presentada por CARI-MOS en la Conferencia Internacional sobre *Identification de sites archéologiques de la Caraïbe pour une nomination au Patrimoine Mondial*, organizada por la UNESCO en Martinica desde el 20 al 23 de septiembre de 2004.

Este trabajo consta de dos partes: la primera describe de manera sucinta las primicias y singularidades únicas de la villa, y en la segunda se ponderan dos aspectos arqueohistóricos básicos de La Isabela para la historia de América : 1) interacción entre indios y españoles, y 2) cementerio y pruebas de las primeras mujeres europeas.

Primicias arqueohistóricas de La Isabela

Primera villa de América

La Isabela se fundó en la costa norte de la isla de Santo Domingo, República Dominicana, entre diciembre de 1493 y enero de 1494, durante la expedición del segundo viaje de Cristóbal Colón. Fue el segundo establecimiento hispánico en América, después de La Navidad, fuerte que había sido levantado después del encallamiento de la nao Santa María el 25 de diciembre de 1492 en la costa norte de Haití. Después del primer viaje o del Descubrimiento de América por el Viejo Mundo, los Reyes Católicos autorizaron una segunda expedición para la colonización con más de 30 navíos, 1.500 hombres, animales y plantas para la siembra y la reproducción. Al llegar al asiento de La Navidad encontraron a los hombres muertos y el fuerte quemado. Problemas de comunicación impidieron comprender las causas del trágico evento e hicieron surgir las primeras contradicciones de poder entre Colón y los colonizadores. Para fundar la primera villa era necesario primero seleccionar un buen asentamiento, lejos o al menos diferente al de La Navidad --con condiciones físicas, recursos naturales, seguridad y fuerza de trabajo-- y luego poblarlo. Colón se dirigía al este hacia Puerto Plata, pero los vientos le fueron contrarios y escogió un llano en la desembocadura del río Bahabonico para levantar La Isabela, en honor a la reina Isabel de Castilla, como la primera villa de América.

Primeras construcciones

Colón mandó construir en piedra las casas públicas --casa-fuerte, iglesia, fuerte para la armada, almacén real o alhóndiga para los bastimentos y hospital--. Las crónicas también mencionan que trazó calles, repartió solares, construyó murallas, molinos y acequias, en tanto que la arqueología registra hornos para ladrillos y cerámica, lugar de fundición de oro o metales, polvorín, camino interior y algunas otras más. Se construyeron para los expedicionarios casas de madera y paja, semejantes a bohíos indígenas, que constituyen las primeras construcciones indohispánicas de América. Los márgenes del río Bahabonico se utilizaron como canteras y se extrajeron las piedras, algunas hoy a medio serrar. La arqueología ha podido identificar con certeza la iglesia, emplazada al este-oeste, y los demás edificios han sido restaurados parcialmente. Desgraciadamente, los conflictos de la época, el traslado y saqueo posterior de piezas impiden localizar grandes estructuras descritas a finales del siglo XIX y comienzos del siglo XX.

Primeras instituciones europeas

El 6 de enero de 1494 se celebró la primera misa en la primera iglesia de América. No fue en la actual estructura de piedra, sino en una edificación más precaria y transitoria. La misa fue oficiada por el padre Bernat Boyl, junto a doce sacerdotes, entre ellos fray Ramón Pané, y los demás expedicionarios. El 24 de abril del mismo año se constituyó el primer ayuntamiento de América para regir los destinos de la villa, presidido por Diego Colón, hermano del almirante. También se asentaron en La Isabela los miembros de las órdenes militares de Alcántara, conocidos como lanzaginetas, en cuyo honor se levantó el llamado Paso de los Hidalgos durante la primera travesía al interior de la isla.

Primeras plantas y animales europeos

A La Isabela se llevaron las primeras plantas, semillas y animales europeos para su reproducción y alimentación. Las Crónicas mencionan el trigo, legumbres, especias, caña de azúcar, caballos, asnos, vacas, gallinas, puercos, entre otros. Especialmente, la caña de azúcar y los puercos se embarcaron en la isla Gomera, en Canarias. Este cargamento llegó muy deteriorado a la villa y existen informes contradictorios sobre el éxito o fracaso de la reproducción de plantas y animales. Las contradicciones entre los pobladores y el modelo monopólico de *feitoría* colombina produjeron una crisis alimenticia muy severa en la villa.

Primer contacto indohispánico

Si bien durante el primer viaje, Colón establece contactos con los aborígenes en Bahamas, en Cuba y Haití, es en La Isabela donde dichos contactos se convierten en relaciones sociales permanentes. Uno de los factores básicos para levantar la villa en La Isabela era la existencia de pobladores aborígenes en el asentamiento o en sus cercanías que permitiera no sólo el abastecimiento de alimentos, sino también de fuerza de trabajo para las obras y la seguridad. Las informaciones al respecto han sido suministradas por los indios lucayos, en especial por uno bautizado con el nombre de don Diego. No sólo la villa no será atacada por

aborígenes, como sucedió con la La Navidad, sino que será a partir de aquí, y con los indios como guías, desde donde Colón dirigirá la colonización al interior de la isla. La arqueología ha identificado restos arqueológicos en el asiento de la villa y en farallones aledaños. Las crónicas describen pueblos e indios visitando La Isabela con sus alimentos.

Primera integración alimenticia

Los alimentos europeos llegaron deteriorados y el tiempo de reproducción no permitió un abastecimiento alimenticio suficiente. Los alimentos aborígenes --cazabe, maíz, batata, pequeños mamíferos, lagartos, etcétera-- suplieron sin duda parte del problema, ya sea porque los aborígenes los aportaran o porque los españoles los obtuvieran por sus propios medios. Las crónicas son proliferas en la descripción del intercambio de objetos y alimentos entre ambas poblaciones. Ante la hambruna desatada en la villa, los españoles se comieron los perros de los indios y de los españoles, y las jutías, lagartos y culebras "cosas que no faltaban a su apetito para comer cosas tan temerosas a la vista" (Fernández de Oviedo 1965: I: 48-49). La arqueología en 1983 localizó restos alimenticios aborígenes mezclados con los enterramientos del cementerio. El proceso de integración alimenticia indohispánica ensayado en La Isabela se completa en el fuerte Santo Tomás, el primero construido en el interior, en marzo de 1494. No aparece consignado en las crónicas, pero en La Isabela debió de surgir el primer refrán indohispánico: "A falta de pan, cazabe". La colonización europea comporta una nueva realidad alimenticia mundial con la adopción de alimentos aborígenes, hoy fundamentales en la dieta universal. Todo este proceso se inició en La Isabela.

Primer proceso de aculturación

En La Isabela se registraron las primeras relaciones sociales y sexuales entre españoles e indios, que dieron origen a una población mestiza y a patrones de aculturación mutua. No fue sólo la adopción de la cultura española por parte de una porción de la población aborígen --como el caso del indio lucayo don Diego--, sino la llamada por Pérez de Tudela "aculturación a la inversa" o indianización de la colonización europea. De La Isabela partirán los rebeldes roldanistas hasta el cacicazgo de Xaraguá, donde se convertirán en caciques blancos, casados con cacicas e indas importantes, y también Miguel Díaz de Aux se dirigirá hacia el asiento de Santo Domingo donde, al "embarrañarse" con una india local, nacerán los primeros mestizos con prueba documental. En La Isabela Colón realizó el primer repartimiento de indios y de tierras --que luego será instituido en los gobiernos de Ovando y Diego Colón--, cuyo objetivo original era la creación de pueblos de indios con un gobierno compartido indohispánico. Los procesos históricos desnaturalizaron los objetivos originales. En La Isabela se documenta la primera toponimia indohispánica de América: Dieguito, en las afueras de la villa y camino a la Ruta de los Hidalgos, donde la Universidad de Gainesville (2002) localizó un horno de ladrillos, restos de molinos y una posible área de cultivos.

Primera ruta y expedición al interior

De La Isabela partió Colón y más de doscientos hombres hacia el interior de la isla para fundar en marzo de 1494 el primer fuerte interior de América, llamado Santo Tomás de Jánico, construyendo y acondicionando antes el primer camino de América, el Paso de los Hidalgos. Guerrero (1986, 1988) reconstruye el sentido indohispánico del trayecto y documenta más de veinte yacimientos arqueológicos del contacto. En la actualidad, el primer camino interior atraviesa tres provincias y varios municipios del país en un trayecto de aproximadamente 90 kilómetros. Comienza en el océano Atlántico, atraviesa ríos y cañadas, valles, dos cadenas montañosas y termina en un templado de la isla de Santo Domingo. La geografía histórica y el paisaje de la época está intacto en muchos lugares. En el municipio de El Mamey o Los Hidalgos se conserva el paso intramontano acondicionado por Colón y los militares que lo acompañaron y el lugar desde donde el almirante divisó por primera vez el valle de la Vega Real y pronunció las famosas palabras: "Que tierra más hermosa que ojos humanos hayan visto".

Primeras enfermedades y epidemias indohispánicas

A la tercera semana, en La Isabela se desató un cuadro epidemiológico generalizado que afectó a la mayoría de la población española, incluyendo al propio almirante. Las crónicas describen fiebres, agotamiento físico y hambrunas de gran mortalidad. En menos de tres semanas, un tercio de la población había muerto. Un factor fue el déficit alimenticio y los trabajos forzados en las obras de la villa. Sin embargo, varios investigadores, entre los que figura Fernando Luna Calderón, relacionan la pandemia con la fiebre suína transmitida por los cerdos que llevaron a la villa. Otros hablan de enfermedad sexual, sífilis mezclada con "mal de bubas", que había afectado incluso al propio Martín Alonso Pinzón durante el primer viaje.

Primer cementerio indohispánico y primeras mujeres europeas

Guerrero y Luna Calderón documentaron entre 1983 y 1986 restos de esqueletos del cementerio de La Isabela, incluyendo españoles y aborígenes, y las primeras mujeres blancas o europeas llegadas sin permiso oficial. Esta última novedad tiene un carácter extraordinario para las investigaciones arqueohistóricas, no sólo porque la arqueología es capaz de rectificar y completar las lecturas históricas, sino también porque da cuenta del fracaso de la villa al no incluir en el modelo de *feitoría* de Colón la presencia de españoles casados como colonos, sino sólo en calidad de "asalariados del rey". En la segunda parte del trabajo se amplían estas informaciones. El cementerio se localizó al sur de la iglesia y los esqueletos yacen enterrados en una posición decúbite dorsal y extendidos, excepto uno que apareció decúbite ventral, con los dedos de las manos en el dorso y que se supone que son los restos de Gaspar Ferriz, aragonés ahorcado por Colón durante un levantamiento en su contra. Los enterramientos parecen haber sido depositados de manera simultánea y bajo una capa de cal para neutralizar el hedor, tal y como indica Mártir de

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Anglería. Actualmente, la información arqueológica es comprobada por historiadores. En La Isabela se dejó un esqueleto *in situ*.

Primeros conflictos intereuropeos

La Isabela registra desde sus inicios un panorama muy conflictivo entre sus pobladores, gobernantes y gobernados. Se sabe que la villa estuvo vigente sólo seis años y que fue abandonada, saqueada y destruida antes de 1500. Con los hombres sanos se fundaron los fuertes interiores y la ciudad de Santo Domingo. Para algunos, la "tumba" del almirante y de sus pobladores fue la prueba de la contradicción entre el Colón exitoso como descubridor, pero fracasado como gobernante. Guerrero (1999) desarrolla y explica la polémica entre colombistas y anticolombistas en torno a la salubridad e idoneidad del asiento. Colón decía que era el mejor y más adecuado de todos para poblar, y sus detractores que era el peor. ¿Quién tenía razón? Guerrero concluye que sólo una lectura arqueohistórica puede aclarar la cuestión; en todo caso, opone una tesis etnológica a otra climatológica. Los conflictos derivaron más por factores políticos que ambientales. La solución de estos conflictos servirá a la Corona de España para rectificar su política de poblamiento, que fue aplicada en la isla de Santo Domingo (1502-1509) y en el resto de América por Obando. La Isabela como fuente de conflictos intereuropeos se puede rastrear en el caso de los restos de Gaspar Ferriz.

La Isabela como eje de la colonización de América

El asiento de la villa es el primer laboratorio de las políticas de poblamiento y de aculturación, aplicadas después al resto de la isla de Santo Domingo y al continente americano. De La Isabela partió Colón para crear las fortificaciones del interior --Jánico, Santiago, La Vega, Bonaó, San Cristóbal y Santo Domingo--, que dieron origen a las mayores y actuales ciudades vigentes de la República Dominicana. Este eje Norte-Sur fue completado por Ovando agregando el eje Este-Oeste. Integran las principales carreteras, avenidas, caminos, ciudades y pueblos del país. Este factor queda ponderado por su propia evidencia y constituye un ejemplo de cómo la historia colombina y La Isabela tienen una importancia esencial. De la ciudad de Santo Domingo partieron los colonizadores hacia Puerto Rico, Florida, Panamá, México, Perú, Colombia y Venezuela para la colonización de América. Todo este proceso comenzó en La Isabela.

Parque arqueológico protegido

La Isabela presenta, además de las primicias arqueohistóricas, otras condiciones que la hacen merecedora de ser declarada Patrimonio Mundial. Las investigaciones arqueológicas han sido realizadas por el Patronato de La Isabela, la Universidad de Florida y el Museo del Hombre Dominicano. Actualmente existe un plan de nuevas investigaciones con la Universidad de Indiana en los yacimientos de Perenal y Bahabonico, poblaciones de contacto en las afueras de la villa, que con seguridad ampliarán las informaciones sobre la villa. Estos y otros yacimientos aledaños presentan restos de al menos cuatro pobladores aborígenes, incluyendo culturas simultáneas o híbridadas

(Guerrero y Veloz 1988). Aparte de esto, la villa es un Parque Arqueológico protegido por la Ley de Medio Ambiente y cuenta con infraestructuras y personal necesario para su protección y puesta en valor. Cuenta con oficinas, servicios, un museo, depósitos de materiales, habitaciones, aparcamiento y un plan de manejo. Todo esto significa que el enclave no presenta problemas jurídicos, técnicos o humanos para su protección, salvaguarda y declaratoria como Patrimonio Mundial.

Importancia de La Isabela para la investigación histórica y arqueológica de América

La Isabela fue la primera villa indohispánica fundada por Cristóbal Colón en la costa norte de la isla de Haití o La Española entre diciembre de 1493 y enero de 1494 en honor a la reina Isabel de Castilla. Afirma fray Bartolomé de Las Casas que este pueblo o villa "fue la primera de todas estas Indias, cuyo nombre quiso que fuese La Isabela, por memoria de la reina doña Isabel, a quien singularmente tenía en gran reverencia y deseaba más servirle y agradarla que a otra persona del mundo" (1985: I: 363). Fernández de Oviedo, el cronista oficial, confirma diciendo que "el cual nombre el Almirante puso a aquella provincia e puerto en memoria de la Católica Reina doña Isabel" (1965: I: 28, 35).

La Isabela es fundamental para explicar la historia inicial de América, a pesar de que duró como asentamiento efectivo apenas seis años y que sus habitantes enfermaron y murieron rápidamente. A partir de su fracaso como organización económica, social y política, la Corona modificó y rectificó más adelante la política de colonización con el gobernador Nicolás de Ovando (1502-1509).

Parte de mi práctica historiográfica y arqueológica está vinculada a La Isabela (1983, 1986a, b, c, 1988, 1999, 2003). Todavía en la actualidad, y pese a que el lugar ha sido excavado casi en su totalidad (Guerrero 1983, 1988; Geagan & Crucent 2002) y se han publicado colecciones completas de cartas y documentos al respecto (Santiago 1984, Gil y Valera 1984), es mucho lo que falta por analizar e interpretar. Esta dificultad, más que carencia, de agotar exhaustivamente su campo y objeto de estudio se debe a la naturaleza compleja del mismo. En La Isabela se concentraron hechos históricos y conflictos de una magnitud tal que, al estallar, crearon una coyuntura contradictoria y explosiva entre sus pobladores, gobernantes y gobernados. A los problemas de la Era Moderna se sumará un experimento de descubrimiento, conquista y colonización de un continente sino nuevo, al menos, inesperado. Incluso la propia colonización hispánica implicó una "aculturación a la inversa" o una determinada indianización de la empresa europea (según el concepto de Pérez de Tudela) por su dependencia de la población aborígen en materia económica, alimenticia, fuerza laboral, guías, lenguaje, comunicación y hasta de las parentelas y los vientres de las aborígenes para la reproducción física. Por eso la necesidad de un estudio multidisciplinar, de amplio rango de comparación que incluya la integración de la Historia, la

Arqueología y la Antropología, por un lado, y por el otro, Europa, América y África es evidente. No es el momento de tratar el tema, pero muchas veces se olvida la importancia de la experiencia portuguesa-africana de Colón en su modelo de *feitoría*. Es más, ya hemos planteado desde 1986 que no se comprende bien La Isabela sin el precedente de San Jorge da Mina, en la costa de Ghana (Guerrero 1986a).

La Isabela, primera villa europea de América, es vital para el análisis del contacto temprano indohispánico y el patrón de colonización español aplicado en el continente americano. Hasta la actualidad, dos han sido las fuentes relevantes en el estudio del asiento indohispánico que permiten su reconstrucción histórica y cultural. En primer lugar, las fuentes históricas de los siglos XV y XVI (Mártir de Anglería, Cristóbal Colón, Bartolomé de Las Casas, Hernando Colón, Álvarez Chanca, Miguel de Cúneo y Guillermo Coma, entre otros). En segundo lugar, los estudios arqueológicos de Chanlatte, Cruixent y Ortega (1963), de Guerrero y Luna Calderón (1983-85) y Deagan y Cruixent (2002).

Los resultados de estos trabajos, junto a los de Dobal (1988), Ortega (1988) y, muy especialmente, el informe basado en documentos históricos de Julián sobre las primeras mujeres europeas que vinieron en las expediciones colombinas (1997), indican que el estado de las investigaciones de La Isabela ha alcanzado un nivel que permite pasar del trabajo de campo a otra fase de análisis e interpretación. Esto significa que los datos aportados por la historia y la arqueología habrán de servir para formular tesis e hipótesis sobre los acontecimientos registrados entre 1494 y 1500 en el asiento de la villa y quizá también crear un marco teórico para explicar los procesos continentales del contacto temprano y la colonización indohispánica. Queda ahora la interpretación minuciosa interdisciplinar -- Historia, Arqueología y Antropología -- de los datos y su comparación con otros establecimientos coloniales afines.

En el XX Congreso de Arqueología del Caribe celebrado en Santo Domingo en junio de 2003 realizamos un balance crítico de los informes de Guerrero-Luna (1983, 1988), Julián (1997) y Deagan-Cruixent (2002) sobre dos aspectos específicos de la relación entre historia y arqueología de La Isabela: primeras mujeres blancas y la interacción indohispánica.

A pesar de su abandono y destrucción tempranas (1494-1498), La Isabela nunca perdió su referencia histórico-geográfica. Es de todos conocido el inventario de daños y perjuicios que afectó la corta historia de la villa, producto de conflictos políticos, fenómenos biosociales y cataclismos naturales: hambruna, muerte por enfermedades, huracán, incendio, saqueo, traslado de poblaciones, enfrentamientos y muerte sumaria. Bartolomé de Las Casas, según él mismo cuenta, tomó una piedra de sillería de la villa hacia 1527 para la construcción del monasterio de San Pedro Mártir, en Puerto Plata. El abandono de La Isabela fue proverbial desde la misma época de la villa. Prueba de ello son los relatos fantasmagóricos de fiestas

suntuosas de personas sin cabeza y el abandono de la isla por el gobernador Ovalles ante la invasión de Drake en 1586. En fin, una extraña conjunción de memoria y destrucción.

Aparte de los conflictos históricos, intervenciones posteriores (uso de materiales para embarcaciones y construcciones, limpieza con finalidad no científica entre 1945 y 1959) crearon una estratigrafía de estratos mezclados y materiales intrusivos que si bien, como afirman Deagan y Cruixent, limitan seriamente el análisis de los datos arqueológicos, no impidieron realizar aportes sustanciales a la identificación de variados grupos aborígenes en el asiento y su relación con el patrón colombino (Guerrero y Veloz 1988).

Relatos de su estado físico se realizaron entre 1891 y 1892 por Ober y Colvocoresses. El Patronato Interamericano Pro Restauración de La Isabela realizó excavaciones preliminares en la villa en 1945. La cerámica mayólica fue documentada por Goggin en 1968 y la cerámica chicoide en 1963 por Ortega y otros autores (1988: 12).

Primeras mujeres blancas

Entre 1983 y 1985, Guerrero, Ortega y Luna Calderón realizaron excavaciones sistemáticas en La Isabela aportando novedades importantes para la historia de la villa: 1) cementerio y mujeres blancas y, 2) pobladores chicoideos y mellacoides.

El cementerio del segundo viaje se emplazó en la zona oriental aldeaña a la iglesia, de donde se exhumaron dieciséis esqueletos, doce de sexo masculino y cuatro de sexo femenino, de los cuales tres corresponden a mujeres españolas y el otro, a una indígena. Un esqueleto decúbito ventral y con manos sobre el dorso se ajustó a las informaciones de Colón sobre un ahorcado: Gaspar Ferriz o Ferrim. Dos esqueletos enterrados juntos parecen ser una pareja de españoles. Todos se ubican con la cabeza hacia el oeste, pies al este, con los brazos cruzados en el pecho, sin ropa, sin caja, a unos 30 centímetros de la superficie. Entre los objetos arqueológicos asociados con los esqueletos se encontraron restos alimenticios y de utensilios indígenas, lo que indica que utilizaron la monticulación de los yacimientos arqueológicos precolombinos por ser esta zona la de mayor profundidad.

Posteriormente, las investigaciones de Deagan y Cruixent y de la Universidad de Bolonia identificaron cuarenta esqueletos adicionales, que sumados a los veinticinco calculados por Deagan hasta 1988, hacen un total de unos sesenta y cinco esqueletos, lo que constituye una buena muestra para un cementerio arqueológico. Todavía está pendiente el informe final y detallado de la antropología física de La Isabela. Precisamente, en este mismo congreso, Luna Calderón presentó una ponencia sobre un estudio comparativo de los esqueletos de La Isabela y el Soco, un yacimiento precolombino fechado entre los siglos VIII y XIV d.C.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

El hallazgo del cementerio del segundo viaje de Colón por Guerrero y Luna Calderón entre 1983 y 1985, inverosímil para la época, fue conocido a nivel mundial por agencias de prensa e integrado en la más completa obra biográfica sobre Colón escrita por Paolo Emilio Taviani (1991), pese a la escasez de documentación histórica fehaciente sobre la presencia de mujeres blancas o europeas en La Isabela. Muchos historiadores dominicanos mostraron suspicacia, aunque no por escrito, ante el hallazgo arqueológico de mujeres europeas en la primera villa, y no sin razón, pues el destino oficial de las primeras mujeres era Santo Domingo y está fechado en 1498. Guerrero y Luna continuaron las investigaciones, basadas en ciertas pruebas indirectas aportadas por Colón.

En efecto, el historiador Amadeo Julián cotejando informaciones de historiadores españoles contemporáneos y de los cronistas de la época, documentó en 1997 la presencia de mujeres blancas europeas en La Isabela y antes del tercer viaje. A continuación se cita la descripción de Amadeo Julián al respecto:

"Algunos historiadores habían sugerido la posibilidad de que las primeras mujeres españolas que vinieron a América lo hicieron en el segundo viaje de Colón. Contando con cierta base documental, se había llegado por inferencia a un planteamiento de este tipo, en relación a dos de las primeras mujeres que, probablemente, viajaron al Nuevo Mundo. En primer lugar se menciona a Catalina de Terreros, quien parece haber pasado a América en el segundo viaje, vendiendo mercancías, ya que muchos de los que participaron en este viaje le debían dinero, según una relación de marzo de 1498. Igualmente se registra el nombre de María Fernández, quien el 22 de febrero de 1497 declaró ser criada del Almirante..." (1997: 59).

De igual manera, Julián reúne información adicional, directa o indirecta de la época colombina, que demuestra la presencia de mujeres en el segundo viaje. El propio Colón informa por lo menos de la presencia de una mujer española en los navíos del segundo viaje, cuando refiere que en la isla de Guadalupe entregó un niño aborigen "a una muger que de Castilla acá *benía*". De acuerdo con el historiador, aunque la mención es incidental y muy escueta "es suficiente para establecer definitivamente el paso de una mujer española en el segundo viaje y permite plantear la posibilidad de que otra u otras mujeres españolas vinieran también en ese viaje" (Ibidem: 60). Esto pudo suceder en las flotas de Antonio Torres y Bartolomé Colón que llegaron a La Isabela en 1494. En la de Pero Alonso Niño, que arribó el 16 de junio de 1496, con una tripulación que había naufragado, se encontraban posiblemente Alfonso de Espinosa, escudero de a pie, y su esposa. De acuerdo con Tudela, la mujer de Espinosa "es la primera que deja rastro documental", aclarando que las mujeres no contratadas a sueldo no eran mencionadas en las listas de pasajeros. De ahí que "estamos autorizados a suponer que, al igual que el mencionado Espinosa, otros emigrantes se harían acompañar, antes y después de esta expedición, por sus esposas" (Julián 1997: 62).

El número de mujeres españolas llegadas a la isla hasta 1496 debió de ser superior al aportado por la documentación. Pondera Julián que a las que no figuran por omisión en el registro de las cuentas, al pasar sin percibir sueldos, había que agregar las que viajarían de polizontes, escondidas en las naos, como lo hacían muchos de los que venían "por su propia cuenta". Para ello aporta el juicio del propio Colón cuando afirma que la cuarta parte de la marinearía habría llegado en esas condiciones: "escondidos en las naos". Según el autor, sólo de esa manera sería explicable que en el año de 1496 la población española estuviera integrada por "muchas mujeres y niños" (Ibidem: 63).

Esta última información es aportada por Hernando Colón, según el cual su padre encontró "mujeres e muchachos" en Isabela al regresar de Cibao en 1495. El propio Bartolomé de Las Casas afirma que al regresar a La Isabela el 29 de marzo de 1494, después de construir el fuerte Santo Tomás, habría encontrado niños, en caso que se pueda entender "chicos" por niños. En efecto, halló a gran parte de los pobladores de la villa hambrientos, enfermos y moribundos, situación esta que empeoró al "añadir al mando, violencia" para la realización de las obras públicas de piedra, provocando que de todos "chicos y grandes fuese aborrecido" (1985: I: 376).

De las treinta mujeres autorizadas por los Reyes el 23 de abril de 1497 para la villa de Santo Domingo, sólo se embarcaron cuatro: Catalina de Sevilla, mujer de Pedro de Salamanca; Gracia de Segovia, prostituta, Catalina de Egipto y María de Egipto, dos gitanas acusadas de homicidio. También se menciona a Pedro de Fuentes, Labrador de Jerez, "que ha de llevar a su mujer" (Julián 1997: 65).

Posteriormente, durante los gobiernos de Ovando (1502-1509) y Diego Colón (1509-1511) llegaron otros contingentes de mujeres españolas a la colonia de Santo Domingo. La política colonial poscolombina incluía, obligaba y promovía la presencia de hombres casados con sus mujeres. No sólo era necesario la pareja para fomentar la colonización, sino que la falta o escasez de mujeres ponía en peligro este proyecto: "En la fase de la conquista, la falta de mujeres españolas, entre otros factores, favoreció las uniones de los españoles con las indígenas y dio origen al mestizaje" (Julián 1997: 75).

Como puede apreciarse, la información aportada por Julián permite sustentar los hallazgos arqueológicos de mujeres europeas en La Isabela. La presencia de mujeres no tiene importancia sólo como aporte novedoso ni un prurito feminista, sino porque toca un aspecto esencial de la colonización y explica en parte el fracaso del gobierno colombiano. Una diferencia entre el modelo de *feitoría* colombina y la colonización ovandina estaba directamente relacionada con la limitación de mujeres u hombres casados en el primero y su promoción y casi obligación en el segundo. Definitivamente, a partir del gobierno de Ovando se trató de que los hombres casados trajeran a sus mujeres. Para Julián son obvias las razones y propósitos de esta política, que perseguía estabilizar la población (1997: 71-72).

Interacción indohispánica

La primera mención de grupos aborígenes en La Isabela fue realizada por el propio Colón, quien, según Bartolomé de Las Casas, acordó "saltar en tierra, en un pueblo de indio que allí había". Testigos oculares de la construcción de la villa, como Chanca y De Cúneo, confirman la presencia aborígen en o cerca del asiento. El primero afirma que "vienen aquí continuamente muchos indios e caciques con ellos... e muchas indias, todos cargados con *ages*", y el segundo sustenta que "distaban de nosotros una y hasta dos leguas, venían a vernos..." (Guerrero y Veloz 1988: 65-66). La relación entre indios y españoles en La Isabela incluyó prematuras relaciones sexuales, que, según Colón, a finales de enero de 1494, fueron una causa importante de la mortandad de los españoles por enfermedades de transmisión sexual. "Yo di la mayor culpa al trato de las mujeres, que acá hayan abondoso" (Ramos Gómez 1999: 287).

En 1963, Chanlatte, Cruxent y Ortega documentaron en La Isabela cerámicas chicoides, con una datación de entre 1700 y 400 d.C., coincidente con "la llegada de los colonizadores" (Ortega 1988: 12). Para yacimientos aledaños, Veloz y Ortega establecen fechas de 1.150 d.C. y 1.440 d.C. Luna Calderón y A. Coppa aportan fechas similares en 1998 para materiales mezclados chicoides y mellacoides. Guerrero, Luna y Ortega, entre 1983 y 1984, informan de tres hallazgos novedosos al respecto en el asiento de la villa y yacimientos aledaños: 1. Cerámica mellacoide, 2. Mezcla de cerámicas mellacoides y chicoides en un nivel estratigráfico, y 3) Mezcla de materiales indígenas y españoles. Excavaciones realizadas en El Perenal y Bahabonico, ubicado en la zona norte montañosa de la villa, no sólo reafirman los hallazgos, sino también documentan la mezcla de materiales indígenas y europeos (Guerrero y Veloz 1988, Ortega 1988). Todos estos hallazgos han permitido ponderar el factor indígena en la colonización inicial de América. No sólo ha quedado demostrado el factor determinante aborígen en términos de fuerza de trabajo, alimentación, lenguaje y guías, sino que también ha permitido comprender el contenido arqueológico de la primera ruta hacia el interior, es decir, el patrón seguido en el trayecto de la colonización hacia el interior de la isla. Desde este punto de vista, los factores físicos (río, llano, piedras, cercanía al Cibao) no eran más prioritarios que los etnológicos probados en los poblados indígenas y en el apoyo de poblaciones bilingües como el caso del lucayo don Diego (Guerrero y Veloz 1986).

La arqueología de La Isabela permitió y obligó a una perspectiva arqueohistórica cuyos aportes y resultados aún distan de estar acabados. Desde el año 1986 realizamos una lectura histórica y arqueológica del contacto temprano entre indios y europeos, ponderando la participación relevante del lucayo don Diego que Guerrero que había notado en sus estudios sobre La Isabela, independientemente de las conclusiones de Veloz Maggiolo sobre la presencia de grupos análogos a los lucayos en la costa norte de La Española. La presencia de cerámicas mellacoides y chicoides mezcladas en La Isabela y sus aledaños, lejos de

ser producto de un proceso intrusivo, revela un proceso interétnico precolombino poco tratado hasta el momento, el cual, sin embargo, es clave para comprender el contacto temprano indohispánico y la colonización posterior. Desde esta perspectiva, la llegada de Colón a Guanahaní supone una connotación más allá de lo fortuito, convirtiéndose, por lo contrario en un hecho relevante de *efectos pertinentes* para la colonización americana. Hacia 1492 existía en el Caribe un cierto grado de integración e hibridación de etnias diversas. Este proceso se habría iniciado hacia el siglo XIII d.C. Se sabe que las Lucayas fueron pobladas por taínos y macoriges desde La Hispaniola, tal y como aconteció en Jamaica y Cuba.

En 1980, Veloz y Ortega identificaron los términos arqueológicos con otros históricos-etnológicos, piezas clave para la interpretación arqueohistórica del contacto: mellacoides-macoriges y chicoides-taínos. Si bien macoriges y taínos eran etnias diferentes, con territorios excluyentes hasta un momento determinado, a partir del siglo XIII d.C. habían comenzado a realizar acuerdos de cooperación, sin excluir enfrentamientos, como lo indica la arqueología de la ruta colombina hacia el interior, ya que Colón y sus hombres habrían preferido alianzas con chicoides-taínos y grupos hibridados, pero habrían sido rechazados por macoriges puros. Rainey y Ortiz Aguillú han documentado mezclas de materiales chicoides-mellacoides en Bois Neuf, Haití, así como en el asiento de La Isabela y en los yacimientos aledaños de El Perenal. Es necesario revisar los informes arqueológicos realizados, porque en muchos de ellos, cuando aparecía tal mezcla, se eliminaban tales pruebas por considerarlas intrusivas.

La incompatibilidad inicial de ambas series arqueológicas se había diluido en parte en el momento del contacto con el europeo. Bajo el predominio de los chicoides, emergieron grupos híbridos que compartían características de chicoides y mellacoides. Sin embargo, algunos grupos mellacoides puros sobrevivieron hasta el contacto con los españoles. Así, los indios del contacto se relacionan arqueológicamente con tres grupos: chicoides, mellacoides e hibridoides. Ejemplos de los últimos son los lucayos de Bahamas, los naborías y los bilingües de Nuhurey de La Española, pues comparten no sólo el bilingüismo, sino también su asimilación a otros grupos cacicales taínos. La mezcla y combinación de motivos decorativos mellacoides y chicoides es común en las cerámicas de La Isabela (Ortega 1988: 13) y en las de Palmetto, McKay y otros asentamientos de Bahamas. Si los lucayos estaban formados por clanes de ambas etnias, la expansión étnica unificada se realizó a partir de Santo Domingo hacia las demás islas. En el momento del contacto con Colón, la relación étnico-parental se había profundizado y extendido con el predominio de los taínos. Desde este punto de vista, el término taíno gana un sentido nuevo y más preciso. No es el resultado de un grupo o etnia en particular, sino la conformación de grupos étnicos bajo el predominio de una etnia llamada genéricamente taína. Los otros grupos o etnias mantenían una doble relación con éstos: por un lado procuraban tainizarse y, por el otro, algunos grupos no asimi-

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

lados se mantenían en un esquema sin hibridaciones. Los primeros colaboraron con Colón, los segundos le resistieron. Dentro de este esquema dual, muchas veces ambiguo, de integración y resistencia, se ha de incluir la relación entre taínos y caribes (Guerrero 1999).

Las investigaciones de Deagan y Cruxent en La Isabela (2002) permiten apreciar la enorme cantidad de materiales arqueológicos, tanto hispánicos como aborígenes. Además, aportan datos detallados sobre las construcciones (casas de piedra y bohíos), alimentación, subsistencia, poblados indígenas y materiales españoles como adornos personales, monedas y comercio, medicina y salud, vida religiosa, muerte y enterramientos, pasatiempos, armas y municiones, equipamiento de caballos, artesanías, artes manuales, metalurgia y alfarería. Una novedad de extraordinaria importancia, no citada en las crónicas, es el hallazgo de un centro manufacturero y de sembradíos agrícolas en Las Coles, a 1700 metros al sur-oeste del asiento de la villa y hacia la desembocadura del río Bahabonico. Se documentan dos concentraciones de materiales españoles: uno cerca del río, El Tamarindo, y el otro, La Breña. Los investigadores identifican al primero como un centro artesanal productor de cerámica española (sin ladrillos ni azulejos) y el segundo como un área residencial. Un fragmento encontrado de *arcaduce* o *cangellone* (vasija usada en molinos de agua, invención morisca) fue considerada como prueba de molinos para moler minerales, granos, cañas y otros productos (Ibídem: 55). Para Cruxent este asiento se destinaba a la producción agrícola y a actividades artesanales y desde aquí se abastecía a la villa. También servía como acceso al río y plataforma para el desembarco de navíos o, al menos, como campamento inicial mientras se construía la villa (Ibídem: 56).

Antes del hallazgo, el lugar era conocido por lugareños como Celestino Torres (Papalo), quienes afirmaban que existía un horno en la zona. Sobre la relación de Las Coles con el desembarco de los navíos, se recuerda que el río Bahabonico fue desviado por una inundación en la década de 1940-1950 hacia el sur-oeste, y que las crónicas describen su desembocadura muy cerca de la villa ("a un tiro de ballesta", según Mártir). Nada de esto le resta importancia al hallazgo, sobre todo si se ubica cerca de Dieguito, un topónimo relacionado por Guerrero y Veloz con el indio lucayo don Diego, a favor del cual, precisamente, Colón realizó la primera distribución de tierras (1988).

Sobre la interacción entre españoles y aborígenes del asiento, Deagan y Cruxent afirman que, según las excavaciones arqueológicas, disturbios estratigráficos impiden establecer con claridad la relación cronológica de ambas ocupaciones. Un segundo aspecto es que, aparte de que existen pocas pruebas de la interacción de ambos, los aborígenes ocuparon y abandonaron La Isabela antes de la llegada de los europeos (2002: 18, 20, 45). Además, no existen pruebas de traslado violento de indios producto de las construcciones españolas sobre montículos indígenas, lo que indica que era un sitio abandonado o des poblado

(Ibídem: 45). Para los autores, los disturbios antiguos y recientes impiden una lectura clara de la estratigrafía para establecer si los indios estaban allí o no cuando Colón levantó la villa, aunque reconocen que podría tratarse de grupos no sedentarios o de un campamento pesquero. De todas maneras, informan acerca de la presencia de cerámicas chicoides y mellacoides en el asiento de la villa e identifican otro yacimiento chicoide, llamado Carreta Podrida, al suroeste de la misma (Ibídem: 19, 20-21, 27-28).

Otro aspecto importante del trabajo de Deagan y Cruxent es que la arqueología no permite responder con precisión a dos aspectos fundamentales en la supervivencia española: 1. ¿Qué comían los españoles?, y 2) ¿En qué medida adoptaron los alimentos indígenas (2002: 182)? En otras palabras, la estratigrafía no permite establecer claramente el aporte dietético aborígen a la población española. Las razones e hipótesis son varias. De acuerdo con los restos cerámicos hispánicos encontrados, el 58% de los utensilios eran para servir y comer los alimentos, y sólo el 15% era para prepararlos o cocinarlos, lo cual indica que dependían de la importación de alimentos. Llama poderosamente la atención de los autores la ausencia de restos de flora y fauna hispánicos en la villa, ni siquiera de pescados que tenían a mano. Los restos alimenticios indígenas y los burenes encontrados en el asiento de la villa se descartan como prueba o aportes a la dieta hispánica por problemas de disturbios estratigráficos y por el abandono previo del lugar por los grupos aborígenes. En todo caso, no pueden establecer si las conchas y cangrejos presentes estaban asociados o no a los indígenas, españoles o pobladores modernos (Ibídem: 147). Tampoco usaban los españoles los utensilios o vasijas indígenas, sólo las españolas. Existe la posibilidad de que los restos de pescados fueran lanzados al mar como basura y de que la falta de mujeres europeas impidiera la adopción de patrones culinarios locales. Sin embargo, los autores señalan la dificultad de pensar que los españoles prefirieran pasar hambre y no alimentarse del recurso pesquero que tenían a mano y parecen aceptar la posibilidad de que prepararan y comieran cazabe, según se deduce de las crónicas y de las distribución horizontal de burenes (Ibídem: 148). De esta manera, en La Isabela se habrían prolongado los patrones españoles de la vida cotidiana, a diferencia de lo sucedido con villas posteriores como Puerto Real y Concepción de La Vega, donde sí se advierte la adopción de modificación de los patrones hispánicos y la aceptación de singularidades locales. El patrón americano integrador de rasgos externos e internos se registró en América diez años después de ser abandonada La Isabela (Ibídem: 291).

En este punto es necesario apelar a la realidad histórica para entender la situación alimentaria hispánica y su eventual adopción o no de patrones alimenticios indígenas. Precisamente, el proceso de *indianización del español* propuesto por Pérez de Tudela para estudiar el contacto inicial indohispánico se registró inmediatamente en la cuestión culinaria, especialmente ante la situación específica de La Isabela.

Los cronistas describieron ampliamente la hambruna de La Isabela. Fue un factor decisivo en la muerte y en la enfermedad de la población, así como en los conflictos y quejas contra el gobierno de Colón. Esta situación llegó a culminar con el enfrentamiento entre el almirante y el padre Boyl, quien amenazaba al primero en no dar misa, mientras el primero le amenazaba con no darle pan. De igual manera se describe el rápido deterioro de los productos españoles y los esfuerzos ingentes de Colón por abastecerse desde España y todavía desde el interior de La Española. También son abundantes las descripciones generosas de Colón, Chanca, De Cúneo, Coma y otros de los productos alimenticios aborígenes.

En efecto, Chanca afirma que los indios venían cargados de ajes (especies de batatas), de los cuales "facemos acá muchas maneras de manjares" (Ramos Gómez 1999: 289). De Cúneo afirma que "nos trajeron de sus cosas de comer". Colón menciona aves y huevos, palomas, tórtolas de la misma manera de Castilla. Sobre la jutía, Chanca afirma que "muchos la han comido", aunque él no la había probado porque prefería la carne de cerdo. Guillermo Coma habla hasta de un plato indoeuropeo: ajes cocidos con carne de puerco con sabor a calabazas. Para Chanca el pescado es más sano que el de España. Colón lo confirma citando productos de mar a manera de menú: sardinas, salmoneles, langostinos, langostas, pulpos y de todas las maneras que los de Castilla. Advierte Coma sobre el manatí con sabor a ternera, que "si lo pruebas, dejarás las demás delicias de pescado". En la primera expedición al interior, realizada por Ojeda en enero de 1494, los indígenas dieron "de comer de sus manjares a los españoles". Colón, a finales de enero de 1494, afirma que en La Isabela los indios entraban a las casas de los españoles "y comen y toman lo que en ellas hallan..." (Ibidem 287, 292, 294, 295). ¿De qué alimento se trataba? Si a los españoles les faltaba su alimento y no consumían el aborígen, es poco probable que dieran al indio alimentos europeos. Ramos Gómez afirma que se trata de un intercambio paradójico: productos indígenas para indios recolectados por españoles (Ibidem 288). Para el autor, aunque no deja de sorprenderle que Colón no aluda al consumo de alimentos indígenas por parte de los españoles a finales de enero de 1494, éstos tuvieron poca importancia en la dieta española, no tanto por asunto de gusto o estética, sino porque eran insuficientes debido a la producción limitada y autosuficiente de los aborígenes. Realmente, los estudios de Cassá y Veloz Maggiolo sobre productividad agrícola y producción de cazabe por el sistema de montículos cuestionan una eventual insuficiencia alimenticia aborígena.

Si bien todavía el 21 de marzo de 1494, durante la travesía hacia el Cibao y la construcción del fuerte Santo Tomás de Jáncico, Colón encontró la recua de caballos o mulos que regresaban con bastimentos desde La Isabela, no obstante, una vez construido el fuerte, de acuerdo con lo narrado por Bartolomé de Las Casas "comenzó a comer la gente del casabí o pan y ajes, y de los otros mantenimien-

tos de los indios" (1985: I: 375). Además, los españoles llevaron harina para preparar cazabe en los navíos durante el viaje de regreso a España en 1496. Una hipótesis para explicar la paradoja del español que, aun hambriento, no come alimentos indígenas o no produce los suyos localmente, es que Colón tenía un control estricto de los alimentos y de los indígenas, y excluía a los españoles especialmente adversos de sus beneficios. La prohibición de Colón del rescate de los españoles con los indios, que seguramente incluía uso de fuerza de trabajo e intercambio de alimentos, era parte del sistema de control de la *feitoría* colombina. A la resistencia del padre Boyl en contra de su poder, Colón respondía con una negativa de distribución de alimentos. Los levantamientos y conflictos políticos de La Isabela, así como las relaciones sexuales entre indios y europeos, indican el fracaso del modelo colombiano y la *real indianización* del español en aspectos biológicos y culturales.

En las circunstancias críticas de La Isabela, dada la dependencia de los españoles del aborígen en distintos aspectos básicos para su supervivencia, y del apoyo y guía permanente del lucayo don Diego a la empresa colombina, es difícil negar que La Isabela estuvo al margen de la integración inicial de la culinaria indohispánica, a pesar de que las evidencias arqueológicas no estén muy claras al respecto. De allí habría surgido el primer refrán popular indohispánico culinario: "A falta de galleta (o pan), cazabe".

Quizá la prueba arqueológica de este proceso se encuentre en los yacimientos de El Perenal y Bahabonico, donde Luna Calderón y Glenys Tavárez han localizado cuatro plazas ceremoniales, lo que sumado a los profundos y extensos asentamientos aborígenes, su compleja problemática étnica, su ubicación como frontera intercultural y la riqueza de adornos indígenas localizados en La Isabela, podría revelar pautas para una interpretación diferente. De esta manera, no sería apenas por vientos contrarios, recursos físicos y pueblos de indios por los que Colón decidió levantar su villa entre diciembre de 1493 y enero de 1494, sino por la selección de un asiento habitado por una de las más grandes organizaciones cacicales de la isla de Santo Domingo y del Caribe. Esta historia está pendiente de comprobarse o refutarse, pero sólo la arqueología tiene la palabra.

La arqueología tiene la última palabra en La Isabela; aún el testimonio indígena rescatado por metodología arqueológica puede ser la clave para entender muchas de las incógnitas arqueohistóricas de la primera villa indohispánica del Nuevo Mundo.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Bibliografía

De Las Casas B., 1985 - *Historia de las Indias*, Ediciones del Continente, Editora Alfa y Omega, Santo Domingo, 3 tomos.

Deagan K. & J.M. Cruxent, 2002 - *Archaeology at La Isabela. Americas First European Town*, Yale University Press, New Haven y Londres.

Dobal C., 1988 - *Cómo pudo ser La Isabela*, Pontificia Universidad Católica Madre y Maestra, Santiago, Editora Amigo del Hogar.

Guerrero J.G., 1983 - En la Isabela, los arqueólogos de hoy siguen los pasos de Colón hace 490 años, *Revista Plaza de la Cultura*, Vol. 1, diciembre, Santo Domingo.

Guerrero J.G., 1999 - Una lectura arqueohistórica del contacto temprano indoeuropeo: el caso de La Isabela, primera villa del Nuevo Mundo, *Boletín Museo del Hombre Dominicano*, n° 27 : 97-109.

Guerrero J. & E. Ortega, 1983 - La Isabela, primera ciudad del Nuevo Mundo aún no ha muerto, *Suplemento Isla Abierta 117, Hoy*, Santo Domingo, noviembre : 6-9.

Guerrero J.G. & M. Veloz Maggiolo, 1988 - *Los inicios de la colonización de América. La arqueología como historia*, Editora Taller, UCE, San Pedro de Macorís.

Guerrero J.G. & M. Veloz Maggiolo, 1986 - Conquista, lengua e ideología. El caso del indio D. Diego, natural de Guanahani, *In : Primera Jornada de Antropología Museo del Hombre Dominicano-UASD*, Santo Domingo, marzo 1986 (inédito).

Goggin J., 1968 - *Spanish Majolica in the New World*, Yale University Publications en Anthropology 72, New Haven.

Julián A., 1997 - Inmigraciones de mujeres españolas a Santo Domingo, a fines del siglo XV y en el siglo XVI, *In : Bancos, ingenios y esclavos en la época colonial*, Editora Amigo del Hogar, Santo Domingo, pp. 59-97.

Luna Calderón F., 1990 - La Isabela: primera villa del Nuevo Mundo. Su importancia antropológica, *In : Actas de la Tercera Conferencia del Nuevo Mundo sobre Arqueología de Rescate*, Carúpano.

Luna Calderón F., 1983 - El cementerio de La Isabela: estudio de Antropología Física, *In : Primera Jornada Antropológica UASD-Museo del Hombre Dominicano*, Santo Domingo, marzo 1983 (inédito).

Ortega E., 1988 - *La Isabela y la arqueología en la ruta de Colón*, Editora Taller, UCE, San Pedro de Macorís.

Patronato Interamericano Pro Restauración de La Isabela. *La Nación* 26-5-1945, Santo Domingo.

Ramos Gómez C.J., 1992 - Huellas de la relación tenida por españoles e indios en La Isabela hasta la partida de Antonio de Torres el 2 de febrero de 1494, *In : IX Congreso Internacional de Historia de América. Europa e Iberoamérica. Cinco Siglos de Intercambios*. Vol. II, Asociación de Historiadores Latinoamericanistas Europeos, Sevilla, pp. 283-295.

Santiago P.J., s.d. - *Recopilaciones sobre La Isabela*, Imprenta ONAP, Santo Domingo.

Taviani E.P., 1991 - *The voyages of Columbus*, Vols. I-II, Instituto Geográfico de Agostini, Novara.

Varela C., 1986 - *Cristóbal Colón: Los cuatro viajes testimonio*, Editorial Alianza, Madrid.

Archaeology in the Lesser Antilles: Research, Collections and Sites

par *Lennox Honychurch*
 D.Phil. (Oxon)
 P.O.Box 1889 Roseau Dominica

Résumé

Cet article procure à la conférence une vue d'ensemble de l'état actuel de la recherche archéologique dans la sous-région des Petites Antilles, d'Anguilla à Grenade. Il fournit une évaluation des sites et de ce qu'ils nous apprennent sur les caractéristiques d'établissement des populations de la Caraïbe orientale et de leur patrimoine. Il passe en revue les collections et les musées qui les présentent et étudie les sites ayant un intérêt préhistorique et historique : ensemble de plantations, implantations afro-caribéennes, lieux de peuplement autochtones et géographie mythique associée aux pétroglyphes, et mythes qui perdurent parmi les descendants de ces populations autochtones insulaires.

Abstract

This paper provides the conference with a general overview of the present state of archaeological research in the sub-region of the Lesser Antilles from Anguilla to Grenada. It makes an assessment of sites and what they tell us about the settlement patterns of the people of the Eastern Caribbean and their heritage. It reviews the collections and the museums where these collections are housed and considers sites of pre-historic and historic interest: plantation complexes, African-Caribbean settlements, indigenous settlement sites and the mythic geography associated with petroglyphs and the surviving myths of the descendants of indigenous people on these islands.

Resumen

Esta ponencia aporta a la conferencia una visión general del estado actual de la investigación arqueológica en la sub-región de las Pequeñas Antillas, desde Anguilla hasta Granada. Hace una evaluación de los sitios y de lo que éstos esclarecen sobre los patrones de asentamiento de la población del Caribe Oriental y su patrimonio. Examina las colecciones y los museos que albergan estas colecciones y toma en consideración los sitios de interés prehistórico e histórico: plantaciones, asentamientos Afro-Caribes, sitios de asentamientos indígenas y la geografía mítica asociada a los petroglifos y a los mitos de los pueblos indígenas que han sobrevivido en estas islas.

Cultural Ecology and the Environment

The task that has been set out for us: to identify archaeological sites for nomination to World Heritage List, is made more difficult because of the political, national and language differences of our islands that were brought about as a result of colonial occupation and treaties signed during the 18th and 19th centuries. This exercise is providing a challenge for us to bridge all of those gaps by attempting to link the cultural similarities across political boundaries. We anthropologists, archaeologists and cultural activists of whatever discipline, are being asked by UNESCO, to weave a cultural canopy to be super-imposed upon the divisions of the region. We are being asked to look for the similarities that bind us, not for differences that separate us.

In looking at the archaeological sites of the pre-Columbian cultures, we are being asked to recreate a Caribbean where the sea was not a boundary, not a division, but was the very element that held the cultures of the islands together. The basic problem is that all of us who inherited these islands, whether of African or European descent, are in our origins a continental people. We were not an island people, nor a sea people. In evolutionary terms, it takes more than four hundred years of occupation of the Lesser Antilles to turn the genetic outlook of a continental people into a sea people. But for over two thousand years in our region, whether it was on the sea or on the rivers, the Amerindian settlers on these islands had always been a 'water people'. In our deliberations this week we have to think as they did. We have to think as if we are a sea based 'water people' whose cultures are united by the sea that binds us.

Assessing Pre-Columbian Sites

The study of Amerindian interaction with their specific island environments along the chain of the Caribbean archipelago are enmeshed within the human ecology of the indigenous people and of the colonial societies after contact. These are linked to the geology, climate patterns, vegetation and maritime features that influenced the ways in which the islands' natural environment was utilised. The sites can only be properly understood in relation to the natural environment within which they are set.

For the Lesser Antilles, the umbilical cord to the mainland was the Orinoco delta region and the river that rises in the hinterland beyond it. Their river cultures had long existed within a cosmology tied together by mythologically encoded perceptions of waterways, water currents, canoes and star lore. This was the culture that was brought to the Antilles and was adapted to the islands. The volcanic nature of these islands had a great impact on the new arrivals.

At both ends of the Lesser Antilles there was significant interaction. It placed the people who occupied the centre of this route in a prime location for trading with the continent to the south and the Greater Antilles to the north,

and it exposed key settlements along the chain to the cultural influences, which accompanied this trade. In looking for pre-columbian sites that have world heritage status therefore, we have to look for places that still maintain natural elements as well as archaeological importance combined in the same area. We must have at least one example of what the classic landscape of an Amerindian settlement in the Lesser Antilles looked like. It must show the access to the sea and marine resources, the source of fresh water, the land for agriculture and the route of access into the island forests. It must show the relationship of the human settlement to these ecological sources of survival. An example of such a site could be Indian Creek in southern Antigua.

Sites of mythic geography are those such as the stones on which petroglyphs were engraved and the volcanic fumaroles or land forms associated with myths. One such site is contained in the zone of the Pitons of St. Lucia that has just recently been declared as a World Heritage Site. These are sites that could have a regional nomination, linked along the islands as in the case of the petroglyphs of the Lesser Antilles. We must ensure that there are major sites in our region that can be shown to the world to explain the culture of a people who once occupied this portion of the planet.

Historic Archaeology

The plantation formed the nucleus of the colonial community. Every other site, be they the commercial centres of the main seaport towns, or the fortifications which defended the trade and wealth of the plantations, were part of the same system. On these islands we find the location of ruined plantations as a rich source of historical archaeology. This relates to all levels of the plantation society, from the layout and artefacts of 'great houses' to the basic dwellings of the enslaved people in the slave huts, or the 'case negres' as they are referred to in the French Antilles. The slave cemeteries are also sites of memory that reveal new information on culture of the plantation worker. The slave cemetery on Newton's Plantation in Barbados has exposed the significance of such research. The villages of the enslaved are still areas of historical mystery. This is part of the plantation system where the documentation does not adequately record the way of life of a people who were by-passed by the historical record. It is only through archaeology that new perspectives on their culture can be revealed.

The sites associated with marronage in the Lesser Antilles are another extension of the plantation system. These sites provide a record of resistance to the system. In most cases they show the advantage that was taken of the geography of the mountainous islands to establish centres of defence and attack. Dominica, St. Lucia, St. Vincent and Grenada provide locations where such activities took place. These sites combine spectacular natural areas along with the possibility of important archaeological remains.

An example of such a plantation complex can be seen at Betty's Hope in Antigua. Here an abandoned plantation lies in ruins, but is already protected and managed as an historic site. Some restoration of windmills has already taken place, some artefacts are displayed and some initial archaeology has been carried out. It is locations such as this that could qualify for nomination as a serial site in conjunction with other plantation complexes where there are watermills or where crops were not sugar cane but coffee, as in areas such as Basseterre in Guadeloupe or Dominica. But a fine line has to be decided in the case of historic archaeology: when is a site going to be classed as one of general cultural value as being a site of **architectural** merit as opposed to being one of **archaeological** merit. I suspect that we will find many sites that serve both requirements. The historic town of Oranjestad on St. Eustatius is an example of such a case. The town of St. Pierre in Martinique is another.

It is mainly through archaeology that we can locate the significant African involvement in the fortifications of the Lesser Antilles. There is little documentary record of the culture of those who laboured to build these historic monuments or those members of the 'Black Regiments' who served as soldiers in defence of the colony. Here again it is archaeology that provides the key to our understanding of this sector of life in the military garrisons of the West Indies. Work of this nature has already been done at Brimstone Hill in St. Kitts, which is already a World Heritage Site, and at Nelson's Dockyard and at Shirley Heights in Antigua. Recent archaeological work at the former British Garrison in Barbados in relation to the restoration of the house where George Washington once lived, is another case in point. The Cabrit's Garrison on Dominica that was abandoned to the forest from the time of the withdrawal of the British military is an example of a site with potential, but which has not yet been explored.

Research and Museums

The conflicting perceptions derived from 'land views' as opposed to 'sea views' of this oceanic space have dogged archaeological and ethnohistorical research in the Caribbean. Such studies as there are, consequently present largely insular views, carved up tidily into political units of the English, French, and Dutch or Spanish-speaking territories. In this way academia has frequently failed to cross borders in Caribbean archaeology. It is usually far more convenient to adhere to the land-oriented parameters for the purposes of fieldwork but, particularly in archaeology, this has resulted in a patchy regional picture. Such a situation is most apparent when the paucity of work done in Dominica is compared to that undertaken in Martinique. The neighbouring French departments possess state funded archaeologists, whereas on independent Dominica there is neither legislation, nor programmes for archaeological research. So although senior regional archaeologists have stressed the obvious: that 'prehistoric peoples and cultures should not be delimited in terms of our political boundaries' (Rouse 1992:66), local conditions often do not allow for any alternative.

The level and intensity of current archaeology varies considerably throughout the islands. The gaps that exist in the research between islands are matched by the uneven nature of the storage, display and interpretation of material in each territory. Large collections of archaeological artefacts exist outside of the region and are unavailable to provide a context for locally held material. Because of a combination of these circumstances the quality and amount of artifacts stored and displayed in the museums of the region varies considerably. In reviewing the studies of the insular Caribbean and the museums and sites associated with these cultures, it is apparent that there is much work to be done in merging both the scholarship and the interconnection of sites across the region so as to obtain a more holistic picture of Caribbean societies through archaeology. The transnational nature of UNESCO and its agencies, dedicated as they are to promoting the understanding and preservation of world heritage, provides a means of crossing the national boundaries that were created in the Caribbean by colonialism so as to retrieve the borderless, pan-Caribbean nature of the cultures of the region.

Museums and Sites in the Lesser Antilles

The following selection is a sample of what exists in relation to Pre-Columbian artefacts. Each territory may have more detailed inventories and the following is presented as a preliminary list that can be upgraded by representatives of each state. The territories are listed geographically across this sub-region of the Caribbean from South to North. Most museums listed are general national museums and are not exclusively dedicated to archaeological material.

Museums

Grenada

- Grenada National Museum, Young Street, St. Georges, Grenada. The national collection mainly of stone and pottery. Much material is in private collections around the island.

Carriacou

- Carriacou Museum, Hillsborough, Carriacou. A small but significant collection representing mostly the finds of amateur archaeologists and rescue archaeology from threatened sites.

St. Vincent

- An important Lesser Antillean collection mostly put together by the island's archaeologist, Dr. Earl Kirby and under the care of The St. Vincent National Trust, Kingstown. Once displayed in a building in the Botanic Gardens but from 2000 was put in storage and is awaiting the completion of another display facility at another location.

Barbados

- The Barbados Museum, The Garrison, St. Michael, Barbados. A surge in archaeology on Barbados since the mid 1980s has revealed a far more vibrant pre-Columbian society than originally thought and recent finds are displayed here.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

St. Lucia

- Collections in care of The St. Lucia National Trust, Vigie, Castries, St. Lucia. Museum is proposed but most of the collection is in storage with some samples displayed with colonial military material at Pigeon Island National Park.

Martinique

- Musée Départemental, Archéologue Préhistoire, Rue de Liberté, Fort de France, Martinique, Antilles Française. A well laid out and staffed museum entirely dedicated to the prehistory of Martinique.

Dominica

- The Dominica Museum, Bayfront, Roseau, Dominica. A small general museum with a section of mainly stone tools and pottery.

Guadeloupe

- As a department of France, Guadeloupe has a government run Service Régional de Archéologie, 14 rue Maurice Marie-Claire, 97100 Basse-Terre, Guadeloupe, Antilles Français.
- Musée Edgar Clerc, D123, Le Moule, Guadeloupe, Antilles Français. The premier museum on the island. It was specially designed and built for displaying the prehistoric archaeology of the island.

Antigua

- The Museum of Antigua and Barbuda, St. Johns, Antigua, managed by the Antigua and Barbuda Historical and Archaeological Society gives a prominent place to its fine collection of prehistoric material.

Montserrat

- Material held by the Montserrat National Trust is in storage following the volcanic eruption that continues to affect the island and which has covered the former museum in ash. A new site for the museum has been located and in the meantime some artifacts are displayed at the Trust's office.

Nevis

- Alexander Hamilton Museum, Alexander Hamilton House, Charlestown, Nevis. A small general museum with some cases displaying prehistoric artifacts.

St. Kitts

- Brimstone Hill Fortress National Park Museum. A Pre-Columbian Room within this historic colonial fort displays the islands artefacts. A museum is being developed in the capital Basseterre that will give fuller attention to the pre-Hispanic heritage.

St. Eustatius

- Donker House Museum, Orangestad, St. Eustatius, Netherlands Antilles. An entire lower floor of this museum in an historic colonial residence is dedicated to the rich prehistory of the island where important discoveries were made by teams mainly from the University of Leiden in Holland.

Saba

- The Saba Museum, Windwardside, Saba, Netherlands Antilles. A small collection of artefacts is displayed in this wooden vernacular house.

St. Martin

- A small but high quality museum dedicated entirely to prehistory operated by the Association Archeologique, Route de Fort St. Louis, BP507, Marigot, 97056, St. Martin, Antilles Française.

Major Sites

A selection of sites representing pre-Columbian and colonial era archaeological sites in the Lesser Antilles:

Grenada

- Pearls site in the vicinity of an abandoned airfield on the east coast is one of the largest settlements in the Lesser Antilles. Open to vandalism and looting in spite of laws protecting it Pearls represents an important centre of Saladoid culture.
- Petroglyphs and axe-grinding platforms at various sites around the island mainly Mount Rich, Victoria and Duquesne Bay.

Carriacou

- Sites of wells made of large pots piled one upon the other.

St. Vincent

- Petroglyphs at points around the island the most accessible being near Layou and in a cave near Buccament Bay.
- Yambou Valley, Colonaire, Lowman's Bay, Barouille, Indian Bay, Sharpes Stream, Mount Wynne, Petite Bordel.

St. Lucia

- Petroglyphs, axe grinding platforms and postholes in various parts of the island. An area associated with mythic geography in the vicinity of the Petite Piton and Gros Piton in the south.
- Baembouche, Grand Anse site - pre-ceramic; Troumasoid site-Morne Lezard.

Martinique

- Petroglyphs and axe-grinding platforms.
- Macabou site - south east of the island.

Dominica

- Axe-grinding platforms and mythic geography sites at l'Escalier Tete Chien at Sinekou, Kashibona islet and Paga Rock.

Guadeloupe

- Parc Archeologique des Roches Gravées, 97114, Trois Rivières. An area of large boulders covered in petroglyphs and associated with axe-grinding platforms.
- L'Anse à la Gourde site.

Marie Galante

- Petroglyphs at Grotte du Morne Rita, Capesterre.
- Folle Anse - archaeological site

Antigua

- Possible ball court site and megaliths for recording movements of the sun.
- Crabbs site - archaic.

Montserrat

- Trants site on the east coast is the most important site but is now partially covered by pyroclastic flows from the Soufriere Hills volcano.

St. Kitts

- Petroglyphs at Wingfield plantation and on Stone Fort Ravine wall on the west coast.

St. Eustasius

- Golden Rock site with markers showing post holes of 'maloccas', large pre-Hispanic houses excavated in the 1980s; rare example in the Lesser Antilles. Located adjacent to Roosevelt Airport.

St. Martin

- Petroglyphs at Puits de Moho, in an old ravine at Hope Estate.

Anguilla

- Fountains Cavern, a sink hole with cave chambers where there is a source of water surrounded by petroglyphs.

St. Eustatius Monuments and Heritage Preservation: History and Archaeology on the Historical Gem

by *R. Grant Gilmore, Ph.D and Siem Dijkshoorn M.Sc*

Résumé

Dans cet exposé, nous démontrons l'importance universelle de Saint-Eustache (Statia en dialecte antillais) pour l'histoire du monde et l'état unique de ses vestiges architecturaux et archéologiques. Cet exposé comporte trois parties. Nous décrivons d'abord le contexte historique du patrimoine historique de Statia. Nous décrivons ensuite brièvement les sites archéologiques connus, inventoriés sur l'île depuis le XIX^e siècle. Nous évoquons enfin les efforts actuels de protection de ces ressources culturelles, parallèlement à une réflexion sur l'importance universelle des ressources architecturales et archéologiques d'Oranjestad et du reste de l'île. Comme on le verra, les vestiges archéologiques qui subsistent sur cette île perdue de la Caraïbe sont d'une importance exceptionnelle pour notre Patrimoine Mondial.

Abstract

In this paper, we demonstrate the universal importance of St. Eustatius (or Statia in the West Indian vernacular) in world history and the unique condition of its architectural and archaeological remains. We have organised the paper into three sections. First, we describe the historical context for Statia's archaeological heritage. Next, we provide a brief quantification of the known archaeological sites catalogued on the island since the nineteenth century. Finally, the current efforts at protecting these cultural resources will be presented in conjunction with a reflection on the universal importance of the architectural and archaeological resources found in Oranjestad and the rest of the island. As will be seen, the archaeological resources on this forgotten island in the Caribbean are of exceptional importance to our World Heritage.

Resumen

En esta ponencia se demuestra la importancia universal de San Eustaquio (o Statia en el vernáculo antillano) en la historia del mundo, y la condición única de sus restos arquitectónicos y arqueológicos. La ponencia se organiza en tres secciones. Primero se describe el contexto histórico del patrimonio arqueológico de Statia. Segundo, se ofrece una breve cuantificación de los sitios arqueológicos conocidos, que han sido catalogados en la isla desde el siglo XIX. Por último, junto con una reflexión de la importancia universal de los recursos arquitectónicos y arqueológicos encontrados en Oranjestad y en el resto de la isla, se presentan los esfuerzos que se están haciendo actualmente para proteger estos recursos culturales. Como se verá, los recursos arqueológicos en esta isla perdida del Caribe tienen una importancia excepcional para nuestro Patrimonio Mundial.

Located in the West Indies, St. Eustatius is part of the Netherlands Antilles which also includes St. Maarten, Saba, Curaçao, and Bonaire (Figure 1). Both its geology and geography destined the island to take its particular course in history. Although the soil is fertile, Statia receives very little rain which has resulted in a xeric landscape that was not particularly well suited to growing sugar on the scale found on other West Indian islands (Veenenbos 1955). But St. Eustatius's geographical position among French, English, Swedish and Danish islands guided the colony towards commercial success.



Figure 1: Location of St. Eustatius.

A Brief History of Statia

The extreme historical significance of this island has been lost to most people due to the vagaries of time. However, during the seventeenth and eighteenth centuries St. Eustatius was known in most every European and American household due to the massive international trade that transpired on this island. Over 3,400 ships a year from Europe, Africa and the Americas landed here, earning the island's nickname--The Golden Rock (Knappert 1929-30). No other port in Europe or America was as busy during the latter half of the eighteenth century (Figure 2). By the 1780-90s, almost 10,000 merchants, slaves and plantation owners were crowded on this little speck measuring only 8 kilometres by 4 kilometres (Goslinga 1985:152-3). Merchants from the Netherlands, France, Britain, the American Colonies, Spain, Portugal and Denmark all commingled in a peaceful international emporium for free trade not to be found anywhere else in the Caribbean (Breen 1998, Goslinga 1985, 1990, Klooster 1998, Schaw et al. 1934 (1778)). Although the tax free status of St. Eustatius encouraged this vast trade, it also resulted in Statia becoming a haven for illicit inter-island exchange or the *klein vaart* as it was known to the Dutch. For example in 1753, the English Parliament complained that Jamaican planters were sending much of their sugar to St. Eustatius to earn greater profits instead of shipping it to England where

they would have to pay exorbitant taxes (Goslinga 1985:209). The scale of this illegal sugar trade is illustrated by the fact that in 1779, Statia produced only 13,600 pounds of sugar and exported almost 25 million pounds (Goslinga 1985:227)! To facilitate this trade, over 600 warehouses were built along the shore below Oranjestad, its main city (Eastman 1996:30). The island was so important that it changed hands among the Dutch, English and French twenty two times over two centuries, until the Dutch permanently wrested control in the early nineteenth century (Hartog 1976).



Figure 2: International trade on St. Eustatius in 1780.

The sovereignty of the United States was first recognised here when on November 16, 1776 a salute was fired from Fort Oranje in reply to a salute by the brigantine Andrew Doria (Tuchman 1988). The merchants on St. Eustatius provided much of the arms, gunpowder and ammunition used by the rebels in the American Revolution and as a result experienced the full wrath of the English Navy and Marines under the command of Admiral G. B. Rodney in 1781 (Jameson 1903). The largest booty captured anywhere during the Colonial Period was the result: a fleet loaded with over £5,000,000 was sent back to England (the equivalent of £450 million or \$775 million today) (Hurst 1996). Unfortunately for Rodney and the English, French privateers had been tipped off and intercepted the fleet carrying the loot to England. Admiral Rodney died a poor man.

Some researchers even believe that Robert Louis Stevenson's *Treasure Island* was likely based on stories he heard about St. Eustatius (Ayisi 1992). After 1820, trade activities shifted from the West Indies to North America resulting in the depression of Statia's economy and its slipping from the world's collective conscience.

Documentation of Archaeological and Architectural Resources

The island remained quiet and largely forgotten until the first half of the twentieth century when historians, anthropologists and archaeologists attempted to reconstruct the lives of the merchants and plantation owners that once lived here. During the 1920s, researchers began to explore the archaeological resources on the island when the renowned Dutch anthropologist and ethnographer J. P. B. Josselin de Jong first examined the prehistoric archaeological remains of the Saladoid people who lived here 5-6000 years ago. His findings were published in 1947. Aad Versteeg from the University of Leiden, the Netherlands,

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

(1994, 1987, 1992, 1984) continues the pre-historic archaeological work began by Josselin de Jong. The eminent historical archaeologist, Ivor Noël Hume was the first archaeologist to visit St. Eustatius to study its colonial history (Noël Hume 1969). Edwin Dethlefsen and Norman Barka began bringing archaeological field school students from the College of William and Mary in the late 1970s to begin large-scale excavations on plantations, forts, religious sites, and warehouses distributed across the island (Dethlefsen 1982a, Dethlefsen 1979). As a result of almost a century of exploratory archaeological work and over three decades of more intensive excavations a clear understanding of the archaeological and architectural resources on the land and in the sea has been compiled (Eastman 1996).

Around a dozen pre-historic sites have been identified thus far on St. Eustatius (Eastman 1996) and many more are likely to be found as additional work continues (Versteeg and Schinkel 1992). It is with these sites that the extraordinary preservation conditions on St. Eustatius is best demonstrated (Figure 3). At the Golden Rock site, located a few hundred metres from the southern end of the runway at Roosevelt airport, the postholes for the very large homes of the Saladoid people were excavated. The site was occupied between 1910 and 1120 BP. Well preserved burials and significant quantities of faunal remains were also found at the Golden Rock site (Versteeg and Schinkel 1992).

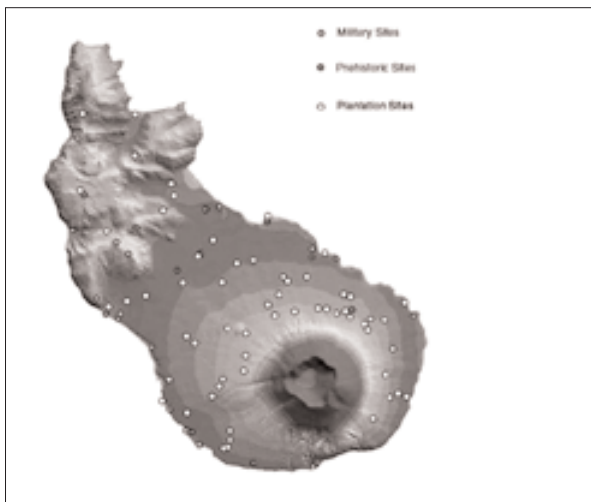


Figure 3: Known Archaeological Sites on St. Eustatius.

Over twenty military sites have been identified for the island from historical and archaeological records (Eastman 1996, Howard 1991). Additional military batteries continue to be located as is illustrated by the recent identification, mapping and partial excavation of Battery St. Louis (Roome 2002).

Almost one-hundred plantations were developed on St. Eustatius during the colonial period (Martin 1781). Eastman (1996) and Havisser (1981) have mapped and

listed many of these plantations. Excavations conducted by Barka (Barka and College of William and Mary. Dept. of Anthropology. 1987), his students (Delle 1989, France 1984), and Gilmore (2000a, 2000b, 2000c, 2001, Gilmore and Goodrich 1998) on a number of these plantations shed light on a unique plantation system organised to benefit the merchant economy of the island. Standing ruins are found on many of these plantations which permit the precise mapping and documentation of the industrial and residential areas of the plantations. Additional work will undoubtedly identify the location of slave residences as well.

Of principal importance to the nomination of Oranjestad as a World Heritage site is a discussion of the archaeological and architectural resources found in both the *Bovenstad* or 'Upper Town' and *Benedenstad* or 'Lower Town'. In the Upper Town were located shops, houses (for both merchants and slaves), government buildings, churches, taverns, coffee houses and very likely brothels (Teenstra 1836, Triplett 1995). The history of these buildings represents the vibrant and lavish lifestyle enjoyed by residents, both permanent and transient. The role that slaves played in this unique mercantile environment as labourers, tradesmen, fishermen, merchants and domestic servants is found in the archaeological record of Oranjestad. Finally, the diversity of places of worship found on St. Eustatius at the time was more akin to much larger urban centres like New York or London. In Oranjestad are the remains of an unusually rich religious heritage. Within its bounds are the remains of the third oldest synagogue in the New World, a seventeenth and eighteenth-century Dutch Reformed Church, and two Roman Catholic Churches, a Methodist Church, a Lutheran Church and an Anglican Church all dating to the eighteenth century.

Several of the urban sites in the Upper Town have been excavated (Barka 1988, 1991, 1986, 1988, Gilmore 2000c). As Edwin Dethlefsen said 'Statia has without a doubt a wider variety of promising archaeological sites and a greater density of artifacts per cubic meter than any other colonial area of comparable extent in the New World' (Dethlefsen 1982b). In our experience, the density of artefacts recovered from these excavations is far beyond that found in other urban sites such as Williamsburg, Virginia. The complex diversity of the architectural remains has also been well documented (Attema 1988, Sanders 1988, 1989, Triplett 1995). The importance of these buildings (many of which date to the eighteenth century) for the West Indies and World Heritage is clear and in the past 10 years, a number of these buildings have been restored or preserved. In the Historic Core Restoration Project, special attention is given to the preservation of the traditional wooden houses in the historic townscape of Oranjestad's old center. This project fits perfectly in the objectives of the Declaration of Georgetown that urges UNESCO's member states to **Redouble** efforts to have ensembles of the Wooden Urban Heritage inscribed on the UNESCO World Heritage List.

As noted above, the majority of warehouses for Statia's vast trade were located in the Lower Town built on land reclaimed from the sea. Barka (1985) has identified and mapped over 135 standing warehouse ruins along the shore of Oranje Bay (Figure 4). The remaining warehouse and shop ruins are buried beneath soil that has collapsed from the adjacent cliffs while others are also covered by the rising sea-level. A Roman Catholic Church was also located amongst this frenetic trading operation by the shore. The precise location of this church has not been identified.

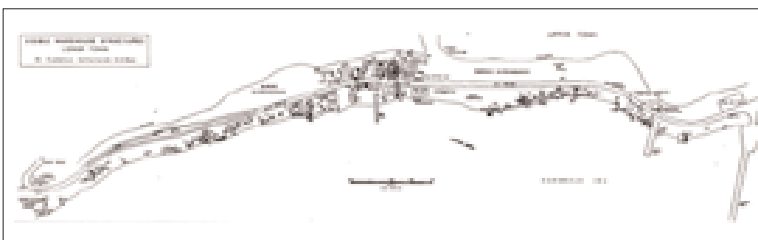


Figure 2: International trade on St. Eustatius in 1780.

Additional construction projects on Oranje Bay are threatening the character of the ruins, both in atmosphere and physically. The cliff face needs to be stabilised and all other foundations need to be located and documented. Protection and promotion through World Heritage Site status will help accomplish these goals.

Off of Statia's shores there are an estimated 200 wrecks. At least thirty-eight of these have been accurately located (Bequette 1986, 1988, 1992). Immediately offshore are two parallel breakwaters or moles that were constructed using plans drawn by the illustrious doctor, Samuel Fahlberg (1828). Plan drawings have been completed but little additional research has occurred (Passalacqua 1987). The marine archaeological resources of Statia need to be comprehensively evaluated in order to properly care for them.

Conclusion

St. Eustatius was the primary trading centre for the entire West Indies between 1770 and 1810. More shipping arrived and departed from Oranjestad during this period than from any other place in the Western world. The trade was so great that the island became known as the 'Golden Rock'. In those days, over 600 shops and warehouses crowded the approx. 1500 m. long but narrow beach in front of Oranjestad.

This still largely undeveloped area (figure 5), both the commercial and residential section, holds a tremendous amount of information on the trade relations within the Caribbean and between the Islands and Europe, Africa and North America plus a well preserved ensemble of West Indian traditional architecture.



Figure 3: Known Archaeological Sites on St. Eustatius.

It is therefore that we are presenting historic Oranjestad as a potential World Heritage Site.

The merchants not only lived in the town, but also owned over 90 plantations distributed across the island. Plantations are found throughout the West Indies, however, the plantations on Statia were not built to grow large quantities of sugar, instead they were designed to process large quantities of sugar to provide an illegal outlet for greater profits.

Also, the compact nature of the island (8 x 2,5 km), led to a very dense concentration of merchants, sailors, tradesmen, soldiers and slaves rarely equalled anywhere during the colonial period. This in turn, has led to the densest concentration of colonial artefacts found anywhere in the New World, both on land and underwater.

It may therefore be argued to nominate the whole Island as a cultural landscape, however the public support and feasibility are doubtful but a combination of the residential, commercial, industrial and military elements on the island could very well result in an interesting nomination.

St. Eustatius is at a cross-road. Uncontrolled development is rampant across the Caribbean as more and more tourists make its beaches and other natural resources their vacation destination. The natural resources on St. Eustatius have been protected with the establishment of an underwater marine park, STENAPA, in 1996. The historical resources are still at the mercy of developers' whims. As with natural resources, archaeological remains are not renewable. Once they are destroyed, they are gone forever. The description provided above should provide a clear picture of what these resources are like on St. Eustatius. They need to be protected as well as studied. A united effort between UNESCO, the Historic Core Project, the St. Eustatius Historical Foundation and the St. Eustatius Center for Archaeological Research (S.E.C.A.R.) would provide the best team capable of completing this task.

Archéologie des patrimoines trans-caraïbes Archaeology of Transcaribbean Heritages Arqueología de los Patrimonios Transcaribeños

Bibliography

Attema Y., 1988 - Fatsoendelijke lieden hebben de huysen van binnen met Engels papier behangen...: leefcultuur op het Westindische eiland St. Eustatius aan het einde van de 18e eeuw, *In : De Stenen droom*, pp. 137-147.

Ayisi E.O., 1992 - **St. Eustatius, treasure island of the Caribbean**, Trenton N.J., Africa World Press.

Barka N. F., 1985 - *Archaeology of St. Eustatius, Netherlands Antilles: an interim report on the 1981-1984 seasons*, Department of Anthropology College of William and Mary 1.

Barka N.F., 1988 - *The Simon Doncker House: archaeological exploration of the yard*, Department of Anthropology College of William and Mary.

Barka N.F., 1991 - The merchants of St. Eustatius: An archaeological and historical analysis, *In : Thirteenth International Congress for Caribbean Archaeology*, pp. 384-392 9.

Barka N.F. & College of William and Mary Dept. of Anthropology, 1986 - *Archaeology of the Government Guest House, Eustatius, Netherlands Antilles: an interim report*, Department of Anthropology College of William and Mary 2.

Barka N.F. & College of William and Mary Dept. of Anthropology, 1987 - *Archaeological investigation of the Princess Estate, St. Eustatius, Netherlands Antilles : an interim report on the supposed Jewish mikve*, Department of Anthropology College of William and Mary 3.

Barka N.F. & College of William and Mary Dept. of Anthropology, 1988 - *Archaeology of the Jewish Synagogue Honen Dalim, St. Eustatius, N.A.: an interim report*, Department of Anthropology College of William and Mary 4.

Bequette K.E., 1986 - *Preliminary Report on the Magnetometer Survey of Oranje and Gallows Bay, St. Eustatius*, College of William and Mary Department of Anthropology.

Bequette K.E., 1988 - *Shipwrecks of St. Eustatius: a Preliminary Study*, College of William and Mary Department of Anthropology.

Bequette K.E., 1992 - *An archaeological reconnaissance of the anchorage, seawalls, and shipwrecks within Oranje Bay*, report, St. Eustatius, Netherlands Antilles.

Breen K., 1998 - Sir George Rodney and St. Eustatius in the American War: A commercial and naval distraction, 1775-81, *Mariner's Mirror*, Vol. 84 :193-203.

Delle J.A., 1989 - *A spatial analysis of sugar plantations on St. Eustatius N.A.*, Master of Arts, College of William and Mary.

Dethlefsen E., 1982a - The Historical Archaeology of St. Eustatius, *Journal of New World Archaeology* : 73-86.

Dethlefsen E., S.J. Gluckman, R.D. Mathewson & N.F. Barka, 1979 - *A Preliminary Report on the Historical Archaeology and Cultural Resources of St. Eustatius, Netherlands Antilles*, Anthropology Department, College of William and Mary.

Dethlefsen E., S.J. Gluckman, R.D. Mathewson & N.F. Barka, 1982 - Archaeology on St. Eustatius: The Pompeii of the New World, *Archaeology*, Vol. 35 : 8-15.

Eastman J.A., 1996 - *An archaeological assessment of St. Eustatius, Netherlands Antilles*, Master of Arts, College of William and Mary.

Fahlberg S., 1828 - Plan Figualio Du Mole et Basfin duns la Rade De. L'Isle de St. Eustache leiu, par Samuel Fahlberg in Pieds near « La Dovane » (Plan for a Breakwater), manuscrit.

France L.G., 1984 - *Sugar manufacturing in the West Indies: a study of innovation and variation*, Master of Arts, Department of Anthropology, College of William and Mary.

Gilmore R.G., 2000a - *3-Dimensional Model of St. Eustatius*, figure manuscript.

Gilmore R.G., 2000b - *Geophysics at English Quarter and Pleasures Estate Plantations (SE 22 and SE 55)*, St. Eustatius Center for Archaeological Research 1.

Gilmore R.G., 2000c - *Geophysics at the Godet Property*, St. Eustatius Center for Archaeological Research 2.

Gilmore R.G., 2001 - All the Documents are Destroyed! Slavery in the Documents and Dirt for St. Eustatius, *World Archaeological Congress Inter-Congress on the African Diaspora, Curaçao*.

Gilmore R.G. & B.D. Goodrich, 1998 - *Archaeological Investigations of the Pleasures Estate St. Eustatius, Netherlands Antilles*, Department of Anthropology College of William and Mary 10.

Goslinga C.C., 1985 - *The Dutch in the Caribbean and the Guianas 1680-1791*, Assen/Maastricht: Uitg. in samenwerking met het Prins Bernhardfonds Nederlandse Antillen door Van Gorcum.

Goslinga C.C., 1990 - *The Dutch in the Caribbean and in Surinam 1791/5-1942*, Assen: Uitg. in samenwerking met het Prins Bernhardfonds Nederlandse Antillen door Van Gorcum.

Hartog J., 1976 - *History of St. Eustatius*, Central U.S.A. Bicentennial Committee of the Netherlands Antilles, distributors De Witt Stores N.V., Aruba.

Haviser J., 1981 - *Fieldnotes from St. Eustatius, Netherlands Antilles fieldwalking*, manuscript.

Howard B.P., 1991 - *Fortifications of St. Eustatius: an archaeological and historical study of defense in the Caribbean*, Master of Arts, Department of Anthropology, College of William and Mary.

Hurst R., 1996 - *The golden rock: an episode of the American War of Independence, 1775-1783*, Annapolis, Md., Naval Institute Press.

Jameson J.F., 1903 - St. Eustatius in the American Revolution, *American Historical Review*, Vol. VIII : 683-708.

Josselin de Jong J.P.B., 1947 - *Archeological material from Saba and St. Eustatius, Lesser Antilles*. Mededelingen van het Rijksmuseum voor Volkenkunde, Leiden, no. 1. Leiden, E. J. Brill.

Klooster W., 1998 - *Illicit riches: Dutch trade in the Caribbean, 1648-1795*, Leiden: KITLV Press.

Knappert L., 1929-30 - Verzuimd St. Eustatius [Neglected St. Eustatius], *West-Indische Gids (1929-30)* : 159-176.

Martin P.F., 1781 - *St. Eustatia. Topographically drawn & humbly dedicated to His Excellency General Vaughan commander in chief of His Majestys Forces in the West Indies*, manuscript.

Noël Hume I., 1969 - *Historical Archaeology*, New York, Alfred A. Knopf.

Passalacqua J.L.A., 1987 - *Report on the Sea Walls of St. Eustatius*, College of William and Mary Department of Anthropology.

Roome J.K., 2002 - *Military Life on St. Eustatius in the 18th Century: Archaeological and Historical Perspectives*, MA, University College London.

Sanders S.L., 1988 - *Architectural style on St. Eustatius*, Master of Arts, Department of Anthropology, College of William and Mary.

Sanders S.L., 1989 - *Architectural Survey of the Town of Oranjestad, St. Eustatius, Netherlands Antilles: An Interim Report on the Initial Survey 1988*, College of William and Mary.

Schaw J., E.W. Andrews, C.M. Andrews & British Museum, 1934 (1778) - *Journal of a lady of quality; being the narrative of a journey from Scotland to the*

West Indies, North Carolina, and Portugal, in the years 1774 to 1776, New Haven, London, Yale University Press, H. Milford Oxford University Press.

Teenstra M.D., 1836 - *De Nederlandsche West-Indische eilanden in derzelve tegenwoordigen toestand*, Amsterdam, C.G. Sulpke.

Triplett D.E., 1995 - *Town planning and architecture on eighteenth century St. Eustatius*, Master of Arts, Department of Anthropology, College of William and Mary.

Tuchman B.W., 1988 - *The First Salute*, 1st edition, New York: Knopf, Distributed by Random House.

Veenenbos J.S., 1955 - *A soil and land capability survey of St. Maarten, St. Eustatius, and Saba, Netherlands Antilles*, Natuurwetenschappelijke studiekering voor Suriname en de Nederlandse Antillen. Publications no. 11, Utrecht.

Versteeg A.H., 1994 - *Between St. Eustatius and the Guianas: contributions to Caribbean archaeology*, St. Eustatius Netherlands Antilles: St. Eustatius Historical Foundation.

Versteeg A.H. & F.R. Effert, 1987 - *Golden Rock: the first Indian village on St. Eustatius*, Publication of the St. Eustatius Historical Foundation no. 1, St. Eustatius Historical Foundation.

Versteeg A.H. & K. Schinkel, 1992 - *The Archaeology of St. Eustatius: the Golden Rock site*, Publication of the St. Eustatius Historical Foundation no. 2, St. Eustatius Amsterdam, St. Eustatius Historical Foundation, Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region.

Versteeg A.H., L. van der Valk & M.L.P. Hoogland. 1984 - *The Archaeology of St. Eustatius and Saba: Intra-insular and Inter-Insular Developments in the Caribbean Region*, Leiden University, report.

Antigua: The Nelson's Dockyard National Park

By *Dr. Reg Murphy, Antigua*

Résumé

Cet article présente le parc Nelson's Dockyard National Park, localisé dans le English Harbour à Antigua. Il est protégé par la loi nationale depuis 1984. Ce chantier de construction de naval a été construit au XVII^e siècle, puis par la construction continue de bâtiments, il a pris de l'ampleur commerciale d'une vraie bourgade. Ce parc abrite plusieurs sites archéologiques, ce qui lui confère un caractère exceptionnel en tant que paysage culturel.

Abstract

This article presents the Nelson's Dockyard National Park located at the English Harbour in Antigua. It has been protected by national law since 1984. This Naval construction building site was built in the XVIIth Century. Later, due to the continuous building construction, it acquired the commercial importance of a village. This Park shelters many archaeological sites giving it the exceptional value of a cultural landscape.

Resumen

Este artículo presenta el Parque Nacional Nelson's Dockyard, localizado en English Harbour en Antigua. Está protegido por la ley nacional desde 1984. Este sitio destinado a la construcción naval fue erigido en el Siglo XVII. Posteriormente, debido al desarrollo urbano, adquirió la importancia comercial de una pequeña ciudad. Este parque acoge numerosos sitios arqueológicos que han otorgado al sitio su valor excepcional de paisaje cultural.

The Nelson's Dockyard National Park in English Harbour Antigua, was established as a protected area under the National Parks Act, 1984. This legislation and supportive development, financial and management plans have served to guide the development of the heritage site into the premiere tourism destination on Antigua today.

The dockyard was initially established in the late seventeenth century as a hurricane shelter. By 1734, support facilities such as careening blocks, capstan houses, warehouses, workshops and docks began were built as the British Navy recognized the strategic advantage of the harbor. Development was again spurred by the rise of Napoleonic France and from the early 1790s, more than a dozen forts, gun platforms, and associated military complexes were built on the surrounding hills to protect and support the dockyard.

Today, the Dockyard is managed as a non-profit facility dedicated to preservation, restoration, and conservation. It has developed an active research department for managing its archaeological projects, archival research and museum. As a statutory body, it is essentially a government agency; however, it is financially independent of government, generating revenue through user fees, property rentals, and management of its marinas, hotels and businesses established in the restored naval structures.

One of the strengths of the Nelson's Dockyard National Park is its active archaeological research program that is also responsible for monitoring, documenting, and interpretation. While the splendid Georgian structures are themselves fascinating, there is a rich pre-Columbian component to the area. Recent archaeological excavations have uncovered a pre-Columbian site beneath the Georgian structures. Across the harbor, within the proposed buffer zone lies the well documented Freeman's Bay post-Saladoid site and an Archaic Age site at Peter Point. These sites provide evidence of a long and continuous human occupation of English Harbor for more than four thousand years. As all of these various cultures were seafarers, English Harbour, the site of the Nelson's Dockyard has always served as a safe harbour, home and place of shelter for seafaring people.

Within the intended buffer zone are numerous heritage sites. These include 14 fortifications and gun platforms, 4 colonial period cemeteries, 6 plantations with windmills, 4 major Ceramic Age sites and, 3 Archaic Age sites. Our active multi-disciplinary research program includes archaeology, underwater archaeology, forensic or archaeological cemetery, and monitoring all projects and sites within the 12 sq mile Park system.

From a governmental and developers perspective pre-Columbian sites lack monumental architecture. Often they are situated directly on the seafront in prime locations for development. As a result, they are not seen as important in comparison to the financial potential of a multi-million dollar hotel. Issues of concern regarding the pre-

Columbian heritage within the Nelson's Dockyard National Park, the potential World Heritage Site, can include the following:

- All of our pre-Columbian sites are threatened by development despite strict zoning regulations.
- The last undisturbed site (Doig's) situated near the sea in a prime location for tourism development is up for sale.
- The newly elected government is actively seeking to dispose of heritage lands for development.
- Many of the heritage sites are on private property which creates issues of maintenance, public access and control.
- From a government perspective, our islands are small and indebted. The pressure to develop heritage lands is high. Can we as archaeologists and heritage site managers educate the policy makers by finding creative non-destructive sustainable ways to use our pre-Columbian sites?

Our immediate action plan is to:

- Be realistic about our world heritage aspirations and focus on the historical naval Dockyard for now.
- The other sites lie in the protected buffer zone but have to be managed.
- Work towards strengthening laws for protecting those sites.
- Educate the public on the issues and importance of our pre-Columbian heritage sites.
- Speed up our research agenda.
- Continue to work towards World Heritage Status.
- Continue to monitor, research, educate and plan.
- Continue to publish and research: public education (Getting public support)

As the focus of this workshop/discussion is pre-Columbian heritage sites, a new possibility has emerged on Antigua. One newly declared protected area is a hill top inland site with unusual rock formations known as Greencastle Hill. This pre-Columbian site holds much intrigue for Antiguan and others interested in the archaeo-astronomy and megaliths. Research by the Maura Imbert (UWI) indicates that several of the rocks on the hill top align with specific star systems on the day of the spring solstice. Although the site is shrouded in speculative conclusions, it holds 'mythical significance' worthy of debate for a possible serial nomination.

The Nelson's Dockyard is ready to apply for tentative listing and preparatory assistance under the Criteria of an Evolutive Cultural Landscape. While the pre-Columbian cultural heritage sites are significant, they are unlikely to stand alone and will either have to be included in a Serial Nomination or listed as sites or features within the naval dockyard.

Suggested concepts for transnational World Heritage nominations of African heritage in the Caribbean

by Jay B Haviser

International Association for Caribbean Archaeology (I.A.C.A)

Résumé

Cet article présente une série de concepts pouvant servir à une possible nomination des sites témoins de l'héritage africain dans la Caraïbe. En 1999, le Museums Association of the Caribbean (MAC) a commencé l'inventaire des « Lieux de Mémoires » de la Caraïbe: 12 catégories de sites témoignant de l'héritage africain y ont été créés. Seule une nomination d'une série transnationale sur la liste du Patrimoine Mondiale permettra de protéger efficacement ces sites éparpillés dans la Caraïbe.

Abstract

This article presents a series of concepts that can serve for a feasible nomination of the sites, related to the African heritage in the Caribbean. In 1999, the Museums Association of the Caribbean (MAC) began the inventory of 'Places of Memory' of the Caribbean: 12 categories of sites bearing witness to the African heritage were created. Only a transnational serial nomination on the World Heritage List would enable effective protection of these sites scattered throughout the Caribbean.

Resumen

Esta ponencia presenta una serie de conceptos que podrían servir para una posible declaración de sitios relacionados con la herencia africana en el Caribe. En 1999, la Asociación de Museos del Caribe (MAC) comenzó un inventario de los "Lugares de Memoria" del Caribe; se crearon 12 categorías que testimonian la herencia africana. Sólo una declaración seriada transnacional a la Lista del Patrimonio Mundial permitirá proteger eficazmente esos lugares, repartidos por todo el Caribe.

In 1999, the Museums Association of the Caribbean (MAC) began a compilation of Caribbean sites which were considered by 33 island territory populations to be of significance to their individual identifications with African heritage. With its' completion, this MAC 'Places of Memory' inventory has provided a valuable foundation of categories and resources for potential World Heritage national, serial, and/or transnational nominations relating to African heritage in the Caribbean. It is suggested here, that archaeologists from the region should look closely at the MAC inventory, its' categories and characteristics, in formulating concepts of serial and transnational World Heritage nominations for the region.

The MAC Places of Memory Inventory

For the MAC Places of Memory inventory, two types of inventory forms were designed with consultation from CARIMOS and Ms. Patricia Green. These two types were: 1. National forms, which had 12 sub-sections with 100 fields of information; and 2. Caribbean forms, which had 9 sub-sections, including more limited information relating to locations, identification and type of sites identified. The development of these forms and the categories of information within them, are of great significance for creating a regional perspective of archaeological site characteristics for African heritage in the region, and thus the basis for potential transnational nominations. As an example, 12 categories of African heritage sites were developed within this inventory, these were:

- Places of Burial
- Places of Commerce/Trade
- Places of Confinement/Punishment/Execution
- Places of Dwelling
- Places of Maroonage
- Places of Refuge
- Places of Resistance
- Places of Production/Industry
- Places of Worship
- Places of Entry/Departure
- Places of Craftsmanship/Skills Technology
- Places of Water Space/Underwater

Each country-territory was asked to select a maximum of 25 monuments and sites which they considered to be of National significance or of potential Regional significance to include in the inventory. For the final MAC inventory, 20 countries-territories responded with information submissions relating to 341 National sites listed and 76 Regional sites listed. Although some of the National sites could be incorporated into regional transnational nominations, it is those 76 sites in the Regional listings that have the greatest potential for representing Outstanding Universal Value as transnational nominations of World Heritage.

As further example of the usefulness for the MAC Places of Memory inventory for identifying potential archaeological sites for World Heritage nominations, as well as logistics of management at those sites, we can look to other information generated by the survey. In Figure 1, can be seen variable ownership patterns of the sites identified in the inventory, while in Figure 2, can be noted the percentage of the various categories of sites identified, and in Figure 3, are indicated the percentage of identified sites already operating as cultural visitor attractions. All of this data is very valuable to establish a list of sites likely to start the process of candidature.

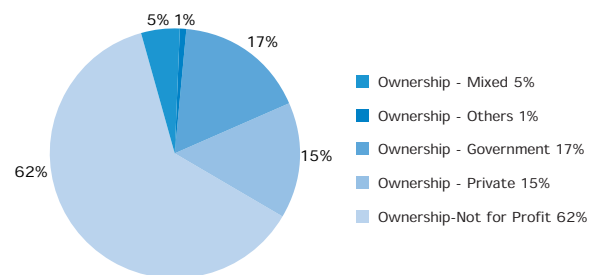


Figure 1: Variable ownership patterns of potential World Heritage African Heritage sites in the Caribbean, as identified in the MAC Places of Memory inventory.

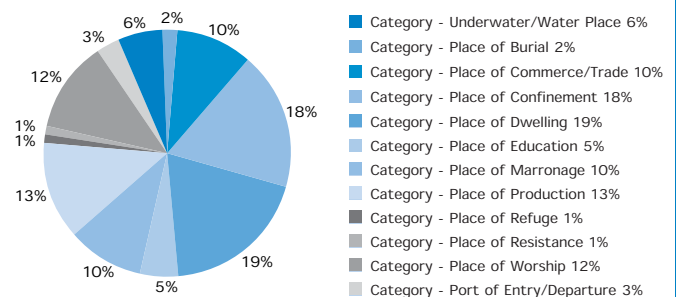


Figure 2: Percentage ratio of the various categories of potential World Heritage African Heritage sites in the Caribbean, as identified in the MAC Places of Memory inventory.

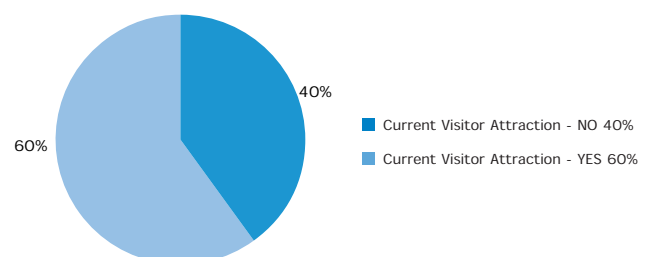


Figure 3: Percentage of identified potential World Heritage African Heritage sites which are currently operating as cultural and/or tourism centers, as identified in the MAC Places of Memory inventory.

The Current Scenario for Caribbean African Heritage Sites Nominations

Within the current scenario for Caribbean African heritage sites identifications as national monuments or nominations for World Heritage, there is generally much support and enthusiasm for the MAC Places of Memory program, which is seen as having a broad-based application for cultural tourism and relationships with the UNESCO Transatlantic Slave Route Project. This enthusiasm must be continuously stimulated and has the potential to greatly assist in the efforts for the multi-national cooperation required for transnational nominations to the World Heritage List.

However, in spite of the understanding of the importance of the cultural issues relating to the African experience in the region, the governments of the Caribbean have been unable to focus on the implementation of most such cultural projects, and given the current situation of depressed regional economic contexts there are limited funds available. Therefore, some creative strategy needs to be devised by UNESCO and partners, to assist these governments in the conservation, development, and promotion of African Heritage sites selected for World Heritage nomination preparations. Currently, the governments of the Caribbean are gradually coming to realize that it is these very cultural industries that can make significant contributions to their depressed economies, and we can hope for a positive change in their responses in the coming biennium.

Recommendations for the Way Forward

I would like to propose here, that the way forward to stimulate more archaeological sites for nomination as World Heritage, has four primary pillars. These pillars are:

- Caribbean Regional Management
- International Networking
- Public Information
- Relevancy for the Local People

Within Caribbean Regional Management, there should be three primary direct actions taken in order to achieve results. These three actions include: 1. The set-up of a central management component, with representative contributions of specialists from the various territories, and perhaps with the UNESCO office at Kingston as the base of operations, for an overall regional coordination. However, specific nomination sub-themes would more likely prefer to have a central management location selected within the realm of the territories involved; 2. To use UNESCO Extra-Budgetary funding to develop an initial group of these nominations, in various categories, as representative for the region; 3. To seek out and provide funding allocations to assist the Caribbean Territories with the necessary technical assistance to undertake the work required on these sites for successful nominations as World Heritage.

Adequate International Networking is essential for the compilation of transnational nominations for the Caribbean. I would like to suggest three approaches to developing stronger international networks for the region:

1. Develop a coordinated Regional Program in conjunction with multi-disciplinary specialists from the region, such as IACA, MAC, CARIMOS, Caribbean Tourism Association, regional hotel associations, etc.;
2. To allow these organizations to assist in charting the way to promote these sites, and commence immediately with some seed projects from the selected sites, as either individual or transnational nominations;
3. To work with the enthusiasm and initiatives of the Ministries of Government, to introduce Archaeological Heritage tourism among the countries of the Caribbean and beyond.

For the long-term effectiveness of World Heritage nominations, Public Information is the most vital tool for reaching and properly informing the island populations. Four approaches can be taken in the effort: 1. Create a commission to package and publish a popular document about the archaeological site nominations, for general public distribution, with the use of multi-media forms such as video, TV broadcasting, and internet, to accompany print media; 2. To foster and develop relationships among regional institutions, organizations, museums, and universities who have already initiated archaeological programs and curriculum development; 3. To create interest among special cultural publications/media of the region for the archaeological site nominations; and 4. To create a program of information for the Public Schools of the region informing about the importance of archaeological sites and their potential for World Heritage nomination.

The fourth pillar of significance for our future development of archaeological sites in the region is to have a direct Relevancy to the Local People. Clearly, the public information pillar is a valuable tool to reach the local people, however the information must be understandable and clear for the entire population, and not just specialists or the higher educated sector of society. Therefore, educational programs must be extended deep into the local populations, into the communities, with local interpreters for full public awareness. It is essential that we make a connection between their world and the past, by using archaeological sites as the vehicle to achieve World Heritage nominations, and how these sites will directly benefit their lives.

Published within the World Heritage Papers Series

- World Heritage **manuals** **1** Managing Tourism at World Heritage Sites: a Practical Manual for World Heritage Site Managers
Gestión del turismo en sitios del Patrimonio Mundial: Manual práctico para administradores de sitios del Patrimonio Mundial
(In English) November 2002 (In Spanish) May 2005
- World Heritage **papers** **2** Investing in World Heritage: Past Achievements, Future Ambitions
(In English) December 2002
- World Heritage **reports** **3** Periodic Report Africa
Rapport périodique pour l'Afrique
(In English and French) April 2003
- World Heritage **papers** **4** Proceedings of the World Heritage Marine Biodiversity Workshop, Hanoi, Viet Nam, February 25–March 1, 2002
(In English) May 2003
- World Heritage **papers** **5** Identification and Documentation of Modern Heritage
(In English with two papers in French) June 2003
- World Heritage **papers** **6** World Heritage Cultural Landscapes 1992-2002
(In English) July 2004
- World Heritage **papers** **7** Cultural Landscapes: the Challenges of Conservation
Proceedings from the Ferrara workshop, November 2002
(In English with conclusions and recommendations in French) August 2004
- World Heritage **papers** **8** Mobilizing Young People for World Heritage
Proceedings from the Treviso workshop, November 2002
Mobiliser les jeunes pour le patrimoine mondial
Rapport de l'atelier de Trévise, novembre 2002
(In English and French) September 2003
- World Heritage **papers** **9** Partnerships for World Heritage Cities - Culture as a Vector for Sustainable Urban Development
Proceedings from the Urbino workshop, November 2002
(In English and French) August 2004
- World Heritage **papers** **10** Monitoring World Heritage
Proceedings from the Vicenza workshop, November 2002
(In English) September 2004
- World Heritage **reports** **11** Periodic Report and Regional Programme - Arab States 2000-2003
Rapports périodiques et programme régional - Etats Arabes 2000-2003
(In English and French) June 2004
- World Heritage **reports** **12** The State of World Heritage in the Asia-Pacific Region 2003
L'état du patrimoine mondial dans la région Asie-Pacifique 2003
(In English) October 2004 (In French) July 2005
- World Heritage **papers** **13** Linking Universal and Local Values: Managing a Sustainable Future for World Heritage
L'union des valeurs universelles et locales : La gestion d'un avenir durable pour le patrimoine mondial
(In English with the Introduction, four papers and the Conclusions and Recommendations in French) October 2004
- World Heritage **papers** **14** Archéologie de la Caraïbe et Convention du patrimoine mondial
Caribbean Archaeology and World Heritage Convention
Arqueología del Caribe y Convención del Patrimonio Mundial
(In French, English and Spanish) July 2005

World Heritage papers



For more information contact:
UNESCO World Heritage Centre

7, place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP France
Tel : 33 (0)1 45 68 18 76
Fax : 33 (0)1 45 68 55 70
E-mail : wh-info@unesco.org
<http://whc.unesco.org>